



HAL
open science

Militer en Algérie coloniale : Les Juifs, les Européens et les Arabo-Berbères au sein du Parti Communiste Algérien (1936-1962)

Soufyane Kastali

► To cite this version:

Soufyane Kastali. Militer en Algérie coloniale : Les Juifs, les Européens et les Arabo-Berbères au sein du Parti Communiste Algérien (1936-1962). Histoire. 2023. dumas-04540711

HAL Id: dumas-04540711

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-04540711>

Submitted on 10 Apr 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Université Rennes 2

Laboratoire Tempora (EA 7468)

Soufyane Kastali

Militer en Algérie coloniale

**Les Juifs, les Européens et les Arabo-Berbères au sein du Parti Communiste Algérien
(1936-1962)**



Mémoire

Master 2 Histoire – Parcours relations internationales,
mondialisations et interculturalités
Sous la direction de Guillaume Blanc

2022-2023

En couverture : Photographie dans l'ouvrage d'Alexis Sempé, *Un instituteur communiste en Algérie. L'engagement et le combat (1936-1965)*. *Carnets, correspondance et photographies de Gaston Revel*, éditions La Louve, Cahors 2013.

Remerciements

Je remercie mon directeur de mémoire Guillaume Blanc ainsi que mes enseignants qui m'ont accompagnés durant la réalisation de ce mémoire. Je tiens aussi à remercier Alain Ruscio qui m'a beaucoup aidé et donné des pistes concernant les sources. Sans oublier le personnel des archives d'Aix-en-Provence et le personnel des archives départementales de Seine-Saint-Denis. De plus je tiens tout particulièrement à remercier les familles des militants et militantes communistes, qui par leur coopération m'ont apportés des éléments précieux. Je remercie chaleureusement mes ami·e·s pour l'aide et le soutien fournis durant cette longue épreuve. Je remercie aussi ma famille. Pour finir je dédie ce mémoire à mon grand-père, Mekki Kastali et son frère Abdelkader Kastali.

Abréviations Utilisées

A.L.N.	Armée de Libération Nationale
A.N.O.M.	Archives Nationales d'Outre-Mer
B.P.	Bureau Politique
C.C.	Comité Central
C.D.L.	Combattants De la Libération
C.F.A.	Chemins de Fer Algériens
C.G.T.	Confédération Générale du Travail
C.G.T.U.	Confédération Générale du Travail Unitaire
D.S.N.A.	Direction de la Sûreté Nationale Algérie
E.N.A.	Étoile Nord Africaine
F.D.I.F.	Fédération Démocratique Internationales des Femmes
F.L.N.	Front de Libération National
G.P.R.A.	Gouvernement Provisoire de la République Algérienne
M.N.A.	Mouvement National Algérien
M.T.L.D.	Mouvement pour le Triomphe des Libertés Démocratiques
O.A.S.	Organisation de l'Armée Secrète
O.P.J.	Officier de Police Judiciaire
O.S.	Organisation Spéciale
P.A.G.S.	Parti de l'Avant-Garde Socialiste
P.C.A.	Parti Communiste Algérien
P.C.C.	Parti Communiste Chinois
P.C.F.	Parti Communiste Français
P.P.A.	Parti du Peuple Algérien
P.R.G.	Police des Renseignements Généraux
P.T.T.	Poste Télégraphes et Téléphones
R.G.	Renseignements Généraux
U.D.M.A.	Union Démocratique Algérienne
U.F.A.	Union des Femmes Algériennes
U.G.M.A.	Union Générale des Étudiants Musulmans
U.J.D..A.	Union de la Jeunesse Démocratique Algérienne
U.R.S.S.	Union des Républiques Socialistes Soviétiques

Table des matières

Remerciements.....	3
Abréviations Utilisées.....	4
Introduction.....	7
Chapitre 1 : Genèse des ruptures du Parti (1936-1954).....	15
1. L'étude de l'Algérie coloniale et de la révolution, une production renouvelée.....	15
1.1) Algérie en guerre et espace colonial : une historiographie renouvelée.....	15
1.2) La race et le genre dans l'étude de la société coloniale.....	22
1.3) Les identités en milieu colonial.....	29
2. Le Front Populaire, un baptême du feu (1934-1936).....	41
2.1) Le PCA récepteur des militants de la lutte antifasciste (1934-1936).....	41
2.2) Espoirs et déceptions du Front Populaire, La question nationale un élément mouvant du Parti (1936-1937).....	44
3. De la lutte anti-nazi à la question d'indépendance (1939-1949).....	48
3.2) Mai-juin 1945 ; fracture des relations au sien du Parti (1945).....	53
3.3) Les conséquences des événements et le début d'un changement structurel (1945-1949).....	57
4. Basculement des rapports de force au sein du Parti.....	62
4.1) Évènements politiques qui modifient les composantes du parti.....	62
4.2) Réappropriation de la structure du Parti Communiste par les opprimés juifs et arabo-berbères.....	65
Conclusion du chapitre 1.....	67
Chapitre 2 : Un militantisme renouvelé, un établissement durable au sein des sections et des transgressions des normes coloniales (1945-1954).....	70
1. Étude comparative du militantisme communiste algérien (1945-1954).....	70
1.1) Militantisme de ville, de campagne et d'usine, les variations des stratégies politiques et des compositions sociales des sections.....	70
1.2) Conflits et évolutions de la question nationale par la modification de la composition du Parti.....	75
2. La radicalité mise en confrontation avec les intérêts des champs sociaux.....	80
2.1) Doubles discours ou stratégie d'unité à contre-courant.....	80
2.2) Implantation dans la société algérienne au quotidien.....	84
2.3) Dépassement des militants arabo-berbères de la structure du parti et départ d'Européens (1950-1962).....	87
Conclusion du chapitre 2.....	89
Chapitre 3 : Transgressions des normes coloniales et limites de la création de cette contre-société (1945-1962).....	91
1. Les relations comme démonstration d'une contre-société (1945-1962).....	91
1.1) Une relation multi-communautaires, un projet de société appliqué.....	91
1.2) Confrontations à la société coloniale, un double rapport d'hostilité.....	96
1.3) Les limites de cette contre-société face à la porosité de l'espace coloniale.....	99
2. L'évolution de la « culture militante » et de l'identité au sein du PCA (1945-1954).....	101
2.1) Une « culture militante » au croisé des civilisations, transferts de cultures et acculturations.....	101
2.2) Création d'une algérianité différente de la norme du mouvement national.....	106
2.3) Culture matérielle et langages développés au sein du PCA.....	110
Conclusion du chapitre 3.....	113
Chapitre 4 : Des relations interpersonnelles et organisationnelles consubstantielles à l'établissement des relations internationales (1945-1962).....	115

1. Les relations des communistes algériens avec le monde communiste, une caisse de résonance dans le champ politique algérien.....	115
1.1) Liens et voyages des militants communistes algériens, une circulation culturelle et idéologique inédite dans le champ politique algérien.....	115
1.2) Les apports dans le champ politique algérien, la situation en Chine et au Viet-Nam retracés par les communistes algériens.....	118
2. L'idéologie du PCA structurée par les événements internationaux.....	122
2.1) La situation du Monde arabe analysée différemment par les groupes sociaux du PCA..	122
2.2) Reprise des discours et images de la Chine Populaire et du Viet-Nam.....	125
2.3) Le bloc de l'est, des créations d'imaginaires idéalisés.....	129
Conclusion du chapitre 4 :.....	131
Chapitre 5 Insurrection et mise en clandestinité, barrière raciale de l'engagement, regards croisés entre violences au paroxysme et solidarités militantes (1945-1962).....	133
1. La « barrière raciale » de l'engagement, les intérêts divergents en tant qu'euro-péen et indigène.....	133
1.1) Le désengagement des européens, un groupe social mis en danger par la révolution.....	133
1.2) Les militants européens radicaux engagés dans la révolution.....	137
1.3) Fractures idéologiques et militantes entre communistes des différentes communautés..	140
2. Des européens engagés pleinement dans la lutte clandestine et armée.....	144
2.1) Henri Maillot, Fernand Iveton et Lucie Larribère, «les anomalies » de l'intérêt racial ?.	144
2.2) La torture des communistes, un engagement sacrificiel.....	148
3. Militantisme en temps de guerre et désillusions. (1954-1962).....	151
3.1) Lutte dans la clandestinité, entre engagement genré, racialement assigné et subversions.....	151
3.2) Relations mouvantes dans le camp indépendantiste.....	156
4. Répressions judiciaires et extrajudiciaires des militants du PCA.....	160
4.1) Une répression aux articulations différentes selon les groupes sociaux.....	160
4.2) Création d'une fraternité et d'une sororité dans la détention.....	163
Conclusion du chapitre 5.....	165
Conclusion générale.....	167
Annexe.....	170
Annexe I : Photo de Henri Zannettacci et Isaac Nahori au camp de Lodi en 1957.....	171
Annexe II : Des militants communistes diffusent Liberté à Oran, vers 1951-1952.....	171
Annexe III : fête de liberté 1950.....	172
Annexe IV : Portrait Larbi Bouhali.....	172
Annexe V : Tampon du P.C.A. correspondance, Alger, juillet 1960.....	173
Annexe VI : photographie de Abdelkrim Khoudir, Gaston Revel et Lalla Adjaout vendant le journal <i>Liberté</i>	173
Annexe VII : Photographie à Hanoï d'une militante communiste vietnamienne et d'Abdelhamid Boudiaf.....	174
Sources.....	184

Introduction

Le communisme en Algérie coloniale est un champ sous-représenté en histoire, l'une des principales raisons à cela est la domination d'une vision historique qui met le nationalisme algérien en miroir à la présence coloniale française. Ce qui crée une opposition entre nationalisme et système colonial français. Cette opposition se transcrit par des mouvements nationalistes et colonialistes qui créent tout un discours de guerre, d'opposition et de lutte entre d'un côté les musulmans et de l'autre les européens, avec un ensemble de valeurs antagonistes. Il faut ajouter à cela que le monde post-colonial par la production de contenu historique, de recherche ou de mémoire perpétue cette dualité. Tous ces facteurs ont comme conséquence de rendre le terrain peu fertile à la production d'une histoire du communisme algérien, mais toutefois nous retrouvons une production militante d'une histoire et d'une mémoire des militants communistes.

Évidemment il ne faut pas nier la production universitaire sur le communisme en Algérie¹ que nous allons commenter plus loin mais il faut mettre en lumière ce terreau peu fertile à la production de sujet sur le communisme algérien. C'est ce qui amène à l'étude du communisme en Algérie, notamment en s'interrogeant sur la manière dont ce communisme évolue en situation coloniale ; il est à noter que ce parcours est différent de la trajectoire du Parti communiste français. Dans une Algérie peu industrialisée jusqu'au plan de Constantine de 1958 (même si il faut prendre en compte l'important réseau ferroviaire et les quelques industries de transformation de matières premières), il faut noter la présence importante de l'islam comme ciment social pour la majorité des colonisés. Il faut ajouter à cela une hiérarchisation raciale des populations au sein de la société coloniale qui produit une certaine séparation sociale (sans qu'elle ne soit totale ou invariable géographiquement), ainsi que des tensions intercommunautaires qui s'expriment durant la fin du XIXe et le XXe siècle, par des émeutes et des violences (il faut se référer à la « crise antijuive » entre 1895-1902 ou encore aux émeutes de Constantine de 1934). C'est tout l'intérêt de l'étude du PCA, car à contre-courant du système colonial il y a une tentative des militants communistes de créer une organisation où toutes les communautés de l'espace colonial algérien peuvent exister et militer ensemble dans un intérêt commun. C'est le début d'une réflexion longue où, une fois qu'on conçoit la structure politique du PCA, s'ensuit tout un questionnement sur plusieurs sujets, plusieurs domaines, plusieurs champs d'études.

¹ Nous pouvons citer des historiens comme Emmanuel Sivan, Pierre-Jean Le Foll Luciani ou encore Alain ruscio. Sans oublier tout les chapitres dédiés au communisme en Algérie produit par divers historiens et historiennes.

Pour cela il faut s'intéresser à ces champs ou axes de recherches, tout d'abord le plus évident est le champ politique. Lorsque qu'on travaille sur un parti politique la structure et les évolutions idéologiques sont des éléments importants. Cela permet de mettre en lien les actions politiques et ceux qui les portent. Les travaux d'Emmanuel Sivan sont un exemple d'études sur la proportion d'indigène au sein des structures de direction du PCA en corrélation avec l'évolution de la question de l'indépendance², ce champ de recherche politique nous amène à une réflexion d'ordre plus sociologique. C'est le début du questionnement concernant les types de relations entretenues entre les militants européens et les militants indigènes.

Pour cela il faut étudier le quotidien des communistes dans les sphères militantes du PCA, ce qui permet par la suite de dégager des analyses de ces rapports entre individus au sein d'une communauté (le parti et les organisations associées). Puis il faut analyser ce parti et ses composantes sociales dans le contexte d'une société coloniale. Très rapidement le recours aux études subalternes est précieux pour tirer des outils de réflexions, on peut trouver du côté des travaux de Gayatri Chakravorty Spivak³ des analyses critiques intéressantes ainsi qu'une réflexion sur la manière de fabriquer l'histoire. Les études subalternes permettent de mettre en exergue l'histoire des populations sous domination coloniale. Cela émerge avec les travaux de Ranajit Guha sur les populations paysannes indiennes⁴. C'est donc là l'un de mes champs d'études : faire l'histoire des populations colonisées.

L'étude du PCA nous enjoint aussi à évoquer la question de « l'algérianité »⁵ en construction et le PCA propose une identité algérienne profondément différente de celle des organisations nationalistes. Ces organisations nationalistes proposent elles-mêmes des identités algériennes différentes. Trois courants se dégagent selon Benjamin Stora⁶, celui de Ben Badis avec sa devise « L'islam est ma religion, l'arabe est ma langue, et l'Algérie est ma patrie » qui est identifiée comme étant du culturalisme par Benjamin Stora⁷. Puis il y a celui de Messali Hadj qui défend la souveraineté nationale avec une justification d'une histoire propre (il faut entendre par là la construction d'une continuité historique implantée dans l'espace algérien). Et enfin Ferhat Abbas qui conçoit l'identité algérienne sous l'angle de l'assimilation et cela jusqu'en 1943 avec l'écriture

2 Emmanuel Sivan, *Communisme et nationalisme en Algérie 1920-1962*, Paris, Presses De La Fondation Nationale des Sciences Politiques, 1976, p. 162.

3 Gayatri Chakravorty Spivak et Jérôme Vidal, *Les subalternes peuvent-elles parler ?*, Paris, Éditions Amsterdam, 2009.

4 Ranajit Guha, *Elementary aspects of peasant insurgency in colonial india*, Delhi, 1983

5 Il faut entendre par là la construction d'une identité algérienne en parallèle avec la perspective d'une nation indépendante. C'est une notion mouvante et toujours en construction, en fonction de valeurs portées par des groupes sociaux.

6 Sarah Diffalah, « Ben Badis, le Luther de l'islam qui a joué un rôle décisif dans le chemin vers l'indépendance de l'Algérie », *L'Obs*, 16 août 2019.

7 Sarah Diffalah, *Ibid.*

du « manifeste du peuple algérien » qui est un point de rupture avec l'idéologie assimilationniste. Cette même date constitue la construction des Amis du Manifeste et de la Liberté qui modifie la base idéologique du mouvement national. Il y a certes des nuances qui se dégagent chez les nationalistes mais globalement l'Islam et l'arabe sont les éléments de la construction des identités chez les nationalistes.

Pour les communistes cela n'est pas le cas ou du moins ne doit pas être un élément exclusif à l'identité algérienne et c'est justement ce point qui est intéressant à étudier. Cette question de l'identité algérienne amène aussi à la réflexion sur la question nationale qui, au sein du PCA, est un élément fluctuant et alimente la composition des membres du PCA. C'est donc un ensemble de champs d'études sur l'algérianité et sur la question nationale qu'il faut questionner pour comprendre les relations entre Européens et indigènes au sein du PCA. De fil en aiguille on développe autour des racismes au sein de cette organisation communiste. Évoluant dans une société coloniale, le PCA n'est pas hermétique aux racismes, cela constitue une dynamique importante en son sein, mais aussi envers le reste de la société (il faut entendre par là un rapport d'opposition entre la société coloniale et le parti).

D'un côté on retrouve une certaine division raciale des tâches pour différentes raisons, contraintes et aspirations des militants (Pierre-Jean Le Foll Luciani évoque « ce qui témoigne à n'en pas douter d'une division des tâches en fonction de l'origine »⁸). De l'autre il y a une forme de transfert de culture, d'hybridation ou d'acculturation qu'il est intéressant de relever et d'étudier. L'un des champs qu'il faut évoquer c'est celui du genre et de l'intime, lorsque l'on évoque « relations entre européens et « indigènes » » il faut aussi discuter les relations de genre au sein du PCA. Dans l'ouvrage sous la direction d'Ann Laura Stoler⁹ il est évoqué le fait que les acteurs de la société coloniale conditionnent les relations entre les femmes européennes, les indigènes et les hommes européens et surtout dans l'intime (dans le cadre de relations hétérosexuelles). Créer une norme de l'intime c'est conditionner le rapport à la sexualité et à la reproduction. Dans notre sujet concernant les relations entre Européens et « indigènes », il est intéressant d'essayer d'étudier les transgressions ou la reproduction de l'ordre et des mœurs coloniales. Un élément qui ressort durant la lecture d'archives et l'étude du PCA concerne l'articulation qui se trouve entre les relations interpersonnelles et inter-organisationnelles à l'échelle internationale, que ce soit avec l'espace soviétique et le Pacte de Varsovie mais aussi celui de la République Populaire de Chine et du Nord-Vietnam. Ces deux espaces ainsi que les productions politiques qui tournent autour n'ont pas de

8 Pierre Jean Le Foll-Luciani, *Les juifs algériens dans la lutte anticoloniale*, Presses Universitaires De Rennes, 2015, p.373.

9 Ann Laura Stoler, Sébastien Roux, Massimo Prearo et Éric Fassin. *La chair de l'empire savoirs intimes et pouvoirs raciaux en régime colonial*, Paris, La Découverte Institut Emilie Du Châtelet, 2013.

précédents au sein du champ politique algérien. Nous avons cité les champs d'études possibles concernant ce sujet.

Il faut maintenant se consacrer à la définition des termes du sujet, « Européens » et « indigènes » répondant à des catégories juridiques, le premier n'est pas soumis au régime de l'indigénat et le second l'est depuis 1887 et répond à l'extension de la loi sur le régime de l'indigénat de juin 1881 sous la III^e République. C'est là, la première différence entre européens et « indigènes », certes cela ne suffit pas car on pourrait affirmer qu'avant 1887 il n'y a pas de différenciation sans la codification de la situation des indigènes au sein de l'Algérie coloniale, mais là encore nous retrouvons une situation d'inégalité entre les citoyens français et les indigènes qui en sont dépourvus. Si nous nous concentrons sur cet angle de la citoyenneté nous pouvons constater que les juifs indigènes sont aussi soumis à cette problématique car leur citoyenneté française est octroyée et révoquée par l'État colonial qui administre l'Algérie (comme c'est le cas pour le décret Crémieux de 1870 révoqué en octobre 1940). Il faut ajouter à cela, que la définition de « l'indigène » se fait en miroir de la définition du « colon ». Les colons sont ceux qui migrent de l'Europe vers un territoire nouvellement acquis par l'empire colonial français, ce sont des migrations « libres et assistées »¹⁰ qui demandent du travail salarié ou des concessions de terres, ces possessions sont précédées d'une dépossession de terres des indigènes. Donc nous retrouvons un volet économique et juridique pour définir le statut d'Européen et « d'indigène », nous pouvons aussi prendre les volets culturels et de la langue qui distinguent ces deux groupes. Pour ce qui est du terme « arabo-berbère » cela désigne un groupe social qui est constitué par des personnes amazighs et arabes présentes dans l'espace colonial, au sein du champ colonial. Ces personnes sont racialisées et perçues comme des « indigènes », mais l'utilisation du terme diffère, celui-ci étant plus neutre et utilisé par les communistes arabo-berbères.

Après avoir donné les définitions nécessaires à la compréhension du sujet nous allons brièvement aborder les enjeux et le choix du sujet. Tout d'abord ce sujet s'insère dans une série de productions universitaires sur les communistes algériens, un champ assez peu exploité et surtout peu connu du grand public contrairement aux mouvements nationalistes. L'enjeu principal de ce travail est de décloisonner la vision prédominante concernant l'Algérie coloniale et ses luttes pour l'indépendance. Le cas particulier du PCA dans l'histoire des partis communistes est tout aussi intéressant à analyser, cette tentative de dépasser les problématiques inhérentes à l'ordre colonial

10 Jennifer Session et Christophe Jacquet. « Les colons avant la III^e République : peupler et mettre en valeur l'Algérie », dans Abderrahmane Bouchène, Jean-Pierre Peyroulou, Ouanassa Siari Tengour, Sylvie Thénault(dir.), *Histoire de l'Algérie à la période coloniale. 1830-1962*. La Découverte, 2014, p.64.

français nous oblige à porter notre intérêt sur ce sujet. C'est aussi écrire l'histoire de ceux qui ont été silencieux, c'est tout cela qui motive l'écriture de ce mémoire.

L'étude du sujet commence en 1936 avec la création du Parti communiste algérien, cette période est marquée politiquement par le Front Populaire en métropole. Les conséquences sont importantes dans l'Algérie coloniale, dans ce moment de mobilisation sociale l'éducation politique des militants s'en trouve enrichie. La période 1936-1939 marque les premiers positionnements d'un Parti né en 1936, ainsi que les problématiques de recrutement. La Seconde Guerre mondiale marque quant à elle un moment de première mobilisation en clandestinité et des premières répressions à une échelle importante. Dans cette même période la question nationale évolue, en 1945 avec les massacres de Sétif, Guelma et Kherrata et trouve son paroxysme en 1962 avec l'indépendance. J'ai choisi ces dates car elles représentent trois conjonctures majeures identifiables au sein du PCA, la première est celle du changement de position sur la question nationale suite aux événements de Sétif, puis le début de l'insurrection où l'on retrouve une mise en question politique majeure au vu des évolutions notamment entre les militants qui veulent s'engager dans la lutte armée et les autres. Enfin de 1955 à 1962 la mise en clandestinité de l'organisation et une radicalité plus importante. Il est évident qu'il faut évoquer une situation antérieure voire même interroger la situation de 1936 et du Front populaire qui pourrait servir de mise en contexte pour une compréhension plus globale de l'histoire du PCA. L'autre élément qui est en dehors des bornes chronologiques mais qu'il faut évoquer, même si ce n'est pas en profondeur, concerne la situation du régime de Vichy et des conséquences qui s'en suivent, un exemple notable est l'abrogation du décret Crémieux le 7 octobre 1940, qui constitue un tournant pour les juifs d'Algérie et pour certains le début du militantisme au sein du PCA. Pour ce qui est de la date de 1962 il est évident que l'indépendance constitue un changement radical dans les structures sociales, politiques et les relations entre « les indigènes » et les européens, cela requiert un travail monumental et par conséquent il serait plus juste d'en faire une recherche à part entière.

Afin de comprendre plus précisément le sujet, nous allons analyser de manière synthétique en mettant en exergue nos problématiques. Tout d'abord les relations entre « indigènes » et européens se font durant un moment de mobilisation sociale. Puis se retrouve bouleversé durant la Seconde Guerre mondiale. Au lendemain des massacres de mai-juin 1945, le PCA ainsi que ses militants ne sont pas extérieurs à ces événements. Dans le spectre militant du PCA d'une part, la thèse du complot alimentée par le comité central est un élément déterminant, d'autre part certains militants s'organisent autour de milices européennes comme par exemple à Guelma où six membres

du PCA intègrent la milice « La France Combattante »¹¹, une milice qui a pour but de réprimer les émeutes au côté des colons. Il faut préciser que les méthodes des expéditions de la milice sont celles d'assassinats « d'indigènes suspects »¹². Cet évènement local est mis en avant car dans les mois qui suivent elle a un impact important sur les relations entre indigènes et européens au sein du PCA. Deux délégués du PCA vont à une réunion de la section locale de Guelma après les massacres et voient des hommes en armes durant la réunion, il est décidé par la suite de dissoudre cette section et d'exclure ces militants¹³. 1945 est une date importante pour ces raisons, celle d'une véritable fracture entre militants Européens et indigènes. Mais dans le même temps on retrouve l'histoire d'Albert Denier, militant à la CGT et secrétaire de section à Sétif au sein du PCA. Il fait partie des premières victimes européennes durant les manifestations à Sétif, il est mutilé par les insurgés mais refuse de dénoncer ses agresseurs en accusant le colonialisme comme responsable¹⁴. Dans ce même parti nous retrouvons des actions, des attitudes voire même des idéologies différentes. L'objectif est d'expliquer d'une part les relations entre indigènes et européens puis analyser les conflictualités idéologiques, raciales et de genre au sein du parti mais aussi les transgressions aux normes coloniales. Donc nous avons brièvement expliqué la fracture que constituent les massacres de mai-juin 1945, il faut maintenant prendre en compte d'autres éléments. Entre le IVe congrès du PCA en avril 1947 et sa mise en clandestinité (en septembre 1955) il y a un climat de séquelles des évènements de mai-juin 1945 qui accouche d'un changement de ligne durant ce IVe congrès. Durant cette période (1947-1954) il faut mettre en exergue la proportion d'indigènes musulmans qui rejoignent le parti et le départ de communistes européens et d'en expliquer les raisons. Dans le même temps il faut se concentrer sur le volet culturel, de la langue et des pratiques militantes au quotidien. Ce moment chronologique est assez dense en terme « d'actions militantes du quotidien », ce terme définit le tractage, les élections, les réunions dans un contexte où la répression par les forces coloniales n'est pas assez forte pour que les actions militantes soient cachées. Enfin les deux dernières temporalités qu'on peut englober sont le début de l'insurrection du FLN en novembre 1954 jusqu'à la mise en clandestinité du PCA en septembre 1955, ainsi que la période insurrectionnelle qui débute avec les Combattants De la Libération. Celle-ci est mise en place en 1955 par le comité central. Cette temporalité se termine avec l'indépendance. Dans le premier temps, on retrouve là encore une fracture entre Européens et « indigènes » sur les questions de

11 René Gallissot, « CHEYLAN Gabriel », *Maitron*, 2014 (consulté le 20 septembre 2022 <https://maitron.fr/spip.php?article153321>)

12 René Gallissot, *ibid.*

13 Alain Ruscio, « 5. L'Algérie dans la Seconde Guerre mondiale et le traumatisme des massacres de 1945 », *Les communistes et l'Algérie. Des origines à la guerre d'indépendance, 1920-1962*, Paris, La Découverte, 2019, p.123-124.

14 Alain Ruscio, *ibid.*, p.123-124

violence politique, de lutte armée et de question nationale. On constate des défections de militants européens du PCA au début de la guerre d'indépendance, et de l'autre une certaine envie d'emboîter le pas au FLN en accentuant la lutte pour l'indépendance. Des attentes qui sont antagonistes et créent un malaise, on retrouve des militants qui sont à contre-courant de la description que je viens de donner. Dans un second temps la question de l'insurrection, de la torture et de la lutte aux côtés des nationalistes est intéressante à soulever car plusieurs thématiques ressortent, les principales sont celles de la création d'une fraternité et sororité dans l'incarcération et la torture ; la question du genre en période d'insurrection chez les militants communistes qui met en exergue les types de relations et d'assignation de pratiques militantes est tout aussi intéressante à développer (dans les autres temporalités aussi pour avoir des éléments de comparaison).

Nous pouvons maintenant nous poser plusieurs questions, d'une part : comment évoluent les relations des militants européens, juifs et arabo-berbères communistes dans ces différentes temporalités citées ? Dans le même temps il faut questionner si l'intérêt racial en tant que groupe social européen n'expliquerait pas les actions, les défections et les prises de positions politiques qui s'opposent aux idées marxistes et du PCA. À l'inverse, il faut se demander si les relations entre militants européens et non-européens sont l'expression d'une volonté de créer un contre-modèle de société au sein du parti. Et l'un des enjeux à prendre en compte est de savoir s'il y a une forme d'acculturation ou de transfert de culture chez les européens et les non-européens. De plus, l'expérience militante au sein du Parti engendre-t-elle une spécificité dans le champ colonial algérien ? Dans cette même logique il faut se demander comment s'exprime la transgression du système colonial en Algérie et l'importance des relations entre les individus et les organisations, que ce soit à l'intérieur de l'espace colonial et à l'international. Durant la guerre d'indépendance les relations se retrouvent totalement modifiées, il faut donc étudier les engagements, les répressions, les solidarités et savoir comment se façonnent les relations entre les individus du Parti.

Pour cela je vais m'appuyer sur un corpus de sources diverses. Mes principales sources sont des archives de police (notamment du renseignement) basées aux archives d'Outre-mer à Aix-en-Provence. En termes d'archives essentielles nous retrouvons aussi le fond André Moine, ce sont des archives où nous pouvons distinguer les comptes rendus de réunions, tracts, rapports du comité central et des photographies. D'autres sources importantes, ce sont les journaux. On retrouve le journal *Liberté*, *La Lutte sociale*, *Jazair-al-jadida*¹⁵ comme journaux du parti. Mais on peut aussi voir du côté de *Alger Républicain* et *Oran Républicain* qui ne sont pas des journaux du parti, bien

15 Traduction de l'arabe : « Algérie nouvelle ».

que des militants du PCA écrivent et travaillent dans ces structures¹⁶. On peut retrouver ces sources en version microfilm au fond André Moine aux archives départementales de Seine-Saint-Denis. Dans une moindre mesure les archives de Pierrefitte-sur-Seine peuvent être utiles pour compléter la recherche. Notamment les archives du renseignement de police. Nous avons donc d'un côté les archives de la République française, de l'autre des archives du PCA mais pour compléter le corpus de sources il est nécessaire d'avoir un ensemble d'entretiens et d'archives privées des militants du PCA ou de leur famille.

Nous allons rapidement évoquer les choix historiographiques qui feront l'objet d'un développement dans le 1^{er} chapitre. Pour l'étude de l'Algérie coloniale nous pouvons distinguer quatre temporalités qui parfois se superposent. La première est celle de militants anticolonialistes qui écrivent soit au moment des faits ou à posteriori, nous retrouvons Henri Alleg et Frantz Fanon par exemple. Puis il y a celle d'historiens qui font figures de références sur le sujet, cela commence avec Mohammed Harbi, Benjamin Stora dans les années 80 qui permettent de créer un nouveau souffle dans l'étude universitaire de l'Algérie coloniale, ce nouveau souffle se traduit par les productions de Sylvie Thénaut et Raphaëlle Branche dans les années 90 sur la justice et la torture. L'autre moment majeur c'est la production de contenu sur la guerre d'Algérie et la colonisation dans les années qui suivent celles des deux historiennes citées, comme une forme de réponse de la part d'historiens. Dans ce moment des années 2000-2005 les pressions des mémoires, des États¹⁷ (notamment l'article 4¹⁸) ainsi que les interventions médiatiques¹⁹ participent à alimenter des discours et parasiter les travaux des chercheurs et chercheuses. Enfin nous trouvons les publications de la fin des années 2000 jusqu'à nos jours qui ancrent les travaux sur la colonisation en Algérie ainsi que la guerre d'Algérie sous le prisme des études subalternes.

16 Nous pouvons citer Georges Raffini (journaliste à Alger républicain) ou encore Henri Alleg (directeur d'Alger républicain).

17 Le Journal Officiel, « Loi n° 2005-158 du 23 février 2005 portant reconnaissance de la Nation et contribution nationale en faveur des Français rapatriés », Légifrance, 24 février 2005.

18 « Les programmes de recherche universitaire accordent à l'histoire de la présence française outre-mer, notamment en Afrique du Nord, la place qu'elle mérite. » ajouté à cela « Les programmes scolaires reconnaissent en particulier le rôle positif de la présence française outre-mer, notamment en Afrique du Nord, et accordent à l'histoire et aux sacrifices des combattants de l'armée française issus de ces territoires la place éminente à laquelle ils ont droit ».

19 Florence Beaugé, Entretien de Paul Aussaresses, Le Monde, 23 novembre 2000.

Chapitre 1 : Genèse des ruptures du Parti (1936-1954).

1. L'étude de l'Algérie coloniale et de la révolution, une production renouvelée

Au sein de cette partie consacrée au bilan historiographique des différentes thématiques étudiées, il est essentiel d'analyser l'étude de l'histoire coloniale algérienne, la guerre d'indépendance, le communisme en situation coloniale et les études subalternes. Dans cette même partie, sont mis en exergue les outils théoriques et les différentes sources qui sont utilisés dans ce développement.

1.1) Algérie en guerre et espace colonial : une historiographie renouvelée

L'étude de l'Algérie en guerre et de l'espace colonial mêlent différentes historiographies qui se superposent et se renouvellent dans le temps. L'objectif est de montrer les lacunes ainsi que les évolutions pour mieux comprendre les problématiques qui en découlent. Pour cela nous allons nous appuyer sur plusieurs ouvrages, tout d'abord les immenses travaux de Benjamin Stora et Mohammed Harbi à propos de la guerre d'Algérie dans les années 90 et 2000. *Histoire de la guerre d'Algérie*, paru pour la première fois en 1993, jette les bases de presque trois décennies de parutions universitaires conséquentes sur le sujet. L'ouvrage est composé de manière chronologique en neuf parties et une conclusion. Nous pouvons y trouver des informations générales sur la guerre et sur ses acteurs. Le second chapitre²⁰ est le récit d'un conflit entre le FLN/ « les algériens »²¹ et « les européens »²²/l'armée française. C'est une opposition qui revient de manière systématique dans l'ouvrage ; ce qui est intéressant à la lecture de l'ouvrage, c'est qu'il n'est pas concevable d'avoir une autre opposition que celle décrite. C'est là l'une des principales lacunes que nous retrouvons dans les écrits des années 70' jusqu'aux années 2000, il n'est pas concevable de comprendre autrement la lutte des « algériens » qu'à travers le mouvement nationaliste et à l'inverse au vu des évènements cités²³, l'engagement des « européens » est envisageable uniquement dans la lutte aux

20 Benjamin Stora, « La guerre ouverte (août 1955 – décembre 1956) », *Histoire de la guerre d'Algérie 1954-1962*, Paris, La découverte, 2004 [1^{ère} éd. 1993] p. 17-23.

21 Benjamin Stora, *ibid.*, p. 17.

22 Benjamin Stora, *ibid.*, p. 18.

23 Benjamin Stora, « la guerre cruelle (1957) », *Histoire de la guerre d'Algérie 1954-1962*, Paris, La découverte, 2004 [1^{ère} éd. 1993] p.24.

côtés de l'armée. Cette mise en lumière par ce prisme permet de créer l'interrogation chez l'historien et l'historienne.

Nous pouvons nous demander si d'autres trajectoires existent ou encore quel rôle joue le parti communiste algérien durant ces événements. Pour nuancer le propos, l'ouvrage fait appel à de nombreuses informations qui peuvent être exploitées par les historiens et historiennes. Dans le cas de figure du mémoire, cet ouvrage et les autres qui sont cités dans cette sous-partie permettent d'avoir des informations sur l'Algérie en guerre et l'époque coloniale. De plus, sans l'évoquer longuement, l'ouvrage *La Gangrène et l'oubli* publié pour la première fois en 1991, participe à la réactualisation de l'histoire de la guerre d'Algérie et de la période coloniale.

Dans la même série d'ouvrages sur la guerre d'Algérie²⁴, le premier élément qui se dégage est la présence d'analyses différentes du fait d'un travail en collaboration, avec d'un côté des historiens algériens et de l'autre, des historiens français. Cet ouvrage est un exemple de la volonté d'écrire une histoire commune avec des apports des deux côtés de la Méditerranée²⁵. Cela permet de dépasser le carcan national concernant l'analyse et la manière d'aborder le sujet, une guerre coloniale pour les uns, une guerre d'indépendance et une révolution pour les autres. Pour prendre un exemple, le terme pour désigner la période 1954-1962 ; les historiens français utilisent le terme de « guerre d'indépendance »²⁶ et de l'autre les historiens algériens utilisent le terme *thawra*²⁷. Le dialogue entre les universitaires est donc essentiel. C'est un élément qu'il ne faut pas négliger, les différents colloques, ouvrages collectifs et publications qui associent des universitaires des deux pays. Concernant ces travaux en collaborations, l'importance donnée au PCA est minime, du fait des travaux immenses sur presque toutes les thématiques de l'espace colonial. Toutefois l'utilisation de ces ouvrages restes possibles, par exemple le chapitre écrit par Mohammed Harbi sur *l'Algérie en perspective* évoque une histoire idéologique de la guerre d'Algérie. Dans ce chapitre il retrace de manière détaillée l'histoire de l'Algérie et développe sur le rôle de la religion comme élément essentiel de l'État algérien. Il représente un contrepoids via des oulémas et des confréries religieuses qui font la passerelle entre les gouvernés et les gouvernants. La colonisation crée un bouleversement socio-économique des populations locales. Mais l'analyse rentre uniquement dans le cadre du champ social colonial de manière large, le cas particulier du PCA qui forme une contre-société avec des valeurs différentes n'est pas analysé. Au niveau de l'agriculture, qui est

24 Mohammed Harbi et Benjamin Stora, *La guerre d'Algérie*, Paris, A. Fayard, 2010. [1ère éd. 2004].

25 Pierre Vermeren, « L'historiographie des deux côtés de la Méditerranée », *Histoire@Politique*, vol. 15, no. 3, 2011, p. 147-166.

26 Sylvie Thénault, « définition guerre d'indépendance algérienne », *Algérie : des « événements » à la guerre. Idées reçues sur la guerre d'indépendance algérienne*. Le Cavalier Bleu, 2012 p.7-8.

27 Terme en arabe désignant « révolution ».

essentiellement agropastorale cela provoque une crise majeure. La population chute passant de 3 millions à 2 millions cent mille en 1870.²⁸ C'est un élément important car il est possible de transposer cet élément aux relations entre indigènes et européens algériens au sein du PCA, concrètement cela permet d'avoir plus de précisions sur l'histoire des familles de ces militants, si un militant musulman vient d'une famille rurale qui est très pauvre ou encore des lieux subissant des crises sérielles et une pauvreté majeure cela peut être mis en rapport avec l'implantation ou non d'une section locale. L'enjeu est de préciser sur le cas des communistes en Algérie coloniale et de comprendre les particularismes, pour éviter d'essentialiser cet espace colonial complexe.

Par la suite l'auteur explique que les thèses assimilationnistes sont les idéologies majoritaires. Mais le Front populaire est un basculement de la situation intellectuelle en Algérie, le projet Viollette qui vise à donner la nationalité aux élites n'est pas appliqué, se trouve ici le début des désillusions des thèses assimilationnistes. Il est intéressant de voir que l'évènement du Front populaire agit chez les nationalistes de manière négative. Il faut ajouter à cela un élément essentiel dans cet ouvrage, c'est le commentaire et l'analyse qui est donné du Parti communiste algérien : « Parti interethnique, son audience loin d'être négligeable. Il est le principal animateur des syndicats nés sous parrainage du syndicalisme français et une pépinière de cadres expérimentés pour le plus grand profit du mouvement national. Son alignement sur le Parti communiste français lui impose des analyses et des stratégies étrangères aux réalités algériennes. Les questions qu'il pose aux nationalistes mais auxquelles il ne répond pas d'une manière adéquate sont toujours d'actualité. « Que signifie la nation ? Quel modèle d'État implique-t-elle ? Comment est-elle supposée s'adapter à la multiplicité des identités existantes ? »²⁹ cet extrait permet d'alimenter les réflexions. Tout d'abord l'auteur évoque un parti « interethnique », le fait de le mettre en lumière démontre une particularité dans le champ politique algérien qui pose justement la question de savoir comment s'articulent ces relations « interethniques ». De plus on peut s'interroger sur cet alignement au Parti communiste français ; alors que le PCA est donc d'une composition sociale totalement différente du PCF (que ce soit la direction mais aussi les sections locales), qui entraînerait des analyses et des stratégies différentes. Et enfin nous pouvons nous joindre à l'interrogation de l'auteur sur les identités, la construction d'une algérianité par les idées du PCA est différente ou peut s'opposer à l'identité construite par les frontistes. Au sein du même chapitre M. Harbi fait une critique sur l'histoire de l'Algérie qui oblige à revoir l'Algérie comme étant un espace qui ne soit pas uniquement musulman, ajoutant que l'islam doit être vu comme un socle

28 Mohammed Harbi, « l'Algérie en perspective » dans Benjamin Stora (dir.), *La guerre d'Algérie*, Paris, A. Fayard, 2010. [1^{ère} éd. 2004] p. 35-49.

29 Mohammed Harbi, *ibid.*, p. 54-55.

culturel³⁰. Là encore ces écrits sont une invitation à s'intéresser à ce particularisme autre que celui décrit dans la majorité des ouvrages portant sur la guerre d'Algérie³¹.

En terme de production sur l'Algérie coloniale et l'Algérie en guerre d'autres ouvrages font preuves d'un intérêt concentré sur l'histoire politique et les événements^{32 33}. Une histoire qui trouve ses limites sur plusieurs sujets, par exemple le chapitre sur les émeutes antijuives de 1934 se distingue par la finesse de l'analyse, l'auteur met en lien les conditions économiques, la misère et la colère qui sont des facteurs qui favorisent des émeutes, ainsi que le contexte local qui explique ce pogrom³⁴. Mais ce chapitre n'évoque pas de manière détaillée l'antisémitisme qui gangrène la société coloniale en Algérie, on retrouve certes l'action de l'écrivain Charles Hagel où l'auteur évoque la demande d'exclusion des hautes fonctions administratives pour les juifs et d'autres lois qui favorisent un antisémitisme d'État³⁵. Sans une histoire de l'antisémitisme au sein de l'espace colonial, cet antisémitisme est difficilement compréhensible de la part des européens. Ce problème résulte là encore d'une histoire politique et des événements qui ne prennent pas en compte les minorités sur un temps long avec une place continue, régulière et non événementielle. En montrant l'agentivité des juifs d'Algérie, c'est-à-dire leur capacité d'action dans le champ colonial, il se dégage alors une analyse plus fine et moins essentialisante. Les travaux dans la décennie suivante amènent à ce décloisonnement. Même si il faut nuancer l'argumentaire d'une évolution progressive avec le temps, quelques ouvrages et historiens proposent dans les années 70' et 80' des productions uniques³⁶, il faut souligner la rareté et le fait qu'ils s'insèrent à contre courant des productions de son temps. C'est l'exemple de René Gallissot, un historien et sociologue marxiste engagé dans le syndicalisme et le parti communiste³⁷. Cette praxis permet d'avoir des facilités analytiques mais aussi une vision profondément différente de ses collègues universitaires ; ce particularisme influence la vision et l'intérêt du sujet au sein du champ colonial, car tout historien étant situé dans un champ social, cela provoque une sensibilité et une compréhension particulière. Ce travail se traduit par un ensemble d'analyses sur les conditions sociales sous un prisme marxiste³⁸. C'est ce qui rend ce travail unique, l'angle n'est plus sur une dualité FLN et État français mais plutôt sur les antagonismes de classes et les rapports de conflictualité entre différents groupes sociaux. Dans cette

30 Mohammed Harbi, *op. cit.*, p.60.

31 Benjamin Stora, « *La guerre ouverte (août 1955 – décembre 1956)* », *Histoire de la guerre d'Algérie 1954-1962*, Paris, La découverte, 2004 [1^{ère} éd. 1993].

32 Charles-Robert Ageron, *Genèse de l'Algérie algérienne, Volume 2*, Éditions Bouchène, 2005.

33 Charles-Robert Ageron, *Histoire De L'Algérie Contemporaine 1830-1988*, Presses Universitaires De France, 1990.

34 Charles-Robert Ageron, *ibid.*, p.244.

35 Charles-Robert Ageron, *ibid.* p. 236.

36 René Gallissot (dir.), « Mouvement ouvrier, communisme et nationalismes dans le monde arabe », *Cahiers du mouvement social* » n°3, Paris, éditions ouvrières, 1978

37 René Gallissot, « *GALLISSOT René* », *Maitron*, 25 juin 2022. (consulté le 10 mars 2023 <https://maitron.fr/spip.php?article246912>)

38 René Gallissot, *ibid.*, p. 83-84

même temporalité concernant les productions universitaires des années 70' on retrouve ceux d'Emmanuel Sivan³⁹, son travail permet de créer un véritable squelette au parti communiste algérien, c'est un corpus tourné vers les sciences politiques qui établit les structures et les composantes du parti⁴⁰. L'utilisation des sciences politiques permet de dégager des analyses comme par exemple ; les massacres de mai-juin 1945, plusieurs éléments sont à relever, ce n'est pas tant la position du PCA qui évoque le complot mais surtout la prise de position de certaines sections locales et de militants syndicaux qui sont importantes à relever. Des communistes ont participé au sein de milices à des massacres⁴¹. Mais cet angle d'analyse s'articule uniquement d'un point de vue politique. Or les actions perpétrées par des militants communistes et syndicaux au sein de milices peuvent être expliqués par des analyses sociologiques comme l'intérêt racial ou encore ce sentiment de peur permanente des arabo-berbères qui est inhérent à la société coloniale algérienne⁴². In fine ces travaux donnent des questionnements mais aussi des pistes d'études.

En dehors du monde universitaire il y a aussi des productions militantes concernant le Parti communiste algérien, dans ce cadre les travaux se conjuguent avec l'existence même du parti et se poursuivent à sa dissolution. C'est l'exemple d'anciens militants du Parti communiste algérien qui ont utilisé leurs expériences littéraires et militantes, dont l'objectif principal est de constituer une mémoire des communistes algériens et de la guerre d'indépendance. Dans cette série de production il y a d'une part les productions contemporaines des événements⁴³, ce travail permet d'avoir des histoires parfois personnelles retranscrites à l'écrit comme les tortures d'Henri Alleg ou encore l'expérience en camp d'Abdelhamid Benzine⁴⁴. Il faut ajouter les écrits des plus formés au sein du PCA comme Amar Ouzegane, tout d'abord l'idéologie marxiste d'Ouzegane est influencé par les conditions matérielles d'existence dans l'Algérie coloniale, mais aussi d'une hybridation culturelle entre le marxisme orthodoxe qu'il a développé au sein de formation du PCF et du PCA, ainsi que des références islamiques en évoquant à plusieurs reprises des *hadith*⁴⁵ et enfin par l'utilisation de la langue arabe. Tout cela permet de dresser un portrait du secrétaire du P.C.A. de la période 1943 à 1946. Dans le fond, Amar Ouzegane développe des analyses critiques envers les nationalistes. Il est l'épicentre des critiques d'algériens marxistes envers le nationalisme algérien. Ses travaux sont aussi une critique du PCA, de sa structure et des militants communistes⁴⁶. Au sein de toute cette

39 Emmanuel Sivan, *Communisme Et Nationalisme En Algérie 1920-1962*. Paris, Presses De La Fondation Nationale Des Sciences Politiques, 1976.

40 Emmanuel Sivan, « Essor du PCA » *ibid.*, p.162-195.

41 Emmanuel Sivan, « Tutelle et patriotisme français » *ibid.*, p.144.

42 Étienne Balibar, et Immanuel Wallerstein. *Race, nation, classe. Les identités ambiguës*. La Découverte, 2007 [1^{ère} éd. 1988], p.112

43 Henri Alleg, *La Question*, Paris, Les éditions De Minuit, 2001. [1^{ère} éd. 1958]

44 Abdelhamid Benzine et Henri Alleg. *Le Camp*, Editions Sociales, 1961.

45 Amar Ouzegane, *Le Meilleur Combat*, Paris, R. Julliard, 1962. p.7

46 Amar Ouzegane, *ibid.*, p.171-190

critique un élément émerge, c'est la citation suivante « la majorité des cégétistes européens sont tombés dans le désarroi ultra-colonialistes »⁴⁷. Pour lui l'union avec les prolétaires européens n'est pas possible car cette partie du prolétariat est « tombée » dans les bras de la défense du colonialisme. En bref c'est une critique constructive du PCA par un ancien militant du PCA, sa pensée permet de créer des pistes de réflexions, mais il ne faut pas éclipser la subjectivité du militant (étant exclu du PCA en 1947, elle peut donc traduire une sorte de rivalité et une rancœur). D'autre part il peut être remarqué un travail a posteriori des événements, mêlant travail militant et historique⁴⁸. Il est intéressant de remarquer le style d'écriture, d'individus imprégnés par la société algérienne dans laquelle ils vivent, ainsi que leurs visions et représentations des groupes sociaux. C'est indéniablement une clef de compréhension des militants et militantes communistes. Par exemple sur la torture, Abdelhamid Benzine écrit : « la torture n'était pas une exception mais la règle. Non pas une excroissance accidentelle mais à la fois le fruit et la technique de la guerre coloniale, une application pratique du mépris de l'homme »⁴⁹. C'est l'expression vécue dans la chair d'une violence, elle est évidemment subjective mais permet d'être au plus près du sujet étudié. Il faut aussi citer les travaux de Sadek Hadjerès publié sur le site internet *socialgerie* qui réussit à regrouper des histoires, des mémoires et des essais concernant le mouvement communiste algérien⁵⁰. Sans rentrer dans les détails, le site recoupe des écrits et des sujets concernant le PCA, c'est une source numérique unique, avec notamment des archives sous format PDF. C'est le cas de brochures *al Houriyya*⁵¹. Pour un sujet tel que le PCA le travail des militants est aussi important que celui des universitaires de par cette vision militante de la conservation et contrôle des archives (comme pour le PCF qui dispose de ses propres archives à Bobigny ou encore celle de la CGT). Pour prendre un exemple concret, Sadek Hadjerès a scanné le rapport du comité central pour le Ve congrès national du Parti communiste algérien, qui recueille deux années de lutte des communistes algériens et se nomme « La liberté et la paix la terre et le pain »⁵². On retrouve cinquante neuf pages d'archives encore non étudiées. Dans ce même registre et pour affiner la recherche dans le champ social d'une société colonisée il faut se référer aux intellectuels, avec Frantz Fanon qui écrit sur plusieurs thématiques durant ce moment révolutionnaire, par exemple la famille constitue un chapitre où l'on retrace les conséquences sociales au sein des familles algériennes. L'ordre traditionnel du patriarcat est bousculé par un effet générationnel de volonté d'agir pour la lutte, les

47 Amar Ouzegane, *op.cit*, p.186

48 Douzon, De Bonis, Freire, Alleg Gilberte et Alleg Henri (dir), *La Guerre D'Algérie*, t. 1, *De l'Algérie des origines à l'insurrection*, Paris, Temps Actuels, 1981.

49 Abdelhamid Benzine et Henri Alleg. *Ibid*, p.11-12

50 Sadek Hadjerès, « Mouvement communiste algérien », *Socialgerie*, 2009. (<https://www.socialgerie.net/spip.php?rubrique22>)

51 Journal du P.C.A *Liberté*

52 P.C.A., *deux années de lutte pour La liberté et la paix la terre et le pain*, Éditions Liberté, Alger, 1949.

enfants ont une volonté d'agir et se retrouve une forme de transgression des hiérarchies et valeurs familiales traditionnelles⁵³. Il met en lumière ce bousculement des rapports sociaux au sein de la famille algérienne durant la guerre d'indépendance. Cet ouvrage porte l'idée que la « révolution algérienne » exerce un changement profond, une transformation de l'individu et que plus jamais il serait possible de retrouver une société algérienne pré-guerre d'indépendance, les consciences ont évolué par l'expérience de la révolution⁵⁴. Lire cet ouvrage, c'est s'immiscer au plus près de la société coloniale en guerre sous le prisme d'un intellectuel militant du FLN.

Ce développement autour des études générales de la colonisation et de la guerre d'Algérie permet de poser les bases sur les enjeux historiographiques, des questions se posent alors sur les champs sous représentés que les études subalternes viennent combler entre les années 2000' à nos jours. Les interrogations et la complexité dans l'étude du communisme dans un espace colonial poussent à plusieurs questionnements qui trouvent forme dans ce mémoire. D'une part, les européens au sein d'organisations communistes ne sont pas hermétiques aux idéologies racistes, on peut alors se demander comment cela évolue et influence les relations entre indigènes et européens. Le nationalisme constitue aussi une variable à prendre en compte lorsqu'on étudie le PCA car la rivalité et les analyses politiques des communistes envers les nationalistes influencent les relations entre indigènes et européens communistes. L'étude des trajectoires de militants, même si leur production est influencée car étant acteurs des événements qu'ils évoquent, nous pouvons quand même dégager des éléments essentiels à la compréhension des rapports sociaux entre individus mais aussi comprendre leur subjectivité.

C'est dans ce cadre qu'entre la production de réflexion sur la guerre d'Algérie et la colonisation, ainsi qu'une production sur de nouveaux sujets où les groupes sociaux minorisés trouvent une place plus importante. Le principal travail à réaliser est d'actualiser la recherche et développer les sujets qui portent à débats. Des productions permettent de connaître les évolutions et les clivages dans l'écriture de ce moment marquant des mémoires et de l'histoire nationale des deux États⁵⁵. L'exercice est de démystifier des idées, cela s'articule en plusieurs chapitres où sont exposés des propos qui se retrouvent sur scène politico-médiatique, des lobbys de mémoires ou encore d'historiens non spécialistes du sujet⁵⁶. Ces chapitres regroupés en quatre catégories (origines, au cœur des événements, en France, après-guerre) permettent de structurer tout cela. Cette

53 Frantz Fanon, « La famille algérienne », *L'an V de la révolution algérienne*, Paris, La Découverte, 2011 [1^{ère} éd 1959] p. 85-105.

54 Frantz Fanon, « Conclusion », *L'an V de la révolution algérienne*, Paris, La Découverte, 2011 [1^{ère} éd 1959] p. 167-168.

55 Sylvie Thénault, *Algérie : des « événements » à la guerre. Idées reçues sur la guerre d'indépendance algérienne*, Le Cavalier Bleu, 2012.

56 Sylvie Thénault, « La guerre était nécessaire », *ibid.*, p.73-79.

production est une sorte de « déminage » pour éviter de tomber sur des interprétations faussées, car malgré une méthodologie d'historien, il est important d'avoir conscience de ce regard situé. À proprement parlé c'est un travail de nuance, de précisions et de contextualisations pour une meilleure compréhension de la guerre d'indépendance. Ce travail de réflexion est conjugué à une énorme production qui renouvelle l'histoire de la colonisation algérienne et la guerre d'Algérie, ces travaux peuvent être catégorisés en deux temps. Le premier concerne les catégories sociales non-européennes et le second concerne les études de genre en situation coloniale ainsi qu'en situation de guerre.

1.2) La race et le genre dans l'étude de la société coloniale

Les développements concernant les analyses de race et de genre se multiplient entre les années 2000 jusqu'à nos jours, avec d'un côté les écrits croisant les analyses sur la question coloniale avec des sujets peu étudiés, de l'autre une production sur ces autres sujets. Une historiographie autour des notions comme la race et le genre au sein de l'espace colonial en mettant en lumière des angles différents comme la torture, la répression ou encore les mobilisations politiques, se constitue. Cette méthodologie permet de dégager un corpus historiographique qui aide à l'étude des relations entre indigènes et européens. Des productions qui développent un contexte plus globale des mondes coloniaux comme le traduit l'ouvrage dirigé par Eric Fassin et Didier Fassin⁵⁷ ainsi que Étienne Balibar et Immanuel Wallerstein⁵⁸ (celui-ci est beaucoup plus ancien mais retrouve un écho au XXIe siècle). Dans le cas précis de la question raciale, elle est mise en exergue par trois prismes la morale, la science et la politique⁵⁹. Sans évoquer tout l'ouvrage, le chapitre trois se concentre sur le racisme au sein de la société coloniale. Dans un premier temps, cela fait la démonstration de la construction du racisme sous la IIIe république et du discours de Jules Ferry. Puis il y a une référence au cadre juridique qui différencie indigène et européens, il est expliqué que c'est le produit des rapports de pouvoirs locaux⁶⁰. Il faut ajouter à cela l'objet de distinction raciale, le groupe « indigène » du « colon » c'est le fait d'être français en milieu colonial c'est d'abord se soustraire au milieu indigène est adopter la « culture » française. C'est un marqueur important

57 Éric Fassin et Didier Fassin, *De la question sociale à la question raciale ? Représenter la société française*, La Découverte, 2006.

58 Étienne Balibar et Immanuel Wallerstein, *Race, nation, classe. Les identités ambiguës*, La Découverte, 2007 [1^{ère} ed. 1988].

59 Éric Fassin et Didier Fassin, *ibid.*, p. 19.

60 Éric Fassin et Didier Fassin, *ibid.*, p. 59.

d'identité⁶¹. Encore une fois le rôle de la culture construite par des communautés au sein de l'espace colonial est un marqueur essentiel de la distinction qui permet la discrimination. Dans cette même œuvre d'analyse de la situation coloniale, un pilier qui mérite d'être expliqué en détail. Il faut noter que cette production date de 1988. Tout d'abord l'ouvrage est traduit dans de nombreuses langues, ce qui peut montrer d'une part une certaine influence et d'autre part cette traduction massive permet aussi de relever l'intérêt au sein du monde universitaire. La préface jette les bases des problématiques qui sont étudiées, questionnant la « spécificité du racisme contemporain »⁶² autour d'une analyse qui mêle les rapports de classes au sein de sociétés capitalistes, c'est aussi un questionnement sur la manière de penser les nationalismes avec comme articulation le racisme. Ce qui oblige *in fine* à questionner « le marxisme occidental »⁶³. L'ouvrage choisit l'angle de l'analyse économique du capitalisme pour dégager des rapports de classes et une division internationale du travail tout en articulant nationalisme et racisme. Au sein de la préface il est précisé que cette production est le résultat de séminaires organisés pendant trois années (1985-1986-1987)⁶⁴. Cette production conséquente est répartie en trois parties, la première concerne le racisme universel avec comme constat, une progression du racisme, dans un second temps c'est le rapport à la nation et au peuple qui est mis en lumière, puis dans un dernier temps c'est une analyse du capitalisme dans une articulation de rapports de classes⁶⁵. Le chapitre 1^{er} se concentre sur la notion de « néo-racisme » où il articule l'évolution du racisme (biologique puis culturel) à l'échelle des migrations ainsi que de son évolution dans le temps, on retrouve le fait que la culture et l'assimilation sont des nouveaux marqueurs de racisme⁶⁶. En bref, ce chapitre est capital pour le mémoire car il constitue une réflexion autour du racisme culturel qui supplante le racisme biologique.

Nous allons tout d'abord nous concentrer sur les trois premiers chapitres qui relèvent des notions et des interrogations importantes. D'une part il faut noter l'analyse concernant l'universalisme français qui coexiste au racisme et au sexisme, cela doit être mis en perspective avec celle du capitalisme qui est l'accumulation de richesse, l'articulation sous l'angle de l'économie permet de montrer que l'objectif est de favoriser le profit notamment par la discrimination. Le capitalisme engendre le racisme et le sexisme et c'est dans ces dynamiques qu'il faut voir l'universalisme⁶⁷. Au sein de la conclusion du chapitre deux l'auteur montre ce « zigzag »

61 Éric Fassin et Didier Fassin, *op. cit.*, p. 68-69.

62 Étienne Balibar et Immanuel Wallerstein, *Race, nation, classe. Les identités ambiguës*. La Découverte, 2007 [1^{ère} ed. 1988] p. 7.

63 Étienne Balibar et Immanuel Wallerstein, *ibid.*, p. 7.

64 Étienne Balibar et Immanuel Wallerstein, *ibid.*, p. 17.

65 Étienne Balibar et Immanuel Wallerstein, *ibid.*, p. 18-20.

66 Étienne Balibar et Immanuel Wallerstein, « 1. Y a-t-il un « néo-racisme » ? », p. 25-41

67 Étienne Balibar et Immanuel Wallerstein, « 2. Universalisme, racisme, sexisme : les tensions idéologiques du capitalisme », *ibid.*, p.42-53.

de l'universalisme et du racisme/sexisme qui est fait dans la même temporalité que celle de l'économie⁶⁸. D'autre part, l'ouvrage fait référence au sein du chapitre trois d'une différenciation entre racisme d'extermination et d'exploitation⁶⁹, le premier est celui du nazisme, le second dans le cas de figure de notre sujet est intéressant car au sein d'un espace colonial c'est bien la seconde notion qui est utilisée. Mais l'auteur explique qu'aucune des notions existent sous la forme d'un seul état « pur »⁷⁰. Au sein de ce même chapitre il est évoqué la notion de nationalisme et cela est important pour le contexte de l'Algérie coloniale, notamment sur la question de l'algérianité. Car tous deux distinguent la limite entre « intérieur » et « extérieur »⁷¹ de la citoyenneté (dans le cas de figure de notre sujet, la nationalité algérienne est un élément qui évolue entre les organisations indépendantistes et dans le temps). Pour revenir sur la notion d'universalisme, l'ouvrage en postface a pour proposition celle d'un universalisme comme frein au racisme d'extermination dans un objectif d'efficacité d'un système capitaliste pour les cadres. Il faut bien noter que l'auteur nuance cela en expliquant que des cadres minoritaires peuvent être en opposition à cela.⁷² Concernant l'étude du genre et de l'histoire des femmes au sein de la situation coloniale algérienne, des ouvrages comme ceux de Djamila Amrane⁷³ jettent les bases dans les années d'une histoire des femmes comme sujet central. Selon l'auteur la situation des femmes en politique est de l'ordre de l'exclusion, une exclusion qui n'est pas officielle mais il est admis au sein des classes politiques coloniales et les forces politiques antagonistes que les femmes sont effacées du champ politique⁷⁴. Mais elle nuance son propos en mettant en lumière certaines organisations qui incorporent les femmes au sein de la vie politique. C'est notamment le cas du PCA et du PPA (Parti du Peuple Algérien), il faut ajouter à cela que le rôle militant des femmes est assigné à des thématiques plus « sociales »⁷⁵. Ce chapitre se concentre sur la place des femmes dans l'espace politique et de leurs organisations, ce qui permet de dresser la situation des militantes du PCA. Il est fait mention qu'il y a un « très petit nombre »⁷⁶ de femmes dans l'organisation, ce qui est à nuancer car dans certaines sections, notamment les grandes villes, la proportion de femmes militantes est plus importante que des sections appartenant à l'arrière pays. Par la suite, selon Djamila Amrane, les communistes ont comme critère de recrutement des femmes militantes semblable aux partis européens, elles militent avec les hommes. Mais pour ce qui est des militantes communistes arabo-berbères leur effectif est

68 Étienne Balibar et Immanuel Wallerstein, *op. cit.*, p. 52.

69 Étienne Balibar et Immanuel Wallerstein, « 3. Racisme et nationalisme », *op. cit.*, p.54-92.

70 Étienne Balibar et Immanuel Wallerstein, *op. cit.*, p. 57-58.

71 Étienne Balibar et Immanuel Wallerstein, *op. cit.*, p.71-72.

72 Étienne Balibar et Immanuel Wallerstein, *op. cit.*, p. 305.

73 Djamila Amrane, *Les femmes algériennes dans la guerre*, Paris, Plon, 1991.

74 Djamila Amrane, *ibid.*, p.31.

75 Djamila Amrane, *ibid.*, p.31.

76 Djamila Amrane, *ibid.*, p.32.

très réduit, il faut ajouter à cela qu'elles militent dans des cellules féminines contrairement aux femmes communistes européennes⁷⁷. Il faut donc noter au sein du PCA une différenciation entre les femmes arabo-berbères communistes et ne se réunissent pas avec les hommes notamment pendant les réunions⁷⁸, la différence en termes d'organisation qui est profondément liée à l'identité des deux groupes est un élément important dans l'articulation intellectuelle du mémoire. Ce même chapitre donne un début d'élément de réponse sur la manière dont certaines femmes viennent à militer au sein du PCA. Il se dégage facilement un scénario où des femmes qui ont des membres de leur familles qui militent au sein de ces structures⁷⁹. Mais de l'autre il y a des réticences liées au milieu familial et au militantisme⁸⁰.

Au sein de ce même chapitre l'auteur évoque l'UFA qui est une association où l'on retrouve des militantes communistes du PCA (notamment dans des postes de cadre), dans la période d'avant guerre des actions politiques sont organisés par l'UFA, des manifestations de femmes voilées sont organisées et durant ces manifestations il y a des youyous qui sont fait, par ces pratiques, se dégage l'expression des identités au sein de l'espace public occupé par la manifestation. Dans la partie consacrée à l'engagement des femmes, l'auteur retrace les principales raisons qui ont poussé les femmes à lutter. C'est aussi une analyse sociologique qui est faite via les attestations faites par le ministère des anciens Moudjahidine, pour résumer cela les militantes sont souvent de jeunes issues de milieux modestes et l'engagement de ces femmes est le résultat de familles qui s'engagent dans la lutte, une sorte d'influence intra-familiale ou une volonté de faire participer toute la famille à la lutte⁸¹.

Par la suite l'auteur met en exergue les conditions des femmes au sein des régimes carcéraux, des conditions de détentions différentes sont misent en lumière, il s'y dégage au vu des témoignages recueillis une sororité entre militantes. Au sein de ces milieux carcéraux les militantes du PCA et les militantes nationalistes se côtoient et l'auteur évoque une certaine inimitié entre les militantes des deux bords politiques⁸², mais cela n'entrave pas la capacité des femmes détenues à se mobiliser. Il est aussi intéressant que l'ouvrage fasse référence à leur méthode d'organisation entre détenues, contrairement aux hommes détenus, les femmes s'organisent sans chef mais plutôt en assemblée décisionnelle⁸³. Des liens intercommunautaires se créent via la culture, les chants révolutionnaires qui sont diffusés entre militantes communistes et nationalistes, en arabe, en

77 Djamila Amrane, « 3 - L'exclusion de la vie politique », *op. cit.*, p. 31-43.

78 Djamila Amrane, *op. cit.*, p.39.

79 Djamila Amrane, *op. cit.*, p.40.

80 Djamila Amrane, *op. cit.*, p.40.

81 Djamila Amrane, « 1 - Les motivations de l'engagement », *op. cit.*, p. 47-63.

82 Djamila Amrane, *op. cit.*, p. 187.

83 Djamila Amrane, *op. cit.*, p. 188.

français ou d'autres langues : c'est le cas de l'histoire de Fatima B. militante nationaliste et Rose militante communiste d'origine espagnole⁸⁴. Au-delà des militantes incarcérées l'autrice évoque les rassemblements de soutiens aux détenus comme modalité d'action. Il est à noter que de 1954 à 1962 l'action des femmes en politiques se transforment considérablement, même si nous retrouvons des éléments d'assignation en fonction du genre (comme les militantes du FLN qui transportent des médicaments), les mobilisations spontanées mettent les femmes algériennes au centre des luttes.

Cet ouvrage met en exergue les différentes mobilisations des femmes au sein de l'espace colonial, il est intéressant de constater ce déplacement du regard de l'historien et de l'historienne. Le militantisme des femmes algériennes est observé non pas comme un élément additionnel ou par la vision des hommes militants mais il est articulé de manière centrale. Cela est en partie le résultat de l'utilisation de sources comme celui des attestations de militantisme et des entretiens oraux que l'historienne a produites. Cette histoire orale est le moyen d'approcher au plus près d'histoires qui sont beaucoup moins étudiées. Pour ce qui est de l'étude du genre au sein des situations coloniales, de nouvelles grilles d'analyses sont développées à l'aide de revues universitaires, notamment sur les mobilisations des femmes dans les processus de mobilisations anticolonialistes⁸⁵. L'article évoque la méthode pour travailler sur le genre concernant l'époque coloniale, il y a une méthode qui est celle du croisement des sources entre les sources privées et les sources de l'administration coloniale. Une partie de l'article est consacrée à l'analyse des mobilisations genrées, qui engendrent une division sexuelle du travail⁸⁶. Dans le cas du mémoire et concernant le parti communiste algérien la question peut se poser sur le rôle et la place assignée des femmes militantes. Un autre élément qui permet les productions historiques des groupes minorisés c'est l'étude de la répression judiciaire et extrajudiciaire.

Les bases sont jetées par les œuvres de Raphaëlle Branche⁸⁷ et Sylvie Thénault⁸⁸ qui se concentrent sur la justice et la torture, c'est le travail préalable qu'elles ont mené pour établir des éléments et documenter la torture ainsi que le système judiciaire. Au sein de ses études il a pu être établi que le racisme et la peur de l'autre favorisent la torture⁸⁹, il faut ajouter à cela la différenciation entre « la torture de renseignement » et la « torture gratuite »⁹⁰. Ces études permettent aussi d'expliquer et de mettre en lien la répression sur le terrain et la justice, concernant

84 Djamila Amrane, *ibid.*, p. 193.

85 Emmanuelle Bouilly et Ophélie Rillon, « Relire les décolonisations d'Afrique francophone au prisme du genre », *Le Mouvement Social*, vol. 255, no. 2, 2016.

86 Emmanuelle Bouilly et Ophélie Rillon, *ibid.*, p. 13.

87 Raphaëlle Branche, *La torture et l'armée pendant la guerre d'Algérie 1954-1962*, Nouvelle édition Revue. ed. Paris: Gallimard, 2016 [1^{ère} éd 2001].

88 Sylvie Thénault, *Une drôle de justice. Les magistrats dans la guerre d'Algérie*, La Découverte, 2004.

89 Raphaëlle Branche, *ibid.*, p. 36.

90 Raphaëlle Branche, *ibid.*, p. 95.

les « fuyards abattus » il est expliqué que cette pratique qui est à la base extrajudiciaire, finit par rentrer dans le cadre de la loi. Elle expose la simplicité de maquiller une exécution sommaire en « fuyard abattu »⁹¹. La justice déploie ces armes de répression et cela s'exprime par des condamnations massives à la prison ferme et la bataille se joue entre la prison et la condamnation à mort avec comme stratégie la défense de rupture⁹². Cette forme de répression par la justice pose plusieurs questions, le jugement d'un militant non-européen n'est pas le jugement d'un européen, le tribunal n'a pas le même regard lorsque un homme ou une femme est jugé. Par ailleurs l'autrice évoque cela en expliquant que la « colorisation raciale »⁹³ joue au sein du jugement du tribunal, que ce soit la décision ou sa médiatisation⁹⁴. Ces lectures invitent à une réflexion plus précise en les apposant à la situation des femmes et des groupes sociaux racialisés⁹⁵.

Des études produites entre les années 2010 à nos jours permettent des précisions sur ces sujets, l'une d'elles se concentre sur le viol et l'intime le corps des femmes. Concernant l'intime il est développé autour d'éléments comme le voile qui s'avère être en évolution durant toute la guerre. Ce vêtement acquiert une dimension importante, que ce soit symbolique ou pratique, l'auteur explique qu'il est enlevé, remis et utilisé à des fins politiques⁹⁶. Durant le développement fait par Eric Fassin sur les écrits de Frantz Fanon il est mis en exergue le fait que pour atteindre l'homme algérien les forces coloniales passent par le contrôle et l'atteinte du corps des femmes algériennes. Concernant *le corps refait* nous apporte un élément de réponse en expliquant que le viol en temps de guerre s'avère être un instrument d'humiliation et de possession du corps⁹⁷, tout cela dans la perspective d'atteindre la famille, le village et la population algérienne. Ces éléments sont utiles au développement car ils insèrent la pratique du viol en temps de guerre dans une dimension de domination par la possession mais aussi un objectif de guerre psychologique. Se construit en parallèle un développement sur l'imaginaire de la masculinité des indigènes algériens, l'homme algérien est vu comme un « coupeur de testicules »⁹⁸ hyper viril. L'ouvrage explique que ce fantasme de la cruauté indigène (et de l'homme arabe) est dû à l'imaginaire littéraire et culturel de la France coloniale⁹⁹. Dans la même lignée de développement de la question du genre au sein du régime colonial, *La chair de L'empire savoirs intimes et pouvoirs raciaux en régime colonial* met en

91 Raphaëlle Branche, *op.cit.*, p. 109.

92 Sylvie Thénault, « Défendre les nationalistes algériens en lutte pour l'indépendance. La « défense de rupture » en question », *Le Mouvement Social*, vol. 240, no. 3, 2012.

93 Georges Balandier, « La situation coloniale : approche théorique », *Cahiers internationaux de sociologie*, vol. 11, 1951, p. 73.

94 Sylvie Thénault, *ibid.*, p. 130-131.

95 Suzie Telep, « Racialisation », *Langage et société*, vol. , no. HS1, 2021, p. 289-292.

96 Catherine Brun et Todd Shepard, *Guerre d'Algérie le sexe outragé*, Paris, CNRS éditions, 2016, p. 38.

97 Zineb Ali-Benali, « Le corps refait », dans Catherine Brun et Todd Shepard (dir.), *ibid.*, p. 61.

98 Catherine Brun, « Guerre couilles coupées », *ibid.*, p.141-160.

99 Catherine Brun, « Guerre couilles coupées », *ibid.*, p.141-160.

exergue les relations de genre et raciales au sein de l'espace colonial. L'introduction permet de dresser un constat, selon les écrits de Georges Hardy, pour les européens les couples mixtes sont un danger car il y a un effet d'acculturation et de développement des personnes métisses ainsi qu'un apprentissage des cultures locales¹⁰⁰. Cette réflexion permet de comprendre comment s'articulent les relations entre personnes racialisées et personnes blanches au sein d'un régime colonial, l'acculturation est vue comme un danger, une menace. Dans ce mémoire qui concerne les relations entre européens et indigènes au sein du PCA, il est constaté que la transgression à cette norme peut être perçue comme un danger moral pour les défenseurs de la société coloniale. Il faut ajouter à cela l'importance fondamentale du racisme au sein de l'espace colonial, c'est une nécessité pour justifier un accès au pouvoir et à la propriété¹⁰¹, c'est toute la légitimité du régime colonial qui se base sur une pensée raciale. Concernant l'intime, la communauté européenne installée dans les colonies y donne une importance essentielle via ses mœurs, lois ou encore normes sociales. L'intime est un élément qui impose le contrôle de celle-ci car elle est l'élément de reproduction dans l'espace colonial¹⁰².

La race et le genre conjugués au sein de l'intime et de la sexualité s'alimentent et structurent la société coloniale, cela passe aussi par la distinction raciale qui se fait par la distinction de la vie culturelle (langue, tenue vestimentaire, l'instruction)¹⁰³. Il faut aussi s'interroger sur le statut des européennes au sein du régime colonial, l'ouvrage interroge le rôle des femmes européennes dans l'espace colonial, plusieurs thématiques s'ouvrent ici, d'une part le rôle de reproduction entre européens, d'autre part l'éducation des enfants qui doit être une reproduction des normes sociales mais aussi éviter un transfert de culture via les domestiques en charge des enfants. Ainsi, au sein du régime colonial les interactions sociales des européennes avec les indigènes sont contrôlées (comme par exemple au sein des relations intimes), via plusieurs leviers comme l'instauration de mœurs, le reste d'exclusion social ou les lois¹⁰⁴. Cet ouvrage développe des notions complexes autour de l'intime et met en lumière les dynamiques qui sont autour, Cela permet de mieux aborder et considérer les relations entre européens et indigènes au sein du PCA et notamment l'intime qui en fait partie. Pour revenir sur les viols et notamment durant la Guerre d'indépendance, après avoir relaté l'importance du contrôle des femmes que constitue pour le système colonial, il faut développer autour de la répression de ces corps. Les femmes indigènes sont une cible de

100 Éric Fassin, Sébastien Roux, Massimo Prearo et Ann Laura Stoler, *La chair de l'empire savoirs intimes et pouvoirs raciaux en régime colonial*, Paris, La Découverte Institut Emilie du Châtelet, 2013. p. 21.

101 Éric Fassin, Sébastien Roux, Massimo Prearo et Ann Laura Stoler, *ibid.*, p.44.

102 Éric Fassin, Sébastien Roux, Massimo Prearo et Ann Laura Stoler, *ibid.*, p.64.

103 Éric Fassin, Sébastien Roux, Massimo Prearo et Ann Laura Stoler, *ibid.*, p. 189.

104 Éric Fassin, Sébastien Roux, Massimo Prearo et Ann Laura Stoler, *La chair de l'empire savoirs intimes et pouvoirs raciaux en régime colonial*, Paris, La Découverte Institut Emilie du Châtelet, 2013.

l'action psychologique¹⁰⁵, c'est une pensée de conquête et de domination des femmes indigènes ; ces pratiques de contrôle datent du XIXe siècle.

Raphaëlle Branche explique l'évolution de cette perception des femmes algériennes par notamment le contrôle de celles-ci. Au début, il y a une peur que les militants du FLN se couvrent en femme portant le *haik* et donc il y a des contrôles et des palpations physiques pour vérifier le sexe des femmes algériennes. Mais par la suite d'autres méthodes sont décrites par Raphaëlle Branche comme par exemple à la page 125-126 de son article où il est fait référence aux méthodes de contrôles. Elle explique aussi l'évolution de la perception des femmes indigènes passant de « femme de » combattante à des ennemis à part entière. C'est en 1957 qu'on peut voir cette transition avec des violences comme les viols, l'exécution et l'emprisonnement qui augmentent en nombre¹⁰⁶. Ce travail concernant les populations, les femmes algériennes et les communautés est d'une importance primordiale car la répression cible la population en premier lieu, cette violence occupe « une place particulière »¹⁰⁷. C'est dans cette perspective qu'il est essentiel d'étudier les identités.

1.3) Les identités en milieu colonial

L'étude des identités et de leurs trajectoires singulières au sein de l'histoire algérienne fait l'objet de travaux importants depuis les années 2000, notamment en reliant les travaux de sauvegardes des mémoires des militants du PCA et les compétences des universitaires. C'est le cas des juifs d'Algérie où à travers les archives privées et les archives coloniales, Le Foll-Luciani a réussi à effectuer cette synthèse entre archives et construction d'une histoire des « trajectoires dissidentes »¹⁰⁸. L'un des travaux majeurs de Pierre Jean Le Foll-Luciani concerne l'histoire des militants juifs dans la lutte anticoloniale¹⁰⁹, cela retrace la vie militante des juifs anticolonialistes depuis les années 30' jusqu'à 1965. L'ouvrage apporte beaucoup de pistes de réflexions ainsi que des informations essentielles. Notamment l'une des raisons de l'engagement dans le mouvement

105 Raphaëlle Branche, « Des viols pendant la guerre d'Algérie », *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, vol. n° 75, no. 3, 2002, p.124.

106 Raphaëlle Branche, *ibid.*, p.126.

107 Raphaëlle Branche, *ibid.*, p.127.

108 Ce terme est utilisé par Pierre Jean Le Foll-Luciani pour définir ses recherches sur les militants en Algérie coloniale.

109 Pierre-Jean Le Foll-Luciani, *Les juifs algériens dans la lutte anticoloniale*, Presses Universitaires De Rennes, 2015

national algérien¹¹⁰ (qu'il soit libéral, communiste ou nationaliste), il est mis en lien la montée du fascisme en France et la volonté d'organiser une défense antifasciste. Pour cela le PCA devient l'un des réceptacles de cette lutte. Il faut aussi noter la volonté de dresser un tableau qui est celui d'une solidarité intercommunautaires entre musulmans et juifs, en montrant un ennemi commun les « colonialistes », notamment en présentant les juifs et les musulmans comme étant tous deux victimes de la main colonialiste, en bref c'est une rhétorique qui vise à affirmer que l'antisémitisme de la communauté musulmane est issue du détournement de la colère de celle-ci envers les juifs indigènes¹¹¹. L'identité et la composante du PCA sont des éléments importants, cela se retranscrit par la surveillance et l'inquiétude des services de police du fait de la remise en cause de ce qui fonde l'espace colonial, la discrimination raciale. Le fait même que cette composition existe est vu comme une « subversion »¹¹². D'autre part c'est une inquiétude teintée d'antisémitisme de la part des forces de police qui rejaillit dans les sources¹¹³. C'est donc pour ces éléments qu'il y a un réel intérêt pour les études des identités au sein du parti, la promotion d'une fraternité « judéo-musulmane » au sein du PCA ainsi que la création de « passerelles »¹¹⁴ sont des éléments inédits au sein des partis politiques algériens. Il faut aussi exploiter le caractère générationnel et de sociabilisation entre les individus, l'organisation de jeunesse l'UJDA (Union de la jeunesse démocratique algérienne) un élément se dégage, c'est celui de la « république des jeunes » qui est un camp de jeunesse militante¹¹⁵. Cet évènement de camp de jeunesse qui a lieu à plusieurs reprises est une tentative de cohésion et de création d'une contre-société algérienne autour de jeunes militants communistes et non-communistes. La guerre transforme les relations entre militants juifs et musulmans, l'ouvrage l'évoque avec justesse et permet d'avoir des éléments de réponses concernant le désengagement ou un engagement uniquement politique non-armé. La notion développée « fraternité-terreur »¹¹⁶ donne des clefs de compréhension en mettant en lumière le congrès de la Soummam. L'auteur développe aussi autour de l'internement et de la répression pour montrer le fait que se crée durant ces moments de répression une algérianité dans la douleur et le sang.

110 Il faut entendre par « mouvement national algérien » toutes les forces politiques, religieuses, syndicales et associatives qui luttent dans le cadre de l'amélioration des conditions des algériens, puis dans un objectif d'indépendance. À ne pas confondre avec le M.N.A. qui est un parti du même nom.

111 Pierre-Jean Le Foll-Luciani, *op. cit.*, p. 59.

112 Pierre-Jean Le Foll-Luciani, *op. cit.*, p. 61.

113 La surveillance des militants communiste ainsi que la désignation spécifique comme étant des juifs conjugué à l'idée antisémite des juifs bolcheviks explique cela, l'auteur l'explique avec plus de détails à la page 57.

114 Pierre-Jean Le Foll-Luciani, *op. cit.*, p. 108.

115 Pierre-Jean Le Foll-Luciani, *op. cit.*, p. 311.

116 Pierre-Jean Le Foll-Luciani, *op. cit.*, p. 161.

Cette étude faite par Pierre Jean Le Foll-Luciani est marquée par quelques éléments laissés en suspend, par exemple le travail concernant l'aspect culturel ainsi que la culture matérielle du parti, ça laisse une question à approfondir concernant le thé et autres éléments culturels qui peuvent jouer un rôle dans les relations entre militants du PCA. En effet l'évocation d'un « thé d'honneur »¹¹⁷ ou encore des événements sportifs peuvent être étudiés. Par exemple le fait d'aller chez un militant et prendre un thé n'est pas anodin, c'est imprégné de codes tacites et peut être interprété comme des gestes amicaux voir fraternels.

Dans la même lignée le développement des identités s'expriment à travers la production biographique de « parcours » des militants communistes comme William Sportisse¹¹⁸, son histoire permet de retracer des éléments comme le fait d'être un militant communiste juif et exercer une action politique dans un douar à majorité arabo-berbère¹¹⁹. Il y a aussi la mise en exergue de la « culture militante »¹²⁰ comme le fait de participer aux événements, le mois du ramadan où les actions du PCA s'insèrent dans le quotidien des colonisés, on retrouve des organisations de fêtes et des distributions de tracts¹²¹. Cette histoire permet aussi d'agencer d'autres récits, la candidature d'un « petit colon » investie par le P.C.A.¹²², à la lecture du témoignage plusieurs interrogations se posent. L'exemple de Charles Betch et de René Soler retrace plusieurs problématiques, tout d'abord dans la manœuvre pour convaincre l'électorat européens (des petits colons), se sont des militants du PCA qui sont eux-mêmes des petits colons qui viennent leur expliquer qu'il faut une Algérie indépendante. Il faut alors se poser la question si il y a une répartition raciale du militantisme au sein du PCA. De plus il faut s'interroger et se demander si les cadres du parti pensent qu'un indigène est beaucoup moins écouté de par son statut social et le racisme des petits colons.

Au delà de l'ouvrage concernant William Sportisse, le chercheur Pierre Jean Le Foll-Luciani a produit plusieurs articles qui retracent les parcours de militants et militantes communistes. L'exemple de Boualem Khalfa¹²³ rentre dans cette série, son parcours permet d'une part de questionner la radicalité des membres du PCA, concernant le rôle de Boualem Khalfa durant la guerre d'indépendance, il fait partie des communistes qui approuvent le début de l'insurrection armée¹²⁴ (ce qui est une position minoritaire au sein du Parti). L'autre élément important concerne la

117 Pierre-Jean Le Foll-Luciani, *op. cit.*, p. 112.

118 Pierre-Jean Le Foll-Luciani, *Le camp des Oliviers : Parcours d'un communiste Algérien : Entretien avec Pierre-Jean Le Foll-Luciani*. Essais, 2012.

119 Pierre Jean Le Foll-Luciani, *ibid.*, p. 156.

120 J'utilise ce terme pour désigner l'ensemble de pratique qui forme l'identité d'un Parti politique.

121 Pierre-Jean Le Foll-Luciani, *ibid.*, p. 166.

122 Pierre-Jean Le Foll-Luciani, *ibid.*, p.163.

123 Pierre-Jean Le Foll-Luciani, « « Je souris ». La guerre d'indépendance de Boualem Khalfa (1923-2017) », *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique*, 140 | 2018.

124 Pierre Jean Le Foll-Luciani, *ibid.*, p. 83.

mise en clandestinité de militants, pour passer inaperçu les personnes utilisent des faux papiers et changent leurs tenues. Cela peut paraître anodin mais dans un contexte où l'aspect racial et les préjugés raciaux qui en découlent sont présents, il est important d'analyser ces éléments de distinctions. Boualem Khalfa joue avec les préjugés raciaux en changeant de tenue¹²⁵, il faut mettre cela en lien avec l'histoire de William Sportisse qui est appelé « Omar » par son camarade¹²⁶ pour là aussi déjouer les délimitations raciales qui identifient telle ou telle personne comme faisant partie d'une communauté précise. C'est la vie de ce militant, ses soutiens dans la clandestinité qui logiquement porte un intérêt au sein du mémoire.

Pour ce qui est de l'article concernant la militante Simone Ben Amara¹²⁷ c'est une histoire singulière où l'on retrouve des éléments à exploiter. Tout d'abord c'est l'expérience militante d'une femme anticoloniale, d'un côté la judéité et l'oppression raciale, de l'autre la question du genre et du patriarcat. À travers la vie de cette militante une dimension importante au récit est construit. Au sein d'extraits de ses lettres on retrouve une critique et une remise en cause du patriarcat¹²⁸. Il faut ajouter à cela son expérience en tant que journaliste d'Oran Républicain. Son évolution entre l'après guerre et la révolution algérienne constitue une singularité qu'il faut prendre en compte, des trajectoires de ce type existent, celle d'une évolution tant sur le plan de l'engagement que de la transgression des frontières des communautés (il faut entendre par là le fait de transgresser des frontières alimentées par l'ordre colonial qui est celui de plusieurs communautés qui vivent ensemble sans se mélanger). Cela se traduit par une entrée dans la clandestinité et une participation dans le maquis en fournissant des médicaments¹²⁹ (c'est l'un des secteurs où les femmes sont le plus actives, il est facile de comprendre l'affectation genrée qui existe). C'est dans cet axe de recherche que Le Foll-Luciani se concentre en évoquant le militantisme sous le prisme du genre¹³⁰, cette production permet de déterminer l'assignation de genre concernant les cadres femmes du PCA, ajouté à cela qu'il y a une représentation patriarcale de la figure de la militante communiste qui est représenté comme « fille de » et « femme de »¹³¹. Les relations entre militantes européennes

125 Pierre-Jean Le Foll-Luciani, *op. cit.*, p. 88.

126 Pierre-Jean Le Foll-Luciani, *Le camp des Oliviers : Parcours d'un communiste Algérien : Entretiens avec Pierre-Jean Le Foll-Luciani*. Essais, 2012, p.158.

127 Pierre-Jean Le Foll-Luciani, « De l'anticolonialisme aux droits des femmes algériennes. Les vies de Simone Ben Amara (1924-2011) », *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, vol. 53, no. 1, 2021, p. 101-126.

128 Pierre-Jean Le Foll-Luciani, *De l'anticolonialisme aux droits des femmes algériennes. Les vies de Simone Ben Amara (1924-2011) », Clio. Femmes, Genre, Histoire*, vol. 53, no. 1, 2021, p. 111-113.

129 Pierre-Jean Le Foll-Luciani, *De l'anticolonialisme aux droits des femmes algériennes. Les vies de Simone Ben Amara (1924-2011) », Clio. Femmes, Genre, Histoire*, vol. 53, no. 1, 2021, p. 116.

130 Pierre-Jean Le Foll-Luciani, « « J'aurais aimé être une bombe pour exploser ». Les militantes communistes algériennes entre assignations sexuées et subversions des rôles de genre (1944-1962) », *Le Mouvement Social*, vol. 255, no. 2, 2016.

131 Pierre-Jean Le Foll-Luciani, « « J'aurais aimé être une bombe pour exploser ». Les militantes communistes algériennes entre assignations sexuées et subversions des rôles de genre (1944-1962) », *Le Mouvement Social*, vol. 255, no. 2, 2016, p. 39.

et militantes musulmanes sont aussi décrites en prenant en compte d'une part la sororité mais aussi un rapport de race¹³², l'étude de l'Union des femmes d'Algérie trouve son importance dans ce cas de figure car c'est une association constituée de divers groupes racialisés. D'autres éléments comme le fait qu'il y a un bousculement dans les rapports intra-familiaux, des femmes durant ce moment révolutionnaire de la guerre d'indépendance veulent aussi une révolution contre les normes patriarcales¹³³. La mise en exergue et l'articulation complexe des liens raciaux et de genre sont des évolutions notables à l'analyse du sujet colonial et du parti, cela est dû à l'influence de la production théorique mais aussi des renouvellements de l'historiographie de l'Algérie coloniale.

Pour finir ce développement autour de l'historiographie articulé sur plusieurs champs de recherches qui s'alimentent, *Algérie 1962 Une Histoire Populaire* œuvre écrite par Malika Rahal spécialiste de l'Algérie contemporaine et chargée d'unité de recherche au CNRS. Son ouvrage découpe la temporalité de l'année 1962 en plusieurs parties de 1961 au 19 mars 1962 (date du cessez-le-feu). Elle explique que « l'histoire des gens » fait partie d'une histoire des minorités et des classes populaires, c'est le travail des études subalternes¹³⁴. Au sein de la première partie une analyse se dégage des autres, c'est celle des rumeurs, trop peu exploitées, les rumeurs sont des sources de fausses informations ou d'informations exagérées qui peuvent engendrer des actions politiques, des manifestations, des paniques ou des massacres à l'échelle de ville et de régions. C'est là que s'insère l'histoire du sang volé aux européens dans le 1^{er} chapitre¹³⁵. L'autre élément qui émerge de l'ouvrage conséquent c'est ce que je nommerai « la peur raciale », l'effervescence de l'indépendance amène à rendre plus visible les masses musulmanes se qui produit une peur chez les européens¹³⁶. Dans cette troisième partie il est constaté la prise de responsabilité collective de devoir organiser l'état, par notamment le décompte des dégâts, des morts, des disparus, des vivants, dans une perspective d'organisations d'aides. L'autrice note dans la troisième partie le bouleversement social des libérations des camps, des détenus du passage de la clandestinité à la légalité. Tout ce travail est le résultat d'une collecte de témoignages et d'archives inédites, l'histoire orale trouve une place importante au sein de cette production.

132 Pierre-Jean Le Foll-Luciani, « « J'aurais aimé être une bombe pour exploser ». Les militantes communistes algériennes entre assignations sexuées et subversions des rôles de genre (1944-1962) », *Le Mouvement Social*, vol. 255, no. 2, 2016, p. 40.

133 Pierre-Jean Le Foll-Luciani, « « J'aurais aimé être une bombe pour exploser ». Les militantes communistes algériennes entre assignations sexuées et subversions des rôles de genre (1944-1962) », *Le Mouvement Social*, vol. 255, no. 2, 2016, p. 46-47

134 Malika Rahal, *Algérie 1962 Une Histoire Populaire*. Paris: La Découverte, 2022, p. 16.

135 Malika Rahal, *ibid.*, p.31-32.

136 Malika Rahal, « 3. Le temps de l'effervescence », *ibid.*, p.54-62.

1.4) Les outils Théoriques et les sources écrites, limites des sources coloniales et l'importance de l'histoire orale

Au sein de cette sous partie nous allons nous consacrer aux productions théoriques philosophiques et sociologiques dans la perspective de s'en servir comme un outil à l'étude historique. C'est un développement autour des écrits de Foucault, Bourdieu ou encore d'Edward Saïd pour dégager des notions utiles au mémoire.

Dans un premier temps il faut évoquer les écrits de Michel Foucault, philosophe français du XXe siècle qui marque le monde universitaire durablement. Le premier des écrits évoqué est *Surveiller et punir* écrit en 1975, l'ouvrage a une influence mondiale au sein du monde universitaire et au-delà, cela se démontre par les nombreuses traductions mais aussi les critiques et comptes-rendus. L'ouvrage est composé en quatre parties (supplice, punition, discipline et prison). Il faut noter que l'auteur analyse l'évolution dans le temps de son sujet d'étude. La lecture de cet ouvrage s'est faite dans l'objectif de comprendre le milieu carcéral. D'une part il développe la notion de panoptique, où il montre en prenant les structures panoptiques des prisons comme modèle abstrait pour expliquer que l'État cherche, par un mécanisme de surveillance généralisée, mais aussi une autosurveillance des personnes (c'est l'illustration de l'image du panoptique). Cette manière d'être surveillé sous forme panoptique produit un effet qui est celui de se penser surveillé sans en être totalement sûr (à cause de la configuration architecturale), ce qui a pour conséquence le respect des normes sociales. Il faut bien comprendre que, pour Foucault, au-delà de l'autosurveillance, il y a l'importance de lois et des normes sociales qui contraignent le comportement des individus¹³⁷. Au sein du mémoire pour comprendre les comportements des individus en relation, il faut mettre en lien cette surveillance permanente par l'État et par les communautés au sein de l'espace colonial.

Dans la perspective d'utiliser les recherches de Foucault pour l'étude du mémoire, la question de la sexualité et de son évolution en occident. L'objectif principal est d'étudier l'histoire de l'intime comprendre ses articulations. Selon Foucault le sexe est de moins en moins sujet à péché durant les 3 siècles, que ce soit l'État ou les individus il est discuté, réglementé et évolue¹³⁸. Le XIXe est le siècle de la différenciation des pratiques sexuelles que ce soit légales ou illégales, hétéronormé ou homosexuelle. Il y a tout une redéfinition des pratiques sexuelles¹³⁹. L'auteur fait la différence entre l'*ars erotica* et la *scientas sexualis*, la première est décrite comme étant une sorte

137 Michel Foucault, *Surveiller et punir*, Gallimard, 1993. [1^{ère} éd.1975].

138 Michel Foucault, *Histoire de la sexualité I. La volonté de savoir*, Gallimard, 1994 [1^{ère} éd.1976].

139 Michel Foucault, « 2. L'implantation perverse », *Histoire de la sexualité I. La volonté de savoir*, Gallimard, 1994 [1^{ère} éd.1976], p. 50-67.

d'érotisme qui se construit par un savoir non-dit et un plaisir de l'âme et du corps, il attribut cela à des espaces géographiques non-occidentaux, de l'autre c'est la sexualité de manière purement scientifique¹⁴⁰. Foucault articule son propos autour de la bourgeoisie qui use d'une sexualité lui étant propre et différente de celle du prolétariat, il y a la volonté d'imposer les codes de la sexualité au prolétariat¹⁴¹. Le dernier élément utile au mémoire c'est la notion de bio-politique, notamment son évolution dans l'histoire pour arriver à la plus récente qui est celle du souverain, traduit par la citation suivant ; « à droit de faire mourir ou laisser vivre »¹⁴². En bref l'ouvrage nous permet dans un premier temps de comprendre que les pratiques sexuelles sont un rapport de classe, qu'il y a une codification, une réglementation des pratiques et elles évoluent. Il fait aussi la différenciation géographique entre l'espace occidental et non-occidental, tout cela est utile à la construction d'une histoire de l'intime dans notre sujet d'étude car questionner les relations c'est aussi questionner les relations dans l'intime.

Au sein de la bibliographie de Michel Foucault « *il faut défendre la société* » les cours au collège de France occupe une place particulière car c'est une reproduction écrite des cours donnés au sein du collège de France entre 1971 et 1979. Au sein de ces lectures il faut dégager des analyses concernant le pouvoir, il définit le pouvoir comme étant un élément circulaire et non vertical, qui fonctionne en réseau et les acteurs ne détiennent pas de manière absolue le pouvoir ils peuvent aussi le subir¹⁴³. La notion de racisme est développée, notamment du racisme d'État ou encore sur la notion de « guerre des races »¹⁴⁴. Tout cela pour montrer que le racisme est un outil du bio-pouvoir¹⁴⁵, ce qui implique le droit de tuer. Il ajoute à cela que lorsque il y a la mort de l'Autre, il y a un renforcement de soi¹⁴⁶. Il faut noter que des travaux plus récents précisent la question du pouvoir et du racisme, Aníbal Quijano qui articule pouvoir, race et colonialité en est un exemple¹⁴⁷.

Dans la continuité des productions essentiels à l'étude, le concept de champ définit par Pierre Bourdieu en est une composante. Ce concept s'insère dans la même temporalité que Michel Foucault. Pour cela il faut étudier une retranscription concernant les séminaires sur le concept de champ entre 1972-1975, écrite dans la revue *Actes de la recherche en sciences sociales*. Pour faire simple l'article articule la réflexion pour définir le concept de champ en montrant les interrogations

140 Michel Foucault, « Scientia sexualis », *Histoire de la sexualité I. La volonté de savoir*, Gallimard, 1994 [1^{ère} éd.1976], p. 71-98.

141 Michel Foucault, « 4. Périodisation », *Histoire de la sexualité I. La volonté de savoir*, Gallimard, 1994 [1^{ère} éd.1976], p. 168.

142 Michel Foucault, *Histoire de la sexualité I. La volonté de savoir*. Gallimard, 1994 [1^{ère} éd.1976] p. 177.

143 Michel Foucault, François Ewald, Mauro Bertiani, et Alessandro Fontana, "*Il faut défendre la société*" *Cours Au Collège de France (1975-1976)*, Paris, Gallimard Seuil édition numérique 2012 [1^{ère} éd.1976].

144 Michel Foucault, François Ewald, Mauro Bertiani, et Alessandro Fontana, *ibid.*

145 Bio-pouvoir signifie pour Foucault le contrôle du corps des individus.

146 Michel Foucault, François Ewald, Mauro Bertiani, et Alessandro Fontana, *ibid.*

147 Aníbal Quijano, « « Race » et colonialité du pouvoir », *Mouvements*, vol. 51, no. 3, 2007, p. 111-118.

et les difficultés. Il évoque des luttes idéologiques au sein d'un même champ en prenant en exemple le champ des privilégiés qui peuvent se constituer en des fractions de classes et cela peut amener à mettre en péril la domination¹⁴⁸. Ensuite l'auteur explique que pour que le champ se construise il faut un enjeu de lutte commun¹⁴⁹. Il est vrai que la compréhension du concept de champ de Bourdieu peut se révéler complexe, c'est pour cela dans la nécessité d'une meilleure compréhension du concept l'ouvrage collectif *les 100 mots de la sociologie* est une aide essentielle. Cet ouvrage construit par des sociologues a pour objectif de définir des concepts essentiels à l'étude sociologique. L'autrice Anne-Catherine Wagner définit le concept de champ comme « un microcosme » qui serait à l'intérieur d'un « macrocosme », par exemple il y a le champ universitaire qui est composé de règles qui lui sont propres, au sein de ce champ on retrouve un mécanisme entre dominants et dominés¹⁵⁰. Dans la logique de compréhension des rapports sociaux, l'étude de la notion d'*habitus* est importante, le concept d'*habitus* est défini par les pratiques sociales qui sont le résultat du positionnement social¹⁵¹. Ce qui se traduit par des agents qui ont des pratiques, des goûts et une vision des choses similaires. Concernant le *contrôle social*, c'est un mécanisme diffusé par des institutions mais aussi par une intériorisation des normes qui est le résultat de socialisation, il faut ajouter à cela que le contrôle social se retrouve dans tous les groupes sociaux, qu'il soit marginal ou non¹⁵². L'autrice précise que Marx et Bourdieu parlent d'un contrôle social inégalitaire en fonction de l'appartenance aux dominants ou dominés. Pour ce qui est de *l'identité*, qui est une notion primordiale au sein du mémoire. Michel Castra définit cela en expliquant ; « L'identité est constituée par l'ensemble des caractéristiques et des attributs qui font qu'un individu ou un groupe se perçoivent comme une entité spécifique »¹⁵³. De plus il est expliqué que l'identité est en constante évolution en réagissant aux interactions sociales.

Pour le sujet étudié, il y a une nécessité de penser *l'orientalisme*, d'en comprendre les grands principes et les articulations. C'est par les imaginaires que se construisent en partie les identités. Les notions développés par Edward Saïd constituent les bases concernant l'étude de l'orientalisme, la notion de « race sujette » concernant les orientaux y est développée. Il se réfère pour cela aux écrits de Balfour et Cromer¹⁵⁴, puis par la suite il cite la pensée de Kissinger qui

148 Pierre Bourdieu, « Séminaires sur le concept de champ, 1972-1975. Introduction de Patrick Champagne », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 200, no. 5, 2013, p. 29.

149 Pierre Bourdieu, *ibid.*, p. 32.

150 Anne-Catherine Wagner, « Champ », dans Serge Paugam (dir.), *Les 100 mots de la sociologie*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Que Sais-Je ? », 2010, p. 50-51.

151 Anne-Catherine Wagner, « Habitus », *ibid.*, 2010, p. 69-70.

152 Geneviève Pruvost, « Contrôle social », *ibid.*, p. 55-56.

153 Michel Castra, « Identité », *ibid.*, p.72-73.

154 Edward Saïd, « 1. Le domaine de l'orientalisme », *L'orientalisme L'Orient créé par L'Occident*, Paris, Éd. Du Seuil, 2005.

explique que les pays en voie de développement n'ont pas connu la révolution newtonienne et il y a donc une supériorité de la pensée¹⁵⁵, prendre ces exemples permet de visualiser ce sentiment de supériorité tant au niveau des valeurs, de la pensée que civilisationnelle. Il explique aussi que l'orientalisme se crée par la littérature et de manière historique avec une opposition Orient et Occident mais aussi des phénomènes comme « le péril ottoman »¹⁵⁶. En conséquence il faut bien comprendre pour Edward Saïd la création d'un imaginaire de l'Orient se façonne par la littérature, l'opposition de valeurs. Son ouvrage est une compréhension de la fabrication de « l'Autre », un élément qui se traduit dans le contexte colonial avec l'imaginaire du non-européen.

Pour mettre en lien avec ce qui est évoqué précédemment l'ouvrage d'Albert Memmi est précurseur en la matière, écrit en 1957 au cœur de la situation coloniale. L'ouvrage *Portrait du colonisé, portrait du colonisateur* met en exergue les relations colonisés et colonisateurs, il expose plusieurs portraits dont certains font écho au sujet d'étude, notamment le « colonisateur de gauche » où il évoque une situation d'impasse tout au long de cette partie¹⁵⁷. Il fait aussi une analyse du « colonialiste », un terme que nous retrouvons utilisé chez les militants du PCA et il est défini par Albert Memmi. Ce terme évoque le colonisateur dans une défense de ses intérêts et un soutien au système colonial, cet ouvrage permet de dresser les imaginaires qui représentent les individus au sein du système colonial¹⁵⁸. Son ouvrage est important pour comprendre les européens en situation coloniale ainsi que de montrer que les conditions matérielles d'existence influent sur leur appartenance à un groupe social, ainsi que de donner des pistes de réflexions sur des comportements décrits en introduction et dans la première partie du chapitre. Albert Memmi fait une description de « l'Autre », des relations qui se font en miroir et explique la domination que cela engendre, c'est là le point de contact avec Edward Saïd deux décennies plus tard.

Pour ce qui est de la méthode historique, en consultant les ouvrages développés précédemment on constate aisément qu'au niveau des sources, une place importante est donnée à l'histoire orale. L'histoire orale est l'utilisation de témoignages comme source, dans des contextes où les sources ne sont pas variées cela devient une nécessité pour un travail scientifique, car le fait d'avoir qu'un seul type de source (comme par exemple les sources de l'administration coloniale) ne permettent pas de croiser les sources et d'avoir une vision plus fine. Cette méthode en histoire émerge dans des études comme celle des indigènes en Amérique du sud. Pour continuer cette analyse sur l'étude de la méthode historique il faudrait se pencher sur un ouvrage collectif dirigé par

155 Edward Saïd, *op. cit.*, p. 62.

156 Edward Saïd, « 2. La géographie imaginaire et ses représentations: orientaliser l'Oriental », *ibid.*, p.72.

157 Albert Memmi, « 2. Le colonisateur qui se refuse », *Portrait du colonisé portrait du colonisateur*, Paris, Gallimard, 2002 [1^{ère} ed.1957] p. 61-66.

158 Albert Memmi, « 3. Le colonisateur qui s'accepte », *ibid.*, p. 67-95

Gayatri Chakravorty Spivak et Jérôme Vidal, *Les subalternes peuvent-elles parler ?* L'ouvrage offre une réflexion autour des études subalternes, avec d'une part la nécessité d'étudier les populations ignorées, mais aussi décentrer le regard. L'ouvrage juge que la production intellectuelle européenne participe à la domination¹⁵⁹. Il justifie notamment cela par le fait que l'historien est situé¹⁶⁰, si l'historien est européen il a un regard qui est celui de l'occidental sur le reste du monde. L'ouvrage reprend à de nombreuses reprises les analyses de Foucault en faisant par là même une critique du « marxisme orthodoxe ». L'ouvrage prend exemple sur la situation coloniale hindoue pour étayer ses propos, par cela on constate les biais qu'ont les anglais. Ce biais est le résultat d'une volonté d'universaliser, pour prendre l'exemple de l'ouvrage, il est fait mention d'une pratique qui est celle de l'immolation des femmes hindoues¹⁶¹, il faut noter que l'ouvrage articule la logique d'une mise en pratique du modèle du capitalisme occidental de manière universelle, l'ouvrage ajoute que la marque de l'impérialisme est la protection des femmes comme objet¹⁶². Partant de là, il y a un discours des anglais qui est altéré par la condition d'europpéen. En bref cet ouvrage nous montre plusieurs éléments, d'une part l'utilité des études subalternes et d'autres part les raisons de leur existences.

L'autre ouvrage important dans la méthode historique c'est celui de Romain Bertrand, *L'histoire à parts égales récits d'une rencontre Orient-Occident, XVIe-XVIIe Siècle*. Cette est intéressante sur plusieurs points, le premier c'est une réflexion autour des sources et de leurs utilisations, l'auteur dans sa méthode historique essaye d'utiliser au maximum autant de sources Malaises/Javanaises que de sources Hollandaises. Dans son travail concernant les contacts entre indigènes et européens, pour qu'un déséquilibre des récits ne se crée pas il use de cette démarche¹⁶³. L'autre élément est celui de « l'histoire connectée », on retrouve cela par la description de l'histoire d'Abdul¹⁶⁴. Cette pratique consiste à créer des connections entre les histoires des individus. Cette méthode permet d'éviter le regard europpéocentré. Au-delà de ces éléments l'ouvrage fait un aller-retour entre une histoire des individus au plus près et une vision plus globale, une vision de système¹⁶⁵. Ces méthodes invitent à la réflexion concernant notre sujet où l'on veut s'insérer au plus près mais aussi avoir dans le même temps par effet d'aller et retour, une vision

159 Gayatri Chakravorty Spivak et Jérôme Vidal (dir.), *Les subalternes peuvent-elles parler ?*, Paris, Éditions Amsterdam, 2009 [1^{ère} ed. 2008], p. 14.

160 Gayatri Chakravorty Spivak et Jérôme Vidal (dir.), *ibid.*, p.42.

161 Gayatri Chakravorty Spivak et Jérôme Vidal (dir.), *ibid.*, p. 83.

162 Gayatri Chakravorty Spivak et Jérôme Vidal (dir.), *ibid.*, p.80.

163 Romain Bertrand, *L'histoire à parts égales récits d'une rencontre Orient-Occident, XVIe-XVIIe Siècle*, Paris, Seuil, 2011, p. 121.

164 Romain Bertrand, *ibid.*, p. 190.

165 Romain Bertrand, *L'histoire à parts égales récits d'une rencontre Orient-Occident, XVIe-XVIIe Siècle*, Paris, Seuil, 2011.

globale. Sa méthode invite à l'interrogation sur l'importance des données aux archives coloniales et la nécessité d'avoir de l'autre côté des sources de colonisés, notamment par l'histoire orale.

Après avoir dressé un bilan historiographique il faut nous intéresser brièvement au corpus de source, les archives utilisées ainsi que les limites et les contraintes que nous pouvons trouver. La première des choses lorsque qu'on travaille sur un parti c'est de retrouver les archives du parti en question, c'est le cas du parti communiste algérien qui se trouve aux archives départementales de Seine-Saint-Denis. Les archives du PCA appartiennent au parti communiste français, donc nous retrouvons les archives qui nous intéresse au sein des fonds d'archives du PCF à la section « André Moine ». Pour comprendre ce particularisme il faut retracer le chemin de ces archives, au lendemain de la guerre d'indépendance, André Moine rapatrie les archives du PCA en France ; elles sont entreposés à la bibliothèque marxiste de Paris depuis 1969, en 2004 elles sont transférées à aux archives départementales. C'est la raison pour laquelle lorsque qu'on veut consulter les archives du PCA il faut voir du côté du « fond André Moine ». Après consultation des archives du P.C.A., plusieurs éléments se dégagent, 4 cartons d'archives qui se nomment « PCA-PAGS (1943-1969) », « « pacification » et répression en Algérie (1955-1961) », « FLN (Algérie- fédération de France-délégation du Caire)/MTLD- MNA (1950-1958 » et enfin « photographies (s.d) ». Ajouté à cela le fond d'archive personnel d'Henri Alleg qui regorge de biographie dactylographiés. Les sources les plus anciennes datent de 1943, les archives ne sont pas homogènes. Par exemple la Guerre d'Algérie occupe une place plus importante. Les archives qui retracent l'activité du parti ont une importance lorsque qu'on veut questionner les pratiques des militants, leurs lieux de réunions, les débats et divergences, tout cela avec l'objectif de dégager les aspects relationnels entre militants indigènes et européens, voir les points de ruptures sur la question nationale, la radicalité et le rapports avec les populations. Au sein de ce même fond d'archive il y a la présence de témoignages sur la tortures. La photographie peut apporter des informations sur les individus au maquis. Il faut ajouter les sources sous format microfilms des différents journaux communistes. Les journaux exposent un discours, une réalité mais aussi en fonction de ce qui est mis en avant des sujets d'intérêts. Il faut ajouter à cela, la consultation des fonds d'archives de Pierre Kaldor (avocat des communistes d'Algérie) ainsi que de l'historien Patrick Kessel où l'on peut retrouver des lettres envoyés aux détenus ainsi que des notes de procès. L'utilité de toutes ces sources se trouvent dans le croisement des sources avec les archives coloniales, dans un soucis d'essayer de faire une histoire à part égale.

Dans ce soucis de construire une histoire à part égales il faut donc aussi faire parler les archives coloniales. Tout d'abord celles de Pierrefitte-sur-Seine, qui constitue une maigre source

mais cela doit être quand même examiné. On retrouve des archives de polices ainsi que des archives des renseignements généraux. Concernant ces archives des informations des arrestations de militants communistes sont disponibles, de leur déplacement en Europe comme pendant le festival mondial de la jeunesse à Varsovie en 1955 qui fait l'objet d'un compte rendu des services de renseignements généraux.

Pour ce qui de l'autre institution d'archive, les archives d'Outre mer qui se situent à Aix-en-Provence. On retrouve au moins 7 cartons qui font références au PCA. Tous provenant de l'administration coloniale et plus précisément soit de la police ou de la gendarmerie française. Nous pouvons trouver des informations datant de 1940 jusqu'à 1962, il faut noter que la précision des informations ne sont pas linéaires, de 1954 à 1951 on retrouve des archives parfois peu ou pas lisibles, de 1951 à 1956 on retrouve des archives ordonnées et détaillées puis de 1957 à 1962 les sources sont peu détaillées et les services de renseignements ont l'air en retard par rapport aux événements (sûrement du fait de la clandestinité qui amène à une difficulté au niveau de la surveillance du parti). Dans ces archives, sont retrouvés des descriptions d'actions militantes, des tracts, des comptes-rendus de la police, des correspondances, des informations personnelles. Cela permet d'avoir une vision globale de la situation du parti. Évidemment ces archives sont à mettre en lien avec les archives du parti pour développer les informations sur les militants et les relations au sein du parti. Un élément est à mettre en évidence, il faut bien comprendre que c'est la vision de la préfecture, du commissariat, des agents de police qui est montrée lorsque qu'il s'agit des archives coloniales.

2. Le Front Populaire, un baptême du feu (1934-1936)

Au sein de cette partie dédiée à la période 1934-1936, l'objectif est de remettre en contexte cette période charnière pour le PCA, le parti trouve ses racines dans le tumulte politique métropolitain et les violences au sein de l'espace colonial.

2.1) Le PCA récepteur des militants de la lutte antifasciste (1934-1936)

Avant d'étudier le Parti communiste algérien il est important de remettre en contexte le moment de sa création, pour comprendre les principales motivations ainsi que les difficultés. Le premier élément à prendre en compte c'est l'émeute antijuive de Constantine en 1934. Cette émeute est à mettre en lien avec la longue histoire de l'antisémitisme en Algérie coloniale¹⁶⁶, il faut noter le passif de cette histoire de l'antisémitisme et de l'antijudaïsme en Algérie coloniale, des meetings, des partis politiques, des journaux, des chants comme « la Marseillaise antijuive » ou encore l'antisémitisme institutionnel. C'est à partir du milieu des années 20 jusqu'à 1934 avec les élections de maires et de députés que l'antisémitisme et « l'antijudaïsme électoral »¹⁶⁷ est relancé. Le plus important c'est de comprendre que cette période permet l'implantation au sein des institutions locales, comme à la mairie d'Oran ou encore au sein de l'assemblée avec le député de Sidi Bel Abbès en 1932, s'ensuit en 1934 une escalade des événements, jusqu'en début août 1934 où le point culminant de climat nauséabond est atteint. L'émeute antijuive de Constantine marque toute une génération et pour certains c'est le point de politisation¹⁶⁸.

Pour retracer cette émeute il est nécessaire d'avoir quelques éléments en possession, tout d'abord sur la composition sociologique de la ville, plus de la moitié des habitants sont arabes, géographiquement les communautés sont « juxtaposées »¹⁶⁹. Pour ce qui est des événements à proprement parlé, le 3 août 1934 un maître-tailleur israélite saoul rentre à son domicile, se qui déclencha le début des tensions c'est des injures entre des musulmans qui font leur ablutions et Éliaou Kalifa. Les rumeurs font parties intégrantes de ce qui a déclenché les émeutes antijuives,

166 Geneviève Dermenjian, *Antijudaïsme et antisémitisme en Algérie coloniale : 1830-1964*, Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, 2018.

167 Geneviève Dermenjian, « introduction », *ibid.*, p.9-14.

168 Pierre-Jean Le Foll-Luciani, « Chapitre II Les juifs sont-ils des indigènes ? La « collusion judéo-arabe », fantasmes et réalités 1940-1948 », *Les juifs algériens dans la lutte anticoloniale*, Presses Universitaires De Rennes, 2015, p. 81-120.

169 Charles-Robert Ageron, *Genèse de l'Algérie algérienne. Volume 2*, Éditions Bouchène, 2005, p.227

Charles-Robert Ageron pour parler du début des événements il utilise le terme de « il aurait... »¹⁷⁰ concernant le fait d'uriner sur une mosquée et sur les personnes qui font leur ablution. La véracité des faits ne peut pas être prononcée mais le climat qui peut engendrer des rumeurs peuvent être déterminées. Les travaux de Malika Rahal mettent en lumière l'importance des rumeurs concernant les événements du printemps 1962¹⁷¹. Le soir du 3 août les événements s'enveniment au point d'atteindre une confrontation qui réunit les personnes dans les alentours ainsi que les locataires du bâtiment où réside Éliaou Kalifa. Dans cette même soirée les premiers coups de feu sont entendus, les troupes coloniales interviennent, s'ensuit un affrontement entre les musulmans et les forces coloniales qui se soldent sur une quinzaine de blessés et la mort d'un émeutier. Plusieurs magasins juifs ont été pris pour cibles, le lendemain l'administration coloniale par la voix du secrétaire général de la préfecture, tentent une gestion de la situation par le haut, c'est à dire que l'administration convoque les élites locales de chaque communautés. C'est une stratégie classique de gestion des communautés au sein du régime colonial. Des appels au calme sont lancés par les chefs de la communauté musulmane comme Ben Badis. Le 5 août d'autres affrontements éclatent du côté du marché, des coups de feu sont tirés, là encore les rumeurs et les incompréhensions dans ces moments chaotiques enveniment la situation. Charles-Robert Ageron écrit « accompagnés des cris « À mort Bendjelloul ! », mal compris par les Musulmans qui interprétèrent que leur leader était mort, devaient provoquer de sanglantes représailles. »¹⁷². Comme expliqué antérieurement les rumeurs engendrent des situations violentes et chaotiques. Selon le même historien c'est ce qui provoque les représailles sanglantes. Pour ce qui est du bilan, il y a environ 26 morts (dont 23 israélites) et plus de 81 blessés. Ce qui rend ce massacre encore plus complexe c'est le rôle de l'administration coloniale, le conseiller général Lellouche évoque la gestion des forces de l'ordre ; « Personne ne peut certifier que pendant les moments les plus graves, on est intervenu pour empêcher un assassinat ou arrêter un pillard. L'incendie seul a été combattu, peut-être que son extension aurait pu intéresser les éléments d'une autre confession ». Ce n'est pas la première fois que des massacres antijuifs se sont déroulés dans l'inaction des forces de l'ordre¹⁷³.

En ayant décrit cette émeute il est essentiel de se poser plusieurs questions concernant les rapports des communistes au sein du régime colonial, car il se pose la problématique qui est celle de faire co-exister différentes communautés au sein d'une même structure. Le premier élément concerne la nécessité de se défendre avec une structure d'autodéfense antifasciste, le parti

170 Charles-Robert Ageron, *op. cit.*, p. 229.

171 Malika Rahal, « 1. Le sang volé », *Algérie 1962. Une histoire populaire*, La Découverte, 2022, p. 25-38.

172 Charles-Robert Ageron, *op. cit.*, p. 230.

173 L'ouvrage de Geneviève Dermenjian, « La « crise antijuive » (1895-1902) ». *Antijudaïsme et antisémitisme en Algérie coloniale : 1830-1964*, Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, 2018, p. 39-62.

communiste répond à cette nécessité. La menace fasciste au sein de l'Algérie coloniale s'articule autour de l'antisémitisme ainsi que la défense du système d'inégalité raciale qu'engendre le régime colonial. C'est donc l'antiracisme et l'antifascisme qui motivent les militants à s'organiser¹⁷⁴, tout d'abord en section puis en 1936 en créant le PCA. La présence des juifs d'Algérie au sein du PCA est liée à la forte conscientisation d'un antifascisme et d'un antiracisme, car pour eux c'est une lutte qui s'insère dans le quotidien d'une situation coloniale extrêmement antisémite.

C'est donc là le point de départ d'une longue réflexion autour de cet engagement marxiste inter-communautaire. L'histoire de Lucien Sportisse est un modèle dans ce genre, ce communiste de la première heure qui lutte au sein des Jeunesses communistes à Constantine s'est retrouvé arrêté et en prison pour ses activités en tant que communiste juif¹⁷⁵. Dans le même temps il est dénoncé par les Croix-de-Feu (groupuscule d'extrême-droite) à cause de son engagement anticolonialiste. L'enseignement public le révoque par la même occasion. C'est un cas classique où s'articule une traque de l'extrême droite, une surveillance policière teintée d'antisémitisme et des sanctions de l'administration coloniale. Au delà des multitudes d'exemples qui existent sur les trajectoires individuelles des militants communistes en 1934-1935, c'est l'argumentaire de ces militants qu'il faut questionner dans cette ambiance de violences inter-communautaires. Le premier argumentaire qui ressort souvent c'est celui du « complot » et de « la provocation fasciste », les militants communistes évoquent ces événements comme étant l'émanation des colonialistes, pour notamment créer une division chez les prolétaires¹⁷⁶. L'autre élément à mettre en lumière concerne ce que les services de renseignements appellent « la collusion », les archives concernant les renseignements généraux mettent en lumière cette peur du mélange, notamment en recensant systématiquement les personnes selon leurs communautés assignées par l'administration coloniale¹⁷⁷. Cette « collusion » pour les uns ou « fraternité judéo-musulmane »¹⁷⁸ pour les autres. Cela permet de démontrer que l'identité est utilisée politiquement, comme argumentaire, grille d'analyse et parfois un élément central. C'est dans ce contexte que militants les militants marxistes des sections coloniales finissent par créer le Parti communiste algérien en 1936.

174 Pierre-Jean Le Foll-Luciani, « Chapitre I. Un anticolonialisme juif ? (1934-1939) ». *Les juifs algériens dans la lutte anticoloniale : Trajectoires dissidentes (1934-1965)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2015, p.58.

175 René Gallissot et Jean-Louis Planche, « Lucien Sportisse », *Maitron*, 2010. (consulté le 20 mars 2023 <https://maitron.fr/spip.php?article107723>).

176 Pierre-Jean Le Foll-Luciani, *ibid.*, p.59.

177 91 1K 580, Activités du Parti communiste algérien (1946-1952).

178 Pierre-Jean Le Foll-Luciani, *ibid.*, p.66.

2.2) Espoirs et déceptions du Front Populaire, La question nationale un élément mouvant du Parti (1936-1937)

Le Front populaire est un mouvement social extrêmement important pour l'histoire de la gauche française, sans revenir dans les détails concernant le contexte métropolitain, il faut noter que cette mobilisation s'ancre après les émeutes fascistes du 6 février 1934, dans une certaine mesure c'est une réaction de peur face à l'extrême droite¹⁷⁹. S'ensuit une auto-défense antifasciste dans les organisations comme la CGT, les élections municipales l'année suivante permet une percée des forces socialistes et communistes. La contribution des communistes au sein du Front populaire a des conséquences dans la stratégie des communistes en Algérie qui suivent la ligne des sections métropolitaines. Le gouvernement de Blum au pouvoir c'est l'application du programme du Front populaire qui se met en place avec la réussite et les échecs de celui-ci. Dès lors, il s'agit d'aborder le cas du Front populaire en Algérie coloniale. Pour le cas algérien il faut noter plusieurs paramètres, la poussée des organisations d'extrêmes droite comme il a été étudié précédemment, les événements de l'Espagne républicaine qui impacte l'Algérie coloniale par notamment des mouvements de populations et de militants vers des villes comme Oran¹⁸⁰. Et les organisations et associations nationalistes qui jouent un rôle dans cette mobilisation sociale.

Les enjeux du Front populaire en Algérie tourne autour des mêmes questions sociales qu'en métropole mais les problématiques concernant le droit du travail sont différent. Pour la situation en Algérie, le volet des droits des colonisés s'imbrique au sein du droit du travail. Les enjeux sont multiples et les espoirs sont importants. Il faut noter la situation de départ, une succession de lois qui structurent le statut juridique « d'indigène » depuis la fin du XIXe siècle jusqu'au lendemain de la seconde guerre mondiale, les applications de ces lois créent des inégalités de salaires, de traitement durant le temps de travail, des inégalités dans les promotions de carrière¹⁸¹. Il y a une inégalité de statut juridique concernant les travailleurs considérés sous le statut « indigène » et les travailleurs français, cet élément est important car c'est bien ce statut inégal et les espoirs d'améliorations des conditions de travail qui sont vecteurs de mobilisation, par un intérêt de classe évident. Le projet de loi dit « loi Blum-Viollette » s'insère dans cette perspective d'un élan d'amélioration des conditions de travail et de vie par la voie politique et juridique. Dans le contexte

179 Frédéric Monier, « Le Front populaire », *Histoire des gauches en France. Volume 2.*, La Découverte, 2005, p.240-241.

180 Claire Marynowar, « Le moment Front populaire en Oranie : mobilisations et reconfigurations du milieu militant de gauche », *Le Mouvement Social*, vol. 236, no. 3, 2011, p. 9-22.

181 Jean-Pierre Le Crom (dir.), *Histoire du droit du travail dans les colonies françaises (1848-1960)*, Rapport pour la Mission Droit et Justice, 2016.

Oranais par exemple où 75 % des personnes sont européennes (pour certains issus de l'immigration espagnole républicaine) cela offre des moyens de mobilisation politique énormes. Des espaces de discussions et d'organisations se mettent en place durant le début de l'année 1963, Nicolas Zannettacci, le militant communiste en fait partie. Comme des réunions où l'on retrouve plus de 400 personnes dont une cinquantaine « d'indigènes » et une vingtaine de femmes¹⁸². Cette mobilisation sociale crée des passerelles entre population colonisés et européens.

C'est durant ce mouvement social inédit que le Parti communiste algérien est créé en octobre 1936, des militants comme Amar Ouzegane ou encore Ben Ali Boukort sont à la manœuvre durant le VIII^e congrès du P.C.F. en janvier 1936 pour structurer ce parti communiste algérien. Les écrits d'Alain Ruscio montre la pression de l'Internationale communiste pour créer un P.C. en Algérie¹⁸³. Dans sa composition le parti est assez disparate selon le contexte géographique, tout d'abord au sein des villes le parti se compose avec des européens d'un côté mais aussi des juifs et des arabo-berbères. En fonction des cellules de quartiers les proportions sont mouvantes. Par exemple à Constantine certaines cellules de quartiers sont composées essentiellement de juifs¹⁸⁴, il est fait mention de « 51 membres, tous israélites »¹⁸⁵ en 1936. Dans d'autres villes comme Oran il y a une forte concentration de militants communistes d'origine espagnole alimentés par les idées de l'Espagne républicaine, à Alger et ses bastions de travailleurs syndiqués ainsi que ses quartiers populaires comme Bab El Oued. Dans l'arrière-pays en 1936 l'implantation des communistes est moindre, mise à part quelques bastions comme Blida, ou encore Perrégaux¹⁸⁶. Mais il faut noter le faible nombre de militant dans l'arrière-pays. Voilà le paysage politique des communistes algériens. La création du P.C.A. est soumis à une condition politique du parti « frère » de France, en 1936 et 1937 la priorité est à l'antifascisme, le faire reculer en France et tenir la ligne face à l'Allemagne nazie. Cela entraîne donc une priorité à l'attachement des liens entre les colonies et la métropole plutôt qu'un projet d'indépendance dans l'immédiat. Le congrès du 17 et 18 octobre acte la fondation du « Parti communiste d'Algérie », c'est avec environ avec 5000 adhérents que ce parti se forme¹⁸⁷. Cette construction du parti est le résultat direct de l'élan d'organisation autour du Front populaire par les communistes en Algérie, ce jeune parti connaît un succès lors des élections

182 Claire Marynower, « Le moment Front populaire en Oranie : mobilisations et reconfigurations du milieu militant de gauche », *Le Mouvement Social*, vol. 236, no. 3, 2011, p.14.

183 Alain Ruscio, *Les Communistes Et L'Algérie Des Origines à La Guerre D'indépendance, 1920-1962*, Paris, La Découverte, 2019.

184 Pierre-Jean Le Foll-Luciani, *Les Juifs Algériens Dans La Lutte Anticoloniale*, Presses Universitaires De Rennes, 2015, p.65.

185 Constantine B 3 670 : note de la préfecture, janvier 1939.

186 Jules Molina et Guillaume Blanc, *Un Communiste D'Algérie Vies De Jules Molina (1923-2009)*, Editions De La Sorbonne et Editions Barzakh, 2020.

187 Rapport anonyme, « Surveillance du Parti communiste par la direction de la sûreté nationale du ministre de l'Intérieur », archives Nationale Pierrefittes, 19940500/183, 26, novembre 1936.

municipales de 1937 où il obtient 7 sièges sur les 12 du Front populaire¹⁸⁸ dans « le collège indigène ». C'est le sentiment de possible amélioration des conditions des « indigènes » qui règne, la formation sous l'emblème d'un parti multi-communautaires créer ce sentiment d'un projet d'égalité possible chez des colonisés.

Mais cette dynamique s'heurte à un problème de taille, la question nationale. En 1936 elle est représentée par l'étoile Nord Africaine de Messali Hadj et le Congrès musulman. Dans l'ordre chronologique l'évènement majeur concerne l'appel au Congrès musulman en mai 1936, puis s'ensuit le 1^{er} Congrès du 7 juin de la même année où il est fait mention de plus de 6000 personnes¹⁸⁹. Les militants communistes participent à ce congrès, les mots d'ordres du Congrès sont l'amélioration des conditions des « indigènes », la fin des lois discriminatoires, mais aussi le rattachement à la France (dans le sens où se serait les mêmes lois qui seraient appliquées). Dans ce même Congrès musulman les premières dissensions se font ressentir autour de la question nationale, le parti de Messali Hadj, l'Étoile nord-africaine refuse de signer la charte du Congrès. Le point de rupture dans cette mobilisation populaire sans précédent se trouve eu sein de la conception politique du territoire algérien, la pensée assimilationniste est majoritaire mais l'ENA ne conçoit pas l'Algérie dans l'intégration totale avec la France. Les communistes sont dans une optique d'amélioration des conditions matérielles d'existences du prolétariat, il faut ajouter à ça, comme il a été expliqué en amont, que la priorité est l'antifascisme. C'est l'un des paramètre important du parti expliquant sa posture de parti d'européens qui vise à l'amélioration des conditions des colonisés. Cela se traduit par un soutien dans les urnes, une sympathie chez une grande partie des colonisés, mais sans franchir le pas de l'adhésion. Cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas de colonisés au sein du parti, mais plutôt une difficile implantation, notamment chez les fellahs. Cette mise de côté de la question nationale repousse l'échéance des contradictions qui s'approfondissent dans les décennies suivantes, notamment avec une composition européenne qui luttent essentiellement contre les injustices socio-économiques.

Cette contradictions au sein des parti trouve son origine dans les sections coloniales du Parti et se poursuit au moment de la création du P.C.A. en 1936, il faut mettre cela en rapport avec les écrits d'André Ferrat (militant communiste exclu en juillet 1936). Un militant en contestation avec les lignes de l'Internationale communiste, ses dissidents des lignes majoritaires apportent des éclairages sur la situation du parti en formation. Il écrit en 1934 « La "direction" du Parti en Algérie reposait théoriquement sur un Bureau Régional composé de 8 camarades, 5 indigènes et 3 français ;

188 Alain Ruscio, *op.cit.*, p.9.

189 Claire Marynowe, Abderrahmane Bouchène (dir.), « 1936. Le Front populaire en Algérie et le Congrès musulman algérien », *Histoire de l'Algérie à la période coloniale. 1830-1962*, La Découverte, 2014, p.402.

parmi ces camarades, 3 éléments indigènes illettrés politiquement n'avaient pas la moindre idée de ce qu'était un parti et pouvaient seulement être utilisés rationnellement dans le travail d'une cellule. Les trois éléments français faisaient preuve d'une incapacité inouïe et même (...) d'un sabotage conscient »¹⁹⁰. Il faut mesurer les propos d'André Ferrat car étant dissident à la ligne majoritaire il est possible qu'il exagère la réalité, mais son témoignage est à prendre en compte dans la mesure où il retrace un certain malaise en interne. Ça rentre notamment en contradiction avec le fait que certains militants arabo-berbères du PCA sont formés au sein des écoles du Komintern à Moscou¹⁹¹. Il faut aussi prendre en compte que cela concerne une minorité de cadres. La composition de la direction a reçu des consignes (impulsé par Ferrat) pour que la majorité des membres soient « indigènes » mais cela n'empêche pas un fossé énorme entre les milieux urbains de la côte et les milieux ruraux. Comment expliquer ce manque d'implantation dans l'arrière pays ? L'une des raisons sont les relations entre indigènes et européens au sein de ces environnements ruraux, souvent les militants communistes appartiennent à des catégories comme instituteur ou ouvrier qualifié, ce qui crée un fossé avec les milliers de fellahs au alentours des villes et villages. De plus, les conditions de travail des colonisés sont très différentes de celles des travailleurs européens (du fait des statuts légaux différents), il faut considérer que la force de travail et ses conditions de travail sont des éléments qui définissent les intérêts d'un groupe social, concernant le milieu colonial il est structuré autour d'idées raciales pour justifier ces conditions de travail différentes¹⁹². Pour poursuivre cette analyse, cela peut expliquer ce décalage entre militants communistes et colonisés car leurs intérêts et leur condition de travail divergent. Il faut ajouter à cela le modèle de l'instituteur comme portrait du colon de gauche¹⁹³, tous ces éléments expliquent ce fossé entre européens et colonisés.

Concernant le Front populaire et ses déceptions dans l'espace colonial, tout d'abord le Front populaire au pouvoir participe à la répression et la dissolution de l'ENA en janvier-février 1937. C'est un moment de rupture chez les populations colonisées car d'une part le Front populaire est associé au mouvement de gauche dont le PCA est impliqué, et d'autre part sa dissolution associe le PCA comme l'une des orgues de la gauche européenne qui empêche la progression du mouvement national. Il faut ajouter à cela que le PCA n'a pas de politique claire ce qui crée de la méfiance voire du rejet chez les populations colonisées. Dans ce même contexte s'ajoute la difficulté d'appliquer

190 RGASPI, f. 517, o. 1, d. 1657, p. 62-79 : Rapport d'André Ferrat sur sa délégation en Algérie (25 mars-8 juin 1934), rédigé le 19 juin 1934.

191 Céline Marangé, « André Ferrat et la création du Parti communiste algérien (1931-1936) », *Histoire@Politique*, vol. 29, no. 2, 2016, p.203.

192 Étienne Balibar et Immanuel Wallerstein, *Race, nation, classe. Les identités ambiguës*, La Découverte, 2007 [1^{ère} ed. 1988], p.49-50.

193 Albert Memmi, « Portrait du colonisé, précédé d'un Portrait du colonisateur », Paris, Gallimard, 2002 [1^{ère} ed.1957], p.172-173.

les projets du Front populaire, notamment le projet Blum-Viollette concernant la citoyenneté des « indigènes » musulmans en Algérie¹⁹⁴. Les élus aux Conseils généraux sont hostiles au projet à plus de 80 %¹⁹⁵, plus généralement la presse européenne et les grandes entreprises coloniales sont tout aussi hostiles. Prétendant le déséquilibre politique que cela pourrait créer, il faut préciser que l'accès pleinement au droit concerne quelques dizaines de milliers de colonisés. Cet immobilisme dans l'évolution des droits des colonisés est une constante, l'opposition reste systématiquement forte chez les groupes réactionnaires et l'extrême-droite coloniale. Il faut conjuguer à ça l'absence de la défense du projet par le Front Populaire en métropole¹⁹⁶, ce sentiment d'abandon chez les colonisés fissure des confiances créées dans les luttes antifascistes et sociales. Cette méfiance envers une gauche européenne qui abandonne certaines luttes des colonisés (qu'ils soient assimilationnistes ou non) perdure et détermine les discours portés sur le parti durant les décennies suivantes. Ce qui complique les recrutements des militants au PCA. Au sein du parti que ce soit chez les colonisés ou les européens la question nationale n'est pas l'essentiel du militantisme des communistes, étant formés à la doctrine marxiste-léniniste, l'identité nationale est peu étudiée sous l'angle nationaliste. L'un des éléments étudiés chez les communistes algériens concerne les écrits de Joseph Staline, notamment *Le marxisme et la Question nationale*¹⁹⁷.

3. De la lutte anti-nazi à la question d'indépendance (1939-1949)

La période 1939-1947 est parsemée d'évolutions concernant le Parti communiste algérien, la seconde guerre mondiale bouleverse le parti dans sa structure, sa composition et face à la formation du mouvement national algérien il y a une obligation de construire des discours concernant l'indépendance nationale. Pour toute une génération de militants et militantes, la Seconde guerre mondiale marque un baptême du feu dans la clandestinité, la répression en tant de guerre et la violence judiciaire.

194 Il faut préciser que seul les personnes considérées comme « évolués » peuvent accéder à la pleine citoyenneté, une minorité.

195 Philippe Machefer, « Autour du problème algérien en 1936-1938 : la doctrine algérienne du P.S.F. Le P.S.F. et le projet Blum-Viollette ». *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, tome 10 N°2, Avril-juin 1963. p. 147-156.

196 Alain Ruscio, *op.cit.*, p.94.

197 Entretien avec André Salem (fils d'Henri Alleg auteur de *la Question* et militant au P.C.A.), 2022.

3.1) Répression coloniale et fasciste, une nécessité de défense (1939-1945)

Le Parti communiste algérien en 1939 se trouve dans la même situation que son parti « frère », il est menacé de dissolution pour ses prises de positions contre la guerre mais aussi après la révélation du pacte de non-agression germano-soviétique (23 août 1939). En France le 25 août l'humanité est interdit et le 26 septembre 1939 le parti est dissout par décret-loi. Le PCA suit la même trajectoire car ce décret n'est pas exclusif à la métropole. Dans le même sillage, sa défaite face à la réaction produisent comme conséquence une perte d'adhérents. Cette perte s'explique notamment par l'indifférence du parti quant à la question de l'indépendance. C'est donc un parti à 2 400 adhérents¹⁹⁸ à la veille de la dissolution. Le début de la guerre mobilise tout un pan de la société coloniale et métropolitaine, pour le PCA c'est l'immobilisme politique, dans une configuration de guerre et de mobilisation de la société civile il est difficile voire impossible de militer¹⁹⁹.

Le secrétaire du parti Ben Ali Boukort ainsi que ses trois frères se trouvent mobilisés sur le front, il doit cesser toute activité militante ce qui marque un coup au PCA. Il faut ajouter à cela une lettre où il renie le communisme et son parti après sa mobilisation en janvier 1939²⁰⁰. Il est intéressant de reprendre les éléments ainsi que le contexte de cette lettre et expliquer le cheminement d'un ex-secrétaire du Parti communiste Algérien. Pour le contexte, Ben Ali Boukort est dans une situation où il est renvoyé temporairement chez lui après s'être engagé militairement pour la France. Il explicite la raison de sa prise de parole en expliquant qu'en étant précédemment mobilisé il ne peut prendre la parole, ce qui en janvier 1940 n'est plus le cas. Dans un premier temps il explique les raisons de son engagement chez les communistes, « j'ai cru que c'était là l'idéal et la voie de l'émancipation des masses laborieuses, des faibles et de tous ceux qui ont soif de justice sociale »²⁰¹, c'est donc une vision du progrès socio-économique qui est citée. Il faut noter qu'à aucun moment il fait référence de la dictature du prolétariat ou encore du renversement par la violence de la domination bourgeoise. La description des raisons de son engagement sont vagues idéologiquement, il peut tout à fait être classé chez les communistes mais aussi chez les socialistes. L'autre élément intéressant à relever c'est la raison de son désengagement chez les communistes. Les invasions des « peuples faibles »²⁰² effritent ses idées sur le marxisme-léninisme soviétique. C'est dans un contexte d'invasion de la Finlande puis du pacte de non-agression germano-

198 Alain Ruscio, *op. cit.*, p.107.

199 Notamment du fait de l'atmosphère d'union sacrée.

200 Ben Ali BOUKORT, Copie de la lettre au gouverneur général, « M Ben Ali Boukort a pris et est prêt à reprendre les armes contre l'ennemi germano-soviétique », 7 janvier 1940, p.1-2.

201 Ben Ali BOUKORT, *ibid.*, p.1.

202 Ben Ali BOUKORT, *ibid.*, p.1.

soviétique (avec sa clause de partage de la Pologne) qu'il produit ces critiques. À l'inverse Ben Ali Boukort voit en la Finlande « ce petit peuple héroïque »²⁰³, cela marque une certaine affinité avec la logique de l'autodétermination des peuples à se battre pour leur liberté contre l'impérialisme (qu'il évoque par la suite en le comparant à « l'impérialisme hitlérien »²⁰⁴). Dans la dernière partie de la lettre il fait l'éloge de la démocratie française en se présentant comme un « démocrate musulman »²⁰⁵. Le caractère propagandiste de cette lettre est indéniable, notamment sa publication au journal en est un indice. Pour les autres militants du PCA qui n'ont pas rejeté le marxisme-léninisme c'est la répression judiciaire et l'emprisonnement politique. Les militants les plus expérimentés et les éléments clés de l'organisation sont les premiers à subir la répression, par exemple Ahmed Smaili militant de la CGTU et ancien commissaire politique de l'armée républicaine espagnole en fait partie. Il a participé à la réorganisation du PCA en temps de clandestinité²⁰⁶. Après sa condamnation par la justice française, il se tourne vers la clandestinité. C'est un exemple de radicalisation par la répression judiciaire qui l'oblige à rentrer dans la clandestinité. Cela rend le militant plus actif dans le Parti. Cette répression coloniale entraîne un phénomène intéressant de radicalisation idéologique et dans la pratique militante. Il faut aussi noter un changement dans la composition du Parti dès 1939. Dans le discours comme les journaux de *la Lutte sociale* qui circulent clandestinement des revendications d'indépendance sont tenus²⁰⁷. Ce phénomène qui mêle modification des composantes du Parti et répression est un processus qui se répète entre 1936 et 1962. Dans ce cas présent, ce sont les militants réfugiés espagnols qui forment un groupe assez conséquent pour organiser avec les militants arabo-berbères et juifs qui refusent la répression et surtout qui refusent la guerre.

La défaite de la République française contre l'axe germano-italien entre mai et juin 1940 provoque un chamboulement au sein de l'espace colonial. Le régime de Vichy s'implante en Algérie et les lois antisémites suivent. Les personnes qui ont fuit les régimes fascistes comme en Espagne se retrouvent menacés et pour certains le PCA est la solution pour continuer la lutte antifasciste, l'un des éléments qui indique l'implication des militants d'origine espagnole et des exilés des régimes fascistes. C'est la condamnation avec le « procès des 61 » en mars 1942. Le « procès des 61 » est un procès qui aboutit à la condamnation pour reconstitution de ligue dissoute et atteinte à la sûreté de l'Etat le 6 février 1942. Il est à noter que les 43 condamnés pour ces faits sont tous des réfugiés

203 Ben Ali BOUKORT, *op. cit.*, p.1.

204 Ben Ali BOUKORT, *op. cit.*, p.2.

205 Ben Ali BOUKORT, *op. cit.*, p.2.

206 René Gallissot, « SMAILI Ahmed ou Amor », *Maitron*, 30 novembre 2014. (consulté le 25 mars 2023

<https://maitron.fr/spip.php?article152313>)

207 Charles-Robert Ageron, *op. cit.*, p.360.

politiques espagnols²⁰⁸. Concernant les condamnés on retrouve Tomás Ibáñez (secrétaire général du PC), Danielus Ditmar (un militant allemand), Luis et Giménez, pour la ville d'Oran c'est pratiquement une organisation de militants d'origine espagnole, à sa tête se trouve Ramón Via Fernández. Ils ne sont pas tous des exilés du régime franquiste mais la grande majorité ont une histoire avec l'Espagne. Enfants d'immigrés ou encore fuyant le franquisme, ils s'organisent tous dans une perspective de lutter dans la clandestinité contre le régime Vichyste. Il faut noter la capacité d'organisation et l'expérience des vétérans de la Guerre d'Espagne.

Le 7 octobre 1940 est un moment de bouleversement pour toute la communauté juive d'Algérie, le changement de statut, la répression et le sentiment d'être abandonné par une administration collaborationniste. Les juifs sont expulsés des postes d'administration, ils perdent leurs droits et sont traqués. Dans cette atmosphère, pour certains la solution se trouve dans la lutte au côté du PCA, il est alors retrouvé une activité militante des communistes juifs ayant déjà adhéré au parti avant la guerre, Émile Attali²⁰⁹ est un exemple de cet engagement durant la période de clandestinité du Parti. Il est facile de le constater par deux éléments, le premier concerne la surveillance policière qui fait par d'une peur d'activités des communistes juifs²¹⁰ auprès des populations arabo-berbères. L'autre élément concerne les procès durant l'occupation où il est retrouvé des militants communistes juifs inculpés. Par exemple le parcours de William Sportisse retrace cette répression, lorsque il est exclu du lycée en 1941 il se retrouve dans un environnement plutôt marqué à gauche à Sidi-Mabrouk, dans le dépôt des cheminots²¹¹. Il s'engage dans l'armée française lorsque l'Algérie est libérée par les troupes Alliées, cet engagement lui vaut d'être victime de racisme antijuif²¹². Le fait que ce militant a vécu sous l'occupation fasciste et le racisme ordinaire du côté de la France libre conditionne une certaine vision, ce que les journaux colonialistes et les renseignements désignent par le terme « sentiment anti-français ».

La situation coloniale se distingue de l'occupation métropolitaine du fait du champ politique algérien. Les partis ultras ainsi que les réactionnaires européens revendiquent des idées antisémites propre à l'Algérie²¹³. Notamment sur l'abrogation du Décret Crémieux, le statut des juifs d'Algérie, les postes d'administration ou encore l'accès à l'enseignement secondaire. Les lois antisémites qui

208 Charles Robert-Ageron, *op. cit.*, p.430.

209 Pierre-Jean Le Foll-Luciani, « *Les Juifs Algériens Dans La Lutte Anticoloniale*. Presses Universitaires De Rennes, 2015, p.249.

210 Cette peur est un mélange de réalités déjà expliqué précédemment mais aussi d'un imaginaire antisémite qui est présent dans les forces de police (avant et pendant l'occupation).

211 Notice Maitron par René Gallissot et Jean-Louis Planche, *SPORTISSE William [Dictionnaire Algérie]*, 12 janvier 2014.

212 Pierre-Jean Le Foll-Luciani, *Le camp des Oliviers : Parcours d'un communiste Algérien : Entretiens avec Pierre-Jean Le Foll-Luciani*. Essais, 2012.

213 Pascal Blanchard, « La vocation fasciste de l'Algérie coloniale dans les années 1930 », *De l'Indochine à l'Algérie. La jeunesse en mouvements des deux côtés du miroir colonial, 1940-1962*, La Découverte, 2003, p. 177-194.

modifient le statut des juifs durant l'année 1940 sont pour beaucoup des idées issues du champ politique de l'Algérie coloniale, à la lecture des 7 articles prononcés dans le journal officiel, seule la vision coloniale est traduite. C'est à dire qu'il est évoqué un statut de « juif indigène »²¹⁴ avec des exception comme « service rendu au pays »²¹⁵. il faut attendre 1941 pour voir s'implanter des lois comme la loi de programmation économique de juillet 1941 qui évoque « l'aryanisation » des biens, cette loi de spoliation des biens des personnes juives est l'exemple de glissement entre les programmes antisémites de l'extrême droite coloniale et celle de l'idéologie nazie. Se mêlent donc une idéologie raciale d'ordre coloniale et l'idéologie nazie.

En ce qui concerne les populations arabo-berbère, l'engagement au sein du PCA est loin d'être important, les militants expérimentés continuent de s'engager avec le parti mais la composition du parti n'évolue pas. Au sein du champ politique algérien plusieurs éléments sont à mettre en exergue. Tout d'abord le mouvement national algérien est réduit du fait de la déception qu'incarne l'échec du projet Blum-Viollette. La répression des leaders et l'interdiction de certaines organisations nationalistes comme l'ENA complique la situation. Le gouvernement Vichyste demande à Messali Hadj de rentrer dans la voie de la collaboration, il refuse puis se retrouve condamné en mars 1941. s'ajoute à cela la ligne du leader nationaliste qui refuse le nivellement par le bas des égalités entre juifs et musulmans. Il y a un débat au sein du PPA pour savoir si il faut s'appuyer sur l'Allemagne pour espérer une indépendance²¹⁶. Une minorité de nationaliste choisissent la voie de la collaboration, la situation en Algérie coloniale se dégradent dans l'inaction de l'administration. En 1942 c'est l'opération Torch qui marque le début d'un réveil pour le mouvement national et un changement de paradigme chez les populations arabo-berbère. En luttant aux côtés des Alliés le mouvement national algérien exerce un changement de réflexion, se contact entre la vision des U.S.A. (plus largement des Alliés) et le mouvement national algérien produit le Manifeste du Peuple Algérien en février 1943, dont Ferrat Abbas en est l'architecte.

Pour conclure cette sous-partie dédiée à la seconde guerre mondiale il faut noter l'engagement militaire des communistes juifs, européens et arabo-berbères qui constitue, comme pour les nationalistes, une formation militaire qui s'additionne à la formation militante. Ce qui produit des éléments clés aux organisation du mouvement national algérien.

214 JORF du 8 octobre 1940.

215 Article 7 de la loi du 7 octobre 1940.

216 Benjamin Stora, « La Seconde Guerre mondiale », *Histoire de l'Algérie coloniale (1830-1954)*, La Découverte, 2004.

3.2) Mai-juin 1945 ; fracture des relations au sien du Parti (1945)

Les événements de mai-juin 1945 marquent pour la structure du PCA l'une des fractures les plus importantes de son histoire. Cet événement met le parti dos au mur concernant la question nationale, mais aussi remet en question le militantisme des adhérents du PCA, chez beaucoup de militants (notamment européens) la question d'indépendance n'est pas évidente. L'amélioration des conditions socio-économiques des non-européens motive certains adhérents du Parti et c'est par ce biais que leur engagement se traduit, il y a aussi la vision marxiste liée au parti « frère » de la France métropolitaine qui motive l'engagement au PCA. Le rapport à la violence contre le système colonial met en exergue les contradictions d'intérêts, la réalité violente d'une possible chute du système colonial et une incertitude qui s'accompagne sont des facteurs bouleversement au sein du parti. Le rapport avec les autres éléments du mouvement national se retrouve aussi bouleversé par cet événement.

D'un point de vue des événements cela se déroule en plusieurs étapes, tout d'abord le 8 mai 1945 à Sétif des manifestants brandissent le drapeau des nationalistes, s'ensuit une opposition avec les forces de police qui, après sommation, tirent sur la foule. Les manifestants fuient les tirs répondent violemment. Des personnes se font lyncher dans les rues, avec comme seul signe distinctif les vêtements (comme le chapeau). S'ensuit une réponse d'abord à l'échelle locale mais au bout de trois jours la répression est mise en place par l'État²¹⁷. Cela se traduit par une stratégie de terreur et d'un déluge de feu sur la région du Nord-Constantinois. Parallèlement s'opère une organisation non-étatique de répression suite aux manifestations, ces structures s'organisent autour de milices européennes et d'organisations d'ultra-droite. Il faut bien comprendre et distinguer ces deux structures de répression durant le mois de mai et juin 1945. La seconde est intéressante à étudier car ce qui provoque cette volonté de s'organiser, c'est la haine raciale ainsi que la peur de la présence de « l'Arabe » dans l'espace public. Les imaginaires ainsi que les rumeurs alimentent ces violences de la part des européens. Concernant la répression étatique, la stratégie adoptée correspond à du maintien de l'ordre colonial²¹⁸. Il faut cependant noter l'articulation des trois principales villes où fait rage la répression. Pour la région de Sétif l'historien Jean-Pierre Peyroulou évoque une forme de guerre contre les civils²¹⁹. L'ennemi n'étant pas structuré autour d'un groupement armé, se conjugue alors maintien de l'ordre et méthode de guerre contre les civils. Pour ce qui est de Guelma

217 C'est le temps au gouvernement provisoire de s'organiser pour appliquer une réponse à ces événements.

218 Alain Ruscio, *op.cit.*, p.123.

219 Jean-Pierre Peyroulou, « Les massacres du Nord-Constantinois de 1945, un événement polymorphe », *Histoire de l'Algérie à la période coloniale. 1830-1962*, La Découverte, 2014, p. 502-507.

et ses environs l'armée n'a eu aucun rôle dans les massacres, ce sont les milices constituées d'européens avec le soutien de la police et la gendarmerie qui se retrouvent artisans de la répression²²⁰. Pour Guelma la particularité est l'activité des civils européens constitués en milice. Il faut maintenant questionner l'activité et les répercussions chez les militants communistes. L'influence dans leur relation intra-parti. Tout d'abord l'histoire du militant Albert Denier, l'une des premières victimes européennes à Sétif le 8 Mai 1945 au matin. Ce militant se retrouve devant un bâtiment en allant à une réunion de l'ARAC²²¹ mais il n'y a personne. Donc il se pose sur les marches d'un bâtiment à proximité et c'est à ce moment là que la manifestation croise Albert Denier. Les manifestants lui crient dessus en usant de la langue arabe, Albert ne parlant pas arabe il ne comprend pas ce que les manifestants disent. S'ensuit alors un lynchage où il perd l'usage des bras suite aux blessures. Selon un témoin, sa tenue et notamment son chapeau a été perçue par la manifestation comme étant celle d'un colon²²². Ce qui est marquant dans cette histoire c'est la réaction du militant dont le témoignage se trouve dans les écrits d'Alain Ruscio, « Je ne reconnais personne. Ça ne peut être aucun d'eux, c'est le colonialisme qui a voulu m'assassiner »²²³. Cette citation met en exergue la vision marxiste de l'individu qui malgré avoir subi une expérience d'une extrême violence reste convaincu que le problème se trouve dans le système colonial. Le mouvement national se trouve parfois en opposition aux intérêts des européens, pouvant nuire physiquement et symboliquement en remettant en cause la place des européens dans la société, se pose donc alors la question de la place des européens au sein du parti.

À l'opposé de ce récit d'Albert Denier, l'histoire de plusieurs militants de la région de Guelma est à mettre en avant. Victorin Cheylan, un européen agent d'assurances guelmois, militant communiste et engagé, il se retrouve sur la liste des élections municipales en 1945²²⁴. Donc pour résumer c'est un militant européen plutôt aisé qui participe à la vie démocratique de l'Algérie coloniale, il peut être supposé que son engagement soit motivé aussi par antifascisme²²⁵. Durant la période de mai-juin 1945 ce militant communiste participe au côté du « Comité de vigilance » initié par la préfecture de police. Cette milice participe activement aux massacres de nombreux civils dans la région de Guelma, il est intéressant de noter le caractère illégal en supplantant la répression à une milice. Plusieurs communistes et syndicalistes à la CGT participent à cette milice. Pour comprendre ce qui pousse des marxistes et des syndicalistes à participer à la répression il faut ce

220 Jean-Pierre Peyroulou, *op. cit.*, p. 504.

221 Association des anciens combattants.

222 Emmanuel Sivan, *Communisme Et Nationalisme En Algérie 1920-1962*. Paris, Presses De La Fondation Nationale Des Sciences Politiques, 1976.

223 Alain Ruscio, *op. cit.*, p.123.

224 René Gallissot, « CHEYLAN Victorin », *Maitron*, 12 février 2014. (consulté le 30 mars 2023 <https://maitron.fr/spip.php?article153322>)

225 Il est candidat sur la liste « d'Union démocratique et antifasciste » en 1945.

concentrer sur le sentiment général des européens dans le nord constantinois. Un sentiment de peur se répand chez les européens, une peur qui s'inscrit dans des imaginaires. Ces imaginaires européens représentent l'arabe comme étant barbare et brutale, utilisant la force dans une tradition guerrière et sanguinaire²²⁶. Les travaux d'Edward Saïd aide à la compréhension des dynamiques culturelles qui amènent à la construction de ces imaginaires. Cette peur collective s'inscrit dans le cadre d'un sentiment de peur pour la survie de la propre existence des européens en tant que qu'européen dans une société coloniale, c'est à dire qu'ici se mêle une peur pour l'existence de l'individu en tant qu'individu. Ainsi qu'une peur de tout un groupe social qui suppose par ces imaginaires sa propre destruction. La section du PCA de Guelma signe un communiqué défendant la milice créée en utilisant comme argument la défense des intérêts des européens²²⁷.

Il ne faut pas voir cet évènement comme un simple écart à la ligne du parti mais plutôt un surgissement des intérêts européens chez les communistes. Il y a une sorte de dépassement des thèses marxistes-léniniste par l'intérêt racial, comme l'explique Foucault concernant le racisme, la logique du racisme s'insère dans un pouvoir guerrier, celle-ci s'articule par le raisonnement suivant « si tu veux vivre, il faut que l'autre meure »²²⁸. Dans le contexte colonial la survie de ce groupe social qui est définit par « européen » s'inscrit dans la mort de l'autre, une mort politique, sociale ou économique mais aussi réelle. Pour comprendre cela dans un cadre moins abstrait, ce passage entre exploitation et annihilation est mouvant dans le contexte colonial²²⁹. pour ce qui est du cas algérien la période mai-juin 1945 dans le nord constantinois marque ce changement entre exploitation et volonté d'annihilation. Qui s'arrête non pas lorsque la révolte cesse mais plutôt lorsque cette peur redescend. Pour reprendre le cas de Guelma c'est une manifestation pacifique qui s'heurte à la violence coloniale, ce n'est pas le cas de Sétif où la violence des manifestants justifie la répression coloniale. Pour le cas de Guelma la raison n'est donc pas la violence mais la peur et l'imaginaire racial. Concernant les communistes à Guelma dont certains participent aux évènements, ces individus rentrent dans cette logique et c'est pour cela qu'il est intéressant de noter cet aspect du dépassement de l'intérêt de race au détriment de l'idéologie marxiste-léniniste.

L'histoire est similaire avec le secrétaire de la section local de la CGT Gabriel Cheylan, membre du PCA, ses idées sont teintés d'un marxisme²³⁰. Les deux frères sont acteurs de ses

226 Amélie Gregório, « *L'Arabe* » colonisé dans le théâtre français : De la conquête de l'Algérie aux grandes expositions coloniales (1830-1931), Presses universitaires de Lyon, 2020.

227 Emmanuel Sivan, *op. cit.*, p.144-145.

228 Michel Foucault, François Ewald, Mauro Bertiani et Alessandro Fontana, "*Il Faut Défendre La Société*" Cours Au Collège De France (1975-1976), Paris, Gallimard Seuil édition numérique 2012, p.169.

229 Étienne Balibar et Immanuel Wallerstein, « *Race, nation, classe. Les identités ambiguës* », La Découverte, 2007 [1^{ère} ed. 1988].

230 René Gallissot, « CHEYLAN Gabriel », *Maitron*, 12 février 2014. (consulté le 30 mars 2023 <https://maitron.fr/spip.php?article153321>)

événements à Guelma, en élargissant la focale et en s'intéressant au climat de la section du PCA il est remarqué plusieurs éléments. Un travail de purge s'opère par l'exclusion des individus qui sont supposés d'avoir participé aux massacres²³¹. Pour ce qui est du parti, l'analyse des événements témoigne d'une certaine distance avec le mouvement national algérien mais aussi d'une incapacité à analyser l'évènement. Le PCA développe la thèse du complot fasciste en prétextant l'activité d'agents hitlériens, puis la thèse bascule sur la « provocation fasciste » comme il est expliqué au IVe congrès du PCA en 1947 : « les colonialistes et l'administration algérienne à leur service se rendaient parfaitement compte du développement impétueux du mouvement national. Il fallait à tout pris briser et cela leur semblait d'autant plus facile qu'ils réussirent à introduire un certain nombre de leurs agents provocateurs au sein du mouvement national »²³². L'utilisation du terme « provocateur » est utilisée de nombreuses fois par les communistes pour désigner les manifestants, ce terme dans le contexte désigne des agents employés dans un complot orchestré par les colonialistes et la police. Dans l'objectif de réprimer les leader des mouvements nationalistes, les organisations politiques et les civils. Tous les rapports du congrès de 1947 présent dans les archives du PCA reprennent cette thèse, même avec le recul des deux années la position n'a pas bougée. Comment expliquer d'une part cette analyse et d'autre part, la non remise en question de cette thèse. Concernant l'analyse il faut tout d'abord noter le peu d'informations durant les événements de Sétif, Guelma et Kherrata. Mais les informations se clarifient en quelques mois, pourtant la thèse ne se modifie pas à la connaissance des massacres. Il est probable par le biais d'un imaginaire, les militants ne conçoivent pas l'organisation des masses dans la spontanéité. Il est cependant difficilement vérifiable, même si il est constaté une différence d'analyse des révoltes en Algérie au sein du P.C.A., lorsque celle-ci concerne par exemple la révolte kabyle de 1871 il est alors évoqué une révolte populaire contre le colonialisme²³³. Le manque de sources et d'explication empêche d'approfondir l'analyse.

Pour ce qui est des conséquences dans les relations entre européens, juifs et arabo-berbères au sein du Parti les événements de mai-juin 1945 marque une fracture à travers le Parti. L'engagement des militants, l'adhésion au mouvement national algérien et les relations en interne sont totalement remises en cause. Pour l'engagement, ces événements par leur radicalité oblige les militants du P.C.A. à se poser la question de leur place dans le mouvement algérien. Certains, par leurs agissements dans les milices sont exclus, d'autres par leurs engagements pour la libération des

231 Alain Ruscio, *op. cit.*, p123-124.

232 Elie Mignot, Dossier compte-rendu « La lutte des peuples pour la liberté e la démocratie », Alger, avril 1947, p.6, [Archives départementales de la Seine Saint-Denis, 332 J1, dossier PCA IVe Congrès du comité central].

233 Henri Alleg, Henri J. Douzon, Jacques De Bonis, Jean Freire et Alleg Gilberte. *La Guerre D'Algérie I De L'Algérie Des Origines à L'insurrection*, Paris, temps Actuels, 1981.

détenus s'ancrent dans le militantisme algérien²³⁴. Il faut ajouter à cela le sentiment de trahison chez la majorité du mouvement national algérien, qui ne pardonne pas cette prise de position. Cela marque longtemps la réputation du Parti ainsi que les relations entre les communautés. À partir de ce moment le P.C.A. est vu comme le parti qui n'a pas soutenu le mouvement national algérien. C'est une fracture à plusieurs niveaux ; les liens interpersonnels entre militants sont fragilisés, la vision du P.C.A. se retrouve mis à mal dans les cercles nationalistes, et enfin toutes les communautés sont marquées par ces événements. Ce qui complique le projet de Parti inter-communautaires.

3.3) Les conséquences des événements et le début d'un changement structurel (1945-1949)

Les événements de mai-juin 1945 marque un changement total dans toutes les strates politiques, à des rythmes différents. Il faut aussi noter le contexte post-seconde guerre mondiale qui met les partis politiques et syndicats de la « France combattante » en position de force, ainsi que l'évolution du statut politique du Nord Vietnam entre 1945-1947²³⁵. Dans ce contexte le PCA s'oriente de plus en plus vers la logique de « la nation en formation » développé par Maurice Thorez. Cette consiste à dire que l'Algérie est une nation de « vingt races »²³⁶ et toutes ces communautés doivent se rassembler autour du projet de société marxiste²³⁷. Cette thèse est un instrument majeur de la question nationale. Deux éléments sont à prendre en compte, le premier concerne les différentes communautés, l'idéologie marxiste considère les peuples (sans aucune vision racial), le PC français et algérien fait le constat qu'il existe plusieurs peuples en Algérie. Ces communautés doivent œuvrer dans l'amélioration des conditions socio-économiques des classes exploitées. Ce premier élément s'heurte à un problème fondamental, l'antagonisme d'intérêt qui peut exister entre les communautés européennes et les autres. Leur statut au sein de la société coloniale ainsi qu'une législation différente créés des inégalités structurelles. Ces différents groupes sociaux ont parfois des intérêts antagonistes, au sein même de ces groupes sociaux des enjeux et des luttent se construisent autour d'un champ social²³⁸ dans une capacité individuelle d'agentivité. C'est toute la complexité des communautés en Algérie. L'autre élément concerne le terme de « nation en

234 Alain Ruscio, *op. cit.*, p.136.

235 La république du Viet Nam est reconnue par la France et s'insère dans le cadre de l'Union Française, quelques mois plus tard la France revient sur ce statut en essayant de reconstruire militairement la totalité de l'Indochine.

236 *L'Écho d'Alger*, « Maurice Thorez à Alger », 12 février 1939.

237 Alain Ruscio, « 4. L'esprit Front populaire (1936-1939) », *Les communistes et l'Algérie. Des origines à la guerre d'indépendance, 1920-1962*, La Découverte, 2019, p. 80-107.

238 Pierre Bourdieu, « Séminaires sur le concept de champ, 1972-1975. Introduction de Patrick Champagne », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 200, no. 5, 2013, p. 4-37.

formation », ce terme n'est pas consensuel pour tous les algériens qui pensent la nation algérienne déjà existante et sous le joug du colonialisme (c'est le cas des militants nationalistes), de plus la nation en formation pense la construction d'une nation comme un retard à rattraper. C'est à dire que la construction de la nation algérienne serait dans un stade plus reculée pour atteindre la marche vers le socialisme. Tout cela unie d'une manière privilégiée à la France. Cette union est décrite de manière positive en se basant sur le modèle de la République démocratique du Vietnam, cette union est dépeinte comme étant « une association fraternelle autour de la France. Non pas une France des tanks, mais la France démocratique »²³⁹. La même source précise la nécessité et l'envie de la république démocratique du Vietnam à rester sous la coopération française car sinon c'est l'influence américaine et anglaise qui est vu comme une menace. Sans rentrer dans les détails le contexte du nord Vietnam en 1946 est celui d'un état sans soutien conséquent pour affronter les forces françaises et c'est dans cette situation que les accords sont faits²⁴⁰.

Les différents rapports du Congrès de 1947 et de 1949 mettent en lumière le rapports qu'entretiennent les militants communistes vis-à-vis du parti communiste français, ces rapports sont différents et peuvent être expliqué par divers éléments. Cet attachement est renouvelé pour certains, contesté pour d'autres ou encore une mise à distance est effectuée. Dans le dossier d'Amar Ouzegane, secrétaire du parti²⁴¹, lors de sa conclusion plusieurs paragraphes font l'éloge du Parti communiste français. Il est décrit du PC français comme étant un parti frère, en le désignant comme « allié » et « guide »²⁴². en ce qui concerne d'autres rapport comme celui d'Élie Mignot où le Parti communiste français est vu comme un parti frère et reçoit des éloges concernant son comité central²⁴³. Les autres militants qui ont produits un compte rendu du congrès de 1947 évoquent sensiblement la même chose, la nation en formation, le parti frère et l'utilité de l'Union française. Dans ce contexte il faut comprendre que le parti se position de manière éloigné par rapport aux aspirations des algériens. Les militants au sein du parti, que ce soit des européens ou non ne remettent pas en cause et ne modifient pas la question nationale concernant l'Algérie.

Les changements se déroulent entre 1947-1949, la composition du parti évolue dans la même temporalité que les évolutions des analyses concernant la question d'indépendance. Véritablement le congrès de 1947 pose des questions et quelques stratégies à adoptées. Élie Mignot

239 André Marty, « Discours de clôture du IVe congrès du PCA », Algérie, 22 avril 1947, p.18, [Archives départementales de la Seine Saint-Denis, 332 J1, Dossier PCA IVe Congrès du comité central].

240 Thành Khôi Lê, « Chapitre X - Le Viêt-Nam nouveau », *Le Viêt-Nam. Histoire et civilisation*, Éditions de Minuit, 1955, p. 464-494.

241 Après le congrès c'est Larbi Bouhali qui est élu secrétaire du Parti.

242 Amar Ouzegane, « Rapport sur le statut de l'Algérie », Alger, 17-19 avril 1947, p. 30, [Archives départementales de la Seine Saint-Denis 332 J1, Dossier IVe Congrès du Comité Central].

243 Elie Mignot, Dossier compte-rendu « La lutte des peuples pour la liberté et la démocratie », Alger, avril 1947, p. 41 [Archives départementales de la Seine Saint-Denis, 332 J1, Dossier PCA IVe Congrès du comité central].

en tête évoque dans son compte rendu « au lendemain du 2 juin et il faut dire après certaines hésitations, nous nous étions rendue compte que le Parti Communiste Algérien se trouvait en dehors du mouvement national. Il fallait donc choisir entre la politique sectaire, hésitante suivie jusque là et être condamnés à végéter avec les seuls éléments d'origine européenne et une politique hardie et profondément unitaire qui nous permettrait de nous intégrer dans un mouvement national. »²⁴⁴. Cette citation du compte rendu met en exergue le travail de remise en question concernant la ligne du Parti. Ce congrès met un accent sur la nécessité de recruter dans certains milieux, implicitement les militants du Parti veulent se concentrer sur ces groupes car il y a une potentialité plus forte dans les luttes. De plus les militants du Parti promeuvent une composition du parti similaire à la société algérienne, « une politique nationale doit correspondre une composition ethnique nationale de notre parti. C'est pourquoi il faut accentuer le recrutement parmi les jeunes, les femmes, parmi les algériens de toutes origines ethniques. Il faut recruter des ouvriers de l'industrie, des ouvriers agricoles, des fellahs, et des khammès, des fonctionnaires et des intellectuels. »²⁴⁵. Les groupes cités correspondent pour certains à des catégories de travail, l'intérêt porté pour ces groupes peut être aisément explicable. Des corps de métiers les plus exploités, mais aussi les groupes sociaux où il y a une potentialité d'adhésion aux idées de gauche. Le compte rendu évoque aussi les jeunes et les femmes, pour la seconde catégorie sociale les femmes représentent une minorité dans les espaces de directions du parti. Il est intéressant de lier cette sous représentation dans les postes à responsabilités et l'engagement moins important (en comparaison avec les autres luttes), ces luttes ne sont pas les principaux vecteurs de mobilisation du parti²⁴⁶. Contrairement à l'Union des femmes d'Algérie qui se compose en association avec dans sa direction des militantes du Parti communiste algérien. Cette structure est plus efficace dans la lutte des femmes d'Algérie, car la composition de l'organisation permet de lutter plus efficacement et crée un espace en non-mixité.

Le congrès de 1949 est la confirmation de ces changements structurels mais aussi des divergences qui produisent des conflits internes. Tout d'abord les analyses de 1947 concernant les lieux à investir ainsi que le recrutement se trouve confirmé par des adhésions, l'exemple d'une grève des mineurs de Kenadza en fin d'année 1948 retrace ces stratégies d'adhésions par la lutte syndicale²⁴⁷. Il est constaté des progressions dans les adhésions de certains groupes sociaux, comme « les femmes musulmanes »²⁴⁸, la même source évoque un changement de climat dans les différents lieux de l'Algérie coloniale. C'est aussi une volonté de conquête des zones où les nationalistes sont

244 Élie Mignot, *op. cit.*, p.11.

245 Élie Mignot, *op. cit.*, p.39.

246 Djamila Amrane, « 3 - L'exclusion de la vie politique », *Les femmes algériennes dans la guerre*, Plon, 1991.

247 Paul Caballero, « Rapport sur le Ve Congrès du Comité Central », Hussein-Dey, 8 et 9 janvier 1949, p.3, [Archives départementales de Seine-Saint-Denis, 332 J1, dossier PCA Ve Congrès du comité central].

248 Paul Caballero, *ibid.*, p.3.

majoritaires, en somme le changement de composition créer un effet dominos qui peut être qualifié de « positive », dans le sens où les actions menés sont un enchaînements de succès et de progression pour le Parti. La première des raisons, du moins la plus importante, c'est le changement de la composition du Parti. Que ce soit au niveau des responsables mais aussi des sections locales où la composante arabo-berbère est bien plus importante. Par cette base agissante, le lien entre pénétration des masses colonisées et composition des sections locales sont évidentes. Le cas de grèves des travailleurs et militants communistes arabo-berbères est un exemple, par leur implication et leur position au sein du mouvement ces individus sont des points de relais entre la sphère communiste du Parti et les travailleurs dans des secteurs majoritairement non-européens. Ajouté à cela la communication essentielle des évènements, car ces individus sont au plus proches de certaines sphères sociales éloignées de beaucoup de militants européens. Les exemples sont multiples, grèves de mineurs à Kenadza, Ouenza, Béni-Saf, pour le cas d'Ouenza c'est une lutte d'ouvriers de novembre à décembre 1947, les raisons de ces grèves sont d'une part la valorisation des salaires car les prix ont augmentés et de l'autre des profits conséquent sont réalisés par des grandes sociétés, c'est près de 100 000 travailleurs algériens concernés par la mobilisation sociale. Selon le rapport du congrès du PCA publié dans *Liberté*, le PCA joue un rôle d'appui, ils luttent notamment via le journal *Liberté* car la presse colonialiste dresse un discours qui discrédite les grévistes. Les élus soutiennent aussi la grève en dénonçant les répressions, une solidarité financière est aussi mobilisée²⁴⁹. Tout cela s'insère dans un contexte de précarité post-Seconde Guerre Mondiale.

Concernant la question nationale, les propos de Larbi Bouhali sonnent comme un tournant et une véritable réalisation de l'indépendance comme condition élémentaire. « la libération de notre peuple du joug colonial est une revendication non seulement légitime, mais aussi la seule perspective progressiste. Au demeurant, elle est la condition essentielle du développement de la personnalité du peuple algérien »²⁵⁰. Il faut noter que ce discours n'est pas tenu en ces termes concernant les militants européens ainsi que plus généralement à la population européenne. La notion de libération comme « condition essentielle » n'est pas considérée de la même manière chez certains européens. Notamment car la base du militantisme réside pour certains dans l'amélioration des conditions socio-économiques. À l'inverse, d'autres rapports présentent le Parti comme étant celui de la nation en formation, avec la même logique vu ultérieurement. Il n'y a pas d'opposition manifeste au sein du Parti mais plutôt une importance accordée à l'indépendance qui n'est pas la

249 PCA, "Rapport du comité central pour le Vème Congrès National du Parti Communiste Algérien PCA", Algérie, brochure, 1949 [cette source est également publiée ici : <http://socialalgerie.net/spip.php?article912>]

250 Larbi Bouhali, « Rapport politique », Oran, 26-29 mai 1949, p.1, [Archives départementales de Seine-Saint-Denis, 332 J1, Dossier PCA Ve Congrès du comité central].

même au sein des différents rapports des militants. Cela traduit le climat général du parti qui s'articule sous forme d'une différence d'intérêt concernant les raisons de militer au sein du parti.

4. Basculement des rapports de force au sein du Parti

4.1) Évènements politiques qui modifient les composantes du parti

Les évènements vu précédemment modifient profondément la pensée des militants communistes ainsi que la composition du parti, il est nécessaire de comprendre que ces thématiques s'auto-alimentent. La composition du parti engendre un sentiment de représentativité, une meilleure compréhension des réalités et un changement au sein de la culture militante. À côté de cela se trouve des éléments extérieurs au Parti qui influence sa composante ainsi que les analyses politiques des militants. Dans cette définition il est retrouvé les mouvements sociaux, comme les grèves les campagnes de libération des détenus politiques et autres, ce sont de véritables machines à produire des sympathisants et adhérents. Il faut ajouter à cela l'influence des évènements extérieurs et son impact dans les imaginaires des militants du Parti communiste algérien. Et tout simplement le renouvellement de militants par des militants issues de mouvements de jeunesse. Il faut souligner ce dernier paramètre car la jeune génération post Seconde Guerre Mondiale a vu passer des évènements sans pouvoir y prendre part pleinement comme le *Frente Popular* en Espagne, le Front populaire en France et la résistance au fascisme durant la Seconde Guerre Mondiale.

En étudiant les rapports des congrès du Comité Central de 1949 il se dégage un virage officiel qui traduit deux ans d'engagement auprès des populations algériennes. En terme de recrutement il est fait mention d'un « ratissage » large concernant les groupes sociaux recrutés²⁵¹. Cela est permis par une stratégie de militantisme où chaque cellule s'organisent en fonction des besoins locaux, par cette méthode le PCA connaît une pénétration dans les milieux non-européens et s'encre dans une réalité matérielle des populations. Cela s'articule tout d'abord par les lieux de militantisme au sein des villes et villages, la propagande est mise en œuvre dans les marchés, les centres et quartiers d'ouvriers²⁵². Le choix des lieux est fondamental et influence logiquement la sympathie et l'adhésion au Parti. Ajouté à cela l'implantation dans des moments clés de la vie des populations non-européennes comme par exemple le mois du Ramadan. Le militant communiste Wiliam Sportisse durant le mois du Ramadan diffuse des tract, des journaux, des aliments le soir et organise des fêtes dites « orientales » vers la fin du mois. Il préside un thé-causerie un soir devant 80 auditeurs (en juillet 1949)²⁵³. En s'attardant sur l'expérience militante de Wiliam Sportisse, militant de Constantine et permanent au P.C.A. durant la période 1948-1953 il est membre de la

251 Paul Caballero, *op.cit.*, p.2.

252 Paul Caballero, *op.cit.*, p.6.

253 Pierre-Jean Le Foll-Luciani, *op.cit.*, p.166.

cellule de Constantine. Cette cellule est composée de 300 militants, pour la majorité des algériens arabo-berbères mais aussi des militants juifs et des militants européens²⁵⁴. C'est un exemple type d'une cellule intercommunautaire, évidemment il faut prendre en compte le contexte géographique. Constantine est une ville dans les terres où les communautés sont assez structurées et importantes. Contrairement à d'autres cas comme Tébessa où la communauté juive est moins présente, ce qui modifie la composition de la cellule locale. Wiliam Sportisse fait partie de cette génération qui a fait l'UJDA (Union de la jeunesse démocratique Algérienne) puis a commencé à militer au sein du Parti communiste algérien. Cette génération a connu des moments de changements importants, des guerres et des révolutions, très loin de l'image de « la colonie de Papa », c'est-à-dire l'image d'une stabilité au sein de l'environnement colonial algérien. L'Algérie pour ces militants c'est des bouleversements, des grands mouvements sociaux et surtout une fragilité de l'ordre colonial. C'est pour cela qu'il est important d'évoquer la nouvelle génération d'adhérents qui s'installe dans les postes clés du Parti communiste algérien durant ces années.

Au sein des événements politiques qui marquent la décennie post 8 mai 1945 la crise berbériste tient une place particulière au sein du Parti. Il faut mobiliser la thématique de l'identité algérienne, ou plutôt la définition de l'identité algérienne selon les partis politiques du mouvement national algérien. La crise berbériste est un conflit politique autour de l'identité arabe de l'Algérie qui est remise en cause par des militants kabyles au sein du MTLD. Pour rappel, le parti nationaliste base l'identité algérienne sur l'arabité et l'islam. Cela a permis à Messali Hadj d'exclure les militants qui lui sont dissidents. Ce conflit au sein de l'organisation nationaliste profite *de facto* au PCA qui en ressort plus influent, mais au-delà de ça c'est un véritable échec du modèle idéologique du parti nationaliste. Sans s'attarder sur les groupes nationalistes, il est intéressant de mettre en exergue la réaction du Parti communiste algérien, plus précisément des militants en interne. Il n'y a aucune trace écrite de conflits au sein du parti mais un élément important doit être rappelé, l'adhésion de Sadek Hadjerès au PCA résulte en partie de cette crise. Le fait qu'il n'y est pas de conflits entre les militants de différentes communautés résulte d'une vision de l'identité algérienne se basant sur l'adhésion à un projet de société communiste et égalitaire en dehors du système colonial, quelque soit l'origine des individus. Cet événement crédite les thèses du PCA sur l'identité algérienne. L'absence de sources indique qu'aucun conflit de grande ampleur n'a touché le Parti.

Au sein de cette période de paix et de changement politique, la constitution d'un Front algérien pour la défense et le respect des libertés démocratiques permet de créer une dynamique politique et électorale en 1951. cette création rentre dans la perspective d'élections concernant la

254 Pierre-Jean Le Foll-Luciani, *op.cit.*, p.148-149.

moitié des membres de l'Assemblée algérienne (février 1951) ainsi que les élections législatives (juin 1951). Les militants sont mobilisés à des fins électorales et de lutte contre la fraude présente aux élections de l'Assemblée algérienne en 1948 et en 1951. Du fait de cette mobilisation, les militants se retrouvent à agir dans toutes les sphères sociales. C'est un réel dynamisme militant qui se retranscrit par la vente de journaux, les meetings dans les marchés, des débats, des diffusions de tracts auprès des populations européennes et non-européennes. L'autre angle de militantismes dans ces années concernent l'anti-répression judiciaire, la défense des militants inculpés (notamment des militants arabo-berbères) permet d'articuler le militantisme du PCA autour des besoins des populations non-européennes. Toute cette nouvelle dynamique permet de changer la composition du parti et de par le changement structurel, les résonnements sur la question nationale se retrouve modifier. Cela se traduit par notamment lors du C.C. du PCA en novembre 1950 où le terme « indépendance » devient la nouvelle ligne²⁵⁵.

Cette dynamique ne doit pas être surévaluée, il y a véritablement plus d'activité en période de forte contestation du système électoral colonial (la création du FADRL en est un exemple). Mais concernant la pénétration des sphères non-européennes, il y a une forme d'inégalité. Pour prendre la région de la Kabylie comme exemple, il est constaté une vente de 32 021 journaux d'Alger Républicain en 1949²⁵⁶, c'est un tirage très conséquent pour le journal. Pour dresser un contexte local, le journal ne vend pas autant durant l'année 1948 et entre 1950-1954 les ventes baissent sensiblement (pour attendre environ 25 000 ventes)²⁵⁷. Deux analyses peuvent être proposées, la première du fait de la fraude électorale, les espoirs des voies démocratiques et de la presse se retrouvent malmenées. Dans ce contexte les populations non-européennes se radicalisent et se tournent vers cette opposition unifiée dont les journaux sont leurs porte-voix. L'autre explication concerne la mobilité des individus vers la France métropolitaine, ce qui fait perdre des points de diffusions et de ventes²⁵⁸. Le militantisme du PCA s'ancre dans une période où il y a plusieurs tentatives de créations de front unis contre le système colonial, qui, par son modèle politique et électoral, a montré son essoufflement.

255 Alain Ruscio, op. cit., p.151

256 Boualem Khalfa, Henri Alleg et Abdelhamid Benzine, *La Grande Aventure d'Alger Républicain*, Dar El Ijtihad, 1989, p.166. Cité par : Mohamed Brahim Salhi, « La Presse à la conquête du village : note sur la diffusion d'Alger-Républicain en Kabylie (1954-1955) », *Insaniyat* 10, 2000, 141-147.

257 Mohamed Brahim Salhi, *ibid*, p.142

258 Mohamed Brahim Salhi, *ibid*, p.143-144

4.2) Réappropriation de la structure du Parti Communiste par les opprimés juifs et arabo-berbères

Les travaux d'Emmanuel Sivan concernant la composition du Parti permet de constater cette appropriation par les non-européens de manière précise. Ces statistiques permettent de dégager plusieurs analyses, notamment la radicalité de la lutte pour l'indépendance qui modifie la composition du Parti. La période de la montée du fascisme ainsi que la voie de la collaboration sont de réelles arguments pour l'engagement des juifs dans une structure comme le Parti communiste algérien, comme il a été vu dans les parties précédentes du chapitre. La menace fasciste en 1934, le Front Populaire ainsi que la Seconde Guerre Mondiale sont des événements majeurs qui poussent les militants juifs de gauche à s'organiser collectivement dans des structures, le P.C.A. en fait partie. L'antifascisme étant à cette période l'une des raisons principales de l'engagement des militants au sein du Parti²⁵⁹. Il faut ajouter à cela les nombreuses références aux juifs au sein des renseignements généraux, cela peut s'expliquer par un mélange d'antisémitisme (la théorie antisémite du « judéo-bolchevisme » est une rhétorique importante dans les années 30 en France au sein de l'extrême droite et la droite anti-marxiste²⁶⁰, cela se retranscrit au sein de l'ensemble de la société française, y compris au sien de l'institution policière). Des militants comme Lucien Sportisse incarne ce militantisme antifasciste, membre du Comité central du P.C.A. en 1936, son engagement syndical lui vaut l'emprisonnement en 1934 et son assassinat en 1944. il est aussi constaté une surreprésentation des militants juifs (en comparaison à la proportion d'euro-péens) au sein de certaines sections, notamment sur les côtes. Il faut relater l'importance de ces militants communistes juifs, du fait de leur engagement antiraciste et antifasciste, leur solidarité envers les populations arabo-berbères est particulière. Ces militants ont vécu dans leur chaire la discrimination étatique et de ce fait, des passerelles existent entre ces deux communautés.

Des points de contacts interpersonnelles pour la majorité mais qui peuvent se transformer en point de contact inter-organisationnels ou intercommunautaires. C'est d'une importance capitale pour comprendre les liens qui se créent et les recrutement qui se font au sein des populations arabo-berbères. C'est le cas du militantisme au quotidien de Wiliam Sportisse, dans les cafés maures, les fêtes religieuses ou encore les fêtes dans les organisations nationalistes²⁶¹. Concernant les militants arabo-berbères, « l'algérianisation » du Parti se fait de manière progressive, en ayant comme point

259 Pierre-Jean Le Foll-Luciani, *op. cit.*, p.58.

260 Les personnalités comme Charles Maurras et Louis-Ferdinand Céline sont des théoriciens qui infusent ces idées antisémites.

261 Pierre-Jean Le Foll-Luciani, *Le camp des Oliviers : Parcours d'un communiste Algérien : Entretiens avec Pierre-Jean Le Foll-Luciani*. Essais, 2012.

culminant l'année 1954-1955. Au sommet de la structure du Parti communiste algérien le Bureau politique tient une place particulière, son instance de direction ainsi que son évolution entre 1945 et 1952 montre sensiblement cette appropriation par les militants arabo-berbères. Au III^e congrès du C.C. en mars 1946 le bureau politique est composé de 7 personnes arabo-berbères et de 6 personnes européennes à l'ouverture de la session. En comparaison, la clôture du VI^e congrès du P.C.A. se fait avec le résultat d'un bureau politique de 8 arabo-berbères et 4 européens²⁶².

Ce changement est la résultante de nouvelles politiques concernant la question nationale et les recrutements, ainsi qu'une action active de promotion de cadres communistes arabo-berbères. Cette stratégie de modification de la composition du Parti et l'appropriation des militants non-européens permet de constituer des sections locales, qui forment une « algérianisation » par le bas. C'est le cas de la section de Tébessa, une ville moyenne dans *l'hinterland*. Lors d'une conférence 50 militants et sympathisants sont présents, 3 européens en font partie²⁶³. Au sein de cette conférence un membre du Parti est chargé de faire la traduction en arabe, toute cette organisation permet d'être partie prenante de la société arabo-berbère en Algérie, et de ne pas être perçu comme une organisation extérieure à celle-ci. Cette appropriation par les militants non-européens s'articule aussi dans les relations avec les organisations du mouvement national algérien. Lors d'une réunion autour d'un thé le 11 juin 1953, la question d'une formation d'un « Front National Démocratique » est posée. Les militants à majorité arabo-berbères ont une véritable volonté d'union des forces politiques du mouvement national²⁶⁴. Se dégage de cette réunion, un appel aux directions de tous les partis. Par cet exemple de section locale se retrouvent alors cette pratique et cette vision qui ne considère pas les nationalistes et les populations arabo-berbères comme étant « l'Autre » mais vraiment comme des éléments internes à mobiliser. Cette appropriation engendre une modification de la culture militante au sein du parti, cela s'articule notamment avec une pratique culturelle et culturelle au quotidien. Un rapport des Services des Liaisons Nord-Africaines (S.L.N.A) indique un « baptême » du fils de Kouch Younès (membre du comité central du Parti) et l'invitation de Boudiaf Abdelhamid (membre du comité central) le 10 août 1952²⁶⁵. L'auteur utilise le terme de « baptême » mais il est plus probable que ce soit l'*Aqīqah*, une fête islamique importante où un mouton est sacrifié et les religieux se réunissent pour réciter le Coran. Cette réunion revêt évidemment un caractère politique, les militants ont discutés d'actualités internationales comme les événements en

262 Emmanuel Sivan, *op. cit.*, p.162

263 Rapport du Commissaire de police de Tébessa au sous préfet de Constantine, « Une conférence donnée par la section locale du P.C.A », Tébessa, 29 juillet 1954, p.1. [Archives nationales d'outre-mer (ANOM), 9314 66/1, Activités].

264 Rapport d'un agent de la P.R.G à l'inspecteur principal de l'O.P.J de Constantine, « Activité du P.C.A », Tébessa, 12 juin 1953, p.1. [(ANOM), 9314 66/1, Activités].

265 Rapport cabinet S.L.N.A, « Tébessa-Activité communiste », Tébessa, 27 août 1952, p.1. [(ANOM), 9314 66/1, Activités].

Tunisie ainsi que le coup d'État en Égypte ²⁶⁶. ces dynamiques engendrent un glissement au sein de la culture militante, plus proche d'un modèle de « parti algérien » que d'un modèle « d'exportation » d'un P.C. de métropole (comme c'est le cas durant l'époque d'avant guerre). Cette appropriation se perçoit tant sur le plan de la vie militante au quotidien qu'au niveau de la présence dans les quartiers à majorité arabo-berbère, où l'encrage ne se fait pas de manière extérieure mais là aussi au quotidien. Cette appropriation change la réaction des sections locales aux événements politiques intérieurs, à l'échelle internationale un fossé se crée entre certains communistes européens et les communistes arabo-berbères, qui en devenant des cadres du parti ont une force interne pour discuter des lignes politiques. L'évènement de novembre 1954 est un point de rupture non-négligeable au sein de ce Parti intercommunautaire.

Conclusion du chapitre 1

L'histoire coloniale de l'Algérie ainsi que la guerre d'indépendance sont des champs d'études renouvelés, en constante évolution et riche en production. Cependant tournant se trouve dans les études subalternes, modifiant sensiblement jusqu'à la perception de l'agentivité des individus au sein de l'espace colonial ainsi que durant la guerre. C'est dans cette logique que s'implante l'étude des femmes militantes, des militants juifs ou encore des communistes algériens. Cette histoire riche est mêlée de productions militantes et mémorielles avec lesquelles il faut composer. Il faut jouter à cela une production des deux rives de la Méditerranée qui permet d'alimenter des réflexions dépassant parfois le carcan national. Ceci explique en partie toutes les trajectoires différentes d'études, sur le genre, la répression, les communistes, les juifs anticolonialistes. Mais cette histoire de l'Algérie coloniale et de la guerre d'indépendance hérite d'un lourd discours construit en France et en Algérie qui peuvent créer des biais chez l'historien et l'historienne. D'une part le traumatisme des événements qui imprègne la société des deux pays, d'autres part les restrictions d'archives qui sont les résultats d'une histoire sensible. Le choix du sujet s'oriente dans cette perspective de faire un « pas de côté » et mettre en exergue une autre

266 Rapport cabinet S.L.N.A, *op. cit.*, p.1. [(ANOM), 9314 66/1, Activités].

dimension de cette histoire algérienne, tout en se mettant dans le sillage de la production historique passée. Pour cela l'utilisation d'outils théoriques ainsi qu'une multitude d'archives permettent un développement concernant les groupes sociaux, les interactions entre les individus ainsi qu'une étude de la méthode historique. Ses lectures permettent de savoir analyser l'environnement social et d'avoir une volonté de construire une histoire à part égale. Pour cela la construction d'un corpus de source varié est important, l'utilisation des archives du Parti ainsi que les archives coloniales permettent de créer un équilibre au niveau des sources. Il faut ajouter à cela, l'utilisation de l'histoire orale avec les entretiens et témoignages d'anciens militants communistes et de leurs familles.

À partir de cette réflexion historiographique, méthodologique et archivistique le sujet se dessine plus précisément. Tout d'abord l'importance donnée à un événement marquant comme le front populaire et la réaction antifasciste, ces événements sont développés sous l'angle de l'engagement des militants communistes juifs avant la Seconde Guerre Mondiale. Cet engagement contre les formes de racismes est vu comme une « collusion » entre communautés, de manière négative par l'ordre colonial et à l'inverse le parti en fait une force. Il faut ajouter à cela, la montée du fascisme met les militants communistes dans une nécessité d'organiser une structure d'autodéfense antifasciste. Que ce soit les européens d'origine espagnols pour qui le fascisme est inacceptable, ou encore les juifs communistes luttant face à la montée de l'antisémitisme en Algérie. Sans oublier les militants arabo-berbères pour qui les organisations d'extrêmes droites sont le plus grand danger pour leur condition. Il faut conjuguer ce climat d'offensive fasciste au mouvement social qui s'organise en réaction, le Front populaire en France métropolitaine ainsi qu'en Algérie coloniale permet de former les milieux ouvriers au syndicalisme et aux idées du Front populaire. Ce mouvement social se trouve être un véritable catalyseur pour la formation des militants du PCA qui se construit sur ces bases. Cette mobilisation se trouve être en partie une déception pour les colonisés qui n'obtiennent pas totalement satisfaction, en parallèle de cette déception la question nationale évolue. Notamment en prenant en compte l'incapacité à généraliser la citoyenneté française pour les indigènes. L'un des bilans dressés de cette période pour le PCA concerne le manque d'intérêt pour la question nationale qui se reflète dans la composition du parti notamment avec une difficulté à mobiliser du côté des personnes arabo-berbères. S'ajoute à cela la catégorisation du PCA par les populations colonisées comme étant un parti d'européens. La Seconde Guerre Mondiale modifie en profondeur le parti, celui-ci est dissout au début de la guerre ce qui engendre une nouvelle structuration, l'occupation permet l'utilisation du parti comme étant une organisation clandestine avec une composition anti-fasciste et anti-colonialiste. C'est aussi une modification de

la perception de l'espace colonial par les populations arabo-berbères et juives, pour une grande partie des juifs d'Algérie les lois antisémites, la répression et la déportation modifie durablement le rapport entre les juifs et la France coloniale. Cette guerre permet aussi de changer les idées du mouvement national algérien, qui dans l'ensemble souhaite la fin du régime colonial.

S'ouvre alors dans une sorte de continuité des revendications d'indépendance en mai 1945 par des manifestations spontanées réprimées dans le sang. Le parti est fortement impliqué dans ces événements, par la prise de position en parlant de « complot » ainsi que des militants européens qui prennent part aux massacres. Le PCA sort de cette événement entaché par les prises de positions mais c'est aussi le début d'un tournant dans la composition du Parti et de sa position sur la question nationale. Entre 1947 et 1949 la composition du Parti change, l'idée de nation en formation laisse progressivement place à celle d'indépendance et le Parti essaye d'avoir une politique active de formation de cadre arabo-berbères ainsi que d'adhésions des masses de toutes les communautés. Avec le déclenchement de la guerre de libération les antagonismes sont mis en exergue, il y a un désengagement du parti non négligeable d'européens mais aussi un engagement de la part des arabo-berbères ainsi que de certains européens et militants juifs. C'est là le long travail d'appropriation du Parti par les opprimés qui souhaitent la fin du régime colonial. Il y a alors une réflexion à faire sur les militants communistes et leur engagement qui est sujette à leur place dans la société coloniale.

Chapitre 2 : Un militantisme renouvelé, un établissement durable au sein des sections et des transgressions des normes coloniales (1945-1954).

1. Étude comparative du militantisme communiste algérien (1945-1954)

1.1) Militantisme de ville, de campagne et d'usine, les variations des stratégies politiques et des compositions sociales des sections.

Les militants communistes engagés au PCA présentent un profil hétéroclite du fait des environnements divers, entre villes et campagnes. Au sein des villes, il y a une différence dans la composition des communautés. Le militantisme à Alger n'est pas le même que celui d'Oran, ou de Constantine. Sans oublier *l'hinterland* qui se distingue par rapport à la côte. Il faut donc prendre en compte le particularisme de chaque environnement et son influence dans les relations entre les militants du Parti communiste algérien. Par ailleurs, il est important de faire une analyse sur la composition sociale du Parti ainsi que son évolution. Les sections ne se composent pas forcément de la même proportionnalité de membres de chaque communauté. En terme de discours, les sections avec une grande partie de non-européens portent un discours plus en adéquation avec la population arabo-berbères, notamment concernant sa capacité à organiser des événements, des meetings, des réunions qui touchent et pénètrent les classes populaires non européennes. L'exemple de Tébessa avec son activité et ses discours qui rassemblent en majorité des personnes arabo-berbères, pour reprendre l'exemple vu dans le chapitre précédent, une conférence qui concerne les accords de Genève réalisée le 27 juillet 1954. Selon les services de police de Tébessa, cette conférence réunit cinquante personnes dont trois européens²⁶⁷. Discuter de la fin de la guerre d'Indochine c'est donner espoir à une situation d'indépendance en Algérie, mais aussi montrer la fragilité de l'ordre colonial établi. Les discours constituent des imaginaires et des idées partagées, l'adhésion à ces discours se retrouve dans la composition du public ciblé. Dans ce cadre, il est retrouvé une écrasante majorité de personnes arabo-berbères.

En prenant un autre cas du même modèle que Tébessa, c'est-à-dire une ville de taille moyenne dans les terres où il y a une forte organisation politique non-européenne. Un rapport de la

²⁶⁷ Rapport du Commissaire de police de Tébessa au sous préfet de Constantine, « Une conférence donnée par la section locale du P.C.A », Tébessa, 29 juillet 1954, p.1. [Archives nationales d'outre-mer (ANOM), 9314 66/1, Activités].

gendarmerie nationale évoque une conférence de mars 1953. Au sein de cette conférence, la direction de celle-ci est donnée au membre du bureau politique Kouch Younès²⁶⁸. Selon le rapport c'est près d'une « soixantaine de personnes de confession musulmane et quatre européens, employés aux C.F.A. »²⁶⁹ qui sont recensés. La catégorisation raciale de la gendarmerie nationale oblige de comprendre les termes de « confession musulmane » comme un terme générique concernant les personnes arabo-berbères. La structure sociale d'un environnement qui correspond à Souk-Ahras ou à Tébessa permet une mobilisation d'un public qui est à majorité non-européenne. Cette représentation de *l'Hinterland* permet de comprendre que le P.C.A. s'y développe d'une manière totalement différente. La culture militante avec la participation à des événements ainsi qu'une relation au mouvement national se distingue des autres sections sur la côte. Cette source permet de mettre en exergue la composition sociale des adhérents et des sympathisants du P.C.A., concernant les européens, il est notifié qu'ils sont employés aux C.F.A., c'est à dire qu'ils sont des travailleurs des chemins de fer algériens. Il est probable que la majorité des personnes siégeant dans ces réunions sont des prolétaires mais le document ne permet pas de le confirmer (seule la constatation à l'échelle nationale du Parti permet d'argumenter dans ce sens).

Sous l'angle des responsables de la région de Constantine, le rapport des renseignements généraux à destination de la préfecture de Constantine permet d'avoir des précisions. Le bureau régional et le secrétariat en 1952 sont composés de neuf membres ainsi que de trois membres pour le secrétariat²⁷⁰. Parmi ses membres, cinq sont arabo-berbères (Mazri Azzeidine, Mohamedia Sélim, Mzri Mostefa, Brahimi Areski et Briki Youssef), et trois personnes européennes : Delaye Lucien, Pelouz André et Neplaz Étienne. Puis il y a William Sportisse, un militant communiste juif. Au sein des personnes européennes, plusieurs individus viennent de milieux assez aisés, comme André Pelouz, fils d'artisans aisés ou encore Étienne Neplaz qui est enfant d'artisans fromagers. Dans cette liste du bureau régional une grande partie ont étudié dans l'enseignement supérieur. De plus, selon l'archive, le bureau régional est constitué de deux fonctionnaires, un ouvrier et six employés²⁷¹. Au sein des responsables, on retrouve une représentation importante de travailleurs qualifiés et diplômés. Il faut aussi noter le fait qu'il y a exclusivement des militants masculins au sein du bureau régional de Constantine. Cette donnée a son importance dans la mesure où le Parti durant des congrès se demande comment avoir une politique active pour construire des cadres et recruter des femmes (notamment non-européennes). Maintenant concernant le secrétariat, il est composé de

268 Rapport de gendarmerie de Souk-Ahras, « l'activité des partis extrémistes », Souk-Ahras, 12 mars 1953, p.1. [ANOM, 9314 66/1, Activités].

269 Rapport de gendarmerie de Souk-Ahras, *ibid.*, p.1.

270 Rapport renseignements généraux pour la préfecture de Constantine, « Organisation de la région Constantinoise du P.C.A. », Constantine, octobre 1952, p.2. [ANOM, 9314 66/1, Activités].

271 Rapport renseignements généraux pour la préfecture de Constantine, *ibid.*, p.2

Azzeidine Mazri, William Sportisse et Sélim Mohamedia. Il est intéressant de relever que tous sont employés. William Sportisse travaille en 1952 au journal du P.C.A. *Liberté*. Concernant Sélim Mohamedia, il est manoeuvre dans le Bâtiment²⁷². Azzeidine Mazri sans avoir plus de précision, il travaille dans le secteur de l'électricité et du gaz²⁷³. Toutes ces informations permettent de déduire une certaine corrélation concernant le fait d'être un travailleur qualifié et cadre du Parti. Par ailleurs, le secrétariat est composé de deux communistes arabo-berbères et d'un communiste juif. Ce qui montre à la date de 1952, la composition du secrétariat est exclusivement non-européenne. Pour expliquer brièvement ce résultat, la ville de Constantine est composée de toutes les communautés et celles-ci sont organisées et délimitées spatialement. En parallèle, il y a des relations et des liens qui sont tissés entre les communautés. Dans cette dynamique le résultat de ce genre de composition est logique, comme un effet domino la présence des personnes de chaque communauté permet de renforcer l'implantation du Parti dans ces sphères communautaires. Pour des régions de l'arrière-pays, un secteur professionnel se démarque dans le Parti : c'est celui d'instituteur. Beaucoup d'européens mais aussi certains non-européens sont des instituteurs et cadres du P.C.A., il faut comprendre la position de l'instituteur de gauche qui voit la misère des colonisés. Être confronté à une telle misère, c'est souvent l'élément déclencheur de l'engagement politique au P.C.A. chez les européens. Il est important de mettre en exergue l'extrême pauvreté qui règne en Algérie dans les années post-guerre et surtout l'impact que ça provoque chez les progressistes. C'est un facteur non négligeable d'engagement dans le militantisme pour les européens.

Dans le même temps il est nécessaire d'évoquer les comités d'usines et les comités d'entreprises qui s'organisent au sein du Parti communiste algérien. Ces comités d'usines et d'entreprises sont l'épine dorsale du Parti car ils assurent une présence et un lien avec les mobilisations sociales, les problèmes dans les secteurs de travail ainsi qu'une source de possibles adhérents de la classe travailleuse. Pour reprendre les termes d'un rapport durant le comité central de 1949 : « le parti communiste est en premier lieu un parti ouvrier. C'est pourquoi nous attachons une très grande importance aux cellules d'entreprises »²⁷⁴. Dans leur fonctionnalité ces cellules servent aussi dans la publication de journaux, comme la cellule de constructions navales à Oran²⁷⁵. Au sein de cette archive, il est fait part d'une volonté d'utiliser les cellules d'entreprises pour aider les travailleurs. Dans cette perspective, l'objectif est d'être reconnu comme tel, de défendre les

272 Abderrahim Taleb-Bendiab, « MOHAMMADIA Hamouda dit Salim [Dictionnaire Algérie] », *Maitron*, décembre 2013. (consulté le 18 avril 2023 <https://maitron.fr/spip.php?article151733>)

273 Anonyme, « MAZRI Azzedine », *Maitron*, juillet 2013. (consulté le 20 avril 2023)

274 Paul Caballero, « Rapport sur le parti », Hussein Dey, 8-9 janvier 1949, p.8 [Archives départementales de Seine-Saint-Denis, 332 J1, comité central du PCA].

275 Paul Caballero, *ibid.*, p.9.

travailleurs, mais aussi d'être le meilleur travailleur dans un objectif de conseiller les autres travailleurs²⁷⁶. Le rôle du militant des cellules d'entreprises ressemble grandement au syndicalisme de lutte : il y a une préparation à l'organisation contre le patronat. Cela ne se limite pas au caractère formel et de lutte, car au sein de cette même archive le rôle du militant de cellule doit être aussi celui d'un conseiller de la vie, des problèmes familiaux et personnel²⁷⁷. En somme l'objectif est de construire un bastion du Parti au sein d'une structure de travail, pour défendre les travailleurs et être au cœur des mobilisations sociales. La cellule d'entreprise est une méthode ancienne appartenant aux bolcheviques et un Parti comme le P.C.A. reprend cette méthode. Cette organisation permet aussi de constituer une base de militants travailleurs issus du prolétariat.

En parallèle se constituent des cellules de quartiers, ici l'importance est donnée à une occupation géographique du champ politique. L'enjeu de la cellule de quartier est de répondre aux besoins du quartier, c'est à dire que cela concerne la propreté du quartier, l'entretien des routes, les transports et d'autres éléments du quotidien²⁷⁸. En ce qui concerne l'organisation, l'archive témoigne de la tenue de permanences, si possible au siège du Parti ou sinon dans un café. Cela montre la stratégie de pénétration dans le quotidien des individus et l'implantation dans l'environnement de la société coloniale. Un exemple d'implication d'une cellule de quartier est évoqué dans le document : la fabrication de tracts contre l'expulsion d'une famille par un propriétaire à Alger. Dans sa composition sociale, la cellule de quartier est parfois homogène. Par exemple, dans un quartier où vivent majoritairement des européens, la cellule de quartier reflète cette composition sociale. Parfois cette organisation par zone géographique se heurte à des problèmes.

C'est le cas d'un adhérent ouvrier arabo-berbère de Belcourt à Alger, il rencontre des militants du Parti à Hussein-Dey et ils le font adhérer. Le parti l'affecte à la cellule de Belcourt composée uniquement d'européens, il finit par ne plus venir au bout de deux réunions²⁷⁹. La composition sociale joue dans la pérennité de l'adhésion au Parti et certaines cellules ne sont pas favorables à l'épanouissement de militants qui se retrouvent seuls individus non-européens d'un groupe. André Moine utilise les termes de « dépaycé » ainsi que « ne se sent pas chez lui dans le Parti »²⁸⁰, du fait de cette composition sociale de la cellule. Pour ce qui est du militantisme dans les campagnes, le Parti a une stratégie propre, cette forme d'organisation spécifique est lancée à la suite

276 Paul Caballero, *op. cit.*, p.9.

277 Paul Caballero, *op. cit.*, p.10.

278 Paul Caballero, *op. cit.*, p.10.

279 André Moine, « Rapport d'organisation », Oran, 26-29 mai 1949, p.10. [Archives départementales de Seine-Saint-Denis, 332 J1, Dossier Oran 26-29 mai 1949]

280 André Moine, *ibid.*, p.10

du congrès de 1947, dans le cadre d'une implantation au sein des campagnes algériennes. Le bilan de cette initiative est mitigé, des groupes constitués disparaissent du fait d'un manque d'activité. Malgré ce constat, le Parti durant le congrès de 1949 conçoit l'importance de s'ancrer dans les campagnes et d'aider les cellules à la campagne²⁸¹. En somme, la principale distinction entre le militantisme des villes et celui des campagnes réside dans la capacité à mobiliser les individus d'un groupe social de manière pérenne. Le prolétariat des villes est plus facilement mobilisable que les paysans algériens, c'est l'un des contrastes les plus importants dans la composition sociale et géographique du militantisme.

L'autre questionnement qu'il faut avoir concernant la composition sociale est celui de la place des femmes dans ces différentes cellules et les variations selon les zones géographiques. Concernant les zones étudiées en amont, il est constaté une sous-représentation des femmes dans les archives. Au sein des postes à responsabilité elles ne représentent pas la majorité. Il y a des grands noms comme Alice Sportisse, membre du bureau politique du P.C.A. en 1945 et député d'Oran à l'Assemblée constituante. Il y a aussi Lucette Larribère, membre du Comité central du Parti durant la période post-Seconde Guerre Mondiale et présidente de l'Union des femmes d'Algérie. Il est évident que dans la vie militante les femmes communistes sont présentes, et ce dans une forte proportion. Mais il faut noter que cela concerne en grande majorité des femmes européennes et juives, les femmes arabo-berbères occupent une place moindre que leurs camarades. La proportion de militantes arabo-berbères est faible²⁸² mais pas inexistante. Le Parti en a bien conscience et essaye d'apporter des solutions durant les années 1948-1949. Les secteurs où le travail de recrutement est le plus important concernent Alger, Oran et Constantine, du fait de la capacité organisationnelle du Parti ainsi que d'une plus grande porosité entre les communautés.

C'est le travail d'une militante qui est chargée du recrutement dans la région d'Alger, cette militante se nomme Viviane mais le nom n'apparaît pas dans l'archive²⁸³. C'est probablement Viviane Halimi, une militante Constantinoise qui est membre du Comité central du Parti en 1949. Au sein de la mission de recrutement de militantes arabo-berbères elle réussit à recruter 15 militantes²⁸⁴. Il est noté que l'adhésion de militantes arabo-berbères est un événement nouveau dans le Parti (à cette échelle) et donc oblige les militants à se questionner sur la structure adéquat. À Oran il y a la tentative d'organiser les femmes arabo-berbères dans une cellule exclusivement féminine mais comme l'indique la même archive cela n'a pas survécu et les militantes se sont

281 Paul Caballero, *op. cit.*, p.11-13.

282 Djamilia Amrane, « 3- L'exclusion de la vie politique », *Les femmes algériennes dans la guerre*, Plon, 1991, p.31

283 Paul Caballero, *op. cit.*, p.13.

284 Paul Caballero, *op. cit.*, p.13.

désengagées²⁸⁵. La stratégie pour laquelle optent ces cellules est celle de la non-mixité, une structure d'organisation qui ressemble à celle de l'Union des femmes d'Algérie. Le choix s'explique aussi par des contraintes et des questionnements, notamment concernant la mixité femmes-hommes au sein des cellules de quartiers. Le témoignage de Lucette Hadj Ali-Manaranche met en exergue cette non mixité qui concerne les femmes arabo-berbères du fait de l'aspect culturel et culturel de la non-mixité ; « Il était impossible de les réunir avec les hommes [...] Elles faisaient des réunions dans une cour, sur une terrasse [...], toujours dans des maisons [...] Alors que les militantes d'origine européenne militaient dans leur cellule de quartier normalement, comme les hommes »²⁸⁶. À partir de ce développement, la structure du Parti communiste algérien est plus compréhensible. Il est constaté des stratégies actives de recrutement mais aussi des forces et faiblesses des différentes cellules en fonction d'une multitude de critères.

1.2) Conflits et évolutions de la question nationale par la modification de la composition du Parti.

Les conflits au sein du Parti concernant la question nationale se soldent souvent par la purge de militants désignés par une ligne jugée trop nationaliste. Dans d'autres cas de figure, c'est tout bonnement un désengagement des militants qui se tournent alors vers les partis nationalistes. De l'autre, des militants européens engagés dans le progrès socio-économiques se heurtent à la question nationale. Pour certains, c'est aussi le désengagement voir la lutte contre le mouvement national algérien. Dans un souci de clarté, le développement de l'analyse se compose en deux temps, le premier concerne les trajectoires des militants communistes qui ont été purgés ou ont choisi une autre voie que celle du Parti communiste algérien. Le second temps donne place à l'analyse concernant l'engagement ainsi que le désengagement des militants durant le tournant de novembre 1954.

La question nationale pour le P.C.A. est sujet par moment à des tensions entre militants voire à l'échelle d'une section entière, cela transparait très peu lors des congrès du Parti. Le Parti communiste fonctionne de manière à ne pas communiquer à l'extérieur du Parti les problèmes. La

285 Paul Caballero, *op. cit.*, p.13.

286 Djamila Amrane, *op. cit.*, p.39

particularité d'un Parti communiste c'est le principe de « critique » et « d'auto-critique ». Cet espace de critique est un des éléments essentiels au sein de la structure d'un Parti marxiste-léniniste, dans ce cadre, il permet au sein des archives de relever des problématiques et des questions mises en exergue par les militants eux-mêmes. L'un des modèles de complexité concernant un militant, c'est celui d'Amar Ouzegane, le premier secrétaire du Parti communiste algérien. C'est un militant formé depuis les années 1930 où il fait ses classes à Paris mais aussi à Moscou durant le VIIe congrès de l'International Communiste à Moscou en 1935 avec la délégation française. L'une des principales lignes d'Amar Ouzegane concerne la « nationalisation » des partis communistes, autrement dit une autonomie donnée au P.C. (notamment le P.C.A.) pour pouvoir analyser de manière nationale les conditions matérielles des besoins, afin d'agir en conséquence. En 1947 Amar Ouzegane est exclu du Parti, la raison principale concerne la volonté d'autonomie et de s'affranchir du Parti communiste français²⁸⁷. Cela s'illustre avec l'hostilité d'André Marty (représentant du P.C.F. en Algérie). Pour recontextualiser, Amar Ouzegane et d'autres députés d'Algérie ont voté contre le projet de loi concernant le statut gouvernemental de l'Algérie (et les communistes français ont voté pour)²⁸⁸. Mais les litiges ne se limitent aucunement à ce vote, le Parti a attribué la mauvaise relation avec les organisations nationalistes du fait de l'antinationalisme d'Amar Ouzegane²⁸⁹. Durant les événements de mai 1945 Amar Ouzegane soutient la répression en mettant en avant la thèse du complot fasciste, mais il n'est pas le seul au sein du Parti à soutenir cette ligne. Réellement tous les cadres du P.C.A. ont dû faire leur autocritique concernant ce qu'ils jugent comme étant une erreur.

En aucun cas Amar Ouzegane n'a promu d'autres lignes que celle du Parti concernant les nationalistes et l'union avec la France. Il faut ajouter à cela d'autres reproches, une archive écrite par Élie Mignot concernant les activités de militants algériens, dont Amar Ouzegane, publié en 1948 permettent d'approfondir ce litige interne au Parti. Mignot relève une incompétence dans la trésorerie de « La Lutte Sociale » (journal du P.C.A. avant d'être remplacé par « Liberté » en 1943). Il décrit qu'il manque notamment 10 à 15 000 francs, il est aussi accusé de rechigner à payer l'imprimeur, en somme c'est une description d'un militant incompétent qui est faite²⁹⁰. Élie Mignot utilise le terme de « sabotage systématique » pour évoquer les actions d'Amar Ouzegane concernant les élections législatives de mai 1936²⁹¹. Dans le même registre du militant « incompétent », il est

287 Jean-Luc Einaudi, « XII. Le temps qui passe », , *Un rêve algérien. Histoire de Lisette Vincent une femme d'Algérie*, Presses Universitaires de France, 2001, p.241.

288 Jean-Luc Einaudi, *ibid.*, p.241-242.

289 Alain Ruscio, *Les communistes et l'Algérie. Des origines à la guerre d'indépendance, 1920-1962*, La Découverte, 2019, p.14.

290 Élie Mignot, « quelques aspects de l'activité d'Amar Ouzegane avant la guerre » Paris, 03/01/48, p.1-5. [Archives départementales de Seine-Saint-Denis, 332 J1, Bureau politique, Cadres AC dossier 20].

291 Élie Mignot, *ibid.*, p.2.

reproché à Amar Ouzegane de passer du temps à Paris chez un militant communiste en étant logé et nourri²⁹². Pour finir, il évoque la collaboration d'Amar Ouzegane pour le journal (Er Rachid) tenu par un collaborationniste durant la Seconde Guerre mondiale (Mohamed el-Maadi)²⁹³. Pour reprendre cette dernière note, Er Rachid date de 1943, il est retrouvé nulle part une forme de collaboration d'Ouzegane au sein de journaux hitlériens. Ouzegane est libéré en avril 1943 du camp d'internement de Djenien-Bou-Rezg (Sud de l'Algérie). Dans les mois qui suivent il reconstruit le Parti avec d'autres militants libérés. En retraçant les années 1943-1945 il n'est pas retrouvé ce moment de collaboration avec un journal hitlérien, mais il peut être fait la supposition d'une accusation infondée. Après la Seconde Guerre mondiale, certains militants communistes en conflits avec leur Parti sont accusés parfois à tort d'un collaborationnisme durant l'occupation. Cela est à mettre en contexte avec le moment 1945-1947 où des condamnations contre les collaborationnistes sont prononcées, c'est toute une atmosphère qui se prête à ce genre d'accusation. La lettre d'Amar Ouzegane à la présidence du Ve congrès du P.C.A. permet d'avoir une contradiction aux propos donnés par d'autres militants. Concernant la vie militante post-guerre, il est mis en exergue son état de santé qui est à l'origine de son absence, mais doit venir parfois au C.C. pour éviter « toutes mauvaises interprétations »²⁹⁴.

Des frictions avec des militants sont constatées, mêlant désaccord politique et conflit interpersonnel. Amar Ouzegane juge que l'une de ces positions politiques porte un conflit au sein de l'organisation, « ces messieurs acceptaient volontiers de voir le PCA appeler les algériens d'origine musulmane à participer à la guerre contre l'hitlérisme, mais n'admettaient pas de laisser montrer au-delà de la victoire contre le fascisme international, la poursuite de la lutte pour régler leurs comptes aux colonialistes français »²⁹⁵. Dans le concept d'Amar Ouzegane, il faut user d'un argumentaire qui comprend la lutte contre le fascisme mais aussi dans une forme de continuité, une lutte contre le colonialisme. D'autres éléments comme un dessin qui devait être publié dans le journal *Liberté*, mais le dessin ne convient pas au journal. Ce dessin devait présenter deux bras qui brisent une chaîne (celle du colonialisme) et le fond est représenté par un soleil levant, avec comme légende le nom « d'Algérie »²⁹⁶. Selon la lettre d'Amar Ouzegane ce visuel peut effrayer le lecteur européen et cela serait la raison de la non-publication. D'autres éléments comme le « bouillonnement des masses musulmanes de la Casbah » est selon Amar Ouzegane une vision qui n'est pas vue par les autres militants comme Larbi Bouhali car ils vivent dans des quartiers européens.

292 Élie Mignot, *op. cit.*, p.5.

293 Élie Mignot, *op. cit.*, p.5.

294 Amar Ouzegane, « Lettre à la présidence du cinquième congrès du parti communiste algérien », Alger, 26 mai 1949 p.2 [Archives départementales de Seine-Saint-Denis, 332 J1, Dossier cadres].

295 Amar Ouzegane, *ibid.*, p.5.

296 Amar Ouzegane, *ibid.*, p.5.

En somme, par cette lettre, Amar Ouzegane essaye de montrer et de démontrer le décalage et les problèmes au sein du P.C.A. concernant le rapport qu'ils entretiennent avec « les masses musulmanes ». Mais cette position effraye Amar Ouzegane car il a peur d'être perçu comme un militant imprégné d'une culture « nationaliste-bourgeoise »²⁹⁷. Mais au-delà des conflits politiques au sein du Parti, ce sont aussi quelques références à des conflits humains qui ressortent dans cette lettre. Des accusations camouflées concernant des personnes taxées « d'ambitieux », dans le contexte de la lettre cela signifie carriériste²⁹⁸, un terme péjoratif qui évoque la volonté de vouloir faire une carrière professionnelle au sein du Parti. C'est-à-dire qu'au lieu de penser à la lutte, c'est la perspective de carrière qui est mise en avant. Dans le registre des accusations qui concerne Amar Ouzegane il y a son manque de présence, au journal et dans sa structure militante, le communiste réplique en comparant son parcours à celui de Henriette Neveu (plus connue sous le nom de Carlier Henriette). Qui n'est pas présente durant la période post guerre durant deux ans (probablement entre 1946-1948) au sein du journal *Liberté*²⁹⁹. Au sein de cette même lettre Amar Ouzegane dit qu'il lui serait reproché la création d'un Parti communiste arabe³⁰⁰. Il montre que d'un côté il a lutté contre des militants trop nationalistes en voulant en faire un parti communiste arabe comme Boukort et de l'autre, des militants qui veulent se rattacher à Paris comme une section coloniale comme Zannett et la région d'Oran. Il est difficile de démêler le vrai du faux mais en additionnant ces sources il peut être perçu une conflictualité liée à la structure du P.C.A. mais surtout à la question nationale. Dans le fond le problème réside dans l'autonomie et la capacité d'être un Parti de direction d'une nation. Les questions d'organisations, de présence au sein du parti ou de mauvaises lignes politiques sont les manifestations d'un conflit permanent concernant la question nationale. En somme, c'est l'imaginaire de la nation algérienne au sein de chaque militant qui diverge, ce qui crée des distances vis à vis de la perception de ce que devrait être la nation algérienne.

L'évènement de novembre 1954 modifie totalement la structure du parti et créer des conflits. Entre 1950 et 1954 le Parti communiste algérien passe de 15 000 adhérents à 12 000 adhérents³⁰¹. Ce changement est le résultat de plusieurs facteurs, l'un d'eux concerne la vision de l'Algérie indépendante par une révolution armée. En novembre se dessinent cette perspective et les trajectoires des militants. Le désengagement de certains militants européens est à noter, Emmanuel Sivan évoque un « malaise »³⁰² dans les relations entre européens et arabo-berbères. Au-delà d'un

297 Amar Ouzegane, *op. cit.*, p.6.

298 Amar Ouzegane, *op. cit.*, p.7.

299 Amar Ouzegane, *op. cit.*, p.8.

300 Amar Ouzegane, *op. cit.*, p.12.

301 Alain Ruscio, *op.cit.*, p.153.

302 Emmanuel Sivan, *Communisme Et Nationalisme En Algérie 1920-1962, Paris, Presses De La Fondation Nationale Des Sciences Politiques, 1976, Travaux Et Recherches De Science Politique 41.*, p.234.

malaise c'est un point de non-retour dans la manière de militer, ainsi qu'une fracture concernant la question nationale. En se basant sur le témoignage de Sadek Hadjerès, plusieurs éléments peuvent être mis en exergue ; « Bachir disait, pour vu que ça tienne pour vu que ça tienne »³⁰³, le militant Bachir Hadj Ali est dans une perspective de soutien à la lutte armée et espère que cela tienne. La question de savoir si les méthodes sont les bonnes ou non ne se posent pas pour lui, contrairement à d'autres militants qui sont plus gênés à l'idée de soutenir une stratégie qui comporte des morts européens. Cette distinction est importante, des militants européens sont effrayés d'une telle violence et des militants arabo-berbères, européens et juifs sont grisés par ce moment possiblement révolutionnaire. C'est notamment le cas d'un militant européen, Paul Caballero qui s'interroge pour savoir si cette insurrection peut se développer³⁰⁴.

D'autres militants comme Mohammadia Hamouda accueille cet évènement avec satisfaction, même s'il se pose la question de l'orientation politique ainsi que d'un complot américain à l'origine de l'insurrection³⁰⁵. Il faut noter qu'en parallèle durant l'année 1954-1955 des militants arabo-berbères quitte le P.C.A. pour rejoindre le F.L.N. dans la perspective de monter au maquis. Bachir Hadj Ali conscient de ces risques souhaite construire une organisation armée, ce choix et cette position font débat, il faut comprendre que cet évènement est d'une grande confusion, difficile de l'analyser en 1954³⁰⁶ et donc les positions se font souvent par des intimes convictions. Il faut relever cet élément pour comprendre ce décalage entre militants européens et les autres militants dont il y a une forte proportion de militants arabo-berbères et juifs. Durant l'année 1955 un conflit oppose Larbi Bouhali et André Moine, ce dernier l'accuse de « déviances nationalistes »³⁰⁷, une lettre est envoyé au P.C.F. et André Moine demande une autocritique de Larbi Bouhali. Ces tensions entre militants engagés et d'autres plus indécis se retrouvent progressivement effacés par le temps et les contradictions. Les militants qui dans le fond n'envisagent pas une lutte violente voir une indépendance se retrouvent désengagés des projets du Parti, ajouté à cela un fossé qui se creuse entre le P.C.F. et le P.C.A. en ne reprenant pas la thèse de « la provocation ». Cette différence est une démonstration de l'évolution entre mai 1945 et novembre 1954.

Dans ce tumulte de l'année 1954-1955 s'organise une réunion du Bureau politique, durant la réunion du bureau politique de mai 1955 surgit la question des propos ainsi que la position de Larbi Bouhali à propos d'une lettre de Camille Larrivière. Cette lettre datant de juillet 1952, Camille

303 Ali Guenoun et Gilles Manceron, « Sadek Hadjerès », Paris, avril-mai 2011, DVD 5 [La Contemporaine, Paris, DV/278, Sadek Hadjerès].

304 Ali Guenoun et Gilles Manceron, *ibid.*, DVD 5.

305 Ali Guenoun et Gilles Manceron, *ibid.*, DVD 5.

306 Du fait des informations partiels et du caractère inédit.

307 Ali Guenoun et Gilles Manceron, *ibid.*, DVD 5.

Larribère écrit concernant le Parti, « [le P.C.A.] sous-estime la capacité des ouvriers européens à comprendre le Mouvement national »³⁰⁸. Larbi Bouhali note en marge « L'ouvrier formé par le colonialisme !!! »³⁰⁹. le B.P. critique la position de Larbi Bouhali en qualifiant cela d'une « source d'étroitesse, de formalisme, de sécheresse qu'on a déjà critiqué chez Larbi. »³¹⁰. En reprenant les informations décrites, il y a une divergence de vision chez les militants du P.C.A. concernant le rôle des ouvriers Européens dans le Mouvement national. Concernant la note de Larbi Bouhali, les trois points d'exclamation ainsi que ces propos laissent à penser une certaine vision négative concernant l'engagement des Européens au sein du Mouvement national. Puis le B.P. argumente et évoque le nationalisme en le décrivant comme étant une rivalité des bourgeoisies. Par cette critique c'est la position de Larbi Bouhali qui est perçue comme n'étant pas assez « sur les positions de la classe ouvrière »³¹¹. Pour finir le bureau politique à travers la voix d'André Moine se pose la question concernant des « difficultés »³¹² avec des militants arabo-berbères, du fait d'une tendance jugée trop nationaliste malgré la formation politique. Ces difficultés sont l'émanation de vision concernant le Mouvement national qui peuvent diverger entre militants Européens et Arabo-berbères.

2 .La radicalité mise en confrontation avec les intérêts des champs sociaux

2.1) Doubles discours ou stratégie d'unité à contre-courant

Après l'étude de la structure du Parti c'est sur le discours qu'il faut s'attarder, un discours marxiste-léniniste qui évolue durant la période et parfois se met en contradiction avec lui-même. L'idéologie du P.C.A. doit composer avec tous les groupes sociaux aux intérêts divergeants, voir contradictoires. Si l'idée de la lutte des classes est claire et évidente, celle de l'émancipation des colonisés, de la fin d'une société coloniale l'est beaucoup moins. Tout cela se retrouve mêlée à une composition mouvante des militants du Parti, qui de fait modifie les discours par leurs capacités à

308 Bureau politique P.C.A., Texte reconstitué de l'intervention de Moine au B.P, 2 mai 1955, p.3 [Archives départementales : Seine-Saint-Denis, 332 J1, Bureau politique].

309 Bureau politique P.C.A., *ibid.*, p.3.

310 Bureau politique P.C.A., *ibid.*, p.3

311 Bureau politique P.C.A., *ibid.*, p.5.

312 Bureau politique P.C.A., *ibid.*, p.15.

agir. À partir de ce constat, il est nécessaire d'étudier le discours à l'encontre des européens et celui à destination des non-européens. Pour essayer de comprendre ces discours qui peuvent varier il faut prendre des thématiques qui rentrent en conflits avec les intérêts des individus et groupes sociaux.

La question nationale est la thématique la plus évidente, il a été vu précédemment que l'idée de la question nationale évolue dans le temps pour le Parti passant de la logique de nation en formation à une volonté d'indépendance. Cette évolution du discours n'est pas toujours proclamée avec la même force et la même constance en fonction des sections et des destinataires. Le premier élément à évoquer est celui du dessin déjà mentionné dans ce chapitre, un dessin qui devait être publié dans le journal *Liberté*, pour rappel ce dessin devait présenter deux bras qui brisent une chaîne (celle du colonialisme) et le fond est représenté par un soleil levant, avec comme légende le nom « d'Algérie »³¹³. Cette information date de mai 1949, à cette période le discours évoque déjà une indépendance et la fin d'un régime colonial, alors la peur de heurter le public européen peut être questionnable. Certes cela représente la presse du Parti à l'échelle nationale, mais ce dessin représente-t-il réellement une violence autre que l'action révolutionnaire dans son sens le plus profond ? C'est à dire un changement radical et structurel de la société algérienne. De manière générale le discours de l'indépendance et sa progression durant les années 1949-1954 est l'une des raisons du désengagement d'un certain nombre d'européens. Ce qui s'accroît durant la guerre.

Cette question nationale met en résonance le sentiment national, difficilement quantifiable au sein des archives. Cependant les propos d'André Moine traduisent une certaine réalité chez les communistes européens : « Or Jacques [Duclos] est bien un algérien véritable, mais tout de même un européen. Quant à moi le moins qu'on puisse dire c'est que mon sentiment national est tout de même faible »³¹⁴. Cette citation du discours d'André Moine au sein du Bureau politique pose cette problématique du sentiment national. Le fait de ne pas y naître et vivre depuis l'enfance a un impact sur le rapport d'identité à l'Algérie mais ce n'est pas tout, la conception de l'identité algérienne diverge selon le milieu de vie des militants communistes. Le rapport à l'Algérie n'est pas le même entre juifs, arabo-berbères et européens. Cela explique en partie la raison d'un discours qui n'est pas porté par la même force dans les sections, dans les tribunes en fonction de la composition des groupes militants.

Il faut ajouter à cela l'évolution du Parti lors du VI^e congrès, la ligne d'une Algérie libre et indépendante est réaffirmée avec force. Dans ce contexte il est noté des craintes de la part de

313 Amar Ouzegane, « Lettre à la présidence du cinquième congrès du parti communiste algérien », Alger, 26 mai 1949, p.5. [Archives départementales de Seine-Saint-Denis, 332 J1, Dossier cadres].

314 André Moine, Texte reconstitué de l'intervention au Bureau Politique, Algérie, 2 mai 1955, p.13 [A.D. de Seine-Saint-Denis, 332 J1, Dossier B.P.].

militants communistes européens. L'archive de Bachir Hadj Ali permet d'éclairer cette crainte : « dans la région d'Oran certains camarades ont voulu remettre en cause l'orientation du 6^e congrès vers les masses musulmanes, ou y vont vu l'origine de l'abandon des européens »³¹⁵. Avec ce rapport de Bachir Hadj Ali, il est mis en exergue une certaine contestation du changement de ligne politique ainsi qu'une peur qualifiée par le sentiment de « l'abandon ». Cela peut s'expliquer par une peur de la place des européens dans cette Algérie indépendante, car le statut des européens est mouvant dans l'Algérie indépendante et cela de manière défavorable. Ce sentiment d'abandon se transcrit de manière communautaire, c'est une réelle peur raciale qui commence à s'articuler concernant cette idée d'Algérie indépendante et cela s'accroît durant les années suivantes. Ajouté à cela, ce sentiment d'abandon est alimenté du fait de la non-satisfaction des raisons de lutte de ces militants européens. La cause indépendantiste ne leur est pas aussi chère que la vision de lutte des classes contre ce qu'ils nomment « les gros colons ». C'est dans ce cadre que le problème des discours selon les communautés trouve ses limites.

Mais c'est aussi là la force du Parti communiste algérien. L'objectif de ses militants est d'utiliser de différents discours pour rassembler les intérêts de tous les travailleurs et de tous les exploités. L'objectif du Parti est d'avant tout de montrer l'intérêt commun entre le prolétaire arabo-berbère, juif et européen dans la perspective de construire le socialisme. Cette unité se construit parfois consciemment et d'autres fois de manière inconsciente chez les principaux concernés. Le rapport d'Ahmed Akkache en témoigne : « quand des ouvriers, même européens,[...] font grève pour de meilleurs salaires, ils mènent qu'ils en aient conscience ou non une lutte objectivement nationale et anticolonialiste »³¹⁶. Ce résultat de nombreuses mobilisations, grèves et actions communes est l'aboutissement d'un discours d'unité nationale et transnationale martelé depuis plusieurs années, le discours durant le V^e congrès du Parti en témoigne : « nous travailleurs français, nous communistes français, nous sommes frères du peuple algérien, nous sommes frères des algériens d'origine arabo-berbère, nous sommes frères des algériens d'origine européenne, qui sont tous les éléments composants de la nation algérienne en formation »³¹⁷. Ce discours est le cœur de la vision de la société algérienne selon le Parti, à contre-courant d'une société coloniale divisée, d'une opposition nationaliste qui conçoit en priorité l'unité des colonisés « indigènes ». Dans ce champ de proposition de société algérienne le Parti communiste algérien se démarque profondément. Les propos d'André Moine durant ce même V^e congrès appuient en ce sens cette logique, traiter les

315 Bachir Hadj Ali, Rapport du comité central, Algérie, 3-4 juillet 1954, p.28 [A.D. de Seine-Saint-Denis, 332 J1, AC dossier 1954].

316 Ahmed Akkache, Extraits du rapport du Comité central, Algérie, p.20 [A.D. de Seine-Saint-Denis, 332 J1, A.C. dossier 1955].

317 Jacques Duclos, Retranscription du discours du V^e congrès du P.C.A., Oran, 26-28 mai 1949, p.1 [A.D. de Seine-Saint-Denis, 332 J1].

questions des différentes populations et proposer une seule idéologie, celle du Parti communiste algérien : « si les différentes couches de la population peuvent et doivent être abordées d'une façon différente, dans des formes particulières, c'est pour y faire pénétrer une seule politique celle tracée par le congrès du Parti. »³¹⁸. Dans la finalité, cette logique sert à mobiliser toutes les strates de la sociétés, sans nommer toutes catégories, les concernés sont les jeunes, les femmes, toutes les communautés qui forment l'Algérie. Dans le secteur du travail, des ouvriers de l'industrie, des ouvriers agricoles, des fellahs, et des khammès³¹⁹, des fonctionnaires et des intellectuels. Toutes ces catégories forment les cibles des différents discours qui constituent cette volonté d'unir l'Algérie sous un projet commun. L'un des exemples majeurs concerne les textes portés par le P.C.A. à l'encontre des européens, lorsque la guerre de libération se déclenche en novembre 1954 le Parti incite les européens à se joindre à lutte ainsi que d'éviter d'adhérer aux thèses coloniales et racistes insufflés par les milieux colonialistes³²⁰. Le message est propre aux populations européennes mais le sujet ainsi que l'objectif restent la fin du régime colonial et la lutte du côté du mouvement national.

Il faut cependant noter certaines exceptions, des trajectoires où des colons européens défendent une politique d'indépendance. C'est le cas de Charles Betch, un colon convaincu de la lutte pour l'indépendance cède ses terres aux colonisés³²¹. L'autre exemple est celui de René Soler, un militant communiste qui durant une élection législative où il transmet le discours de la nécessité d'indépendance aux populations, qu'ils soient colons ou colonisés³²². Ces exemples sont quelques démonstrations des nombreuses trajectoires de militants européens luttant pour la cause indépendantiste en dépassant l'intérêt racial. Certes cela ne concerne pas une écrasante majorité mais il est important de signifier qu'il y a des particularismes qui ne rentrent pas dans l'analyse générale faite précédemment.

318 André Moine, Rapport d'organisation, Oran, 26-29 mai 1949, p.13 [A.D. de Seine-Saint-Denis, 332 J1, V^e congrès du Parti,].

319 Métayer.

320 Alain Ruscio, *op. cit.*, p.268.

321 William Sportisse et Pierre-Jean Le Foll-Luciani, *Le camp Des Oliviers : Parcours d'un Communiste Algérien : Entretiens Avec Pierre-Jean Le Foll-Luciani*. Essais, 2012, p.163.

322 William Sportisse et Pierre-Jean Le Foll-Luciani, *ibid.*, p.163.

2.2) Implantation dans la société algérienne au quotidien

Le militantisme des adhérents au Parti communiste algérien se structure différemment en fonction des intérêts de chacun ainsi que de la localisation des sections. En retraçant la vie de quelques militants communistes cela permet d'avoir une vue d'ensemble. L'une des trajectoires importante du Parti concerne la vie de William Sportisse, un militant issu de la direction des jeunesses communistes (Union de la Jeunesse Démocratique Algérienne) avec comme premier combat, la lutte antifasciste. C'est un produit comme d'autres militants de cette organisation de jeunesse qui impulsent un souffle nouveau une fois arrivé au P.C.A., après la guerre il milite dans la ville de Constantine. Lorsque qu'il devient permanent du Parti (c'est à dire il est salarié) il s'organise avec plus de 300 militants communistes dont la majorité est arabo-berbère³²³. Durant son expérience militant William Sportisse se retrouve à visiter des douars et rentrer dans des café maures³²⁴. C'est le cas à Ain M'Lila en février 1951 où il rentre dans un café avec d'autres militants européens et disent « bonjour » en arabe, les personnes présent ne lui répondent pas. Il faut attendre la venue de Rachid Dalibey pour que les hôtes accueillent les communistes, s'ensuit une réunion et des adhésions³²⁵. Puis ils partent pour Beni Acheche, une petite ville de l'arrière pays, le muezzin annonce la réunion³²⁶.

Cet exemple de pratique militante au quotidien met en exergue le climat dans lequel évolue William Sportisse, cette impression de porosité dans les espaces publics à majorité arabo-berbères est intéressant à développer. C'est une sorte d'échantillon de cette période 1949-1954 où certains militants comme William Sportisse, du fait d'une proximité avec les autres communautés, ces passerelles interpersonnelles sont créés et entretenues. William Sportisse est aussi un militant qui dialogue avec les militants d'organisations nationalistes, c'est le cas du secrétaire de section de l'U.D.M.A. de Constantine Smail Bourghida³²⁷. Cela s'articule aussi dans les gestes de la vie de tous les jours où il croise au bureau de tabac le ruraliste qui est membre du P.P.A.-M.T.L.D. et discutent de politique³²⁸. Ce sont des événements qui paraissent anodins mais en réalité sont d'une importance capitale, car ces actes du quotidien, ce militantisme du quotidien permet de créer une idée des réalités algériennes. D'autres éléments sont à mettre en lumière comme la diffusion de tract, de journaux et l'organisation de fêtes durant le mois du *Ramadan*³²⁹.

323 William Sportisse et Pierre-Jean Le Foll-Luciani, *op. cit.*, p.149.

324 William Sportisse et Pierre-Jean Le Foll-Luciani, *op. cit.*, p.151.

325 William Sportisse et Pierre-Jean Le Foll-Luciani, *op. cit.*, p.151-152.

326 William Sportisse et Pierre-Jean Le Foll-Luciani, *op. cit.*, p.152.

327 William Sportisse et Pierre-Jean Le Foll-Luciani, *op. cit.*, p.157.

328 William Sportisse et Pierre-Jean Le Foll-Luciani, *op. cit.*, p.157.

329 William Sportisse et Pierre-Jean Le Foll-Luciani, *op.cit.*, p.166.

D'autres militants se concentrent énormément avec le milieu syndical et dans les mobilisations de grèves et d'actions contre le patronat. C'est le cas du militant Kouch Younès. En mai 1953 au sein de la région de Constantine, Kouch Younès fait une tournée pour préparer des grèves de cheminots³³⁰. Avec un véhicule le militant réunit des responsables de sections locales du Parti pour expliquer l'importance de mettre sur pied cette grève des cheminots. Il faut conjuguer cela avec le lien entre le syndicalisme et le Parti dont Kouch Younès et le trait d'union. À Tébessa des militants du Parti sont aussi des cadres syndicaux, c'est le cas d'Émile Ruiz, secrétaire du syndicat de la C.G.T. des cheminots de Tébessa³³¹. En tant que cadre arabo-berbère du Parti, il tisse des liens étroits avec des cadres européens du syndicat de la C.G.T., encore une fois c'est ce phénomène de porosité interpersonnelle qui est mis en avant dans ce militantisme au quotidien. Par cela il est intéressant de le mettre en rapport avec le militant William Sportisse, qui lui en tant que communiste juif lie des liens avec des personnes arabo-berbères. C'est là que réside la force réelle du Parti communiste algérien, dans l'agentivité des individus qui composent ce parti. Le militant Kouch Younès, du fait de sa sociabilisation et de son milieu familial, il se retrouve pleinement dans des lieux fréquentés par des personnes arabo-berbères. C'est le cas du café maure tenu par son frère Mohamed à Tébessa³³². Cette sociabilisation permet d'être au centre de ce groupe social qui est celui de la communauté arabo-berbère de Tébessa et en même temps, par l'activité militante et l'esprit de camaraderie, d'être un point de liaison avec le groupe social de militants syndicalistes européens. En tant que cadre et par sa pratique militante qui consiste à tenir des conférences, des meetings, organiser des événements et préparer des grèves, il réussit à s'implanter et à créer ce trait-union entre différentes strates de la société coloniale.

Des militantes comme Lucie Larrivière s'organisent dans des associations de femmes ainsi que dans le Parti. Elle s'implique au sein du journal *Liberté*, après la guerre elle devient présidente de l'Union des femmes d'Algérie. Avec ces deux engagements, elle travaille à créer un front démocratique et implique plusieurs strates de la société. Par exemple suite à la répression judiciaire après les massacres de mai 1945, l'U.F.A. organise un soutien aux inculpés et aux femmes d'inculpés. Durant des grèves, la militante Lucette Larrivière coordonne des soutiens aux grévistes du port d'Oran et à des femmes de grévistes³³³. D'autres grèves dans le début des années 50' ont lieu et Lucie Larrivière utilise sa double appartenance U.F.A./P.C.A. pour pratiquer ce réseau de

330 Agent de la P.R.G., Rapport à l'inspecteur principal O.P.J. « A/s. De KOUCH Younès », Tébessa, 21 mai 1953, p.1 [A.N.O.M., 9314 66/1, Activités].

331 Yves Le Borgne, Rapport pour le commissaire principal des R.G. de Constantine « réunion privée des dirigeants de la section locale du P.C.A », Tébessa, 13 août 1955 p.1 [A.N.O.M., 9314 66/1, Activités].

332 Agent de la P.R.G., Rapport « A./S. KOUCH Younès », Tébessa, 21 juin 1952, p.1 [A.N.O.M., 9314 66/1, Activités].

333 René Gallissot, « Lucie LARRIBÈRE » *Maitron*, 2014 (consulté le 10 juillet 2023 <https://maitron.fr/spip.php?article157893>).

soutien aux grèves. Au sein de son parcours militant elle retourne dans la presse avec cette fois-ci une affectation à *Alger Républicain* en 1952. Cette trajectoire militante permet de montrer les différentes possibilités qui s'offrent aux militants et militantes du Parti communiste algérien, mais surtout ce maillage créé autour du Parti pour incarner un Parti qui propose un idéal autre que celui de la société coloniale. Cette imprégnation dans toutes les strates de la société peut être aussi vue comme des espaces où chaque militant peut s'épanouir dans la ou les luttes qui lui sont chères.

Pour certains la pratique militante au quotidien s'illustre dans une constellation de relations et de liens, c'est le cas du militant algérien Jules Molina. Membre du Parti depuis 1948. Il milite notamment dans la région d'Alger en tant que secrétaire du bureau régional et dans le même temps porte la direction de l'imprimerie *Koechlin*³³⁴. En étant à la direction de cette imprimerie le militant s'est retrouvé au contact du mouvement national dans sa globalité, syndicats, parti nationalistes et évidemment le Parti communiste algérien utilisent cette imprimerie pour produire les tracts et journaux³³⁵. Par ce biais il côtoie des cadres nationalistes et des syndicalistes, il faut aussi noter la pluralité des identités au sein du personnel de l'imprimerie ainsi que les relations entre le M.T.L.D. et l'imprimerie³³⁶. Une solidarité qui se traduit dans la volonté de défendre la presse nationaliste comme *Algérie libre* d'être saisie par la police³³⁷.

Plus globalement concernant les militants communistes, l'engagement au quotidien s'illustre dans une jonction de plusieurs sphères de la société coloniale. Tout en étant rattaché à un microcosme qu'est le Parti communiste algérien, un monde à part de celui d'une société coloniale structurée par le racisme, l'antisémitisme et une place des femmes assignée dans un rôle de « femme reproductrice »³³⁸. La structure du Parti communiste algérien, le maillage des associations et syndicats permettent de créer une contre-société où la place de chacun est différente de la société coloniale. Les femmes, les personnes non-européennes et les prolétaires n'ont pas la même place dans la société coloniale, par la construction d'un rapport de force entre le P.C.A. et l'administration coloniale, le Parti a créé cet espace (que ce soit au niveau des élus et élues ou au niveau de la base militante dans les villes et campagnes). Il faut bien comprendre que ce n'est pas la structure coloniale qui donne la place à ce militantisme particulier, la fraude électorale de 1948 et de 1951 l'attestent. Mais c'est bien avec un rapport de force en organisant des grèves, des manifestations, en gagnant des élections que l'administration coloniale est obligée de composer.

334 Guillaume Blanc, *Un communiste d'Algérie vies de Jules Molina*, éditions de la Sorbonne, 2020, p.16.

335 Guillaume Blanc, *ibid.*, p.68.

336 Guillaume Blanc, *ibid.*, p.68.

337 Guillaume Blanc, *ibid.*, p.68.

338 Éric Fassin, Sébastien Roux, Massimo Prearo et Ann Laura Stoler (dir.), *La Chair De L'empire Savoirs Intimes Et Pouvoirs Raciaux En Régime Colonial*, Paris, La Découverte Institut Emilie Du Châtelet, 2013.

2.3) Dépassement des militants arabo-berbères de la structure du parti et départ d'Européens (1950-1962)

Au début des années 1950, une politique active de promotion et de formation de cadres arabo-berbères par le Parti permet de modifier le sentiment national au sein de l'organisation, ce qui se traduit par une volonté ferme de construire une Algérie indépendante. Le Parti radicalise sa position au fur et à mesure des événements ainsi qu'un sentiment chez les militants et militantes les plus expérimentées d'un événement majeur à venir. Certains militants et militantes ont connu la guerre d'Espagne, le Front Populaire, la Seconde Guerre Mondiale et la Guerre d'Indochine. Ce sentiment que quelque chose se prépare est déjà connu dans les années 1952-1953 par des militants qui ont un lien avec des membres de l'ex-O.S. démantelée en 1950.

Le début des années 1950 s'illustre par le résultat d'un tournant structurel et idéologique au sein du Parti, la création d'un front démocratique avec les organisations nationalistes, tout cela accentue un fossé entre certains militants européens communistes et les autres militants communistes. Entre les années 1950 et 1954, plusieurs prises de positions concernant la situation au Maroc et en Tunisie dessinent les contours du projet algérien pour le P.C.A., c'est une sorte d'électrochoc ou de rappel de la perte du statut des européens en situation coloniale. S'ajoute à cela une peur de l'abandon, ce sentiment est motivé par ces prises de positions en faveur de l'indépendance³³⁹.

Ce phénomène est déjà étudié en amont de ce chapitre, mais il faut noter l'importance de la crise qui en résulte pour que cela soit évoqué au sein d'un comité central en 1954. En lien avec ce problème, les propos de Bachir Hadj Ali durant le comité central de juillet 1954 où il évoque « la pression de l'idéologie colonialiste à cause de la composition générale du Parti [...] cette pression déforme notre politique, empêche les patriotes qui s'interrogent, qui cherchent leur voie de découvrir dans notre parti, leur parti, le parti de l'Algérie. Ainsi, quelques sections d'Alger ont édité des tracts en signe de solidarité avec la Tunisie. A une exception, tous sont défensifs, marqués par la pression colonialiste et n'abordent pas le fond du problème: la lutte libératrice. »³⁴⁰. C'est le cœur de la situation du Parti en 1954, à la veille de l'insurrection. Mais la critique et la possible rectification de ce qui est considéré comme étant un problème de ligne politique est un progrès par rapport à la dernière décennie. C'est là le dépassement par les militants arabo-berbères qui sont à l'avant garde d'une idéologie offensive et mettant la question d'indépendance au centre des problématiques.

339 Bachir Hadj Ali, *op. cit.*, p.28

340 Bachir Hadj Ali, *op. cit.*, p.27.

Dans cette même temporalité certains communistes arabo-berbères décident de quitter le Parti. C'est le cas de militants de la section de Souk-El-Ahras entre 1950-1951 avec une démission du secrétaire de section³⁴¹. À la veille du déclenchement de l'insurrection des militants européens quittent le Parti pour les raisons évoquées, des militants arabo-berbères quittent le Parti pour d'autres raisons, mais la composition du Parti reste majoritairement représentées par les colonisés. Des phénomènes comme à Vialar en 1949 il est retrouvé quarante-trois adhérents arabo-berbères et Paul Amar est le seul européen, cette section est intéressante à analyser car au lendemain de la guerre la section locale est montée par des européens mais se trouve dissoute du fait du désengagement des militants européens. Paul Amar en 1949 reconstruit cette section et sa composition se trouve modifiée³⁴². En comprenant tous ces éléments l'évolution entre 1950 et 1954 concernant le passage de 15 000 adhérents à 12 000 doit être remis dans ce contexte de triples facteurs qui influence le Parti.

C'est dans ce même contexte que débute la guerre de libération nationale, la réaction du parti se traduit par différents phénomènes qui mettent définitivement un terme à ce long malaise entre des militants qui ne conçoivent pas l'indépendance comme réalité et les militants qui se jettent dans cette lutte. Durant les deux premiers jours la question se pose, une partie du P.C.A. évoque la théorie de la provocation, une autre partie évoque plutôt un soulèvement qu'il faut rejoindre³⁴³. C'est le camp du soutien au soulèvement qui gagne au sein du Parti, cela montre une réelle maturité révolutionnaire qui est le résultat de cette appropriation du Parti par les colonisés. En tête, des militants comme Bachir Hadj Ali qui dès le début soutient le soulèvement en répétant « pour vu que ça tienne pour vu que ça tienne »³⁴⁴. Il est l'une des principales personnes chargée de construire un lien avec la F.L.N. et de monter une organisation armée. d'autres militants comme Boualem Khalfa, durant une réunion de section à Blida, il évoque le fait de vouloir prendre part aux évènements et cautionne le début de la lutte armée³⁴⁵. Durant cette réunion il se trouve dans une posture incitative à la lutte armée aux côtés des maquisards³⁴⁶. Il y a aussi le militant Paul Cabellero qui soutient idéologiquement en novembre 1954, bien qu'il se questionne si cela peut s'étendre³⁴⁷. Sans citer tous les cadres du Parti, tous les militants et les militantes anti-colonialistes qui veulent mettre véritablement fin à l'ordre colonial soutiennent à divers degrés. Des cadres du Parti européens, juifs

341 Emmanuel Sivan, *op. cit.*, p.220.

342 Le Foll-Luciani. *Les Juifs Algériens Dans La Lutte Anticoloniale*. Presses Universitaires De Rennes, 2015, p.326-327.

343 Alain Ruscio, *op. cit.*, p.266-267.

344 Ali Guenoun et Gilles Manceron, *op. cit.*, DVD 5.

345 Pierre-Jean Le Foll-Luciani, « « Je souris ». La guerre d'indépendance de Boualem Khalfa (1923-2017) », *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique*, 140, 2018, p.83-92.

346 Pierre-Jean Le Foll-Luciani, *op. cit.*, p.351.

347 Ali Guenoun et Gilles Manceron, *op. cit.*, DVD 5.

et arabo-berbères trouvent les premières réactions trop « timides »³⁴⁸, il faut expliquer cela par une éducation idéologique inébranlable, car la violence de la lutte armée et la possibilité de réaliser le sacrifice suprême obligent à une conscience politique forte. C'est le cas de Daniel Timsit, Jacqueline Guerroudj ou encore Henri Alleg. Il faut rappeler la capacité de chaque individu à agir et influencer dans son environnement (l'agentivité). Tous les militants qui promeuvent la participation puis début 1955 préparent le terrain de la création de la C.D.L. (Combattants De la Libération), cela participe à pousser le Parti du côté de la lutte armée. Dans ce cadre les militants arabo-berbères jouent un rôle essentiel (Bachir Hadj Ali et Sadek Hadjerès s'occupent notamment de la clandestinité et de la C.D.L.).

Pour résumer, d'un côté il y a des militants convaincus de leur idéologie, de vouloir mettre fin au régime colonial en passant par des moyens insurrectionnels. De l'autre, il y a des colonisés, qui par idéologie mais aussi du fait de leur condition sociale veulent participer au début de la lutte armée. C'est le cas du militant des jeunesses communistes³⁴⁹ et du P.C.A. Tahar Ghomri³⁵⁰. Ce militant est issu d'un milieu de paysans pauvres, expulsé de la région de Tlemcen par le régime colonial il revient sur décision du comité central en 1955 dans l'illégalité la plus totale. Dans un mécanisme de radicalisation les personnes qui ne veulent pas s'impliquer dans l'insurrection se trouvent mises de côté de fait, par notamment des informations qui commencent à circuler uniquement dans des sphères de militants convaincus. Petit à petit le désengagement d'une partie des européens trouve son paroxysme dans la dissolution du P.C.A. en septembre 1955, l'illégalité de celui-ci met fin à l'expérience marxiste chez certains européens.

Conclusion du chapitre 2

Le Parti communiste algérien se structure sous plusieurs formes et s'articule au plus près des différents groupes sociaux. Les politiques actives d'implantation dans les campagnes peuvent en témoigner. En montrant les différentes strates du militantisme communiste, il est mis en exergue le côté très hétérogène des bases militantes en fonction de l'environnement d'implantation. Les villes côtières, les villes de l'arrière pays ou encore la différence entre les régions de l'Algérie coloniale

348 Alain Ruscio, *op. cit.*, p.269.

349 Alain Ruscio, *op. cit.*, p.269.

350 Abderrahim Taleb-Bendiab, « GHOMRI Tahar », *Maitron*, 2009, (<https://maitron.fr/spip.php?article50813> consulté 10 juillet 2023).

multiplie les identités au sein du Parti. Passant de l'intellectuel à l'ouvrier qualifié, des militants arabo-berbères de Tébessa aux européens d'origine espagnole à Oran, le Parti doit composer avec un ensemble d'individus hétéroclites. Son implantation dans toutes les strates de la société coloniale (avec plus ou moins d'importance selon les secteurs) se trouve être un atout du Parti, les relations interpersonnelles et les relations inter-communautaires jouent un rôle important dans la construction de ces liens sociaux. Mais d'un autre côté certaines cellules, du fait de leur composition sociale, peuvent décourager l'engagement de certains militants. C'est le cas par exemple des femmes qui sont sous-représentées dans certains secteurs du militantisme communiste. Pour pallier à cela, des militantes communistes s'organisent autour de l'Union des femmes d'Algérie. Une association de femmes où l'on retrouve une forte proportion de cadres communistes.

Cette composition du P.C.A. influe sur l'idéologie même du Parti, le cas le plus évident concerne la question nationale et la perception de ce que devrait être la nation algérienne. Des conflits internes émergent, avec plus ou moins de virulence. Un fossé est perceptible entre une partie des européens et les autres militants, les différents événements accentuent ce sentiment de malaise au sein du Parti jusqu'au désengagement de cette partie de militants pour la majorité européens, qui ne conçoivent réellement pas la fin du régime colonial. Pour autant le Parti communiste algérien, dans une stratégie d'unité à contre-courant du reste du champ politique essaye de construire un objectif commun avec différents discours, dans une perspective de montrer l'intérêt de tous à mettre fin au régime colonial. Mais cette stratégie provoque chez certains militants européens un sentiment d'abandon.

Par ces discours et sa structure le Parti s'implante différemment en fonction des sections, certaines sections ont un lien fort avec le milieu ouvrier et syndical. D'autres encore s'encre au quotidien au sein des populations arabo-berbères et enfin des militantes s'implante via des associations de femmes dans le quotidien des femmes européennes et non-européennes. C'est une véritable jonction de plusieurs sphères de la société coloniale qui est créée par les militants du Parti, des points de contact entre différents groupes sociaux permettent d'entretenir des liens politiques et sociaux essentiels. Cela est en partie dû aux identités multiples des militants du Parti. Concernant la composition du Parti, un phénomène général doit être relevé, la politique active de formation de cadre non-européens permet d'influer sur la position du Parti en novembre 1954, constituant une majorité essentiel dans la structure du Parti, la volonté de militants engagés à s'investir dans la lutte armée pousse le Parti dans la direction du soutien à l'insurrection. Ces raisons sont celles de la formation idéologique des militants mais aussi de leur condition sociale au sein du Parti, en tant que colonisé il est plus évident de s'investir dans une lutte armée pour combattre l'ordre colonial.

Chapitre 3 : Transgressions des normes coloniales et limites de la création de cette contre-société (1945-1962).

1. Les relations comme démonstration d'une contre-société (1945-1962)

1.1) Une relation multi-communautaires, un projet de société appliqué

Ce chapitre est dédié à la compréhension globale du particularisme que constitue le Parti communiste algérien, du fait de sa pratique militante, des relations entretenues, de la construction d'environnements qui imposent d'autres codes sociaux que celui de la société coloniale. Dans la volonté de construire un projet révolutionnaire et dans la perspective de montrer l'exemple, les militants et militantes du Parti incarnent par leurs pratiques un idéal, celui d'une société algérienne qui met au centre les prolétaires algériens et refuse tout système basé sur la discrimination raciale. Pour comprendre la spécificité et le caractère inédit des relations au sein du Parti il faut un élément de comparaison, la société coloniale n'est pas une société de ségrégation totale entre les communautés ou entre les individus, mais les relations qui peuvent se construire se font dans un cadre d'inégalité légale, économique, sociale et symbolique. Le statut des européens, des juifs et des arabo-berbères sont délimités, créant ainsi des déséquilibres. C'est dans ce contexte qu'évolue les relations entre les militants communistes. Pour visualiser cela il faut développer autour de la pratique militante, de la structure du Parti ainsi que des relations interpersonnelles des militants communistes.

Les relations entre les individus au sein du Parti se différencient des relations entre les individus dans l'espace colonial. Cela peut être vu sous différents angles, que ce soit du point de vue de l'intime, des loisirs ou encore du quotidien en dehors du militantisme. Pour prendre l'angle de l'intime, l'articulation entre la sexualité et la race sont des éléments qui s'alimentent dans un contexte de sauvegarde d'un ordre colonial. Pour comprendre l'intime comme sujet politique au sein de l'environnement colonial il faut citer le haut fonctionnaire de l'enseignement coloniale, Georges Hardy « l'homme reste homme tant qu'il est sous le regard d'une femme de sa race »³⁵¹.

351 Georges Hardy, cité dans Clotilde Chivas-Baron, *La Femme française aux colonies*, Larose, Paris, 1929.

Dans l'introduction de l'ouvrage d'Ann Laura Stoler cette citation est reprise dans le but d'expliquer l'endogamie blanche en dans le contexte colonial, qui ne doit pas être interprétée comme étant une fatalité ou une norme mais plutôt une réaction dans un objectif de sauvegarde de l'ordre colonial³⁵². La vision de Hardy est celle d'une importance accordée à l'intime comme pouvoir social qui impact les différents groupes sociaux, d'une part en assignant les femmes européens dans un rôle de « femme reproductrices »³⁵³, d'autre part en renforçant les distinctions des catégories raciales. Dans un même temps il y a une réelle volonté d'éviter le métissage avec des populations non-européennes car cela est perçu comme un danger³⁵⁴.

Il faut ajouter à cela d'autres productions intellectuelles, universitaires et littéraires du XXe siècle qui évoquent le métis comme étant néfaste, et c'est le cas chez René Martial où il explique que les métis seraient des individus difformes tant sur le plan physique que mental. Il parle aussi de contamination du corps politique au niveau national³⁵⁵. Ce sont quelques exemples de la création d'une morale coloniale dans l'intime, comme pour les études d'Edward Saïd qui met en exergue la production littéraire comme instrument de construction des imaginaires (dans ce cadre orientalistes)³⁵⁶, dans le cas précis de l'intime au sein du régime colonial la production littéraire joue un rôle non négligeable. Tout cela montre l'importance d'étudier le rapport à l'intime dans l'espace colonial, car comme l'explique Ann Laura Stoler, « les choix conjugaux jugés inapproprié peuvent avoir comme conséquence le fait d'être désavoué par la communauté blanche ainsi que leur blancheur »³⁵⁷.

Dans le contexte colonial algérien le parti communiste, transgresse les codes du régime colonial par ses relations. C'est le cas du couple Lucie Larribère et Bachir Hadj Ali, l'un des plus connus. Lucie Larribère est issue d'une famille oranaise d'origine espagnole, fille d'institutrice ; durant sa jeunesse elle évolue dans un environnement majoritairement européen³⁵⁸. Elle étudie à la Sorbonne une licence d'histoire-géographie. Après ses études, elle milite dans la presse du Parti à partir de 1945, et par ce chemin elle rencontre Bachir Hadj Ali et s'en rapproche en 1947 du fait d'un militantisme commun (dans les mêmes sphères). Concernant Bachir Hadj Ali, il est issu d'une famille paysanne pauvre qui subit la répression coloniale. Il grandit dans un milieu scolaire arabo-

352 Ann Laura Stoler, Sébastien Roux, Massimo Prearo et Éric Fassin, *La chair de l'empire savoirs intimes et pouvoirs raciaux en régime colonial*. Paris: La Découverte Institut Emile Du Châtelet, 2013. p.19-39.

353 Ann Laura Stoler, Sébastien Roux, Massimo Prearo et Éric Fassin, *ibid.*, p.64.

354 Ann Laura Stoler, Sébastien Roux, Massimo Prearo et Éric Fassin, *ibid.*, p.20.

355 Ann Laura Stoler, Sébastien Roux, Massimo Prearo et Éric Fassin, *ibid.*, p.161.

356 Edward Saïd, *L'orientalisme L'Orient Créé Par L'Occident*, Paris, Éditions Du Seuil, 2005.

357 Ann Laura Stoler, Sébastien Roux, Massimo Prearo et Éric Fassin, *ibid.*, p.213.

358 René Gallissot, « LARRIBÈRE Lucie », *Maitron*, 2014 (<https://maitron.fr/spip.php?article157893> consulté le 15 juillet 2023).

berbère, suit des cours dans une école coranique et rejoint les scouts musulmans³⁵⁹. Il doit abandonner ses études de l'École normale d'instituteurs pour aider sa famille car son père a perdu son travail. En 1945, il adhère au P.C.A. à Alger. Sa formation politique et sa pertinence politique concernant le mouvement national lui permettent d'accéder dans les hautes sphères du Parti. C'est lors de l'installation de Lucie Larrivière que les deux communistes commencent à relationner ensemble, mêlant engagement militant et sentiments amoureux. Ils passent leur temps ensemble, leurs bureaux et l'un à côté de l'autre en 1949³⁶⁰. Cette proximité dans le cadre militant permet de développer une relation amoureuse. Durant la guerre d'indépendance les deux militants se retrouvent dans la clandestinité et militent en subissant la répression de guerre.

L'histoire de ce couple permet de relever plusieurs éléments. Tout d'abord, elle met en évidence les aspects de la transgression d'une relation mixte dans un contexte colonial, d'un côté une personne ayant grandi dans un milieu arabo-berbère plutôt pauvre. De l'autre une personne ayant côtoyé le milieu hermétique de l'éducation européenne. Les milieux dont les deux militants font parties sont totalement différents. Le parcours éducatif et professionnel ne les met pas sur le même plan socialement, entre un enfant de paysans et un enfant d'institutrice qui a fait ses études à la Sorbonne il y a un monde d'écart. Pourtant la structure sociale du Parti communiste algérien permet d'une part de réunir ces deux personnes et d'autre part de rendre une relation possible entre eux. Dans un contexte coloniale c'est une triple transgression, de classe évidemment, mais aussi de genre (en refusant l'assignation de femme reproductrice), et enfin de race en transgressant l'endogamie blanche. L'intime se retrouve alors être dans ce contexte, profondément subversif et politique. Lorsque Foucault écrit « l'État [...] est et doit être, le protecteur de l'intégrité, de la supériorité et de la pureté de la race »³⁶¹ la notion de *race* est existentielle à l'état, elle le légitime, le sauvegarde et permet la domination. En proposer une notion différente voir la nier, comme le font un certain nombre de militants du Parti dans l'intime et dans les relations informelles, c'est fissurer la notion de *race* de l'État colonial.

Au-delà des relations amoureuses et de l'intime, il y a plus largement l'esprit de solidarité, de camaraderie et d'amitié au sein du Parti. Cet aspect non-négligeable redéfinit ou propose une autre définition des relations entre les individus des différentes communautés au sein de l'espace colonial. Ces solidarités se sont multipliées durant la guerre d'indépendance algérienne, il est retrouvé des cas de militants qui logent d'autres militants qui sont dans la clandestinité (à partir de

359 René Gallissot, « HADJ-ALI Bachir », *Maitron*, 2014 (<https://maitron.fr/spip.php?article153473> consulté le 15 juillet 2023).

360 René Gallissot, *ibid.*, (<https://maitron.fr/spip.php?article157893> consulté le 15 juillet 2023).

361 Michel Foucault, *Il faut défendre la société. Cours au collège de France*, 1976, p.70.

1955). C'est l'expérience de Denise Duvalet, militante au Parti en tant que trésorière et travaillant pour *Alger Républicain* depuis 1949³⁶², elle explique lors d'un entretien tenu par Khaled Gallinari sa vie de militante. Denise Duvalet a caché un condamné à mort du nom d'Achraf³⁶³, il est intéressant de noter l'utilisation du pluriel lorsque la question lui est posée, « j'ai dû cacher à la maison Achraf qui était condamné à mort [...] je les ai cachés [les condamnés à mort] il fallait que je les nourrisse et j'avais pas un rond [...] ça n'était pas facile »³⁶⁴. Donc selon cette source, la militante Denis Duvalet fait preuve durant la guerre d'indépendance d'une solidarité humaine et militante. Ce lien de solidarité humaine, cette réhumanisation du corps colonisé est un fait dû à l'idéologie du Parti communiste algérien et son application chez les militants. Cette proposition de société différente de la société coloniale s'incarne alors par la pratique des militants.

L'autre forme de solidarité qui met en exergue une vision différente de celle promue par l'ordre coloniale c'est la grève. Dans ce cadre il faut comprendre le travail comme système d'exploitation capitaliste qui s'intègre à un cadre colonial. À partir de ce cadre, l'exploitation capitaliste se fait par un système de « racisme d'exploitation »³⁶⁵, en cloisonnant et hiérarchisant les individus cela créent des différences ou des oppositions entre classes exploités³⁶⁶. Ajouté à cela un phénomène qui s'étend de la fin du XIXe siècle et durant le XXe siècle, la mise en concurrence entre d'un côté le travail salarié des prolétaires citoyens des empires coloniaux (qui sont soumis à un droit du travail), et de l'autre le travail forcé, le travail gratuit ou encore un droit du travail différent pour les sujets et « indigènes » des empires coloniaux. Des exemples de cette problématique peuvent être retracés dans les écrits d'Alain Ruscio concernant les solidarités syndicales dans la France métropolitaine durant la guerre d'Algérie. Il cite notamment les études d'Andrée Michel qui écrit dans la revue *La Pensée*³⁶⁷ un texte pour expliquer la précarité des solidarités entre travailleurs français et algériens³⁶⁸. Un élément est évocateur sur ce fossé, en 1957-1958 il y a des grèves des travailleurs algériens en métropole, ces grèves conduisent à un manque d'effectifs dans les postes et « des ouvriers se plainquirent de faire le travail des Algériens que l'on estimait dégradant »³⁶⁹. Pour le contexte colonial la situation est tout autre, en 1955 des grèves de

362 Khaled Gallinari, *Entretien Duvalet et Salors*, 2011. [Archive privée]

363 Khaled Gallinari, *ibid.*

364 Khaled Gallinari, *ibid.*

365 Étienne Balibar et Immanuel Wallerstein, *Race, nation, classe. Les identités ambiguës*, La Découverte, 2007, p.57-58.

366 Étienne Balibar et Immanuel Wallerstein, « 2. Universalisme, racisme, sexisme : les tensions idéologiques du capitalisme », *Race, nation, classe. Les identités ambiguës*, La Découverte, 2007, p. 42-53.

367 Andrée Michel, « La sociologie des relations raciales », *La Pensée*, février 1960.

368 Alain Ruscio, *Les Communistes Et L'Algérie Des Origines à La Guerre D'indépendance, 1920-1962*, Paris, La Découverte, 2019, p.197-198.

369 Andrée Michel, *ibid.*, cité par Alain Ruscio, *ibid.*, p.197.

dockers ont lieu à l'initiative du P.C.A., de la C.G.T. et des nationalistes³⁷⁰. Des grèves avec des ouvriers européens et non-européens existent en Algérie, notamment grâce au réseau de la C.G.T. et P.C.A. dans les milieux européens, mais il faut noter deux éléments à mettre en comparaison avec la situation métropolitaine. Du fait de la proximité des événements, les ouvriers européens sont plus concernés par la question nationale, la répression et les arrestations. Par le biais d'une relation commune et d'une histoire des mouvements sociaux commune, des solidarités sont présentes. Mais dans le même temps cette proximité avec les événements crée aussi un esprit de réaction virulent, les ouvriers européens sont dans une situation où leur existence en tant qu'ouvrier européen dans un système colonial peut disparaître. C'est toute la complexité de la situation coloniale et des solidarités multi-communautaires au sein du militantisme communiste. Que ces solidarités soient importantes durant la période 1947-1954 ou plutôt tendance à faiblir durant la période de guerre, le fait que ces solidarités existent même à l'échelle embryonnaire, c'est l'exemple de la possibilité d'une autre société. C'est dans ce cadre que le modèle de société du Parti trouve toute son importance. Le fait de faire exister des possibilités.

Du point de vue structurel et du pouvoir politique, le Parti communiste algérien établit une égalité des individus dans le vote et l'expression politique. C'est un espace où européens et non-européens ont le même poids politique, cela paraît évident mais il faut rappeler le contexte colonial entre 1945-1954, le système électoral est accusé à plusieurs reprises de fraudes (en défaveur des colonisés), et le système des deux collèges qui renforce le poids politique des citoyens français au détriment des « français musulmans ». Il faut rappeler que le 1^{er} collège constitué de 60 élus sont soumis au vote d'environ 500 000 personnes, dont 460 000 européens. Pour ce qui est du second collège, ce sont 60 représentants élus par 1 400 000 « français musulmans d'Algérie ». L'existence même d'une égalité électorale au sein du Parti communiste algérien et de la C.G.T. sont des remises en cause de la hiérarchie coloniale, certes symbolique mais la promotion d'une autre société, l'existence de possibilités est l'une des raisons de la peur des services de renseignements et des journaux en faveur de l'ordre colonial (ils utilisent notamment le terme de « collusion »³⁷¹ entre européens et non-européens). Au sein des archives concernant les rapports des différents services de renseignements il y a de manière systématique le comptage et la vigilance autour du nombre de « français musulmans » et d'européens. Cette obsession tourne autour d'une peur d'organiser les « français musulmans » car ils sont considérés comme population belliqueuse et une race guerrière

370 Emmanuel Sivan, *Communisme et nationalisme en Algérie 1920-1962*, Paris, Presses De La Fondation Nationale des Sciences Politiques, 1976, p.235.

371 Titre en une du *Journal d'Alger*, 6 avril 1956 cité par Alain Ruscio, *op. cit.*, p.321.

dans l'imaginaire colonial³⁷², mais il y a aussi cette peur de la remise en question de l'ordre coloniale par la « collusion » entre les membres de différentes communautés de manière égale.

1.2) Confrontations à la société coloniale, un double rapport d'hostilité

Cette société interne au Parti communiste avec des valeurs, des lois, des cultures et des références qui lui sont propres se heurte à la société coloniale. La structure étatique se défend face à la remise en question par l'existence seule d'un autre rapport aux individus et aux communautés qui composent l'espace colonial, l'autre hostilité à l'application du projet des idéaux du Parti communiste algérien concerne les européens, en premier lieu la bourgeoisie coloniale et en second temps le prolétariat européen. Tous ces acteurs évoluent en fonction de la radicalité et des idées au sein du Parti. L'État à travers les renseignements généraux de la police nationale et de la gendarmerie nationale surveille les agissements des militants communistes. Cette surveillance se fait de manière systématique, au sein des archives il est trouvé des notes de renseignements durant la période 1936-1939, durant la guerre 1939-1945, ainsi que la période 1945-1962, avec une inégalité car les services sont plus ou moins performants selon les périodes. Ce qui est intéressant de relever c'est l'action systématique de l'État dans la surveillance du Parti, cette mobilisation de ressources est liée à un objectif et c'est précisément cet élément qui doit être mis en exergue.

Au sein des sources coloniales il est fait mention des « activités du P.C.A. » dans les intitulés des rapports de renseignements. Ces notes peuvent être catégorisées en plusieurs thèmes, le plus évident concerne les fiches de renseignement sur les militants et leur place dans l'organisation. Ces fiches sont systématiquement suivies de références comme « européen » et « indigène » ou « arabo-berbère », c'est l'exemple des cadres du Parti dans la région du Constantinois³⁷³. Ce qui préoccupe les renseignements, c'est la composition et les personnes qui s'y trouvent, leur catégorie socio-professionnelle et s'ils sont « européens » ou « indigènes ». Pour la catégorie socio-professionnelle cela est une donnée d'information primordiale, mais peut aussi relever l'inquiétude de la pénétration de ces militants dans la fonction publique comme l'enseignement. Pour ce qui est de la catégorisation « indigène » et « européen » c'est la peur de la collusion et l'influence possible dans

372 Pouillon François, Simplification ethnique en Afrique du Nord : Maures, Arabes, Berbères (XVIIIe-XXe siècles), *Cahiers d'études africaines*, vol. 33, n°129, 1993, p.44.

373 Sous-préfet, « Organisation de la région de Constantine du P.C.A. », Constantine, novembre 1952, p.1 [Archives nationales d'outre-mer (ANOM), 9314 66/1, Activités].

les milieux non-européens. Le deuxième thème concerne toutes les activités culturelles du Parti, au-delà des initiatives militantes du type, lutter contre les incarcérations, lutter pour de meilleures conditions de travail ou organiser les travailleurs, les initiatives culturelles sont aussi scrutées par les renseignements. C'est le cas par exemple des diffusions de films dans des cinémas³⁷⁴, encore une fois au-delà des informations pratiques les autorités relèvent les catégories communautaires présentes. La dernière des thématiques qui est retrouvée dans les sources concerne les déplacements (à l'étranger notamment) et les rencontres, ces renseignements traduisent une certaine inquiétude des contacts et des liens qui peuvent être créés. C'est le cas des déplacements de militants comme Kouch Younès³⁷⁵ ou encore Abdelhamid Boudiaf³⁷⁶. L'archive évoque en détail la conférence où Kouch Younès explique son voyage dans les différents pays communistes. Plusieurs éléments reviennent concernant ces différents sujets de surveillance par l'État, le premier concerne l'obsession des communautés au sein du P.C.A. mais aussi les communautés touchées par les activités du P.C.A., ces relations multi-communautaires et cette contre-société du Parti est scrutée par les renseignements. L'autre élément concerne ces déplacements et liens créés par les militants du Parti. Il peut être alors supposé qu'une certaine menace ou préoccupation de l'état vis à vis du modèle de société du Parti communiste algérien.

L'hostilité de l'État vis à vis du Parti se retranscrit aussi à travers les interdictions du Parti et de ses journaux. En utilisant notamment l'article L. 212-1 du Code de la sécurité intérieure, la loi de 1936 permet en effet de dissoudre des organisations politiques et des associations. Ainsi que l'utilisation de décret pour interdire le Parti communiste. La première interdiction date de septembre 1939, lors de la dissolution du PCF, et les groupes affiliés comme le PCA. Se joue alors une série d'interpellation, d'interdiction d'exercer dans la fonction publique ainsi que des perquisitions. À ce moment de l'année 1939 la machine judiciaire se met en branle, durant la période de la collaboration des procès sont prononcés vis à vis des militants communistes qui luttent dans la clandestinité. C'est le cas du procès des 61 en février 1942 où le tribunal militaire d'Alger se charge des condamnations. L'autre interdiction date du 12 septembre 1955 avec l'utilisation de la loi de janvier 1936, encore une fois des perquisitions, des interpellations. Les militants se mettent dans la clandestinité et lorsqu'ils sont arrêtés ils sont condamnés pour « reconstitutions de ligues dissoutes »³⁷⁷ et d'autres chefs d'inculpations. Le paroxysme d'hostilité de l'état vis à vis du projet de société du Parti se trouve dans l'enfermement et dans la mort. Dans ces deux contextes le projet

374 Agent de la P.R.G., « Projection cinématographique organisé par le P.C.A. de Tébessa », Tébessa, 10 août 1953, p.1. [ANOM, 9314 66/1, Activités].

375 Agent de la P.R.G., « Séjour à Tébessa de KOUCH Younès », Tébessa, 13 novembre 1952, p.1-4. [ANOM, 9314 66/1, Activités].

376 Agent de la P.R.G., « Activités du P.C.A. », Tébessa, 21 novembre 1952, p.1. [ANOM, 9314 66/1, Activités].

377 Article L. 431-15 du code pénal.

de société du Parti est poussé à son paroxysme en voulant renverser la société coloniale et mettre en place son idéal, dans ce contexte l'État à travers les forces armées, les forces policières et la justice exerce une répression.

La seconde hostilité concerne la communauté européenne en Algérie, pour résumer sommairement cette communauté composée d'une constellation de groupes sociaux aux intérêts différents, il y a les propriétaires aisés comme les Nouvion. Ces familles font partie soit de la haute administration, soit détiennent des usines, infrastructures ou des grandes possessions terriennes. Au sein de cette communauté d'européens il est retrouvé cette petite bourgeoisie qui vit avec un capital financier assez important et qui est le fruit de travail qualifié, d'une certaine possession de terre ou immobilière et évidemment d'héritage. Au sein de cette population européenne il est aussi retrouvé le prolétariat, c'est à dire celles et ceux qui n'ont que leur force de travail à vendre, celle-ci se compose en deux groupes, les travailleurs qualifiés et les travailleurs non-qualifiés. En ce qui concerne l'hostilité de ces groupes, les grandes familles, la grande et petite bourgeoisie est globalement la plus hostile au Parti communiste algérien, car le projet communiste met en péril leurs groupes sociaux ainsi que leurs privilèges en tant qu'européens en situation coloniale. Sans oublier la période de guerre froide qui crée un climat d'anti-communisme.

Pour ce qui est des prolétaires, le Parti communiste algérien ainsi que la C.G.T. sont des offres non négligeables pour l'amélioration des conditions de travail ainsi qu'une véritable défense de la classe laborieuse. Au sein de la composition du Parti, il y a dans les années 50' environ 40 % d'européens et une forte proportion de prolétaires européens comme le montre la multitude d'archives des R.G. et l'implantation du Parti dans les entreprises. Ce constat des différents groupes sociaux au sein de la communauté européenne est réalisé en utilisant la grille d'analyse d'Albert Memmi³⁷⁸ ainsi que la notion de « champ » chez Bourdieu³⁷⁹, notamment en expliquant qu'au sein de groupes sociaux il y a des rapports de force et des luttes internes dans un environnement donné. C'est l'exemple des intellectuels et des fonctionnaires européens au sein du Parti, tout en appartenant à des groupes sociaux (les fonctionnaires européens) qui pour certains sont des défenseurs de l'ordre colonial et donc rentrent en contradiction avec les fonctionnaires communistes. C'est toute cette complexité qui doit être prise en compte pour développer cette notion d'hostilité relative (contrairement à l'État où l'hostilité est constante, en fonction des moyens matériels). Concernant le prolétariat, il est donc retrouvé une frange en adéquation avec les idées de luttes des classes ainsi qu'avec le régime colonial. Mais ce groupe se pose constamment,

378 Albert Memmi, *Portrait du colonisé portrait du colonisateur*, Paris, Gallimard, 2002 [1^{ère} ed.1957]

379 Pierre Bourdieu, « Séminaires sur le concept de champ, 1972-1975. Introduction de Patrick Champagne », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 200, no. 5, 2013.

individuellement et collectivement, la question de sa place et de la perte de possible « privilège » lié à la discrimination raciale en situation coloniale. Ce privilège peut être social, économique mais aussi symbolique. Le sentiment de supériorité racial par exemple. Il est constaté que suite à la perte d'adhésion au P.C.A. durant la guerre d'indépendance, certains anciens éléments défendent l'Algérie française. Mais cette hostilité est variable et surtout n'est pas de même nature que les autres groupes sociaux, ou l'État lui-même. En somme, se mêle hostilité de l'État et hostilité relative des groupes sociaux européens qui composent le monde colonial, une hostilité mouvante qui évolue, à contrario l'État se trouve dans une posture d'hostilité et de rapport de force vis à vis du Parti qui est constante, mais toujours en fonction de ses moyens matériels.

1.3) Les limites de cette contre-société face à la porosité de l'espace coloniale

Le Parti du fait d'être imbriqué dans la société est sujet à la porosité, cela s'articule par des comportements jugés « colonialistes » par les militants, la perméabilité au racisme des travailleurs³⁸⁰ est un élément parmi d'autres qui montre les limites de ce modèle de contre société. Cette volonté de rassembler est aussi entravée par des positions qui entachent le Parti, c'est l'exemple des événements de mai 1945. Des enjeux politiques extérieurs rentrent en compte, la situation en Palestine avec la première guerre Israélo-arabe ou encore les différentes insurrections au sein du bloc de l'est (cela a un impact mineur et souvent sporadique mais il doit être noté). L'autre élément qui montre les limites de la création d'une contre-société concerne la place des femmes. Cette contre-société oblige au sacrifice des privilèges raciaux³⁸¹ pour les différents groupes sociaux de la communauté européenne. Concernant la communauté juive, le traumatisme des massacres de 1934 reste présent, de l'autre la Seconde Guerre mondiale et la collaboration, l'État français et les lois antisémites.

Cette Seconde Guerre mondiale vécue en milieu colonial construit une certaine méfiance vis à vis de l'État colonial. Toutes les communautés ont différents facteurs qui empêchent l'épanouissement de cette contre-société, c'est là le questionnement des limites d'une contre-société du Parti communiste algérien. Il faut aussi noter l'influence et l'impact de celui-ci. Dans une structure qui évolue autour d'environ 15 000 membres dans les années 50', en comptant le maillage

380 Emmanuel Sivan, *op. cit.*, p.258

381 Ann Laura Stoler, Sébastien Roux, Massimo Prearo et Éric Fassin, *op. cit.*, p.78.

militant, sympathisants et soutiens, à l'échelle nationale cela reste minoritaire. Paradoxalement les évènements organisés rassemblent parfois plusieurs centaines de personnes³⁸², ce qui peut laisser penser à une organisation de masse. Mais comme il est évoqué dans les chapitres précédant la composition du Parti évolue, par certains endroits c'est un micro-parti, dans d'autres il est une force essentielle dans le paysage politique. Les limites de cette contre-société sont donc le fruit de multiples éléments ; les évènements politiques extérieurs, les communautés, la structure du Parti, l'organisation et l'influence.

Concernant les communautés il a déjà été évoqué les dynamiques qui leur sont propres, il faut noter que cela influence énormément l'adhésion au projet de société du Parti. Le soutien, la sympathie, l'adhésion ou l'hostilité à la contre-société du Parti fixe les limites de celle-ci, l'empêchant de croître. Car l'idéologie de cette contre-société mise sur une fraternité entre tous les exploités de la société coloniale, il suffit qu'une partie ou la majorité du prolétariat européen adhère aux thèses coloniales pour que cela marque les limites de cette contre-société. C'est le cas durant une partie de la guerre d'indépendance algérienne, où la violence coloniale est à son paroxysme, le Parti dans la clandestinité n'est plus en mesure de convaincre. Plus clairement cela s'articule part un soutien passif ou actif de la défense de l'Algérie française. Concernant les femmes au sein de cette contre-société, durant plusieurs réunions du comité central du Parti il est fait à plusieurs reprises mention de difficultés à recruter des femmes non-européennes³⁸³. Pour ce qui est des femmes européennes comme il a été déjà évoqué, elles s'organisent au sein de l'Union des femmes d'Algérie, il y a un lien entre la structure du P.C.A. et l'U.F.A. qui construisent une forme commune d'idéal mais le P.C.A. seul ne peut assurer cela. Les exemples qui mettent en exergue les limites d'une contre-société sont nombreuses et diverses, la trajectoire que prend le Parti vis à vis des populations en Algérie traduit un certain blocage, la mise en clandestinité à partir de 1955 et la radicalité de la lutte ferment en partie la porte aux multiples tentatives de tisser des liens et des ponts.

382 Agent de la P.R.G., « Projection cinématographique organisé par le P.C.A. de Tébessa », Tébessa, 10 aout 1953, p.1. [ANOM, 9314 66/1, Activités].

383 Paul Caballero, « Rapport sur le Ve Congrès du Comité Central », Hussein-Dey, 8 et 9 janvier 1949, p.13, [Archives départementales de Seine-Saint-Denis, 332 J1, dossier PCA Ve Congrès du comité central].

2. L'évolution de la « culture militante » et de l'identité au sein du PCA (1945-1954).

2.1) Une « culture militante » au croisé des civilisations, transferts de cultures et acculturations

L'aspect culturel du Parti communiste algérien trouve son intérêt dans son particularisme et sa mosaïque culturelle. En effet c'est une culture militante qui hérite de références marxistes soviétiques, mais vient se mêler des échanges culturels avec les partis nationalistes, les communautés arabo-berbères et juives d'Algérie. Ainsi qu'un échange avec le monde communiste asiatique comme la Chine et le Vietnam. C'est cet ensemble qui crée la singularité du P.C.A. dans le champ politique du mouvement national. Tout d'abord le plus évident est ce croisé des cultures par la composition du Parti communiste algérien, ce Parti composé de militants juifs, européens et arabo-berbères développe une culture militante qui mélange toutes ces identités. C'est la première forme d'acculturation, le Parti par les liens tissés entre militants, participent à des formes d'acculturations. L'exemple le plus évident c'est la langue, l'utilisation de l'arabe au sein des réunions, des conférences, des meetings ou encore des écrits. Cette mise en contact des non-arabophone à la langue arabe permet de créer une acculturation unique en comparaison à communauté européenne en Algérie, où la langue arabe est comme un élément extérieur. Car le fait qu'il est au sein du Parti l'utilisation normé de la langue arabe, créé une culture militante du Parti (où les européens en font partie) et donc ce n'est plus un élément étranger mais faisant partie prenante de la communauté militante du Parti.

Pour citer un exemple concret, Mohamed Aouissi secrétaire de région du P.C.A. évoque en parlant du congrès général du parti, il y a la traduction simultanée dont Mohamed Aouissi et Khellef Ahmed sont les traducteurs du français vers l'arabe³⁸⁴. Dans d'autres événements comme la conférence de section du P.C.A. de Tébessa donné en juillet 1954, un orateur exprime en français et en arabe le contenu d'un tract puis développe dans les deux langues le sujet du tract³⁸⁵. Les exemples sont nombreux, l'élément important concerne ce rapport à la langue comme élément interne à la communauté du Parti. Dans un contexte colonial où « l'Arabe » est vu comme étranger,

384 Khaled Gallinari, *Entretien Aouissi*, 2012. [Archive privée].

385 Commissaire de police, « Une conférence donnée par la section locale du P.C.A », Tébessa, 29 juillet 1954, p.1. [ANOM, 9314 66/1, Activités].

cet imaginaire ce traduit aussi par la distance avec la langue, ce qui justifie, quantifie et rend tangible la notion de hiérarchie raciale³⁸⁶. La langue est un élément important pour distinguer le « civilisé » du « non-civilisé ». C'est dans ce contexte que l'arabe comme le français sont utilisés au sein du Parti, ce n'est pas une pratique « naturelle » des militants mais une politique active de vouloir user des deux langues car l'utilisation de celles-ci donnent un message politique.

L'utilisation de la langue et des références culturelles arabes créent une acculturation chez les européens et les juifs communistes, c'est le cas de William Sportisse, lors d'une réunion il chante une chanson en arabe qui est écrite par Abdelaziz Rouigoui (qualifié de « camarade » il peut être alors supposé qu'il est aussi membre du P.C.A.)³⁸⁷. D'autres exemples où William Sportisse chante lors d'une réunion de l'U.J.D.A. devant des militants nationalistes³⁸⁸. Cette organisation de jeunesse contient des chorales où il est appris des chants en arabe avec Malika Ouzegane, membre des Jeunes Communistes³⁸⁹. C'est la démonstration d'une forme d'acculturation et de cette porosité qui se crée par les relations tissées entre militants du Parti et plus globalement du mouvement national. Le célèbre chant *Min Djibalina*³⁹⁰ fait partie intégrante des chants du P.C.A., aux côtés de *l'internationale*. *Min Djibalina* est le chant le plus populaire dans les milieux nationalistes et plus généralement chez tous les indépendantistes algériens. Il est notamment chanté par les scouts musulmans et trouve sa popularité durant les événements de mai-juin 1945.

La simplicité du chant permet une large diffusion et imprègne les militants qui se retrouvent au contact des indépendantistes. Les militants communistes arabophones en étant partie intégrante du militantisme algérien, se retrouvent à réutiliser certains chants nationalistes. Le chant est un élément de compréhension de cette acculturation pour certains (notamment les militants européens) et de la construction d'une culture militante aux croisées des civilisations, voir même d'expression d'une identité militante. Les journaux comme *Liberté* et *l'Algérie nouvelle* participent à la diffusion des chants militants au sein du Parti et plus largement aux lecteurs et lectrices du journaux, c'est à dire les sympathisants. C'est le cas à Constantine durant une fête des journaux du P.C.A. où un orchestre « judéo-musulman » du Cheikh Raymond performe³⁹¹. Durant ces fêtes des journaux du Parti expriment cette culture militante aux croisés des civilisations. Les exemples d'orchestres *maalouf* durant les fêtes du journal *Liberté* sont nombreux.

386 Étienne Balibar, « La construction du racisme », *Actuel Marx*, vol. 38, no. 2, 2005, p. 11-28.

387 Pierre-Jean Le Foll-Luciani, *Les Juifs Algériens Dans La Lutte Anticoloniale*. Presses Universitaires De Rennes, 2015, p.158.

388 Pierre-Jean Le Foll-Luciani, *ibid.*, p.323.

389 Pierre-Jean Le Foll-Luciani, *ibid.*, p.323.

390 « Du haut de nos montagnes ».

391 Ouanassa Siari-Tengour, *Résistance algérienne. Histoire et Mémoire 1945-1962*, « Faire front : le Parti communiste algérien à Constantine (1946-1962) », SRAC, 2017, p.201.

Il est distingué d'une part une acculturation interne au Parti du fait de la composition sociale et culturelle du Parti, et d'autre part les jonctions créées entre les différents milieux militants participent à l'acculturation des militants communistes. C'est le cas par exemple lorsque des militants communistes chantent avec des militants nationalistes algériens. Par le biais des échanges culturels, des transferts culturels et des acculturations, le Parti développe une culture militante communiste et se voulant algérienne, c'est à dire en prenant en compte les populations vivant en Algérie. Le biais le plus formel c'est la diffusion d'éléments culturels via les journaux, les organisations de fêtes initiées par le Parti. Les éléments les moins formels se traduisent par des échanges interpersonnels, spontanés et dans le contact des autres militants ou sympathisants. C'est véritablement une acculturation tout azimut, un exemple frappant c'est celui de la transmission de différents chants dans les prisons pour femmes durant la guerre d'Algérie. Il est retrouvé des chants patriotiques algériens, des chants républicains espagnols comme *Carmela* et des chants français comme *les Partisans*³⁹². Des ouvrages comme ceux de Pierre-Jean Le Foll Luciani mettent en exergues ces apports culturels et ces échanges entre les communautés arabo-berbères et juives d'Algérie qui forme en partie la culture militante du Parti. Mais il faut s'intéresser à cette culture marxiste au sein du Parti, qui s'articule autour de références communistes françaises, soviétiques, parfois des références de la Chine maoïste ainsi quelques références du Parti communiste vietnamien avec Ho Chi Minh comme figure.

Le Parti est la porte d'entrée du monde communiste international au sein de l'Algérie colonial, cela se traduit par des productions écrites, des productions artistes et des discours. Le plus évident c'est cette culture militante communiste tirée du monde soviétique. Dans les lectures des militants communistes, la plupart lisent Lénine mais aussi pour certains « le marxisme et la Question nationale » de Staline, l'importance théorique est donnée à Lénine³⁹³. Dans des rapports de congrès du Parti il est retrouvé des citations de Staline, c'est le cas du rapport concernant le Ve congrès du P.C.A. en 1949³⁹⁴. Il est aussi trouvé de nombreux hommages à la mort de Staline, conférences, journaux et écrits divers. Par exemple le rapport d'André Moine datant de 1953 évoque Staline sous les termes suivant ; « on découvre chaque jour davantage le génie, nous a laissé un capital immensément précieux ; son dernier discours notamment, qui est une grande leçon d'internationalisme [...] ses recommandations aux partis communistes [...] sont entièrement valables pour nous en Algérie et c'est sous ce signe que nous pouvons et que nous devons placer les

392 Djamila Amrane, *Les femmes algériennes dans la guerre*, Plon, 1991, p.193.

393 Kastali Soufyane, *Entretien avec André Salem*, février 2023.

394 André Moine, « Rapport d'organisation Ve congrès du parti », Oran, 26-29 mai 1949, p.28, [Archives départementales de Seine-Saint-Denis, 332 J1, dossier PCA Ve Congrès du comité central].

travaux de notre Comité central. »³⁹⁵. Cette citation est un exemple qui permet de comprendre l'importance du modèle soviétique et son inspiration chez les militants du Parti. Cela paraît évident car le Parti appartient à l'International Communiste mais il faut conjuguer ce qui est évoqué précédemment avec cet apport communiste marxiste-léniniste. Lors de perquisitions les renseignements notent les effets personnels qui peuvent attester d'une appartenance au Parti communiste algérien, cela permet matérialiser cette culture militante. Lors d'une perquisition chez le militant responsable de cellule Mhamed Saidani, il est notamment retrouvé une brochure en arabe éditée en U.R.S.S, brochure française « le message de Yougourtha », deux brochures « la littérature internationale », une brochure en arabe de l'université EL AZHAR (Caire), brochure de S.COPNER « l'essor de la culture en U.R.S.S. »³⁹⁶. Un autre militant, Abdelkader Aliane possède 25 vignettes à l'effigie de Staline et des brochures « à travers la Pologne »³⁹⁷.

Ces exemples montrent le transfert de culture entre le monde communiste européen et le militantisme algérien en situation coloniale, c'est la démonstration d'une culture militante complexe et se nourrit de différents environnements politiques et culturels. En approfondissant la question de la culture militante au sein du Parti, il faut le voir dans cette mise en contact avec le monde communiste chez les nouveaux adhérents. Le cas de Moussa Djeddi démontre l'un des chemins classiques du militant du Parti, sa culture militante se fait par un ami, Alexandre Hannabi qui lui parle des idées du Parti, de Lénine et de Vaillant-couturier³⁹⁸. C'est là le début de l'accumulation d'une culture militante de cet adhérent. C'est le tout premier contact avec ce monde communiste algérien. Cette culture militante qui est transmise dans le champ colonial se matérialise aussi par le cinéma tiré de la culture, c'est alors une véritable acculturation qui se traduit, c'est le cas de la section Tébessa qui diffuse des documentaires et court métrages pour rendre hommage à des auteurs français et soviétiques.

Une soirée cinéma met à l'honneur plusieurs courts métrages concernant Victor Hugo ainsi qu'un écrivain soviétique selon l'archive mais très certainement polonais, il est aussi diffusé l'accueil chaleureux réservé à des enfants coréens en Pologne communiste³⁹⁹. S'ensuit un documentaire sur l'exploitation des richesses naturelles et l'industrialisation de l'U.R.S.S. et son

395 André Moine, « Rapport politique », Algérie, 14-15 mai 1953, p.1.[Archives départementales de Seine-Saint-Denis, 332 J1, dossier AC 1953].

396 Officier de police judiciaire, « Perquisition consécutives à la dissolution du P.C.A. », Boufarik, 14 septembre 1955, p.2 [ANOM, 9314 66/1, Activités].

397 Officier de police judiciaire, *ibid.*, p.1 [ANOM, 9314 66/1, Activités].

398 Henri Alleg, « Biographie Djeddi Moussa », Algérie, p.3. [Archives départementales de Seine-Saint-Denis, 415J/23, Dossier témoignages recueillis pour écrire l'histoire de la guerre d'Algérie]

399 Agent de la P.R.G., « projection cinématographique organisé par le P.C.A de Tébessa », à Tébessa, 10 août 1953, p.1 [ANOM, 9314 66/1, Activités].

effort pendant la dernière guerre mondiale l'U.R.S.S.⁴⁰⁰. Il faut noter la gratuité lorsque la salle est remplie au trois-quarts, plus de 150 personnes assistent à ces diffusions. Les militants du P.C.A. s'imprègnent de diverses culture et se positionnent comme rouages centraux de la diffusion de celles-ci. De plus il faut souligner cette forme d'acculturation aux références culturelles et politiques du bloc de l'Est.

Pour résumer, la culture militante des adhérents du Parti communiste algérien navigue entre le transfert culturel des différentes populations qui composent l'Algérie coloniale mais aussi dans le bloc de l'Est et le monde communiste asiatique. Concernant le monde colonial algérien il faut distinguer deux éléments, le premier c'est l'acculturation interne au Parti, les différentes composantes du Parti alimentent entre elles des pratiques culturelles qui leur sont propres et les partages. Il se produit alors des formes d'acculturations et il est mis en exergue par des militants européens ou juifs qui maîtrisent l'arabe, ou encore des militants arabo-berbères qui ont des références littéraires et politiques européennes. Cela paraît évident compte tenu de l'environnement colonial mais il est important de souligner tous ces apports culturels et le phénomène d'acculturation qui en découlent. Le second phénomène d'acculturation est externe au Parti, tout d'abord au sein de l'environnement colonial algérien et dans le même temps l'environnement communiste mondial.

Pour ce qui est de l'environnement colonial algérien cela s'articule par des liens interpersonnels et des liens d'organisations. Les militants du Parti qui s'engagent dans des sphères sociales différentes s'imprègnent de références militantes et culturelles, en liant des amitiés avec des membres du mouvement national se développe fatalement des formes d'acculturations. Cela est le cas pour des individus, des sections, des cellules d'entreprises, de la plus petite sphère sociale jusqu'au Parti. Concernant le monde communiste cela s'articule par des liens politiques dans une perspective internationaliste, cela produit une somme de connaissance politique, culturelle et des liens entre les militants de différents pays. Par des voyages, des correspondances et des congrès internationaux se créent des liens et une culture militante du Parti qui trouve sa singularité dans le champ politique algérien. Les relations entre les militants sont fondamentales dans ces processus de transfert culturel et d'acculturation qui forme la culture militante du Parti communiste algérien. Cette culture militante qui est transmise dans le champ colonial se matérialise aussi par le cinéma tiré de la culture

400 Agent de la P.R.G., « projection cinématographique organisé par le P.C.A de Tébessa », à Tébessa, 10 août 1953, p.1 [ANOM, 9314 66/1, Activités].

2.2) Création d'une algérianité différente de la norme du mouvement national

La composition du Parti ainsi que sa culture militante engendre une identité algérienne, une conception de l'algérianité différente vis à vis des autres organisations indépendantistes. La majorité des partis nationalistes conçoivent l'identité algérienne en se basant sur le principe de Ben Badis « L'islam est ma religion, l'arabe est ma langue, et l'Algérie est ma patrie ». Certains mettent l'accent sur l'identité religieuse comme les Oulémas, d'autres sur le panarabisme comme le M.T.L.D. et antérieurement l'Étoile nord-africaine. La définition de l'identité algérienne est en constante réflexion et évolution, la principale crise de cette réflexion concerne la crise berbériste de 1949. le P.C.A. ne se retrouve pas chamboulé par cette crise du fait de sa définition hors du champ nationaliste, c'est tout l'intérêt d'étudier cette création d'une algérianité différente de la norme du mouvement national.

Tout d'abord il faut définir cette algérianité du Parti communiste algérien qui est en constante évolution durant la période 1936-1962. Durant la période 1936-1939 l'algérianité se définit essentiellement par la notion d'union de «vingt races»⁴⁰¹ qui compose l'Algérie et cela dans une proximité avec la France métropolitaine, cette idée thorzéenne montre partiellement ses limites dans la mesure où une partie des algériens ne se reconnaissent pas dans cette définition. Le Parti est vu comme un parti européen par les populations arabo-berbères. La question nationale est très peu posée durant cette période, cela n'aide pas à définir une algérianité claire. Durant la Seconde Guerre mondiale l'identité algérienne définie par le Parti prend forme au-delà du discours, la pratique clandestine et la lutte contre le fascisme et la collaboration permettent de matérialiser une idée, celle d'être algérien par la lutte et face à la répression raciste. Cette idée émerge par deux facteurs, le premier est fondamental, la situation des juifs en Algérie et la répression qu'ils subissent font échos aux injustices racistes que les populations arabo-berbères subissent. Certains juifs militent au sein du P.C.A. pour combattre cette répression dont ils font l'objet, dans différents secteurs qui visent le P.C.A. des interpellations ont lieu. En 1941 il y a des arrestations qui concernent 99 personnes dont 8 juifs communistes et 14 arabo-berbères⁴⁰². À Blida en 1942 c'est 11 militants, une minorité de juifs et arabo-berbères sont touchés par ces arrestations⁴⁰³, il y a aussi le procès des 61 au tribunal

401 Charles-Robert Ageron, « Le Parti Communiste Algérien de 1939 à 1943 », *Genèse de l'Algérie algérienne. Volume 2*, Éditions Bouchène, 2005, p.427.

402 Pierre-Jean Le Foll-Luciani, *Les Juifs Algériens Dans La Lutte Anticoloniale*. Presses Universitaires De Rennes, 2015, p.90-91.

403 Pierre-Jean Le Foll-Luciani, *ibid.*, p.91.

d'Alger qui juge les militants du P.C.A. entrés dans la clandestinité. Ces répressions et ces résistances donnent une matérialité et une légitimité au début de réflexion sur la question nationale et l'identité algérienne. Ce sont ces mêmes militants au lendemain de la guerre, à l'image de William Sportisse, qui font bouger les lignes concernant la définition de l'identité algérienne dans le Parti. Le second facteur concerne l'autonomie du Parti qui s'accroît durant la période 1939-1945, cela laisse un espace plus ouvert à la réflexion concernant l'algérianité.

La période entre 1945-1954 est un long moment de basculement pour le Parti, exprimant une identité algérienne multiple et mettant au centre la question nationale. Les pratiques et l'expression de cette identité ont été déjà développées précédemment, la construction d'une contre-société et la construction d'une culture militante participent à la matérialisation du discours sur l'algérianité. L'identité algérienne est perçue par le Parti comme étant l'union de toutes les composantes sociales exploitées, quelles que soient leurs origines, ce sont véritablement les classes exploitées qui forment cette identité algérienne. C'est le prisme marxiste qui est mis en exergue, parallèlement il n'y a aucune négation des identités multiples qui composent l'Algérie coloniale. C'est dans ce cadre qu'il y a une expression multiple de l'identité algérienne. Pour résumer les ouvriers européens, juifs et arabo-berbères constituent aux côtés des paysans et des intellectuels à l'identité algérienne, tant que ces individus adhèrent aux idées démocratiques et sociales.

C'est là les propos d'Élie Mignot en avril 1947 « les algériens, Européens, Musulmans et Juifs, se rendent compte de plus en plus de la nécessité historique de vivre ensemble dans leur Algérie patrimoine commun à tous : moyen et petits colons, fellahs et khammès, fonctionnaires et employés, commerçants et artisans, techniciens et intellectuels. Rien ne pourra les détourner de la route historique qui mène à la formation d'une communauté nationale algérienne capable de vivre de sa vie propre »⁴⁰⁴. Dans ce même dossier il explique le statut de l'Algérie libre et démocratique, la nation de demain dans l'esprit des communistes c'est une Algérie composée de personnes venant de différentes communautés et adhérant à ces principes soutenus par le programme du Parti, comme l'égalité des droits, la lutte contre le colonialisme et l'impérialisme, l'adhésion à un État démocratique aux aspirations sociales. Durant la décennie 1945-1954 un basculement s'opère à partir de 1947, le concept de nation en formation cède sa place à la notion d'indépendance. La question nationale évolue, l'algérianité définie par le P.C.A. s'affirme et ce résultat est dû à une base solide concernant la réflexion sur la question nationale.

404 Elie Mignot, Dossier compte-rendu « La lutte des peuples pour la liberté et la démocratie », Alger, avril 1947, p. 7 [Archives départementales de la Seine Saint-Denis, 332 J1, Dossier PCA IVe Congrès du comité central].

La période de guerre d'indépendance renforce la conviction concernant la question nationale, dans le même temps le discours se durcit concernant l'algérianité. Le discours du Parti reste le même, rejoindre la lutte et toutes les composantes de l'Algérie coloniale ont leur place dans une Algérie en poursuite de son indépendance. Sauf que certains militants font preuve de moins d'enthousiasme et commencent à évoquer des européens qui choisissent le camp de « la grosse colonisation » c'est à dire les conservateurs et grands propriétaires qui soutiennent le modèle colonial. L'évolution de la guerre accentue ce constat, une partie des européens ne veulent pas du projet des partis du mouvement national. Larbi Bouhali fait ce constat en 1960 ; « pour les européens d'Algérie il est vrai que dans leur immense majorité ils se sont laissés tromper par la grosse colonisation pour se dresser contre la cause du peuple algérien »⁴⁰⁵. Cette citation met en exergue la déception d'un idéal du Parti qui est celui de rassembler tous les exploités quelque soit leur origine dans une société démocratique et sociale, confronté à ce problème « d'intérêt racial » sur la lutte entre exploités et exploitants lu sous le prisme de la production. Car cette guerre remet en cause totalement le statut des européens en situation coloniale et leur existence. Il s'agit de pouvoir politique légal⁴⁰⁶ comme le système des deux collèges peut en témoigner.

Dans cette période de radicalité des actions et des positions politiques s'illustrent aussi un développement des liens entre militants communistes européens, juifs et arabo-berbères du parti et les militants nationalistes ainsi que la population favorable à l'indépendance. Ce créer alors un sentiment fort d'appartenance, il faut revenir à cette notion d'être « algérien par la lutte », le fait de lutter et de risquer la prison, la torture ou le sacrifice suprême donne une légitimité d'être identifié comme algérien par les personnes soutenant l'indépendance. Concernant les militants eux-mêmes, certains se définissent comme algérien et l'expriment dans des situations de répressions policières et judiciaires. C'est le cas d'Alfred Strich qui exprime son identité algérienne lors de l'expulsion de celui-ci en juin 1956 ; « Personnellement, lorsque l'Algérie accédera à son indépendance, c'est avec honneur et fierté que je serai un citoyen algérien et que je contribuerai, dans ma sphère scientifique »⁴⁰⁷. D'autres cas durant des procès sont des moments de revendiquer l'identité algérienne, cette algérianité qui s'inscrit par la lutte dans le mouvement national trouve son paroxysme dans la guerre d'indépendance. Globalement l'algérianité se définit au sein du Parti par ces éléments étudiés en amont, il faut noter l'une des lacunes de cette définition, c'est le rapport des européens aux autres communautés, une forme d'impossibilité d'union du fait du positionnement

405 Larbi Bouhali, « À propos de l'article de Larbi Bouhali publié par le « kommunist » , novembre 1960 p.6 [Archives départementales de la Seine Saint-Denis, 332 J1, Dossier 18]

406 Il est précisé légal car la lutte armée donne un pouvoir politique aux colonisés.

407 Note de DSNA, « lettre du « Groupe des 20 expulsés », Maison-Carré, 19 juin 1956. Cité dans Pierre-Jean Le Foll-Luciani, *op. cit.*, p.424.

politique d'une partie des européens durant la guerre. Cela concerne aussi le moment de collaboration pendant la Seconde Guerre mondiale, tous ces événements laissent des traces et complexifient l'efficacité des thèses du Parti. Le P.C.A. réussit néanmoins par les relations interpersonnelles et intercommunautaires à former cet idéal de société au moins dans son Parti et plus largement à l'alimenter au sein du mouvement national.

Il faut mettre brièvement en comparaison avec l'algérianité concernant les mouvements nationalistes pour réellement comprendre le particularisme du Parti communiste algérien. Comme il a été décrit précédemment les partis nationalistes se basent sur la vision de Ben Badis et varient selon les sensibilités politiques de chacun. Les partis nationalistes comptent majoritairement sur l'assignation « français musulmans d'Algérie » pour rassembler, sauf comme il est constaté, il y a un décalage entre notamment les travailleurs algériens en métropole et les militants nationalistes en Algérie coloniale. Du fait de leurs conditions de vie et de travail un fossé se crée et la seule identité ne suffit pas à répondre à des différentes politiques. Les crises que traversent certains partis politiques comme l'Étoile Nord-Africaine, ce parti est une création à Paris par des travailleurs algériens doit faire un travail pour s'enraciner en Algérie coloniale mais il y a une forme d'altérité entre la métropole et l'espace colonial.

L'autre élément concerne le M.T.L.D. qui en 1949 se trouve dans une crise politique sur fond identitaire, sur la forme c'est une exclusion de la question berbériste en réaffirmant l'identité arabe. L'Algérie selon la direction du M.T.L.D. doit être arabe et musulmane, dans le fond c'est une crise politique entre les militants de la région de la Kabylie et les cadres (pour certains métropolitaine et pour d'autres d'Alger). L'algérianité selon le M.T.L.D. n'arrive pas à englober l'espace colonial entièrement et cela ne concerne uniquement ceux qui sont appelés « français musulmans d'Algérie ». La fin de cette crise renforce le P.C.A. par le seul fait de ne pas être atteint sur cette question, en parallèle la ligne du Parti évolue et ces deux éléments conjugués participent à l'implantation du P.C.A. dans certaines régions comme *l'Hinterland*. Durant le temps de la guerre d'indépendance l'algérianité évolue rapidement et de manière assez complexe pour être résumé, souvent de manière conjoncturelle comme la représentation du *Haïk* comme élément de l'identité algérienne. L'identité islamique est alors réaffirmée, mais concernant les composantes de la société coloniale le F.L.N. cristallise les communautés. En bref le P.C.A se distingue des autres partis du mouvement national par la définition de l'identité algérienne qui lui est propre et dont les relations entre les individus de différentes communautés renforcent son idéal de société.

2.3) Culture matérielle et langages développés au sein du PCA

L'utilisation de l'histoire de la culture matérielle est un angle d'approche qui permet de mettre en exergue les pratiques culturelles et articuler les liens entre relations militantes et pratiques culturelles. Cette méthode permet d'introduire la vie quotidienne dans l'étude historique. Pour cela il faut développer autour de différents sujets comme le vêtement, le symbole, les livres, les objets militants. Dans un autre temps les langages développés au sein du P.C.A. permettent d'articuler les relations entre les individus ainsi que les formes de transferts culturelles qui peut être réalisé par le langage.

Les perquisitions sont un bon moyen de découvrir une partie des objets de la vie quotidienne appartenant aux militants communistes, en septembre 1955 il y a une série de perquisitions liées à la dissolution du Parti et aux instructions judiciaires en cours. C'est dans ce cadre que le militant communiste Abdelkader Aliane, employé aux C.F.A. se retrouve perquisitionné chez lui. Il est alors découvert des tracts du Parti, des cahiers de la trésorerie de la cellule locale. Ce sont là des éléments qui peuvent s'apparenter à un responsable de cellule, il est aussi retrouvé une planche de vingt cinq vignettes à l'effigie de Staline. Cela est intéressant de noter à quel point l'imaginaire soviétique est ancré chez les militants du Parti communiste algérien, il faut ajouter à cela trois brochures, une qui se nomme « à travers la Pologne », une autre « la Chine » et enfin « train d'amitié en Chine populaire »⁴⁰⁸. C'est un exemple qui permet de déterminer un point de contact culturel entre le monde colonial et le monde communiste européen et asiatique. Il est constaté alors une réelle imprégnation de la culture politique et militante de ces sphères. D'autres perquisitions ont lieu le même jour chez Mhamed Saidani où il est retrouvé des brochures concernant l'U.R.S.S. écrite en arabe, une brochure en arabe de l'université du Caire El Azhar, brochure « l'essor de la culture en U.R.S.S. »⁴⁰⁹. Là encore il est retrouvé des objets concernant l'Union Soviétique mais cette fois-ci la langue est précisée, l'utilisation de l'arabe pour une étude littéraire sur l'U.R.S.S. met en exergue une forme de circulation culturelle par la littérature et l'appropriation de celle-ci par l'utilisation de l'arabe. Le P.C.A. par la culture de ses militants et les liens à l'international est véritablement aux croisés de différents champs culturels, le monde arabe, le l'U.R.S.S., l'Europe communiste et la Chine Populaire. D'autres éléments étayent cette thèse, lors d'une perquisition chez le secrétaire général de l'U.J.D.A. en 1955 il est retrouvé une liste qui correspond aux participants au festival mondial de la jeunesse qui s'est tenu en 1953. De plus il est

408 Officier de police judiciaire, « Perquisition consécutives à la dissolution du P.C.A. », Boufarik, 14 septembre 1955, p.2 [ANOM, 9314 66/1, Activités].

409 Officier de police judiciaire, *ibid.*, p.2

retrouvé, selon les termes du procès verbal ;« une chanson à la gloire du P.C. »⁴¹⁰. Tous ces éléments permettent de mettre en exergue cette culture militante au sein du Parti communiste algérien, en trouvant sa spécificité dans cette imbrication de références culturelles à l'échelle internationale, les militants du Parti et son organisation de jeunesse développe des liens avec les sphères du bloc de l'Est, par notamment des participations à des événements internationaux. Au retour de ses rencontres certains militants gardent des brochures, des tracts, des objets souvenirs. Créant ainsi une diversité et un lien avec d'autres cultures militantes. Cela est possible par le fait de relations interpersonnelles et d'organisations entre les communistes. Puis produisent des contenus culturelles d'inspirations de ces pays dont certains en ont fait la visite, c'est le cas de projections cinématographiques d'œuvres soviétiques.

Au-delà des perquisitions les vêtements constituent une image et une identité culturelle, il faut comprendre que le vêtement est un fait social en soit, en se référant à Roland Barthe et à la sociologie du vêtement. Chez Barthes, il définit cela par rapport au concept du langage chez Saussure. Ce concept consiste à faire la distinction entre la langue et la parole, la première est une institution sociale, réserve normative. Ce système s'actualise uniquement par et dans la parole⁴¹¹. Il faut noter que la parole est un acte individuel. Chez Barthes c'est la distinction costume et habillement qui se dégage, le fait d'habillement est de l'ordre de l'individuel alors que le fait de costume est un fait social, qui doit être analysé comme structure. Cette structure est normative et indépendante de l'individu. Cette opposition s'alimente dans une interdépendance⁴¹². Le vêtement répond à des codes et à une appartenance. Pour ce qui est du P.C.A., l'étude du vêtement permet de constater d'une part l'acceptation de différentes références culturelles, d'autre part des circulations culturelles. À partir de ces éléments il doit être mis en exergue les habilles et costumes portés par les militants du Parti. La plupart des militants du Parti portent des costumes d'un style européen, cependant le fez est un élément retrouvé à plusieurs reprises sur des photos de portraits de militants communistes comme Larbi Bouhali, voir annexe IV. Le couvre-chef est un élément distinctif et d'appartenance à une communauté, le massacre de Sétif se distingue par notamment les attaques de personnes portant un chapeau européen à l'inverse de la chéchia ou du fez. D'autres témoignages évoquent le vêtement, Tayeb Bouhraoua décrit la pauvreté de Bachir Hadj Ali par ses chaussures, il met des chaussures trouées qu'il réussit à couvrir en mettant du carton. Il y a là une forme de pudeur de la pauvreté, voir de honte. En effet l'intervenant évoque plus tard que Bachir Hadj Ali discute

410 Anonyme, Rapport de procès verbal, « perquisition domicile secrétaire national de l'U.J.D.A. », Blida, 12 septembre 1955, p.1 [ANOM, 9314 66/1, Activités]

411 Michel Launay, « Signe, signifiant, signifié : leçons de Saussure et de Guillaume », *Cahiers de Fontenay*, n°46-48, 1988, p. 139-159.

412 Roland Barthes, « Histoire et sociologie du Vêtement », *Annales. Economies, sociétés, civilisations*, N. 3, 1957, p. 430-441.

avec un cordonnier à la Casbah mais il ne lui demande jamais de réparer ses chaussures par honte)⁴¹³.

Dans d'autres contextes plus informels comme lors de la construction des infrastructures durant la fête de *Liberté* en 1950 voir annexe III, des militants posent en photo en chemise et pantalon, il est à noter qu'ils ne portent pas tous la ceinture, il peut être supposé une certaine précarité ou un manque de moyens. D'autres photos comme celle faite à Oran en 1951-1952, qui illustre des militants et militantes du Parti communiste algérien avec le journal *Liberté* montre un style de vêtement européen et soigné. Après une consultation de plusieurs images représentant des militants et militantes du Parti, il peut être déduit que les militants s'habillent pour beaucoup de cadres avec des costumes classiques européens mais des cadres et des militants arabo-berbères portent le Fez. Il est cependant difficile de juger de la proportion de personnes portant le Fez ou la chéchia. Un autre exemple où il est constaté cette diversité culturelle qui cohabite, l'annexe VI met en exergue trois militants, Abdelkrim Khoudir, Gaston Revel et Lalla Adjaout qui font une vente du journal *Liberté*. La photo n'est pas datée mais il peut être supposé que cela ait lieu entre 1948-1953 au vu des parcours de vie de chacun. Abdelkrim Khoudir à gauche porte le fez, le pantalon⁴¹⁴ algérien, ce vêtement tire ses racines dans l'espace maghrébin de l'époque moderne. Au centre se trouve Gaston Revel portant un habit classique.

Mais il faut noter quelques différences avec Lalla Adjaout qui porte aussi un costume mais sans poche pour l'extérieur de la veste et qui n'est pas taillé, ces détails qui paraissent anodins mais traduisent un costume de moins bonne facture. Un élément revient, c'est cette volonté de paraître digne, sans exposer sa misère. L'autre élément qui est mis en exergue c'est cette multiplicité culturelle, une cohabitation de diverses références culturelles qui font l'identité du Parti, car l'image vestimentaire du militant retrace celle du Parti.

La culture matérielle s'articule aussi autour du symbole et des représentations graphiques. C'est le cas par exemple du tampon du Parti, où il est retrouvé au centre le marteau et la faucille, en haut l'étoile et tout cela entouré par un croissant de lune, voir annexe V. Des inscriptions en français et en arabe où il est écrit dans les deux langues « Parti communiste algérien ». Ce symbole de l'étoile et du croissant de lune est retrouvé dans des brochures, des tracts et dans des journaux comme celui d'*Alger Républicain*. Ce symbole évoque évidemment l'identité algérienne exprimée par le dessin, celui-ci lié par le marteau et la faucille. C'est là l'expression de l'algérianité par le symbole, l'union des identités communistes et « musulmanes ». Le symbole doit être conjugué avec

413 Khaled Gallinari, *Entretien Duvalet et Salors*, 2011. [Archive privée]

414 Le terme est plus connu sous le nom de « sarouel » mais cela est un abus de langage car sarouel signifie pantalon en arabe.

les langages exprimés par les militants du "Parti communiste algérien, deux éléments sont essentiels à la compréhension des identités au sein du Parti, le premier concerne le terme « camarade » et le second celui de « frère ». Il est retrouvé systématiquement la motion de « camarades et frères »⁴¹⁵ concernant les militants des pays voisins, le Maroc et la Tunisie. Le journal édité par la délégation extérieure du parti communiste algérien permet de mettre en comparaison tous les messages envoyés aux différents partis communistes, il est noté le terme « frère » pour des personnalités du parti communiste turque comme Nazim Hikmet⁴¹⁶, pour évoquer le F.L.N. ainsi que le gouvernement provisoire algérien, ou encore le parti du peuple travailleur de Chypre. Il peut être conclu que ce terme « frère » dépasse le cadre des seuls partis communistes et concerne aussi des partis nationalistes, notamment les frontistes. L'autre élément à mettre en exergue concerne cette notion de « frère » qui concerne tout le bassin méditerranéen. Le terme « frère » est souvent utilisé pour désigner les militants nationalistes qui subissent la même répression que les militants communistes durant la guerre d'indépendance algérienne.

Conclusion du chapitre 3

Le parti communiste algérien dans ces relations interpersonnelles et organisationnelles déploie une contre-société qui se distingue d'une part dans le mouvement national et d'autre part au sein de l'espace colonial algérien. Ce projet de société appliqué à l'intérieur du Parti se trouve en constate l'évolution de par l'évolution politique et idéologique du Parti. Il faut noter dans le contexte colonial une importante transgression aux normes coloniales, allant des relations intercommunautaires dans une forme d'égalité politique promu dans le Parti, jusqu'aux relations intimes qui convoquent la transgression des normes coloniales développées durant la première partie du XXe siècle.

Ce projet de société d'unions entre toutes les composantes de la société algérienne se heurtent à un double rapport d'hostilité, d'un côté l'État comme garant de l'ordre social et le Parti par sa proposition d'une contre-société met en péril cet ordre, de l'autre ce sont les groupes sociaux dont leur privilèges sont remis en cause. L'intensification et la radicalisation de la lutte mettent cette contre-société dos au mur, la mise en péril du statut privilégié des européens et la violence de la

415 Larbi Bouhali, « Informations algériennes », mars 1962, p.6-7 [Archive la Contemporaine, ARCH/0072/12, Parti communiste algérien].

416 Larbi Bouhali, *ibid.*, p.4.

guerre rend inaudible les discours d'union de toutes les composantes sociales de l'espace algérien . Face aux contradictions et l'imprégnation du racisme dans la société algérienne le Parti communiste choisit la radicalisation de son discours et de ses pratiques, rentrant en clandestinité c'est la porte de cette contre-société qui se ferme aux individus qui n'adhèrent pas aux idées d'indépendance nationale et l'établissement d'une société démocratique et sociale.

Cette contre-société s'érige par une culture militante et une algérianité hors de la norme du mouvement national et du champ colonial. Par les relations entre les communistes du monde marxiste le Parti développe une véritable culture militante aux croisés des civilisations, s'ouvre alors un transfert culturel, des références et un langage influencé par des pays communistes en Europe et en Asie. Emportant avec eux des brochures, des tracts et des contenus culturels comme des œuvres cinématographiques soviétiques. Ajouté à cela l'acculturation des militants du Parti communiste algérien vis à vis des différents groupes composants le Parti. C'est le cas notamment avec les références arabo-berbères et islamiques, où des européens participent de manière militante au ramadan, chantent des chants nationalistes populaires ou encore pour certains apprennent l'arabe. Sous l'angle de la culture matérielle cela s'articule par l'imprégnation de symbole communiste et islamique, d'ouvrages qui font références au bloc de l'Est et aux pays communistes asiatiques. Le vêtement et le langage employés permettent de comprendre cette identité multiple qui cohabite au sein du Parti.

Chapitre 4 : Des relations interpersonnelles et organisationnelles consubstantielles à l'établissement des relations internationales (1945-1962)

1. Les relations des communistes algériens avec le monde communiste, une caisse de résonance dans le champ politique algérien

1.1) Liens et voyages des militants communistes algériens, une circulation culturelle et idéologique inédite dans le champ politique algérien

Le Parti communiste algérien, par ces liens et son idéologie fondamentalement internationalistes permet de créer des liens internationaux. Des connaissances et des amitiés à l'échelle mondiale, ces relations entre communistes s'observent par des voyages et des événements qui nourrissent toute une génération de jeunes militants algériens. C'est une expérience inédite en terme de relations et d'échanges, à l'échelle de l'espace politique algérien il n'y a pas d'équivalence, c'est donc essentiel d'étudier ce particularisme dans les relations développées par les militants communistes algériens. Ces relations sont l'élément essentiel de la circulation culturelle et politique, les militants du P.C.A. jouent le rôle de passerelles des différents espaces (bloc de l'Est, U.R.S.S. et Chine populaire). À Tébessa les liens entre le monde communiste et la section locale sont multiples, tout d'abord cette section diffuse occasionnellement des films soviétiques, c'est le cas le 28 novembre 1952 pour fêter le 35^e anniversaire de la révolution d'Octobre 1917⁴¹⁷. Pour ce cas de figure il faut mettre en avant le fait qu'il s'agit d'une ville moyenne de l'arrière pays où il est diffusé des films soviétiques, cela donne une idée de la pénétration de la culture soviétique dans le champ colonial algérien. D'une part il faut noter la diffusion culturelle par les liens entre militants communistes algériens et le monde soviétique, c'est cette démarche qui permet de matérialiser ce genre d'évènement. D'autre part les liens culturels s'inscrivent aussi dans la fête d'un évènement historique qui concerne les peuples des républiques socialistes soviétiques. De plus il faut mettre en

417 Agent de la P.R.G., « activités du P.C.A. », Tébessa, 21 novembre 1952, p.1 [Archives nationales d'outre-mer (ANOM), 9314 66/1, Activités].

lien cet évènement avec la conférence qui a lieu le mois suivant, le 5 décembre 1952 le P.C.A. organise un évènement afin d'élire les délégués qui doivent se rendre à Vienne pour le Congrès des Peuples pour la Paix, ce congrès est sous influence des pays socialistes et communistes. La structure du Parti communiste algérien permet la construction de liens relationnels avec des militants du monde entier ainsi qu'une culture politique tournée vers l'internationalisme. Il faut relever que ces liens et expériences internationales influent sur l'identité des militants en leur offrant une vision du monde différente à l'inverse des personnes vivant dans l'espace colonial algérien. Il y a une forme d'émancipation mental en élargissant les horizons et dépassant l'horizon colonial, tout cela est le fruit des liens et relations avec les militants et organisations communistes du monde. Dans la même série de projection photographique, en août 1953 à Tébessa le P.C.A. fait une longue soirée cinématographique en projetant le film « l'évadé de la potence »⁴¹⁸, un film russe de 1946. Cette diffusion est une mise en abyme de la souffrance des peuples de l'U.R.S.S. durant la Seconde Guerre mondiale, c'est ce lien que dresse la section de Tébessa entre les populations algériennes et le film de propagande soviétique. Ces militants qui pour certains ont visité des pays communistes se mettent réellement dans le rôle de trait d'union entre les algériens et les peuples du bloc de l'Est.

Cela peut être retracé avec le parcours du militant Kouch Younès, il qualifie son voyage comme étant « le plus magnifique souvenir de sa vie »⁴¹⁹ selon les Renseignements généraux. Il voyage notamment à Prague durant 2 jours et à Moscou durant 3 jours⁴²⁰. Il revient alors de ce séjour et témoignage durant des conférences de ce qu'il a vu. Durant l'une des conférence il évoque à propos de Moscou, l'organisation sociale, les édifices publics, les constructions de bâtiments. Il est véritablement subjugué par les infrastructures sorties de terre. La foule l'écoute religieusement sa description des prouesses du socialisme qu'il a vu et avec passion il continue, en décrivant le métro comme étant « colossal » et « le plus merveilleux du monde »⁴²¹. Il affirme avoir pu librement contacter la population moscovite et avoir acquis la certitude que les habitants vivent dans la paix et le bonheur. Que les femmes et les hommes sont égaux et peuvent travailler tous les domaines⁴²². Évidemment son discours relève d'un imaginaire fantasmé du socialisme soviétique qui serait parfait, mais il est intéressant de noter qu'avec ce voyage il décrit cet imaginaire et le partage dans

418 Agent de la P.R.G., « Projection cinématographique organisé par le P.C.A de Tébessa », à Tébessa, 10 août 1953, p.1 [(ANOM), 9314 66/1, Activités].

419 Agent de la P.R.G., « Séjour du 39/10/52 au 9/11/52 à Tébessa de KOUCH Younès », Tébessa, 13 novembre 1952, p.2 [(ANOM), 9314 66/1, Activités].

420 Agent de la P.R.G., « Séjour du 39/10/52 au 9/11/52 à Tébessa de KOUCH Younès », Tébessa, 13 novembre 1952, p.2 [(ANOM), 9314 66/1, Activités].

421 Agent de la P.R.G., « Séjour du 39/10/52 au 9/11/52 à Tébessa de KOUCH Younès », Tébessa, 13 novembre 1952, p.2 [(ANOM), 9314 66/1, Activités].

422 Agent de la P.R.G., « Séjour du 39/10/52 au 9/11/52 à Tébessa de KOUCH Younès », Tébessa, 13 novembre 1952, p.2 [(ANOM), 9314 66/1, Activités].

l'espace colonial algérien à une foule composée majoritairement d'arabo-berbères. Il fait passer dans la foule une série de photographies des villes de Prague et Moscou.⁴²³ Ces déplacements, ces voyages sont de véritables cartes postales qui montrent un monde socialiste fantasmé mais aussi créent un imaginaire d'un monde libre autre que celui du monde colonial. Là réside un élément important de ces liens et voyages par procurations, le fait de briser une barrière mentale et élargir l'horizon d'une société socialiste idéalisée.

Concernant les voyages, des militants comme Lalla Adjaout et Gaston Revel font un long voyage en Europe de l'Est en 1947⁴²⁴, il est intéressant de noter qu'un européen et une personne arabo-berbère traversent l'Europe de l'Est, cela résume d'une certaine manière la pratique du Parti communiste algérien. Il n'y a malheureusement pas plus de précision sur ce long voyage mais il peut être supposé une démarche similaire au cas étudié précédemment. D'autres militants comme Abdallah Demmen-Debbih font plusieurs voyages, l'un à Berlin en 1951 pour le Congrès Mondial de la Jeunesse⁴²⁵ puis à Vienne en 1952 pour le Congrès pour les Peuples et la Paix⁴²⁶. Tous ces exemples montrent la profusion de voyages et de liens qui sont créés entre les militants des organisations qui se réunissent dans ces Congrès, mais aussi des voyages où les partis communistes des différents pays du bloc de l'Est accueillent en visite les militants communistes algériens. Des correspondances sont soutenues avant et après les rencontres entre les différentes organisations, les voyages permettent de rendre palpables tous les messages de soutiens et de camaraderie adressés aux différents partis communistes. Ces liens et voyages permettent aussi d'être une forme d'aspiration en terme idéologique, de se tenir au courant des grands débats qui composent le monde communiste et d'affiner les théories. D'autant plus que la grille d'analyse des militants communistes se base sur la dialectique matérialiste, c'est-à-dire que l'argumentaire est basé sur une connaissance des conditions matérielles d'existences comme fondement de toute analyse, d'un point de vue historique, social et philosophique.

L'aboutissement de ces liens et de ces voyages réside dans la construction d'une sorte de base arrière à l'étranger située à Prague, celle-ci permet d'accueillir durant la guerre de libération nationale des personnes expulsées par décisions judiciaires ou encore des personnes blessées qui sont en convalescence à Prague. Cette ville est aussi le lieu de résidence de la délégation extérieure du

423 Agent de la P.R.G., « Séjour du 39/10/52 au 9/11/52 à Tébessa de KOUCH Younès », Tébessa, 13 novembre 1952, p.4 [(ANOM), 9314 66/1, Activités].

424 Colette Drogoz et Alexis Sempé, « REVEL Gaston Raymond, Jules, Albert », *Maitron*, 7 janvier 2014 (<https://maitron.fr/spip.php?article152066> consulté le 5 mars 2023).

425 Sous-préfet, « Voyage de DEMMEN-DEBBIH Abdallah à Berlin », Constantine, 14 septembre 1951, p.1 [(ANOM), 9314 66/1, Activités].

426 Administrateur, « A/S du nommé DEMMEN-DEBBIH Abdallah », Ain M'lila, 10 décembre 1952, p.1 [(ANOM), 9314 66/1, Activités].

P.C.A., le cas le plus célèbre c'est Henri Alleg qui rejoint la délégation extérieure à Prague en novembre 1961. Depuis Prague il écrit au Gouvernement Provisoire de la République Algérienne⁴²⁷, cette capacité à agir depuis une ville centrale du monde communiste est possible par le fait d'avoir entretenus des liens avec les organisations communistes du bloc de l'Est, qu'ils soient interpersonnels ou organisationnels. Ces relations interpersonnelles entre militants communistes algériens et militants communistes du bloc de l'Est se matérialisent comme par des correspondances comme il est évoqué précédemment, le cas de Moussa Djeddi retrace ce lien interpersonnel, amical avec des militants de la Tchécoslovaquie. Lors d'une perquisition en 1955 il est retrouvé des lettres que Moussa Djeddi a reçu en provenance de Prague, il est noter qu'il a connu ces individus car il faisait partie de la délégation de la jeunesse démocratique qui est allé à Prague en 1947. Il est écrit dans la biographie qu'il a rencontré des camarades durant cet évènement et grâce à cela il échange avec des jeunes militants communistes du bloc de l'Est. Il y a deux langues qui sont recensées, le Tchèque et le Russe⁴²⁸.

En bref les liens créés sont le fruit de nombreux voyages politiques et culturels, il est alors observé le premier contact des communistes algériens à ces environnements qui dépassent le champ colonial algérien. Par la suite se créer un travail de circulation culturel et idéologique car ces militants en revenant de leurs voyages transportent avec eux des idées et des références culturelles. Et enfin les militants du Parti communiste algérien de par leurs relations interpersonnelles et organisationnelles diffusent des contenus culturels et idéologiques au sein du champ politique algérien dont la source est inédite.

1.2) Les apports dans le champ politique algérien, la situation en Chine et au Viet-Nam retracés par les communistes algériens

Les liens entre communistes algériens, la Chine populaire et le Viet-Nam sont sous représentés dans les écrits sur le P.C.A., pourtant des voyages et des campagnes en faveur de la

427 Henri Alleg, « Lettre au président du Gouvernement Provisoire de la République Algérienne, Prague, 24 novembre 1961, p.1 [Archives départementales de la Seine Saint-Denis, 332 J1, Dossier rapport FLN-PCA].

428 Henri Alleg, « Biographie « Djeddi Moussa » », Algérie, p.25 [Archives départementales de la Seine Saint-Denis, 415J 23, Dossier témoignages recueillis pour écrire l'histoire de la guerre d'Algérie]

Chine populaire et du Viet-Nam sont organisés. Les écrits et les discours qui relatent les voyages ne sont pas nombreux mais il existe de multiples liens entre les militants de ces deux pays. Ces liens peuvent parfois s'articuler dans le champ algérien sous la forme de soutien, comme lors des catastrophes naturelles en Chine dans les années 50', des caisses de soutien sont mis à dispositions⁴²⁹. Les militants du P.C.A. se baladent durant des actions militantes et des personnes mettent de l'argent dans ces caisses, en criant pour certains « à la Chine ! »⁴³⁰. cet exemple démontre bien l'apport dans le champ algérien d'un contexte extérieur, qui est possible par les relations interpersonnelles et inter-organisationnelles.

Ces liens peuvent aussi se créer par voie postale comme le fait Larbi Bouhali et les militants de l'institut des chemins de fer de Tang-chan en 1956⁴³¹. Encore une fois c'est la reproduction des pratiques vu précédemment concernant le bloc de l'Est, des voyages sont organisés, puis il y a des contacts qui sont créés. Et enfin les militants communistes algériens, après avoir tissés des liens, transmettent leur vision des sociétés vivant sous le socialisme. Cette correspondance fait écho à la visite de Larbi Bouhali, en tant que représentant du Parti communiste algérien au VIII^e congrès du P.C.C. qui a lieu de septembre à novembre 1956. cet évènement est l'occasion de voir les mises en pratiques du programme du P.C.C. ainsi que de tisser des liens durables. L'une des correspondance évoque ceci ; « nous vous prions de transmettre nos meilleurs amitiés à la jeunesse algérienne ainsi qu'aux membres du parti communiste algérien »⁴³². Cette citation met en exergue les relations amicales qui sont développés entre les militants algériens et les militants chinois.

Ces voyages marquent les militants algériens qui décrivent avec leur altérité les situations en Chine populaire et au Viet-nam, c'est le cas de militants de Tébessa durant une conférence donnée en novembre 1952. Le militant précise avoir passé dix jours à étudier les « gigantesques changements opérés dans le pays par la volonté populaire »⁴³³. Cette citation permet de mettre en exergue ce processus de liens militants algéro-chinois puis de transmission dans les sections du Parti communiste algérien. S'ensuit alors une longue description concernant les progrès des infrastructures sorties de sous terre ainsi que le progrès de la vie sociale, notamment en terme de santé publique. Il est intéressant de mettre en exergue cette vision de la Chine qui, avant la victoire du P.C.C., est une Chine pauvre et il est peut-être intéressant d'imaginer le lien que l'auditoire fait

429 Soufyane Kastali, *entretien André Salem*, février 2023.

430 Soufyane Kastali, *ibid.*, février 2023.

431 Larbi Bouhali, « Correspondance aux militants étudiants de l'institut des chemins de fer de Tang-chan, Moscou, 6 novembre 1956, p.1-2 [Archives départementales de la Seine Saint-Denis, 332 J1, Dossier :correspondance à l'occasion du 8^e congrès du PC chinois septembre-novembre 1956]

432 Étudiants de l'institut des chemins de fer, « Correspondance des étudiants militants à Larbi Bouhali », Tang-chan, 28 septembre 1956, p.1 [Archives départementales de la Seine Saint-Denis, 332 J1, Dossier :correspondance à l'occasion du 8^e congrès du PC chinois septembre-novembre 1956]

433 Agent de la P.R.G., « activités du P.C.A. », Tébessa, 8 novembre 1952, p.2. [(ANOM), 9314 66/1, Activités].

entre les deux situations. C'est de cette manière que s'exerce les apports des voyages dans le champ politique algérien : d'une part pour les pays communistes, montrer la réussite du socialisme en témoignant (avec évidemment une altérité), d'autre part faire le lien entre la situation coloniale Vietnamiennne et la situation Chinoise des années 30' et 40'.

Concernant le Viet-nam un voyage de la délégation du P.C.A. est programmé début mai 1961, un voyage qui s'illustre par la rencontre d'Oh-Chi-Minh et les cadres du Parti des travailleurs du Viet-nam. Il faut recontextualiser les relations particulières entre les militants communistes algériens et les militants communistes du Viet-nam, le P.C.A. dans ses différents écrits prend souvent exemple sur le modèle de la guerre d'Indochine ou encore de l'évolution de la situation au Viet-nam et compare son avancée révolutionnaire vis-à-vis de l'expérience vietnamienne. À titre d'exemple Djillali Rachi militant des jeunes communistes évoque la jeunesse du Viet-nam en ces termes ; « d'aller de l'avant à l'exemple de la jeunesse du Viet-nam, pour l'indépendance »⁴³⁴. Le Viet-nam est pour le P.C.A. un modèle à suivre et les similitudes des situations créent des rapprochements ainsi que des admirations partagés. Il faut cependant souligner les rares visites trouvées dans les archives concernant le Viet-nam, seule la délégation en 1961 est suffisamment documentée, cela s'explique notamment par la situation conflictuelle au Viet-nam et la complexité concernant les trajets entre l'Algérie coloniale et le Viet-nam indépendant.

Mais les apports de la situation au Viet-nam sont colossaux, tant sur le plan idéologique que sur le plan du militantisme, notamment durant la guerre d'Indochine où l'activisme anti-guerre et les grèves sont poursuivies par la C.G.T. et le P.C.A. en Algérie. Pour revenir à la délégation du P.C.A. au Viet-nam en 1961, ce voyage permet de matérialiser le devenir du projet communiste algérien. À travers l'expérience vietnamienne il est constaté la première des avancées, la réforme agraire réalisée selon la brochure à 80 %⁴³⁵. L'organisation en coopératives agricoles, la modernisation des moyens de production sont constatées selon cette même brochure. Ce qui est intéressant c'est qu'à travers ce voyage en 1961 c'est « le devenir » de l'Algérie qui est imaginé, cette vision du projet algérien par le Parti communiste. C'est une forme de projection des applications de projets marxistes d'un État nouvellement indépendant et de son résultat 7 ans après. La brochure relate « Parti communiste algérien a tiré tant de ses conversations avec les dirigeants du Parti des Travailleurs du Viet-nam que du contact direct pris avec la réalité vietnamienne de riches enseignements. L'expérience du vaillant peuple vietnamien dans son combat pour l'édification de la société socialiste reste un exemple pour les peuples qui luttent pour leur

434 Anonyme, « A/S U.J.D.A », Alger, 31 août 1948, p.2 [ANOM), 9314 66/1, Activités].

435 Délégation du P.C.A., « Vive l'amitié algéro-vietnamienne », mai 1961, p.2 [[Archives départementales de la Seine Saint-Denis, 332 J1, Brochures].

indépendance nationale »⁴³⁶. Cette citation illustre les propos précédemment évoqués sur la projection du « devenir » algérien, il faut noter que ces « enseignements » sont dans l'objectif d'être mis en pratique dans le champ politique algérien. Ces événements sont possibles du fait de l'entretien de relations interpersonnelles et organisationnelles par le P.C.A. vis à vis des communistes vietnamiens et du parti au pouvoir, encore une fois c'est les relations qui sont à l'initiative d'un apport dans le champ politique algérien, car ces brochures sont diffusées et commentées par les militants du P.C.A. en Algérie à l'instar des autres voyages.

Cette même brochure contient des correspondances entre Larbi Bouhali et le président Oh-Chi-Minh, des allocutions et des communiqués. Toutes ces productions permettent de mettre en exergue les liens et les types de relations entretenues par les militants communistes algériens et vietnamiens. Dans beaucoup de cas le sujet concerne le champ politique algérien et la situation de guerre d'indépendance avec une mise en réciprocity de la situation au Viet-nam. Il faut préciser que la production d'écrits concernant la situation en Chine et au Viet-nam se fait en français et en arabe, comme l'illustre le tract du 18 mars 1950 à Tébessa⁴³⁷. Le champ politique algérien est mis en lien avec la situation de pays comme le Viet-nam, de l'autre une transmission dans l'espace colonial des savoirs culturels et politiques de la Chine populaire et du Viet-nam. C'est là toute la qualité des relations développées par les communistes algériens dans les différentes strates politiques et géographiques. Un dernier point concernant ces échanges, il faut mettre en exergue la sous-représentation des femmes communistes dans ces voyages notamment pour le Viet-nam, sur la composition de la délégation, une photographie présentant la délégation algérienne permet de constater qu'aucune femme n'est présente⁴³⁸. Il faut alors questionner les émetteurs de ces discours, le fait que ça ne soit presque que des hommes, est ce que cela peut jouer dans une forme d'altérité, voyant les relations sous l'aspect d'un virilisme politique. Il est difficile d'apporter des éléments pour étayer cette thèse ou l'écarter, cependant cet élément met en exergue la sous-représentation des femmes communistes dans certains cadres comme celui de la délégation extérieure au Viet-nam. L'analyse des relations à l'échelle internationale permet aussi d'étoffer l'analyse concernant la place des femmes au sein du P.C.A., il ne faut pas non plus faire une généralité de la situation pour la Chine et le Viet-nam, qui est différente des délégations envoyées en Europe.

En bref mettre la focale sur les relations qu'entretiennent les militants du Parti communiste algérien permet de développer les notions de circulation des idées politiques et culturelles, tout cela

436 Délégation du P.C.A., *op. cit.*, 1961, p.4-5 [Archives départementales de la Seine Saint-Denis, 332 J1, Brochures].

437 Agent de la R.P.G., « Un tract émanant du parti communiste algérien », Tébessa, 18 mars 1950, p.1 [ANOM), 9314 66/1, Activités].

438 Délégation du P.C.A., *op. cit.*, 1961, p.8-9 [Archives départementales de la Seine Saint-Denis, 332 J1, Brochures].

entre l'espace colonial algérien et les différents espaces où les sociétés socialistes sont appliquées. Il faut mettre en exergue le côté exclusif, inédit et d'accès de tels rapports pour des militants algériens. Il n'y a pas d'équivalent dans le champ politique algérien et c'est ce qui crée l'intérêt de cette étude. Le fait que les militants communistes algériens jouent un rôle de trait d'union entre leurs villes où se trouvent leurs sections et le monde socialiste est tout aussi intéressant d'analyser. Sans oublier que ces pratiques permettent de déterminer une certaine capacité à agir et un horizon plus vaste que les colonisés qui ne sont pas militants au P.C.A., à tout point de vue l'expérience communiste algérienne est unique de par ces facteurs présentés précédemment.

2. L'idéologie du PCA structurée par les événements internationaux

2.1) La situation du Monde arabe analysée différemment par les groupes sociaux du PCA

Les événements internationaux participent à l'analyse du P.C.A. dans ce monde post-Second Guerre mondiale en constante évolution. Il faut aussi mettre en comparaison les liens entretenus avec les organisations des pays arabes et les différences constatées avec le monde socialiste. Tout d'abord des liens particuliers sont entretenus entre le P.C.A. et les organisations politiques de la Tunisie et du Maroc, mais il faut mettre en rapport les discours et les échanges entre ces organisations. En 1953 un rapport présenté au comité central du Parti communiste algérien par André Moine⁴³⁹ témoigne des nombreuses analyses faites sur les événements extérieurs. Le rapport commence avec un exposé de deux pages sur le monde socialiste et son influence, puis concentre son analyse sur la situation en Égypte. Par la voix d'André Moine, le P.C.A. critique l'interdiction des partis et le déroulé de la réforme agraire, imputant la faute à Mohammed Neguib, dirigeant de la jeune république égyptienne après l'abdication du roi Farouk 1^{er}. L'archive souligne le fait que le Parti « avait raison dans ses appréciations. »⁴⁴⁰. Le fait que les militants du Parti prennent soin d'émettre une critique montre le suivi de la situation politique en Égypte. Dans le même temps, par cet événement le Parti réaffirme le fait que seul le modèle communiste est opérant. Car ce qui est

439 André Moine, « Rapport politique », Algérie, 14 et 15 mai 1953, p.1-7 [Archives départementales de la Seine Saint-Denis, 332 J1, AC dossier CC 1953]

440 André Moine, *ibid.*, p.5 [Archives départementales de la Seine Saint-Denis, 332 J1, AC dossier CC 1953]

sous-jacent c'est la critique de ces jeunes républiques qui sont tenues par des partis nationalistes et juntes militaires (d'obédiences nationalistes). Concernant le Maroc, le Parti montre ses craintes liées à l'attitude des « colonialistes »⁴⁴¹ et apporte un soutien au Parti communiste marocain et son secrétaire Ali Yata. Le contexte est celui de tensions entretenues par l'administration coloniale qui dissout en 1950 le Parti communiste marocain, dans le même temps des répressions ont lieu entre 1950 et 1952. S'ensuit une analyse sur la situation en Tunisie, là encore c'est un soutien apporté au Parti communiste tunisien et au mouvement national dans leur lutte par le boycott des élections. Au sein du document le boycott est vu comme une victoire, tout en mentionnant l'abstention des français, le P.C.A. à travers les écrits d'André Moine y voit une victoire du peuple tunisien⁴⁴². Mais il faut poser la question du ressenti chez les militants communistes, globalement les militants communistes juifs et arabo-berbères y voient là des avancées anticolonialistes notables. Pour ce qui est des militants et sympathisants européens le ressenti est mitigé, certains européens projettent la situation des pays frontaliers à la leur et voient se matérialiser les idées anticolonialistes. Il s'opère alors un recul des soutiens au sein des européens sympathisants et militants au P.C.A.⁴⁴³.

Les analyses des événements à l'international ont des conséquences réelles dans les relations entre les communautés au sein du Parti et à l'extérieur de celui-ci, baissant sa popularité du fait de sa position anticolonialiste. Cette position est le cas avant les événements, mais c'est réellement la matérialisation de celui-ci qui déclenche cette baisse d'adhésion. Cette démonstration est un cas typique de la construction et de l'affirmation des idées du P.C.A. par l'analyse des événements internationaux ainsi que leur influence dans le champ politique algérien. Sous l'angle de l'analyse des événements internationaux il peut être dégager ce choix de désengagement progressif de certains européens en choisissant la défense de leur situation dans l'espace colonial. Cela rejoint les écrits précédents sur le désengagement d'une partie des européens du P.C.A. et de ses sympathisants.

L'autre élément important qui concerne ces pays limitrophes est la démonstration selon les militants communistes, d'une victoire des anticolonialistes qui propulse la bourgeoisie nationale au pouvoir et crée une frustration chez le prolétariat tunisien et marocain⁴⁴⁴. C'est la thèse développée dans la circulaire interne au P.C.A. durant la guerre de libération. Tout au long de la période 1945-1962 les deux pays limitrophes, qualifiés parfois de « pays frères », sont des éléments permettant

441 André Moine, *op. cit.*, p.6 [Archives départementales de la Seine Saint-Denis, 332 J1, AC dossier CC 1953]

442 André Moine, *op. cit.*, p.7 [Archives départementales de la Seine Saint-Denis, 332 J1, AC dossier CC 1953]

443 Henri Alleg, Henri J. Douzon, Jacques De Bonis, Jean Freire et Alleg Gilberte. *La Guerre D'Algérie I De L'Algérie Des Origines à L'insurrection*, Paris, temps Actuels, 1981, p.278.

444 La direction du P.C.A., « Comité central du Parti communiste algérien circulaire intérieure », Algérie, 1956, p.2 [Archives départementales de la Seine Saint-Denis, 332 J1, Fonctionnement interne]

d'analyser la situation coloniale française, de faire la critique et parfois de s'inspirer de quelques pratiques. Ces événements extérieurs permettent aussi un renforcement des liens entre militants nationalistes et communistes algériens, le fait de militer pour les mêmes objectifs renforcent l'esprit d'appartenance au mouvement national. Le cas des tracts diffusés en août 1954 à Tébessa permet d'en faire la démonstration. Un tract nommé « union d'action contre la répression colonialiste » exigeant la libération des détenus politiques, le respect des libertés démocratiques et l'expression de la solidarité avec le peuple tunisien⁴⁴⁵. Ce tract unitaire est imprimé par le P.C.A., c'est la démonstration de liens entretenus entre les acteurs du mouvement national, les événements politiques extérieurs alimentent ces relations et les dynamisent.

Au sein du monde arabe les autres pays n'ont pas la même importance que la Tunisie et le Maroc, cette inégalité est relatée tant sur le plan formel des réunions que sur le plan informel comme durant des moments de fêtes. Mais cette analyse sur le monde arabe permet de mettre en exergue une inégalité d'implantation entre les partis nationalistes et communistes, quelques éléments peuvent permettre d'expliquer cela. La solidarité et l'identité des partis du monde arabe se posent durant la période autour des années 50', dans une logique de mise en avant d'une identité arabe commune. Ce lien totalement construit par certains partis nationalistes se retrouve canalisé au sein de la Ligue Arabe, c'est bien cette construction identitaire qui est l'élément central des liens entre les différents partis nationalistes arabophones de cet espace politique. Le Parti communiste algérien ne peut se poser dans cette équation du fait de l'idéologie propre aux communistes qui exclut cette grille d'analyse, dont la base réside dans une identité construite du nationalisme arabe. Les lectures différentes des sociétés produisent ce décalage, ajouté à cela que les communistes algériens voient la structure de la Ligue Arabe comme un élément divisant les peuples et une inféodation aux britanniques⁴⁴⁶.

Tous ces éléments mettent les communistes algériens dans une position beaucoup moins importante que le monde communiste européen et asiatique. Le monde arabe est un espace où les partis nationalistes excellent au détriment des partis communistes qui, pour la plupart du temps, entretiennent surtout des relations entre partis communistes des différents pays du monde arabe. Le dernier élément à mettre en exergue concerne la Palestine, un élément central dans la construction de l'unité arabe derrière cette lutte. Tout d'abord les communistes à la création de l'État d'Israël voient ce processus sioniste comme étant un « grossier chauvinisme » suivant alors la ligne du P.C. soviétique. Dans un contexte où au Maroc il y a des émeutes antijuives en 1948, les militants du

445 Administrateur en second de la commune mixte, « Tentative d'union C.G.T. P.C.A. et M.T.L.D. », Tébessa, 12 août 1954, p.1

446 Amar Ouzegane, *Le meilleur combat*, Paris, Julliard, 1962, p.497.

P.C.A. militent en Algérie pour apaiser les tensions par peur d'un évènement similaire, une peur dont la réalité est difficilement quantifiable. Lorsque l'U.R.S.S. s'oriente vers une diplomatie de soutien aux pays du monde arabe, le P.C.A. suit cette logique en dénonçant un impérialisme et un système de colonisation.

2.2) Reprise des discours et images de la Chine Populaire et du Viet-Nam

Après avoir développé autour des liens et des échanges entre les communistes algériens et la Chine populaire ainsi que la république démocratique du Viet-nam, ces liens ont créé une porosité dans les discours et les images. Au-delà des liens tissés il y a une réelle inspiration idéologique et réutilisation du discours. D'un point de vue idéologique, le Parti communiste algérien trouve son origine dans le marxisme-léninisme, l'un des éléments important de cette idéologie concerne l'action du prolétariat ouvrier comme avant garde dans un processus révolutionnaire. Cette idée trouve ses racines dans l'organisation du parti bolcheviks dans les années 1917-1918, pour évoquer brièvement et de manière globale ; le parti bolcheviks puise l'essentiel de son électorat au sein des villes et des usines, les élections de l'assemblée constituante de novembre 1917 en est la preuve. À l'inverse durant cette même période les socialistes révolutionnaires de gauche tirent leur base dans la paysannerie russe, l'essence politique du parti bolchevik réside dans cette identité ouvrière. En France le Parti communiste français trouve l'essentiel de ses forces militantes et électorales chez le prolétariat ouvrier, mais pour le P.C.A. cette vision évolue du fait des conditions matérielles d'un espace colonial beaucoup moins industrialisé. Durant les différents congrès de 1947 et 1949 le constat d'un manque d'implantation dans les campagnes est fait à plusieurs reprises, s'ensuit alors les évènements en Indochine et en Chine populaire. Durant cette période de 1949-1954 la victoire de la Chine populaire durant la guerre civile et la fin de la guerre d'Indochine en 1954 participe à une influence idéologique au sein du P.C.A., notamment avec des débats et commentaires autour de ces évènements. Les voyages sont la concrétisation de ses nombreux intérêts pour ces deux pays.

La stratégie politico-militaire du maoïsme consiste à s'implanter et à s'enraciner dans les campagnes, les résultats probants de cette stratégie amènent les militants du P.C.A. à questionner leurs rapports aux campagnes. Du fait de la structure du P.C.A., son implantation est avant tout dans les villes, les entreprises et les usines. Mais progressivement, à partir de 1947 il y a des tentatives pour s'implanter dans les campagnes qui se concrétisent en 1949. C'est le cas de l'idée d'une

campagne concernant un « dimanche des ouvriers agricoles »⁴⁴⁷. Ajoutant cette initiative au bilan aux 131 groupes constitués dans les campagnes (même si leur dynamisme est difficile)⁴⁴⁸. À partir de ce constat il faudrait mettre en exergue et articuler les rapports entre militants communistes et l'influence idéologique ou pratique que cela peut avoir. Dans le paroxysme de la guerre d'indépendance Bachir Hadj Ali dresse par écrit un constat ; « des villes de plus en plus isolés. Certaines commencent à être « encerclées par les campagnes » »⁴⁴⁹. L'auteur met des guillemets sur les propos concernant l'encerclement par les campagnes, l'utilisation de ce champ lexical pour désigner la situation en Algérie n'est pas sans rappeler la stratégie de Mao à partir de 1927. Effectivement dans les écrits de Mao il est fait mention de cette stratégie concernant « l'encerclement des villes par les campagnes »⁴⁵⁰, l'auteur développe par la suite la stratégie du « grand capital » qui serait d'abandonner les campagnes pour se réfugier dans ses places fortes que seraient les chantiers et les voies ferrées⁴⁵¹.

Ce n'est pas la véracité des faits qui doit être analysée, car ces analyses sont au service de l'idéologie et non du renseignement précis, il faut plutôt constater le prisme d'analyse. Effectivement les campagnes deviennent l'élément fort et central du prolétariat et de la révolution algérienne, en miroir au bastion du « grand capital » qui serait les infrastructures urbaines et industrialisés. Évidemment ces éléments ne sont pas assez consistants pour affirmer catégoriquement une « maoïsation » du Parti par les liens et voyages des militants. D'autres éléments permettent de dégager une analyse plus fine, en 1955 un dossier est produit dans le contexte du congrès du Parti communiste algérien. Celui-ci démontre l'influence des discours et des pratiques ; « l'expérience de nos camarades de Chine et du Viet-nam montre que le problème central de la direction de la classe ouvrière dans un pays colonial est le problème paysan. Ce n'est que lorsque la classe ouvrière aura la paysannerie pour alliée que la révolution pourra vaincre »⁴⁵². Ces écrits peuvent démontrer ces porosités dans les discours du P.C.A., l'importance de la paysannerie dans le contexte d'une société coloniale est mis en exergue et c'est fondamentalement la différence de pratique et d'analyse avec la base d'analyse marxiste-léniniste. Le changement de prisme, la reconnaissance de l'importance des campagnes dans une perspective révolutionnaire est le fruit d'études des expériences chinoises et vietnamiennes. De manière plus globale ces années

447 André Moine, « Rapport d'organisation Ve congrès du Parti », Oran, 26-29 mai 1949, p.20 [Archives départementales de la Seine Saint-Denis, 332 J1, Dossier : Oran, 26-29 mai 1949].

448 André Moine, *ibid.*, p.20 [Archives départementales de la Seine Saint-Denis, 332 J1, Dossier : Oran, 26-29 mai 1949].

449 Bachir Hadj Ali, « Aspects actuels de la guerre de libération en Algérie », février 1959, p.1 [Archives départementales de la Seine Saint-Denis, 332 J1, Dossier Bachir Hadj Ali].

450 Mehdi Bouzoumita, « Mao et la guerre révolutionnaire », *Stratégique*, vol. 111, no. 1, 2016, p. 63-87.

451 Bachir Hadj Ali, *ibid.*, p.3 [Archives départementales de la Seine Saint-Denis, 332 J1, Dossier Bachir Hadj Ali].

452 Anonyme, « Projet de réforme agraire avec quelques considérations politiques et pratiques », 1955, p.1 [Archives départementales de la Seine Saint-Denis, 332 J1, Dossier congrès, question agraire].

1954-1955 sont marquées par la mise en avant des autres expériences que celle de l'U.R.S.S., du fait d'évènements comme la mort de Staline qui diminue symboliquement l'aura de l'U.R.S.S. en 1953.

Avec ces éléments la reprise des discours et des pratiques venant de la Chine populaire et du Viet-nam se concrétise, cette hypothèse peut être difficilement quantifiable, tant sur l'impact que la profondeur de ces discours dans le Parti. L'archive utilise à plusieurs reprises un discours militariste « entraîner la paysannerie, cette armée fondamentale du mouvement national »⁴⁵³, l'utilisation à plusieurs reprises de ces termes montrent une certaine importance de cette idée, de cet imaginaire d'une armée paysanne. L'élément final du document qui permet de mettre en exergue cette influence du discours concerne les termes de « Front Uni du peuple algérien »⁴⁵⁴. L'utilisation du terme « Front Uni » n'est pas anodin, dans le contexte de la phrase habituellement ce sont les termes « mouvement national » ou « mouvement national et démocratique » pour désigner cette union de toutes les forces luttant contre le modèle colonial.

Le « Front Uni » est une stratégie politique du Parti communiste chinois qui consiste à s'allier avec des partis non-communistes, voire avec des représentants de la bourgeoisie nationale dans l'idée marxiste. Cette stratégie choisit les priorités, dans un premier temps mettre fin au colonialisme, puis dans un second temps combattre la bourgeoisie nationale et de convaincre les « réactionnaires ». L'utilisation seule du terme signifie déjà une certaine porosité chez les militants communistes algériens, et cela s'explique par les éléments vus dans les parties précédentes. Des liens interpersonnels, des apports culturels, politiques et militants aident à créer ces formes de porosités dans le discours. Les voyages agissent aussi dans l'évolution de la grille d'analyse des militants communistes. Un apport qui n'est pas unique et s'enracine dans différents apports des différentes sociétés communistes, mais les relations entre les militants communistes jouent un rôle non-négligeable dans ce processus.

Pour le cas du Viet-nam la publication de la brochure concernant le voyage de la délégation des communistes algériens constituent une source de discours et d'images non-négligeables. Tout d'abord cette brochure rappelle le lien qui unit les deux pays par la lutte contre « l'impérialisme français »⁴⁵⁵ ainsi que d'avoir « œuvré inlassablement pour leur solidarité »⁴⁵⁶. Ces expressions permettent de mettre en avant les liens entre les deux organisations communistes et le P.C.A.

453 Anonyme, *op. cit.*, p.2 [Archives départementales de la Seine Saint-Denis, 332 J1, Dossier congrès, question agraires].

454 Anonyme, *op. cit.*, p.2 [Archives départementales de la Seine Saint-Denis, 332 J1, Dossier congrès, question agraires].

455 Délégation du P.C.A., « Vive l'amitié algéro-vietnamienne », mai 1961, p.2 [Archives départementales de la Seine Saint-Denis, 332 J1, Brochures].

456 Délégation du P.C.A., *ibid.*, p.2 [Archives départementales de la Seine Saint-Denis, 332 J1, Brochures].

souligne son engagement contre la guerre d'Indochine. Puis le Parti communiste algérien décrit la construction du socialisme au sein de la république démocratique du Viet-nam, en développant autour de la réforme agraire comme étant un exemple à suivre. Il faut ajouter à cela, la lutte des communistes au Viet-nam est une source d'inspiration pour les communistes algériens. L'annexe VII met en image ces relations entre les militants communistes algériens et vietnamiens, l'utilisation de la photographie au sein de cette brochure est importante. Dans une stratégie de propagande, la photographie est une démonstration par l'image d'un discours. Ce discours est celui d'une solidarité et un lien fort entre les deux partis communistes. Concernant le Bilan de la journée du 10 juin 1961 le Parti communiste algérien réaffirme avec ces mots les liens qui lient les deux partis ; « Vive l'amitié des peuples viet-namien et algérien ! Vive la fraternité de combat du Parti communiste Algérien et du Parti des Travailleurs du Viet-Nam ! Vive l'invincible doctrine marxiste-léniniste »⁴⁵⁷. L'utilisation à répétition de ces discours a pour objectif de mettre en exergue la nature des relations entre les deux partis. Au sein de cette brochure il y a plusieurs retranscriptions des discours exprimés par les cadres du P.C.A et du Parti des travailleurs du Viet-nam, ces discours expriment notamment le modèle que représente la lutte durant la guerre d'Indochine⁴⁵⁸. Ces discours sont aussi l'occasion d'affirmer la justesse d'analyse et de stratégie du parti des travailleurs du Viet-nam, en évoquant notamment la justesse d'analyse d'Oh Chi Minh ; « sous la direction clairvoyante de votre parti avec à sa tête notre cher camarade Oh Chi Minh »⁴⁵⁹.

Le communiqué commun montre au plus haut degré la reprise des discours et la porosité idéologique, qui se crée via les liens politiques et les voyages entre les communistes algériens et vietnamiens. Effectivement le « Communiqué commun du parti des travailleurs du Viet-nam et du parti communiste algérien » constitue l'aboutissement d'une série de visites et d'entretiens avec les cadres communistes vietnamiens. La conclusion est exprimée par ces mots ; « les deux délégations constatent avec satisfaction leur parfaite identité de vue sur tous les problèmes abordés »⁴⁶⁰. Cette expression est répétée à plusieurs reprises confirmant la proximité idéologique exprimée en 1961, cette reproduction des discours du parti des travailleurs du Viet-nam est l'aboutissement des relations entretenues. Cet exemple est la matérialité de l'analyse construite tout au long de ce chapitre.

457 Délégation du P.C.A., *op. cit.*, p.5 [Archives départementales de la Seine Saint-Denis, 332 J1, Brochures].

458 Délégation du P.C.A., *op. cit.*, p.9 [Archives départementales de la Seine Saint-Denis, 332 J1, Brochures].

459 Délégation du P.C.A., *op. cit.*, p.10 [Archives départementales de la Seine Saint-Denis, 332 J1, Brochures].

460 Délégation du P.C.A., *op. cit.*, p.11 [Archives départementales de la Seine Saint-Denis, 332 J1, Brochures].

2.3) Le bloc de l'est, des créations d'imaginaires idéalisés

Ces relations et voyages avec le monde communiste sont teintés d'un imaginaire idéalisé, qui sont eux-mêmes alimentés par ces voyages. Le fait d'user d'un imaginaire idéalisé du socialisme permet de renforcer ses propres convictions en tant que militant communiste algérien. L'élément le plus évident de cette idéalisation concerne le secrétaire général du parti communiste de l'Union Soviétique, Joseph Staline qui occupe ce poste de 1922 à 1952. Son aura est très importante au sein des différents partis communistes du monde entier, les militants du P.C.A. l'érigent aussi comme un grand leader, et ses écrits sur « la Question nationale » participent à le considérer positivement. À la mort de celui-ci le rapport du comité central écrit en mai 1953 évoque la mort du leader de l'U.R.S.S., les termes caractérisent Staline comme étant un « guide », « un chef de la classe ouvrière internationale »⁴⁶¹, c'est tout un paragraphe qui tarit d'éloge le secrétaire général. Dans ce développement élogieux il est fait mention des recommandations aux partis communistes ; « Ses recommandations aux partis communistes ouvriers et démocratiques de relever et de porter en avant le drapeau des libertés démocratiques [...] de porter en avant le drapeau de l'indépendance nationale »⁴⁶². Ce qui est intéressant de mettre en exergue c'est le lien entre l'image idéalisée de Staline et les doctrines politiques qu'il recommande. Le fait d'idéaliser la personne renforce l'idée qui lui est liée, c'est là l'un des éléments intéressants de la création des imaginaires idéalisés.

Ces imaginaires sont entretenus par des événements qui les renforcent, à la mort de Staline des militants de Tébessa se réunissent et organisent une conférence en hommage au dirigeant du PC de l'Union Soviétique. Le membre du bureau politique du Parti, Kouch Younès décrit lors de cette conférence la vie et l'œuvre de Joseph Staline⁴⁶³, évidemment idéalisé, mais il faut noter l'importance d'un public à l'écoute de cette construction d'un imaginaire idéalisé. La construction des imaginaires idéalisés a plusieurs conséquences, la plus évidente concerne l'analyse faussée par une conception positive d'une personne ou d'un régime socialiste, ces imaginaires sont accentués par les liens et les voyages qui créent une altérité, puis ce processus renforce les idées qui lui sont affiliées, pour enfin transmettre cette représentation idéalisée dans l'espace politique algérien.

461 André Moine, « Rapport politique », Algérie, 14 et 15 mai 1953, p.1 [Archives départementales de la Seine Saint-Denis, 332 J1, AC dossier CC 1953].

462 André Moine, *ibid.*, p.1 [Archives départementales de la Seine Saint-Denis, 332 J1, AC dossier CC 1953].

463 Agent de la gendarmerie, « L'activité des partis extrémistes », Souk-Ahras, 12 mars 1953, p.1 [ANOM), 9314 66/1, Activités].

Ces imaginaires se heurtent parfois à des problèmes internes au Parti communiste algérien, c'est notamment le cas dans la critique de certains événements qui ont lieu en Union Soviétique et en Europe socialiste. Deux éléments doivent être mis en exergue, le premier concerne le procès de Moscou des années 1949-1953 où il y a dans un premier temps la dissolution du Comité antifasciste juif en 1948. Puis dans un second temps des séries d'arrestations et des procès qui débouchent pour un certain nombre à des condamnations à mort. Il faut noter la campagne d'État et de la presse soviétique ainsi que des discours imprégnés d'antisémitisme⁴⁶⁴, la campagne contre « le cosmopolitisme sans racines et les forces antipatriotiques »⁴⁶⁵ lancée après le C.C. de janvier 1949 témoigne du climat en Union Soviétique. Le second élément concerne les procès de Prague où le scénario est similaire, avec des arrestations à partir de 1949 puis un discours du complot et dans un dernier temps, des condamnations à mort et l'incarcération. Pour ce qui est des communistes algériens, ces événements ne constituent pas un point de rupture avec les différents partis communistes en Europe. Ni même une critique des positions du parti communiste d'Union Soviétique. La tendance générale est de ne pas remettre en question la position politique posée et le poids de l'imaginaire idéalisé à un impact dans ce manque de critique. Quelques militants regrettent ce manque de critique, à l'image de William Sportisse et évoquent comme étant une erreur de soutenir les régimes socialistes durant ces moments⁴⁶⁶.

Un militant dont la base de l'engagement réside dans la lutte antifasciste et contre les racismes ne se contente pas du seul imaginaire d'un idéal socialiste. Il a une vision critique, que le Parti ne partage pas, mais cet exemple doit questionner cette capacité individuelle à agir différemment du Parti. Cela questionne aussi les imaginaires de chaque militant de manière personnelle, de leurs expériences sociales et de leurs expériences humaines. Il est difficile d'assigner tous les militants communistes à un seul imaginaire, il y a des points communs mais chaque militant a l'appréciation qui lui est propre. Dans tous les cas ces imaginaires idéalisés entravent les analyses des situations extérieures, les modifient et parfois renforcent les convictions politiques. Il est clair que les imaginaires agissent sur les militants communistes algériens et cela se traduit sur des liens avec des éléments extérieurs du champ politique algérien, créant le particularisme que constitue ces militants et ce parti.

464 Laurent Rucker, « Chapitre VII. Le complot sioniste I : Procès à Moscou », *Staline, Israël et les Juifs*, Presses Universitaires de France, 2001, p. 247-274.

465 Guennadi Kostyrchenko, *Out of the Red Shadows: Anti-Semitism in Stalin's Russia*, Amherst, Prometheus Books, 1995, p.190.

466 Pierre-Jean Le Foll-Luciani, *Le camp des Oliviers : Parcours d'un communiste Algérien : Entretiens avec Pierre-Jean Le Foll-Luciani*. Essais, 2012, p.175.

Conclusion du chapitre 4 :

Ce chapitre ne constitue pas le travail le plus dense de ce mémoire mais néanmoins le caractère inédit et la réflexion autour de circulations des idées et des personnes trouvent leurs intérêts dans la globalité du développement que constitue le mémoire. Ces liens entre militants communistes algériens et le monde socialiste s'articulent par des voyages et des liens culturels et politiques. Ces liens participent à la pénétration des éléments culturels et politiques du monde socialiste européen et asiatique. Les militants du Parti communiste algérien se retrouvent alors dans une situation où ils relayent des contenus provenant d'Europe communiste et des pays communistes en Asie. Il faut ajouter à cela, des voyages dans le but de participer à des congrès ou à des invitations de délégations du P.C.A. ont plusieurs impacts sur les militants du Parti communiste algérien, cela participe aux liens tissés de manière informelle, ces pratiques permettent d'étendre les horizons des militants communistes et dans cette perspective cela crée un particularisme dans le champ politique algérien.

Au sein des organisations nationalistes de 1945-1954 aucun militant ne connaît une telle projection à l'international. Ces voyages sont des argumentaires qui renforcent les thèses marxistes-léninistes des militants du P.C.A. et leur permettent de matérialiser leurs convictions. Les relations interpersonnelles trouvent une place importante à ce sujet, à l'exemple de Larbi Bouhali qui correspond avec des militants étudiants chinois tout en étant à Moscou en novembre 1956⁴⁶⁷. C'est par ce cadre que Prague se trouve être la « base » de la délégation extérieure de manière permanente, notamment durant la guerre de libération nationale. Pour ce qui est des pays asiatiques la Chine populaire et la république démocratique du Viet-nam sont des lieux de voyages, de correspondances et de groupes d'études. Les délégations extérieures sont invitées aux congrès du P.C.C. ou pour des rencontres avec les cadres des différents pays communistes, puis produisent des contenus comme des conférences, des articles ou des brochures qui développent autour de ces rencontres.

Le rôle des militants communistes s'étend sur une pratique de trait d'union entre l'espace algérien et des pays communistes. Cette articulation est le fruit de sections locales dont les cadres

467 Larbi Bouhali, « Correspondance aux militants étudiants de l'institut des chemins de fer de Tang-chan, Moscou, 6 novembre 1956, p.1-2 [Archives départementales de la Seine Saint-Denis, 332 J1, Dossier :correspondance à l'occasion du 8^e congrès du PC chinois septembre-novembre 1956]

qui voyagent ou transmettent les témoignages des cadres qui voyagent, de militants qui font un rapport de leur expérience à l'étranger.

Les événements internationaux ont une influence à l'intérieur de la structure du P.C.A., tant sur le plan idéologique que sur le plan des relations qu'entretiennent les militants avec l'international. Tout d'abord les événements dans le monde arabe sont importants pour le mouvement national algérien, les partis nationalistes sont soutenus par les nouveaux pays nationalistes qui émergent dans les années 1950', *a contrario* le Parti communiste algérien se retrouve isolé dans cet espace, notamment à cause d'une critique de la bourgeoisie nationale et de la Ligue arabe, car ce dernier est vu comme une émanation de l'impérialisme anglais. De plus, les événements se déroulant au tournant des années 1950 dans les deux autres pays d'Afrique du Nord ont des répercussions au sein du P.C.A. et dans la communauté européenne, qui est sympathisante du Parti. Le Parti soutient les aspirations indépendantistes des organisations politiques au Maroc et en Tunisie, ce qui a comme conséquence de mettre au centre la question des européens dans un processus de décolonisation. La situation en Palestine trouve aussi un écho dans le champ politique algérien.

Tous ces éléments permettent la reprise des discours et la construction d'images autour des relations entretenues à l'international. La brochure qui résulte du voyage de la délégation du P.C.A. au Nord Viet-nam en 1961⁴⁶⁸ utilise la photographie comme moyen de communication et matérialise les liens entre les militants vietnamiens et les militants algériens. Dans un autre registre la reprise du langage des communistes chinois se retrouve dans la production écrite des communistes algériens, ces deux espaces influencent les communistes algériens. Dans toutes ces observations, les relations entre les militants communistes jouent un rôle prépondérant. Il faut cependant noter que les militants parfois, sur certaines questions sont critiques vis-à-vis de leur idéal socialiste. C'est le cas de William Sportisse lors des différents procès à Prague et à Moscou. Les individus de fait de leur socialisation⁴⁶⁹ sont parfois critiques des sociétés socialistes qu'ils défendent.

468 Délégation du P.C.A., *op.cit.*, p.1-17 [Archives départementales de la Seine Saint-Denis, 332 J1, Brochures].

469 Bernard Lahire, « La fabrication sociale des individus : cadres, modalités, temps et effets de socialisation », *Dans les plis singuliers du social. Individus, institutions, socialisations*, La Découverte, 2013, p. 115-132.

Chapitre 5 Insurrection et mise en clandestinité, barrière raciale de l'engagement, regards croisés entre violences au paroxysme et solidarités militantes (1945-1962).

1. La « barrière raciale » de l'engagement, les intérêts divergents en tant qu'europpéen et indigène

1.1) Le désengagement des européens, un groupe social mis en danger par la révolution

Ce chapitre se concentre sur la période de la guerre d'indépendance algérienne, l'objectif est de mettre en lien l'engagement et le désengagement des individus des différentes communautés. Cette partie se concentre sur la discussion d'une « barrière raciale » de l'engagement, c'est-à-dire, du fait de différents facteurs concernant le racisme développé au sein de la communauté européenne, cela peut être un frein voire une « barrière » à l'engagement des européens dans la lutte anticoloniale. Notamment lorsque celle-ci se trouve à son paroxysme durant la guerre d'indépendance. Les européens n'étant pas un groupe homogène il y a des trajectoires qui se dégagent du fait de leur implication dans la lutte clandestine ou armée. Pour développer ces concepts et les discuter il faut dans un premier temps expliquer les intérêts propres à chacun dans la sauvegarde ou la disparition de l'espace colonial. Avant le déclenchement de la guerre d'indépendance certains éléments permettent d'évoquer les prémices des inquiétudes concernant les européens d'Algérie. Les situations au Maroc et en Tunisie créent un sentiment de peur et d'inquiétude chez les européens d'Algérie car il y a une projection de leur situation vis-à-vis de la situation des européens en Tunisie et au Maroc. Les tracts publiés concernant les événements au Maghreb par les sections locales sont décrits par Bachir Hadj Ali comme étant « sur la défensive »⁴⁷⁰. Dans le même temps il est constaté au sein de la section d'Alger qui comprend la

⁴⁷⁰ Bachir Hadj Ali, « Rapport au comité central », Algérie, 3-4 juillet 1954, p.27 [Archives départementales de la Seine Saint-Denis, 332 J1, AC dossier 1954 rapport ou CC des 13-14 mars 1954 CC 3.4 juillet 1954]

Cité Mahieddine, un chef de section désigné comme « camarade européen »⁴⁷¹, qui ne souhaite pas diffuser le journal *Liberté* car le terme « libération » le dérange et pense qu'il faut « définir une autre politique »⁴⁷². Le rapport de Bachir Hadj Ali fait le constat en juillet 1954 d'une inquiétude au sein de la communauté européenne et trouve la cause de celle-ci dans la concrétisation de la libération nationale. Des sections comme à Perregaux font des appels au calme face aux grèves et à la répression qui ont lieu dans l'Oranie et à Alger. De plus à Oran il est constaté un sentiment d'abandon et une remise en cause de l'orientation politique du Ve congrès (ce congrès évoque notamment le fait de s'implanter plus sérieusement au sein des « masses musulmanes »). ce sentiment d'abandon conjugué à des militants en désaccord avec la ligne du Parti crée un réel problème de fond au sein du Parti. Le Parti communiste algérien à travers sa direction se trouve dos au mur face à ce constat et admet un affaiblissement de ses positions. À la veille de la guerre d'indépendance les problèmes sont déjà connus de la direction du Parti, mais justifie cela dans un premier temps par des « pressions colonialiste »⁴⁷³.

Cette justification ne suffit pas à comprendre ce comportement de militants communistes européens, il faut comprendre que la communauté européenne produit un discours, une littérature, des études scientifiques universitaires qui placent « l'indigène » dans une infériorité humaine et dans une barbarie⁴⁷⁴. Par ces imaginaires certains membres de la communauté européenne, bien qu'ils soient communistes, sont imprégnés de ces idées circulant et se transmettant au sein de l'espace colonial. Il faut prendre en compte cette partie de la socialisation⁴⁷⁵ de militants communistes européens qui peuvent, comme en 1945 à Guelma, développer des imaginaires de peur et d'inquiétude d'une violence probable des « masses indigènes ». Dans cette même logique il faut rappeler que « le racisme est un produit inhérent à la rencontre coloniale »⁴⁷⁶. Donc au-delà des « pressions colonialistes » il y a donc un réel surgissement d'un rapport négatif et parfois conflictuel vis-à-vis des personnes arabo-berbères. Le fait de se positionner comme médiateur (initiative prise par certaines sections à Oran⁴⁷⁷) montre quant à elle un changement de ligne politique qui doit être

471 Bachir Hadj Ali, *op.cit.*, p.27 [Archives départementales de la Seine Saint-Denis, 332 J1, AC dossier 1954 rapport ou CC des 13-14 mars 1954 CC 3.4 juillet 1954]

472 Bachir Hadj Ali, *op.cit.*, p.27 [Archives départementales de la Seine Saint-Denis, 332 J1, AC dossier 1954 rapport ou CC des 13-14 mars 1954 CC 3.4 juillet 1954]

473 Bachir Hadj Ali, *op.cit.*, p.27 [Archives départementales de la Seine Saint-Denis, 332 J1, AC dossier 1954 rapport ou CC des 13-14 mars 1954 CC 3.4 juillet 1954]

474 Amélie Gregório, « La figure de « l'Arabe » nourrie par le colonialisme et l'imaginaire colonial », « *L'Arabe* » colonisé dans le théâtre français : De la conquête de l'Algérie aux grandes expositions coloniales (1830-1931), Lyon : Presses universitaires de Lyon, 2020, p. 65-102.

475 Bernard Lahire, « La fabrication sociale des individus : cadres, modalités, temps et effets de socialisation », *Dans les plis singuliers du social. Individus, institutions, socialisations*, La Découverte, 2013, p. 115-132.

476 Ann Laura Stoler, Sébastien Roux, Massimo Prearo et Éric Fassin, *La chair de l'empire savoirs intimes et pouvoirs raciaux en régime colonial*. Paris: La Découverte Institut Emilie Du Châtelet, 2013. p.44.

477 Bachir Hadj Ali, *op.cit.*, p.28 [Archives départementales de la Seine Saint-Denis, 332 J1, AC dossier 1954 rapport ou CC des 13-14 mars 1954 CC 3.4 juillet 1954]

analysé sur le fond. Ne plus se positionner dans le mouvement national algérien mais de se poser comme médiateur est un signe politique fort de désengagement individuel et collectif, il peut être alors supposer face à la possible perte de la situation d'européen privilégié dans un système colonial une tentative de freiner ou ralentir cette perte de privilège. Ces positions politiques à l'aube de la guerre d'indépendance traduisent les tentatives de ralentissement et de frein au processus de radicalisation du mouvement national algérien. Ce n'est pas une position majoritaire et surtout ce n'est pas un climat qui est retrouvé chez les militants communistes arabo-berbères.

Cependant ces comportements divers au sein du Parti communiste algérien sont aussi la résultante d'une peur de la violence « indigène », les discours et les grèves créent un terreau fertile aux imaginaires de violences que l'Algérie coloniale a déjà connu à plusieurs reprises. Entre 1953 et 1954 plusieurs grèves sont recensées, que ce soit dans les usines de tabac en 1954⁴⁷⁸ ou encore la grève des P.T.T. en août 1953⁴⁷⁹. Dans le même temps les violences policières suite à la manifestation du 14 juillet 1953 à Paris provoquent 7 morts et une quarantaine de blessés chez les manifestants, car la présence du M.T.L.D. et la revendication de la fin du régime colonial sont les raisons de cette violence. C'est dans ce contexte que les militants européens ressentent une peur dans l'espace colonial et cela doit s'ajouter aux événements internationaux en Indochine, en Tunisie et au Maroc. Malika Rahal explique dans son ouvrage⁴⁸⁰ la peur qui se transmet durant l'année 1962, il peut être supposé au vu des événements extérieurs et des événements dans le champ colonial algérien un processus similaire. Cela participe au désengagement des communistes européens dans le mouvement national algérien puis dans un second temps un désengagement militant au Parti.

Au déclenchement de la guerre d'indépendance ce désengagement s'accroît par des positions clivantes dès les premiers jours entre les cadres, les militants convaincus, des militants européens et les militants non-européens. Un éloignement se crée alors entre des militants qui souhaitent rentrer dans la lutte armée (pour beaucoup, des personnes non-européennes), la direction est quant à elle dans une position de réflexion mais individuellement les cadres tendent vers le soutien. Concernant les communistes européens l'appréciation est totalement différente, la majorité ne souhaite pas une insurrection armée et cela s'explique par le climat des 2 années précédentes. Cet éloignement entre des communistes européens qui ne souhaitent pas s'engager dans cet engrenage révolutionnaire et la direction du Parti s'illustre par une réduction de la communication

478 Bachir Hadj Ali, *op.cit.*, p.28 [Archives départementales de la Seine Saint-Denis, 332 J1, AC dossier 1954 rapport ou CC des 13-14 mars 1954 CC 3.4 juillet 1954]

479 Bachir Hadj Ali, « Rapport présenté au comité central », 31-01 novembre et décembre 1953, p.28 [Archives départementales de la Seine Saint-Denis, 332 J1, AC Dossier 1953]

480 Malika Rahal, *Algérie 1962 Une Histoire Populaire*, Paris, La Découverte, 2022.

des événements internes au Parti. Il y a alors d'un côté des discussions interpersonnelles et de la direction du Parti pour savoir ce qu'il faut faire, essayer de comprendre quelle organisation est à l'origine de ces événements et de rentrer en contact si possible⁴⁸¹. C'est un travail qui demande une certaine discrétion, par exemple les écrits dans les journaux sont assez éloignés des opinions de la direction du Parti, dans l'objectif d'éviter la dissolution et les condamnations judiciaires de militants. Dans toutes ces données il faut retenir la disproportionnalité entre l'engagement des communistes européens et des communistes non-européens. L'une des raisons comme il a été expliqué c'est la mise en danger du groupe social des européens en situation coloniale, par ce début d'insurrection c'est la remise en cause de l'existence des européens en tant qu'euro péen. C'est un élément fondamental pour expliquer ce désengagement et cette mise à distance vis-à-vis du Parti.

Cependant cette explication ne suffit pas à traduire les comportements de communistes européens, la base théorique de militants européens et la raison de leur engagement au sein du Parti peuvent donner quelques pistes d'analyses. Concernant les adhésions des militants arabo-berbères il y a une augmentation depuis que la ligne politique sur l'indépendance est affirmée, il peut être alors supposé une adhésion car la question nationale est centrale pour ces militants. Concernant les militants communistes européens, pour certains la question nationale est primordiale mais pour la majorité ce qui pousse l'adhésion au Parti c'est l'amélioration des conditions socio-économiques, la lutte contre l'extrême pauvreté et les idées marxistes-léninistes. Cette base théorique idéaliste qui est le fruit d'une volonté humanitaire d'agir ne permet pas à ces européens de continuer à lutter aux côtés du mouvement national algérien, car celui-ci par sa radicalité et sa violence enlève toute ambiguïté qui peut demeurer concernant l'objectif de lutte (car jusque là la lutte pour l'indépendance et celle des améliorations des conditions de vie ont pu exister). C'est le portrait décrit par Albert Memmi concernant « le colonisateur de gauche » et « le colonisateur de bonne volonté »⁴⁸² qui décrivent les situations des européens dans leur désengagement. D'autres éléments comme les adhésions montrent indirectement que le Parti ne convainc plus chez la communauté européenne. En 1955 les actions de la direction du P.C.A. renforcent ce désengagement en écartant les éléments européens qui seraient perçus comme « douteux » pour le Parti⁴⁸³.

481 Ali Guenoun et Gilles Manceron, « Sadek Hadjerès », Paris, avril-mai 2011, DVD 5 [La Contemporaine : Paris, DV/278, Sadek Hadjerès].

482 Albert Memmi et Jean-Paul Sartre, *Portrait Du Colonisé Précédé De Portrait Du Colonisateur*, Paris, Gallimard, Collection Folio Actuel 97, 2002.

483 Emmanuel Sivan, *Communisme et nationalisme en Algérie 1920-1962*, Paris, Presses De La Fondation Nationale des Sciences Politiques, 1976, p. 234-235.

1.2) Les militants européens radicaux engagés dans la révolution

A l'inverse du désengagement d'européens communistes il y a aussi une proportion de militants communistes européens qui s'engage dans la lutte puis dans la clandestinité de manière radicale. Ces trajectoires militantes sont uniques et font partie d'un ensemble de facteurs qui amènent des communistes européens vers la lutte armée et la clandestinité. Tout d'abord l'histoire de ces militants a comme chose commune la longévité de leur parcours militant, pour certains leur expérience militante date de 1936 à l'instar de Maurice Laban qui rejoint les Brigades internationales en Espagne et adhère au P.C.A. quelques mois avant. Il est aussi actif durant la Seconde Guerre mondiale. Un élément particulier du Parti car contrairement aux autres il ne fait pas partie de la direction du Parti, il lui est notamment reproché le fait qu'il n'aurait pas « l'esprit de Parti »⁴⁸⁴. Ce militant dénote de ses camarades par ses engagements et ses luttes. Il fait partie du groupe de militants qui « débordent » le Parti par la gauche, c'est à dire qu'ils prennent des initiatives révolutionnaires qui s'ancrent dans la gauche révolutionnaire. C'est le cas de militants qui décident, comme Maurice Laban, de prendre les armes et de participer à la lutte armée. Le rapport qu'entretient Maurice Laban avec l'espace colonial est d'une importance capitale pour comprendre son engagement, son rapport à l'espace colonial est totalement différent des autres militants communistes européens. Cela s'illustre par sa réaction après qu'il apprit la destruction par les parachutistes français du village de Djemora entre décembre et janvier 1954-1955⁴⁸⁵. Étant ancien instituteur dans ce village, cela lui déchire le cœur et le touche dans l'intime. Il radicalise alors son discours. Les relations qu'ils entretiennent durant toute sa vie militante ainsi que la proximité dont il fait preuve et qui est alimentée par ses actions militantes durant les 20-30 dernières années construisent de manière totalement différente le parcours de ce militant.

D'autres militants et militantes comme Lucie Larrière, membre du comité central du P.C.A. prennent la trajectoire de la clandestinité en 1955 en s'impliquant totalement dans la guerre d'indépendance algérienne. Son rôle dans le Parti reste celui de cadre et elle devient agent de liaison, ses actions dans la clandestinité l'exposent au risque de la répression. Le militantisme armé n'est pas la seule voie radicale, les agents de liaison peuvent transmettre des informations cruciales ou encore les « planques » qui permettent aux militants d'être hébergés et de circuler. À l'image de Denise Duvalet qui cache des militants communistes recherchés et pour certains, torturés. Elle

484 René Gallisot, « LABAN Maurice », *Maitron*, 2010, (<https://maitron.fr/spip.php?article89707> consulté le 10 mars 2023)

485 René Gallisot, *ibid.*, (<https://maitron.fr/spip.php?article89707> consulté le 10 mars 2023)

entretient aussi des liens avec les détenus du camp de Lodi⁴⁸⁶. Ses actions sont essentielles et font partie intégrante de l'ensemble de ce qui est considéré comme une lutte radicale et armée. Les femmes communistes européennes qui s'engagent dans la voie de la lutte pour l'indépendance, le font essentiellement dans la structure de l'Union des femmes d'Algérie. C'est le cas de Juliette Garcia, militante communiste à l'U.F.A. à Sidi-Bel-Abbès ou encore Louise Serve qui est aussi secrétaire de section au Parti. Leur rôle avant et après l'interdiction de l'association consiste essentiellement à soutenir les détenus et la paix. Un constat peut être dressé entre l'engagement des femmes et des hommes communistes européens, c'est l'assignation de genre du militantisme. Même s'il y a quelques exceptions comme Raymonde Peschard qui s'engage dans la lutte armée (la CDL dans un premier temps) et meurt assassinée en novembre 1957⁴⁸⁷. La majorité des femmes communistes européennes sont assignées à ces rôles perçus comme « féminins » du militantisme clandestin, nourrir les personnes en clandestinité, les hébergés, soutenir les détenus. Certaines militantes européennes dépassent l'assignation de genre mais cela reste des cas minoritaires.

Dans la série des engagements militants il faut citer les trajectoires de cadres comme André Moine et Paul Caballero qui soutiennent, d'abord de manière idéologique, le début d'insurrection mais sans prendre une position publique car les menaces de répressions judiciaires sont réelles. Ces militants s'insèrent dans la ligne du Parti qui s'engage, ils font partie de la direction du Parti et contrairement à Maurice Laban et d'autres militants ne débordent pas le Parti en prenant des initiatives, mais opèrent un glissement vers la lutte armée en adéquation avec le Parti. Après le développement des différents types d'engagements il peut être fait plusieurs analyses concernant les engagements des communistes européens. Le premier concerne la manière de concevoir la place des européens dans une Algérie indépendante. Les militants qui s'engagent dans une radicalité prennent acte d'être une minorité dans l'Algérie indépendante pour laquelle ils luttent, dans un état à majorité arabo-berbères. Il faut voir cette minorité et cette majorité de manière politique, c'est à dire qu'avec le système colonial actuel, la minorité européenne se retrouve majoritairement représentée grâce au système politique des deux collèges. C'est dans cette logique de compréhension et d'acceptation de leur statut de minorité que les militants européens s'engagent dans la voie de la guerre d'indépendance.

Il est retrouvé des archives de Maurice Laban où il écrit : « L'Algérie présente toutes les caractéristiques d'une nation formée d'Arabo-Berbères, les Européens constituant une minorité

486 Khaled Gallinari, Entretien Duvalet et Salors, 2011. [Archive privée]

487 Alain Ruscio, « 15. Le PCA en 1956 : les grands engagements », *Les communistes et l'Algérie. Des origines à la guerre d'indépendance, 1920-1962*, La Découverte, 2019, p. 340-342.

nationale »⁴⁸⁸. C'est cette acceptation de leur statut probable dans une Algérie indépendante qui permet un engagement, car en miroir le désengagement est lié à la peur et la défense d'intérêt en tant qu'europpéen comme groupe social. Il faut comprendre par là que ce n'est pas une vision identitaire mais politique du groupe social européen, qui n'est certes pas homogène mais trouve sa convergence dans l'aspect politique du statut d'europpéen.

L'autre point de similitude entre les différents engagements des militants communistes européens concerne la longévité du militantisme dans l'espace algérien, d'une part aux côtés des non-européens et d'autre part avec des parcours parsemés par les répressions judiciaires, politiques et policières. Entre 1936 à 1954 ces militants qui s'engagent dans la guerre d'indépendance. Il est évidant que les différents type de répression participent à la radicalisation des idées et à la solidarité avec le mouvement national algérien, mais au-delà de ces éléments, ce sont les relations entre les militants et les sympathisants qui peuvent jouer un rôle important dans l'engagement de certains européens. Les dynamiques entre les militants communistes européens, les militants communistes non-européens et le reste du mouvement national algérien participent à l'évolution de la pensée concernant la place des européens, c'est une sorte de matérialisation de ce que pourrait être la place des européens à l'indépendance. Des relations à égalité entre les militants des différentes communautés. Entre le Front Populaire et la guerre d'indépendance beaucoup de liens et d'histoires particulières sont construits, les efforts tant de la direction du Parti que des initiatives des militants communistes développés dans les chapitres précédant favorisent la présence de ce groupe de communistes européens. De manière concrète ces histoires, ces engagements de militants et militantes communistes européens s'illustrent par l'implantation de « maquis rouge », comme à Blida où à la fin de l'année 1955 il est retrouvé environ 70 membres dont une forte proportion est europ enne⁴⁸⁹.

L'engagement des européens n'est pas négligeable mais il est motivé par des éléments qu'il faut souligner pour comprendre en miroir les motivations du désengagement de communistes européens. L'engagement des militants du Parti est aussi utilisé comme moyen de propagande pour donner une autre perception de la lutte anticolonialiste, évoquant dans la presse étrangère en 1956 de l'engagement des européens au sein du Parti et dans la lutte armée. Au-delà de l'engagement propre aux militants européens c'est aussi la symbolique de leur engagement qui est mis en exergue.   l'exemple de l'interview donnée en 1957 à *Rude Pravo* ou encore l'article de *l'Unita* en 1956 qui reprend les discours du Parti communiste algérien. Le premier Larbi bouhali évoque « des algériens

488 René Gallissot, *op.cit.*, (<https://maitron.fr/spip.php?article89707> consulté le 10 mars 2023)

489 Alain Ruscio, *Les communistes et l'Algérie. Des origines à la guerre d'indépendance, 1920-1962*, La Découverte, 2019, p.274.

d'origine européenne soutiennent les aspirations nationales du peuple algérien. Il y a d'abord les communistes d'origine européenne qui, conformément à la politique de leur Parti, se trouvent pleinement dans la lutte sous toutes ses formes. »⁴⁹⁰. ce discours est éminemment important pour développer l'algérianité selon le Parti, évidemment les discours sont dans le champ de la propagande et ce n'est pas la véracité des propos qu'il faut questionner mais véritablement le discours et le sujet que constitue l'engagement des européens. Pour ce qui est de l'*Unita*, la publication des écrits des militants du P.C.A. permet là encore de discerner l'importance donnée aux militants européens dans leur engagement et le fait que ce soit un sujet important pour déterminer de la justesse de la lutte, « la participation de nombreux algériens d'origine européenne [...] à la résistance armée »⁴⁹¹. Là encore l'importance est donnée aux engagements des militants européens, le fait de noter leur participation n'est pas anodin, il y a là la volonté de politiser l'action de l'individu qui se mobilise dans le cadre d'un discours qui est une réflexion autour d'un engagement de toutes les communautés. Cela a aussi une dimension rassurante, en expliquant tacitement la place des européens dans la trajectoire de l'indépendance existe.

1.3) Fractures idéologiques et militantes entre communistes des différentes communautés

L'engagement communiste dans sa forme la plus radicale, la guerre révolutionnaire, est l'une des méthodes du marxisme-léninisme dans la réalisation d'une révolution prolétarienne mais elle trouve aussi sa légitimité dans la libération nationale d'après les diverses thèses et pratiques. D'un point de vue purement idéologique le Parti communiste algérien s'insère dans cette logique révolutionnaire. Cependant il peut être aisément constaté que l'idéologie ne suffit pas à justifier l'engagement des militants communistes, le désengagement comme il est vu dans les parties précédentes ne s'explique pas uniquement par un désaccord politique ou idéologique. L'appartenance à une communauté et la socialisation⁴⁹² qui en découle influe aussi sur l'adhésion idéologique et l'engagement militants des membres du Parti. Concernant les militants arabo-

490 Larbi Bouhali, « le peuple algérien arrachera son indépendance nationale », 10 janvier 1957, p.6 [Archives départementales de la Seine Saint-Denis, 332 J1, Dossier Rude Pravo]

491 Anonyme, « La lutte du peuple algérien pour son indépendance nationale et pour la paix », 7 décembre 1956, p.7 [Archives départementales de la Seine Saint-Denis, 332 J1, Dossier Unita]

492 Bernard Lahire, « La fabrication sociale des individus : cadres, modalités, temps et effets de socialisation », *Dans les plis singuliers du social. Individus, institutions, socialisations*, La Découverte, 2013, p. 115-132.

berbères, au sein de la direction et les cadres en novembre 1954 soutiennent l'action en privé avec quelques réserves (la peur du complot). Le manque d'informations influe sur les doutes des militants mais très rapidement des membres du comité central du P.C.A. essayent de rentrer en contact avec les maquisards nationalistes, c'est le cas de Mohammed Guerrouf qui est arrêté en février 1955 car il est accusé de vouloir rentrer en contact avec les nationalistes armés. Ces membres prennent des initiatives au-delà des décisions du Parti, pour la plupart ils sont arabo-berbères. Pour ce qui est de la base militante, des départs vers le maquis nationalistes sont constatés, laissant derrière eux l'expérience communiste au sein du Parti⁴⁹³.

Globalement, ce qui peut être perçu est un engagement vers l'insurrection mais des trajectoires diverses, certains suivent le rythme du Parti, d'autres prennent des initiatives et enfin un dernier groupe décide de rejoindre les nationalistes. En juin 1955 la direction du Parti prend collectivement la décision de participer à la lutte armée et donc de facto rejoindre les idées et les pratiques de ces militants qui ont pris des initiatives fin 1954 et début 1955, là encore à la tête des discussions entre nationalistes et communistes il est trouvé une proportion écrasante de militants arabo-berbères. En tête de ces événements, Bahir Hadj Ali, Sadek Hadjerès et Boualem Khalfa, des militants éminemment importants dans la constitution de la mise en clandestinité du Parti et de la C.D.L., pour comprendre un tel engagement il faut étudier le statut de colonisé. Ces personnes connaissent intimement les violences coloniales, c'est une histoire personnelle de chacun de ces militants à la colonisation. Leur statut, celle de leur famille, celle de leur quartier. De leur enfance à l'âge adulte c'est l'expérience coloniale dans toute sa brutalité symbolique, physique et psychologique⁴⁹⁴, les conditions de vie au quotidien sont d'une telle violence que cela marque le corps et l'esprit des colonisés, c'est dans cette histoire individuelle que les militants arabo-berbères inscrivent leur engagement à la guerre d'indépendance. Servant comme un « moteur » à l'argumentaire de l'engagement, que ce soit au sein du P.C.A. ou en quittant le Parti pour rejoindre les maquis nationalistes.

Il faut cependant noter un élément essentiel concernant ces trajectoires idéologiques et militants, c'est celui de la communauté, à partir de 1947 et avec la réaffirmation en 1949 le Parti se trouve dans un processus « d'indigénisation » de sa structure et base militante. En 1954 c'est près de 60 % de personnes arabo-berbères qui militent au Parti, il y a alors un vrai sentiment de communauté, ce ne sont pas des militants qui, par leur engagement communiste, se retrouvent

493 Charles Robert Ageron, « Communisme et nationalisme », *Genèse de l'Algérie algérienne. Volume 2*, Éditions Bouchène, 2005, p. 355-368.

494 Karima Lazali. *Le trauma colonial. Une enquête sur les effets psychiques et politiques contemporains de l'oppression coloniale en Algérie*. La Découverte, 2018.

totalemment « étrangers » à leur groupe social. À l'inverse cet effet est bien plus concevable du côté des européens qui sont perçus comme des « traîtres » et des personnes « anti-françaises », allant à l'encontre des intérêts coloniaux. Le paroxysme de cette situation s'illustre durant la guerre d'indépendance où la répression des militants communistes européens est motivée par ces argumentaires de « traîtres » et « d'anti-France ». Cet élément influe aussi dans les fractures idéologiques et militantes, comme il est développé précédemment, à plusieurs reprises il est constaté cette peur que le Parti se désintéresse des européens, l'identité joue un rôle dans le choix des trajectoires militantes en novembre 1954.

Durant la guerre d'indépendance la communauté juive d'Algérie est sujette aux discours de la part des partis anticolonialistes engagés dans la lutte pour l'indépendance, de plus les militants communistes juifs et la communauté juive d'Algérie ont une histoire distincte de la population européenne d'Algérie. Les souvenirs de la France collaborationniste sont encore présents en 1954, le traumatisme de la déchéance de nationalité par abrogation du décret Crémieux, les répressions, les internements et les déportations sont le vécu de cette génération de militants communistes juifs et de la communauté juive d'Algérie. Le rapport à la France coloniale dans son histoire et l'expérience coloniale des juifs d'Algérie se distingue par ces faits, de plus des formations politiques dans l'espace colonial ont un discours profondément antisémites, notamment durant la première partie du XXe siècle. Les discours, les journaux et les manifestations antisémites sont inscrits dans le fait colonial. Leur expérience humaine et sociale amène certaines personnes à s'engager au sein du Parti pour des raisons antifascistes et antiracistes.

Ce qui diffère d'un certains nombre de militants européens en ce qui concerne la raison de l'engagement, cet élément est essentiel car il est la boussole d'une continuité d'un engagement. C'est dans ce cadre qu'il faut comprendre la participation de militants communistes juifs comme William Sportisse, Georges Hadjadj, Jean-Pierre Saïd, Lucien Hanoun et bien d'autres. En prenant le vécu de chacun il est constaté ces liens entre répressions antisémites, engagement communiste par antiracisme et antifascisme, volonté de mettre fin au régime colonial. Il fut cependant précisé que ces militants ne revendiquent pas toute leur judéité mais sont assignés ainsi dans l'espace colonial. L'expression de leur algérianité et le sentiment d'appartenance à l'identité algérienne se trouve être aussi une fracture vis-à-vis de militants communistes européens, l'exemple de William Sportisse et des chants qu'il exprime en arabe comme *Min Djibalina*⁴⁹⁵ ou encore Daniel Touboul qui revendique son algérianité une fois au Parti⁴⁹⁶. Pour revenir sur le vécu des militants juifs,

495 Pierre-Jean Le Foll-Luciani, *Les Juifs Algériens Dans La Lutte Anticoloniale*. Presses Universitaires De Rennes, 2015, p.296.

496 Pierre-Jean Le Foll-Luciani, *ibid.*, p. 332.

certaines comme Lucien Hanoun sont exclus de leur métier d'enseignant en 1940, d'autres personnes encore lycéennes et militantes aux J.C. sont exclues car il y a un quota à partir de 1941.

Ces nombreuses exclusions prononcées au fil des diminutions de quotas sont vécues comme un véritable traumatisme⁴⁹⁷. C'est cette histoire des juifs d'Algérie qu'il faut mettre en lien avec d'une part les raisons de leur engagement au P.C.A. et pour un certains nombres la poursuite dans un militantisme révolutionnaire et insurrectionnel. Les articulations diffèrent de celle des européens, pour une multitude d'éléments la question de l'engagement ne débouche pas sur les mêmes réflexions, doutes et intérêts. Les fractures les plus claires concernent une partie des européens, un désengagement qui se mue aussi par une adhésion à la défense de l'espace colonial, jusqu'à rejoindre pour certains l'O.A.S.⁴⁹⁸. Ces fractures qu'impose le début de la guerre d'indépendance et la fonte de la base militante qui s'ensuit permettent néanmoins de mettre en exergue ce travail produit par le Parti, une conscience de la lutte nationale pour l'indépendance, la construction d'une identité algérienne, car les militants de toutes les communautés qui s'engagent dans cette trajectoire ont ce sentiment de se sentir algérien, et enfin par leur existence même dans le mouvement révolutionnaire anticolonialiste c'est le message (notamment transmise à l'étranger) d'une algérianité différente des nationalistes. Tout cela est le produit de relations sociales, militantes et d'échanges culturels produits au sein du Parti communiste algérien.

497 Pierre Jean Le Foll-Luciani, *op.cit.*, p.244.

498 Alain Ruscio, *op. cit.*, p.278.

2. Des européens engagés pleinement dans la lutte clandestine et armée

2.1) Henri Maillot, Fernand Iveton et Lucie Larribère, «les anomalies » de l'intérêt racial ?

Au sein de ce chapitre les raisons du désengagement des européens sont développées, plusieurs éléments sont avancés, l'un d'entre eux fait appel à l'intérêt racial. Celui-ci se concentre sur une analyse autour d'un sentiment d'appartenance à une communauté (européenne dans ce cas précis), ce groupe communautaire qui s'insère dans un espace colonial développe en son sein une production culturelle, historique et scientifique raciste. Dans le sens où au-delà de la structure coloniale et de la rencontre coloniale, qui sont des environnements inhérent au racisme. C'est par des pratiques sociales dans un groupe communautaire que circule aussi le racisme. Toute cette production raciste ne se limite pas à la structure étatique et légale, il y a une véritable alimentation d'idées et de pratiques entre la structure de l'état colonial et les productions de la communauté européenne d'Algérie. Il serait assez difficile de développer toutes les productions à diverses échelles du racisme colonial, mais cela est en partie déjà évoqué dans les chapitres précédents. Pour compléter ce développement et comprendre l'intérêt racial il faut développer autour de la notion de supériorité raciale. Ce sentiment de supériorité raciale réside chez les personnes de la communauté européennes, justifié non pas par la couleur mais par la culture⁴⁹⁹. Il est important d'évoquer le sentiment de supériorité raciale pour comprendre la défense de ce statut, fondamentalement lié à l'espace colonial. C'est dans cette perspective que s'articule l'intérêt racial. Comme il est évoqué dans les chapitres précédents, l'intérêt racial influe dans la prise de décision des militants communistes européens, dans leurs désengagements et parfois dans la défense passive ou active de l'ordre colonial.

Une fois ce contexte établi il est intéressant d'étudier le chemin de l'engagement pris par les militants européens, de ces « anomalies » de l'espace colonial. L'utilisation du terme « anomalie » évoque une certaine incompréhension, un côté illogique et irrationnel de ces engagements. Ces « anomalies » sont des individus qui ne défendent pas leur groupe d'appartenance ou d'assignation, l'un des cas les plus célèbres concerne Henri Maillot. Ce militant membre de l'Union de la jeunesse démocratique d'Algérie, du P.C.A. et du journal *Alger Républicain* avant la guerre d'indépendance.

499 Simon Katzenellenbogen, « Femmes et racisme dans les colonies européennes », *Clio. Histoire, femmes et sociétés* 9, 1999.

C'est un militant qui fait partie de ce groupe de communistes se retrouvant dans des capitales de pays socialistes⁵⁰⁰ pour des événements politiques et culturels, avec un apport politique, culturel et relationnel non-négligeable. Comme il est expliqué dans le chapitre 4, l'importance des voyages et liens avec l'international ont une importance dans le développement d'une idéologie marxiste-léniniste internationaliste et une vision critique du système colonial. Ce militant dont l'histoire de lutte s'ancre depuis sa jeunesse durant la Seconde Guerre mondiale, toutes ses expériences militantes développent sa réflexion idéologique. En août 1955 après les massacres dans le Constantinois, c'est un véritable choc pour le militant, précédemment il est évoqué le fait que les relations intercommunautaires influent sur la considération et la vision des colonisés, son expérience personnelle aux côtés des personnes arabo-berbères participent à l'effet de choc de cet événement. S'ensuit une mise en contact avec le Parti communiste algérien dans la clandestinité, notamment une rencontre avec Bachir Hadj Ali en 1955⁵⁰¹, dans la même temporalité il confie à William Sportisse « il ne pouvait plus continuer à être dans l'armée française : il était Algérien il ne fallait pas qu'il se trouve demain dans une situation impossible. Il voulait participer à la lutte de libération. »⁵⁰². après les contacts et l'organisation de l'opération dirigée par les cadres des C.D.L., le 4 avril 1956 un convoi s'élance en direction d'Alger, arrivé à cette destination l'aspirant Maillot donne quartier libre aux militaires et en trouvant un prétexte conduit le camion rempli d'armes avec le chauffeur en direction de la forêt Baïnem, l'embuscade s'opère et les armes sont volées⁵⁰³. Après cet événement c'est Henri Maillot rentre en clandestinité, il franchit ce jour là deux caps importants du militantisme révolutionnaire et anticolonialiste.

Il faut revenir sur deux éléments de ce parcours durant l'année 1955, pour comprendre cette « anomalie », le premier concerne l'élément déclencheur de cette prise d'initiative. Le fait d'être horrifié par les massacres du Constantinois n'est pas un acquis mais un processus individuel d'humanisation des colonisés, la considération d'humain des « indigènes » n'est pas une évidence dans le contexte colonial. Cette démonstration permet de mettre en exergue ce processus d'humanisation des personnes arabo-berbères qui est le fruit en partie des relations personnelles et politiques avec les personnes arabo-berbères. Tout en conjuguant cela à la dimension idéologique du Parti qui considère les individus à égalité. L'autre élément concerne le témoignage de William Sportisse qui évoque la pensée d'Henri Maillot, l'aspirant conçoit le fait se retrouver face à un dilemme dont il ne peut se soustraire, ne pas agir et rester un militaire c'est agir d'une façon contre le mouvement d'indépendance. À l'inverse il conçoit son identité comme étant algérienne, c'est par

500 Alain Ruscio, *op. cit.*, p.317.

501 Alain Ruscio, *op. cit.*, p.317.

502 Alain Ruscio, *op. cit.*, p.317.

503 Alain Ruscio, *op. cit.*, p.318.

ce fait qu'il prend la décision de s'investir dans la lutte révolutionnaire. Cette conscience nationale est un facteur tout aussi important que les précédents dans sa décision militante. Il faut noter les termes retranscrits par l'historien Alain Ruscio « Henri est venu me voir clandestinement, une nuit, [...] Il est resté toute la nuit, nous avons discuté. Comme nous étions amis, je pense qu'il se sentait particulièrement en confiance avec moi. »⁵⁰⁴. Ces termes mettent en exergue l'importance des relations interpersonnelles au sein du Parti, notamment dans la décision d'engagement dans la lutte pour l'indépendance. Cette expérience militante communiste dans l'Algérie coloniale en guerre est une illustration de ces « anomalies », ces engagements s'articulent dans une logique bien définie. C'est le fruit de ces différents facteurs, la seule définition de l'exception militante ne suffit donc pas.

L'autre exemple de militant célèbre est celui de Fernand Iveton, un militant qui grandit dans un milieu populaire, syndicaliste à la C.G.T., pendant la Seconde Guerre mondiale il commence à militer chez les jeunes communistes puis au P.C.A., il ne fait pas partie des cadres militants. C'est le profil du militant qui s'ancre dans la base. Son parcours entre l'année 1954-1956 constitue une réflexion intéressante de ces militants en « électrons libres ». Il rejoint dès que possible les C.D.L. et après les accords entre le P.C.A. et le F.L.N. son engagement s'oriente en tant que militant communiste dans la cellule d'Alger du F.L.N., du fait de ses relations interpersonnelles et ses amitiés lui permettent d'être à ce niveau d'organisation. Ses connaissances sont des membres de toutes les communautés, certains au Parti, d'autres dans le Front de Libération National. Des personnes comme Jacqueline Guerroudj qui lui apporte les deux bombes lors de l'opération du 14 novembre 1956 dans une usine où le militant travaille. De même que le journaliste à *Alger Républicain* Yahia Briki qui, avec son aide lui permet de rentrer en contact avec les nationalistes du Front, ce militant rejoint le F.L.N. et fait partie, aux côtés de Fernand Iveton des militants communistes au Front à Alger⁵⁰⁵. Au sein de cette expérience militante durant l'année 1956 Fernand Iveton côtoie aussi Daniel Timsit, étudiant communiste qui constitue le groupe radical d'étudiants qui s'engagent dans la confection et le transport de bombes⁵⁰⁶. L'histoire de l'action à la bombe, du procès et de la condamnation à la guillotine du militant Fernand Iveton sont connus et cette trajectoire militante relève d'un engagement sacrificiel pour l'indépendance. La production de ce tableau des relations qu'entretient Fernand Iveton permet de comprendre cet engagement, cela s'insère dans une radicalité de son entourage, il fait pleinement partie d'un point de vue

504 Alain Ruscio, *op. cit.*, p.317.

505 René Gallissot, « BRIKI Yahia », *Maitron*, 2013, (<https://maitron.fr/spip.php?article151750> consulté le 10 mars 2022)

506 René Gallissot, « TIMSIT Daniel », *Maitron*, 2014, (<https://maitron.fr/spip.php?article153296> consulté le 11 mars 2022)

communautaire à ce groupe qui vie le même destin de répression, d'illégalité et de lutte. Ce n'est pas un militant européen isolé qui s'engage mais un militant communiste européen qui s'ancre dans un groupe social souhaitant l'indépendance par des actions révolutionnaires et combattre la structure coloniale. Ces militants qui « débordent » le Parti par leur engagement sans hésitation constituent des éléments individuellement engagés pleinement au sein du mouvement indépendantiste révolutionnaire.

D'autres militants européens s'engagent à l'encontre de l'intérêt des européens, des communistes comme Lucie Larrivière qui choisissent la clandestinité et la lutte pour l'indépendance. Ce choix militant engendre une répression policière et judiciaire à l'encontre de la militante, son poste de secrétaire et agent de liaison la met dans une situation difficile. En effet ses actions militantes de diffusion de tracts, de publications ainsi que le transport de matériel⁵⁰⁷ et de personnes lui valent d'être recherchée par la police. Ce travail de clandestinité et la pression que cela représente sont un engagement radical invisible mais la pression et les menaces qui pèsent sur la militante sont réelles. De ce fait elle se range aux côtés des autres militants qui s'engagent en opposition des intérêts de leur communauté d'assignation, elle représente par ses actions une menace vitale à l'ordre colonial. Comme pour les autres militants européens engagés, cette période 1954-1962 constitue un combat à mort de deux visions de sociétés dans l'espace algérien. Sans oublier les menaces d'assassinats de l'O.A.S. qui pèsent sur les militants communistes européens durant l'année 1961 et 1962.

La trajectoire militante de Lucette Larrivière interroge les convictions qui lui permettent de s'engager de cette manière, la première des constatations concerne son éducation et sa sensibilité pour l'antiracisme. En effet les enfants de la famille Larrivière sont « élevée dans l'antiracisme »⁵⁰⁸, cette éducation antiraciste et par extension l'humanisation du corps colonisé sont des facteurs qui peuvent expliquer au-delà de l'idéologie communiste, l'engagement de la militante. L'humanisation du colonisé se retrouve aussi mis en exergue dans l'intime. La relation qui se développe avec Bachir Hadj Ali dans un contexte colonial, où les relations avec les colonisés n'est pas un élément anodin témoigne de cette perception de l'Autre comme étant différente du groupe auquel elle est assignée (la communauté européenne d'Algérie). Tous ces éléments permettent d'apprécier différemment l'engagement des militants et militantes communistes européens, cela donne une compréhension et

507 René Gallissot, « Larrivière Lucette », *Maitron*, 2014 (consulté le 11 mars 2023 <https://maitron.fr/spip.php?article157893>)

508 Pierre-Jean Le Foll-Luciani, « « J'aurais aimé être une bombe pour exploser ». Les militantes communistes algériennes entre assignations sexuées et subversions des rôles de genre (1944-1962) », *Le Mouvement Social*, vol.255, no.2, 2016, p.48.

met en avant ces relations interpersonnelles qui participent à façonner l'engagement de ces militants de la cause indépendantiste.

2.2) La torture des communistes, un engagement sacrificiel

Durant la guerre d'indépendance les militants communistes sont confrontés, au même titre que les militants du F.L.N, à la répression judiciaire, policière et militaire se trouvent traversées par les pratiques de tortures. Des tortures psychologiques avec des campagnes de guerre psychologiques⁵⁰⁹ et des tortures physiques théorisées à des fins de renseignements. Face à la stratégie de guerre contre-insurrectionnelle les militants communistes s'organisent dans la clandestinité en développant des stratagèmes pour éviter les interpellations. Malgré les nombreux déplacements et les précautions certaines perquisitions débouchent sur des interpellations, au le début de l'interdiction du Parti et des groupes affiliés comme les journaux et les associations avec des vagues d'arrestations, puis au cours de la guerre c'est de nombreuses recherches qui sont pratiquées, la création du camp de Lodi pour interner des militants européens, dont une grande partie est communiste.

Dans ce contexte le vécu des militants communistes européens et juifs est particulièrement intéressant, au sein du mouvement indépendantistes certains militants nationalistes ne considèrent pas totalement ces personnes comme étant algériennes, les voyant comme des soutiens à la cause indépendantiste. Une sorte de français communistes qui s'engagent par anticolonialisme et marxisme dans une lutte des colonisés arabo-berbères. Cette vision fait écho à la définition de l'identité algérienne, mais par ce développement et l'engagement il est constaté une algérianité évolutive durant la guerre d'indépendance, ces militants incarnant l'Algérie indépendante, leur vie révolutionnaire influe sur la définition. Il faut aussi ajouter à cela le manque de légitimité de la part de communistes à se sentir pleinement algériens, par la lutte ils affirment avec force leur algérianité. C'est une dynamique de négation (de la part de nationalistes) et devoir « prouver » le fait d'être algérien qui met certains communistes dans cette position. Un compte-rendu de congrès en 1947 évoque ce problème et les critiques, « nous sommes le seul parti qui peut prétendre, à juste titre, être un Parti vraiment algérien. A tous les détracteurs, il faut sans cesse le souligner : le Parti

509 Paul Villatoux, « L'institutionnalisation de l'arme psychologique pendant la guerre d'Algérie au miroir de la guerre froide », *Guerres mondiales et conflits contemporains*, vol. 208, no. 4, 2002, p. 35-44.

communiste algérien n'est ni européen, ni musulman, ni arabe, ni français, ni oriental ni occidental, mais simplement un parti algérien »⁵¹⁰, il y a ce besoin de se justifier de son algérianité, c'est un exemple parmi les À titre de précision concernant la torture, il existe la « torture-renseignement » et la torture « gratuite »⁵¹¹. De ce fait s'entremêlent une torture en rapport intime avec le tortionnaire et une torture comme stratégie globale de renseignement.

Un rapport écrit par l'U.F.A. à Alger en mars 1958 évoque la répression qui touche les militants, dont un certain nombre sont communistes. Le rapport est introduit par des propos qui définissent l'identité de ces femmes militantes, « à l'heure où les combats redoublent d'intensité dans notre partie, à l'heure où notre glorieuse Armée de Libération Nationale multiplie les embuscades contre l'armée colonialiste française, lui causant des pertes importantes, à l'heure où tombent tant de nos fils, de nos maris, de nos frères et de nos sœurs dans la plus cruelle des guerres coloniales, les femmes algériennes adressent à leurs sœurs du monde entier, à l'occasion de la journée internationale des femmes, leur salut chaleureux, ainsi que leur certitude dans la victoire prochaine de leur peuple en lutte pour son indépendance nationale. »⁵¹². Cette citation permet d'introduire la manière dont les militantes se perçoivent, dans la première partie il est noté le terme « notre » pour décrire l'A.L.N, cette inclusion démontre un sentiment d'appartenance fort aux structures qui se positionnent comme représentantes de l'Algérie décolonisée. L'association évoque les militants et militantes qui luttent pour l'indépendance comme étant « nos fils », « nos maris », « nos frères » et « nos sœurs », l'utilisation du possessif témoigne encore une fois d'un sentiment d'appartenance à ceux qui représentent la nation algérienne en lutte. Par ces mots les militantes de l'U.F.A. se sentent pleinement algériennes, le dernier argument dans ce sens concerne le message transmis à l'international, à « leurs sœurs du monde entier », ce message les met dans la position de la représentation des femmes algériennes.

Une fois recontextualisé il faut évoquer l'histoire d'Elyette Loup et la manière dont elle est décrite par ses camarades. En 1957 la militante communiste est arrêtée, elle est torturée à la villa Sésini, une villa dans les hauteurs d'Alger où plusieurs grandes figures de la lutte anticolonialistes sont torturés par les parachutistes du général Massu. Pendant 4 jours et 4 nuits elle est torturée par les méthodes standards de la 10^e division de parachutistes, après cette période de torture elle est emmenée à la prison de Barberousse. Durant sa période de torture elle n'a communiqué aucune information, malgré le supplice de l'eau, l'humiliation par les gifles et la mise à nu, les coups et les

510 Elie Mignot, Dossier compte-rendu « La lutte des peuples pour la liberté e la démocratie », Alger, avril 1947, p.40[Archives départementales de la Seine Saint-Denis, 332 J1, Dossier PCA IVe Congrès du comité central].

511 Raphaëlle Branche, *La torture et l'armée pendant la guerre d'Algérie 1954-1962*, Paris, Gallimard, 2016, p.95.

512 L'union des femmes d'Algérie, « Rapport à la F.D.I.F. », Alger, 14 mars 1958, p.1 [Archives départementales de la Seine Saint-Denis, 332 J1, Dossier Union des femmes d'Algérie]

menaces de violences sur les parties intimes, les simulacres d'exécutions⁵¹³. L'Union des femmes d'Algérie évoque son histoire dans un rapport en 1958, les militantes rappellent qu'elle n'a pas parlé durant la torture, qu'elle a résisté et qualifient les militantes qui subissent la répression judiciaire et la torture comme étant « les patriotes algériennes ont toujours eu un comportement admirable »⁵¹⁴. Son histoire se fonde dans les histoires d'autres femmes militantes comme Djamila Bouhired, une figure indépendantiste importante. Le fait que son histoire soit traitée et qualifiée de manière totalement égale aux militantes arabo-berbères montre cette identification à la nationalité algérienne par la souffrance d'un militantisme révolutionnaire et sacrificiel.

D'autres militants comme Jacques Salort connaissent les tortures et les pratiques similaires. Le militant est arrêté à 11h le 16 mars 1957 par les paras à Hussein dey, il reçoit des coups durant l'arrestation sur tout le corps puis est emmené dans une villa, des paras de la légion étrangère parlant allemand. Puis des policiers en civil le prennent ensuite en début d'après midi pour le déposer au commissariat central où se trouve la police judiciaire. S'ensuit une série d'insultes et un début d'interrogatoire, il refuse d'y répondre et demande à être présenté à un juge d'instruction, début des coups puis le commissaire sort un dossier contenant des dépositions⁵¹⁵. Devant le silence de l'inculpé, les policiers le déplacent dans une salle voisine, il est torturé d'une manière similaire aux autres militants communistes et nationalistes, il est torturé durant plusieurs jours. Dans la lettre où il décrit ces événements il note « je sais, hélas que nombreux sont les patriotes algériens qui ont été davantage torturés que moi »⁵¹⁶. Ces propos écrits un mois après les tortures, encore marqué dans sa chair et dans son esprit relatent de son engagement sacrificiel pour la cause indépendantiste, Jacques Salort évoque néanmoins le fait qu'il serait moins torturé que d'autres « patriotes algériens ». Cette mise en retrait de sa propre expérience en faveur de la dénonciation des « patriotes algériens » torturés met en exergue ce côté sacrificiel où le militant communiste torturé accorde moins d'importance à sa propre expérience qu'à celle de la dénonciation des tortures d'autres « patriotes algériens ». Cette formulation traduit une forte appartenance au groupe des « patriotes algériens » c'est à dire aux militants qui se pensent comme algériens, d'autres témoignages du militant vont dans ce sens⁵¹⁷. L'épisode tortionnaire met à son paroxysme cette identité en tant qu'algérien.

513 Elyette Loup, *L'affaire des enseignants d'Alger*, Paris, 1958, p.33-35

514 L'union des femmes d'Algérie, *op. cit.*, p.9 [Archives départementales de la Seine Saint-Denis, 332 J1, Dossier Union des femmes d'Algérie]

515 Jacques Salort, « Descriptions des faits de tortures au doyen des juges d'instruction », Alger, 2 avril 1957, p.1 [Archives départementales de la Seine Saint-Denis, 332 J3, Dossier torture]

516 Jacques Salort, *ibid.*, p.5 [Archives départementales de la Seine Saint-Denis, 332 J3, Dossier torture]

517 Pierre Jean Le Foll-Luciani, *Les Juifs Algériens Dans La Lutte Anticoloniale*. Presses Universitaires De Rennes, 2015, p.433-434.

L'histoire de torture durant la guerre d'Algérie fait évidemment écho avec la vie d'Henri Alleg et l'ouvrage *La Question* qui permet durant l'année 1958 d'alerter l'opinion publique. L'histoire du militant Henri Alleg est assez connue. Arrêté le 12 juin 1957, il est torturé à la villa El Biar et détenu durant un mois. Pendant cette période il rencontre quelques militants nationalistes, les quelques échanges rapportés dans l'ouvrage *La Question* constituent des éléments importants à l'analyse, il explique la solidarité qui se crée entre les détenus de la villa⁵¹⁸. Dans ce moment de torture l'identité revêt un élément important, que ce soit par l'assignation de ses bourreaux ou de ses camarades de lutte, d'un côté un parachutiste lui dit « tiens, c'est un français ! Il a choisi les « rats » contre nous ? Tu vas le soigner hein Lorca ! »⁵¹⁹. Pour ses bourreaux il représente un traître, un français qui trahit son pays. À l'inverse dans le même lieu de torture, des militants nationalistes lui disent « courage frère »⁵²⁰, l'utilisation du terme « frère » désigne une appartenance à une communauté, par la torture il fait partie de la communauté algérienne. Comme pour le rapport présenté précédemment, l'utilisation de terme « frère » et « sœur » est une considération qui implique une vision de proximité identitaire. C'est-à-dire qu'il est considéré comme algérien. D'autres noms moins connus vivent les mêmes tortures, à l'image de Cornélia Porro, militante communiste âgée de 19 ans, torturée à la villa Sésini. Il y a aussi les témoins de ces actes de tortures comme Jean Fernandez, militant et membre du bureau de la CGTU des cheminots de Tlemcen⁵²¹.

3. Militantisme en temps de guerre et désillusions. (1954-1962)

3.1) Lutte dans la clandestinité, entre engagement genré, racialement assigné et subversions

Les militants communistes en entrant dans la clandestinité s'engagent de manière radicale dans la lutte pour l'indépendance. Les pratiques des militants sont diverses ; d'agents de liaisons, productions de journaux et de tracts, récoltes d'informations, sabotages et la lutte armée. Dans toute

518 Henri Alleg, *La Question*, Paris, les éd : de Minuit, 2001, p.56.

519 Henri Alleg, *ibid.*, p.54.

520 Henri Alleg, *ibid.*, p.107

521 Jean Fernandez, « Plainte de Fernandez Jean détenu à la prison civile d'Alger », Prison civile, 1957, p.1 [Archives départementales de la Seine Saint-Denis, 332 J3, Dossier torture]

cette panoplie de pratique militante des différences émergent entre les femmes et les hommes communistes, durant la guerre d'indépendance la première des peurs concerne la torture, les hommes communistes essayent d'écarter les femmes communistes de pratiques militantes qui peuvent déboucher sur de la torture. De l'autre la vision des services de renseignements français est teintée de sexisme et les soupçons sur la capacité révolutionnaire des femmes. Au sein de la justice c'est la même attitude, avec une stratégie de défense juridique qui consiste à relativiser le rôle des militantes, les femmes communistes obtiennent pour une grande partie l'expulsion⁵²². Il y a une réelle tentative d'utiliser les stéréotypes de genre à l'avantage de la cause militante, mais il faut noter le danger supplémentaire qui touche les femmes militantes concernant la répression, des agressions sexuelles et de viol ou des menaces de ces crimes lors de séances de tortures et de détentions. La direction et les militants du Parti communiste algérien ont connaissance de ces éléments et agissent en conséquence.

En parallèle de l'assignation de genre et de la subversion qui peut en découler, par la politisation des corps des femmes comme discours d'émancipation pour les militants anticolonialistes d'un côté, et de l'autre les forces coloniales passent par le contrôle et l'atteinte du corps des femmes⁵²³. Le corps des personnes racisées est lui aussi un enjeu politique important, les tortures et la répression qui s'abattent sur des personnes arabo-berbères ont un caractère éminemment raciste, qui rentrent dans la longue histoire des violences physiques sur le corps des non-européens. Vu avant tout comme « indigène », le processus de déshumanisation agit comme élément moteur des exactions à l'encontre des militants. Concernant les militants juifs, leur racialisation varie selon les acteurs colonialistes, des militants « ultras » universitaires développent des discours antisémites à l'encontre des militants communistes juifs, certains policiers et militaires expriment aussi un antisémitisme⁵²⁴. Il faut noter cependant une évolution dans l'antisémitisme colonial, la Seconde Guerre mondiale imprègne les consciences et l'antisémitisme se retrouve renouvelé avec parfois des références du régime nazi⁵²⁵, sans oublier l'O.A.S. et leurs soutiens qui proviennent de l'extrême droite coloniale. Face à ces discours les militants communistes usent de subversions et de stratagèmes, développant des discours avec comme cible la communauté juive d'Algérie en montrant l'engagement des militants juifs algériens pour l'indépendance. Il y a aussi des cas de « trouble à la racialisation », les militants communistes usent des stéréotypes raciaux et

522 Pierre-Jean Le Foll-Luciani, « « J'aurais aimé être une bombe pour exploser ». Les militantes communistes algériennes entre assignations sexuées et subversions des rôles de genre (1944-1962) », *Le Mouvement Social*, vol. 255, no. 2, 2016, p.49

523 Catherine Brun et Todd Shepard. *Guerre D'Algérie Le Sexe Outragé*. Paris: CNRS éditions, 2016.

524 Pierre-Jean Le Foll-Luciani, *Les Juifs Algériens Dans La Lutte Anticoloniale*. Presses Universitaires De Rennes, 2015, p.421.

525 Pierre-Jean Le Foll-Luciani, *Les Juifs Algériens Dans La Lutte Anticoloniale*. Presses Universitaires De Rennes, 2015, p.422

identitaires pour se dissimuler auprès des autorités coloniales. La clandestinité met en exergue tous ces éléments qui constituent une complexité et parfois un enchevêtrement dans les différents vécus des militants communistes.

Concernant l'engagement genré et assigné des femmes communistes depuis la mise en clandestinité du Parti, il concerne en premier lieu les relations interpersonnelles. C'est par les relations entre les camarades qu'il y a des tentatives d'assigner le militantisme des femmes communistes vers l'hébergement de militants dans la clandestinité ou encore vers le travail d'agents chargés de la logistique ou du renseignement, c'est le cas de militantes comme Denise Duvalet qui cache des militants⁵²⁶ ou encore Gilberte Chemouilli qui agit dans les réseaux de propagande⁵²⁷. Le témoignage de Denise Duvalet exprime cette assignation genrée au sein du militantisme communiste, elle explique que certaines femmes du parti jouent le rôle d'aide aux militants dans la clandestinité en les couvrants⁵²⁸. Des pratiques de soutiens logistique, judiciaire et moral sont mis en place durant cette période, si la notion d'assignation genrée est claire il faut mettre en évidence le rôle de soutien moral qui est mis en place par notamment les correspondances de lettres aux détenus. De plus il faut souligner le fait que ces militantes inventent des méthodes dans la clandestinité : s'il y a bien des consignes du Parti, il y a aussi une liberté d'initiatives de ces militantes.

Malgré ces assignations les militantes communistes dépassent les carcans genrés dont elles font l'objet. En effet des militantes décident à l'image de Raymonde Peschard de prendre les armes et rejoindre le maquis en mars 1957. Il y a d'autres exemples comme Jacqueline Guerroudj qui rejoint le groupe de communistes et nationalistes qui préparent des bombes à Alger en 1956, les militantes qui choisissent ces moyens d'actions s'émancipent du carcan patriarcal. La guerre d'indépendance a des conséquences au sein de différentes structures, allant de la famille jusqu'à l'espace colonial en passant par les relations dans les structures politiques, un véritable bouleversement de la place des femmes dans la société algérienne. En premier lieu, pour les militantes nationalistes algériennes pour qui la guerre d'indépendance est un lieu de libération⁵²⁹. Les militantes communistes connaissent aussi cette indépendance dans la lutte la plus radicale (réseaux de bombes et maquis), dans ces lieux elles sont moins affectés aux tâches militantes genrées qui sont décrites précédemment. Militer en tant que femme c'est aussi subir une violence qui diffère de celle des hommes, la torture et la détention sont des pratiques qui engendrent parfois

526 Khaled Gallinari, *Entretien Duvalet et Salors*, 2011. [Archive privée].

527 Pierre-Jean Le Foll-Luciani, « Trois clandestinités, trois répressions, trois amours. Le siècle de Gilberte Chemouilli (1917-2021) », *Trajectoires dissidentes*, septembre 2022.

528 Khaled Gallinari, *ibid.*, 2011. [Archive privée].

529 Frantz Fanon, "L'an V de la révolution algérienne", Édition La Découverte., 2011, p.91-96.

des cas de viols, ces viols en temps de guerre sont des moyens d'humiliations et de possession du corps⁵³⁰, plusieurs militantes subissent soit des menaces, des tentatives de viols ou des viols. C'est dans un esprit de conquête et de soumission des corps de militantes communistes, un viol de guerre consiste véritablement à détruire les militantes par cette pratique⁵³¹.

Concernant les militants non-européens et racialisés par les acteurs de l'espace colonial, ils usent de leur racialisation comme élément subversif mais cette racialisation comporte des formes d'assignations militantes. La première des subversions concerne le fait de « brouiller les races », de se jouer des stéréotypes raciaux, c'est le cas de Sadek Hadjerès qui se « camoufle » en européen⁵³². À l'inverse la perception de certains militants juifs comme William Sportise varie selon les individus, passant pour un arabe par des familles arabo-berbères et à l'inverse durant des contrôles la police la voit comme un « français »⁵³³. Nombreux sont les militants perçus comme arabe, juifs ou européens. Il y a clairement une porosité d'identification des personnes et cela est fortement lié à leur socialisation. Du fait de lien entre les militants de différentes communautés, de connaissances réelles des pratiques culturelles, linguistiques et plus largement des liens sociaux, la barrière sociale se trouve être poreuse.

Cette subversion se trouve aussi dans la revendication d'une algérianité par les militants européens et juifs, qui leur est niée par la justice et les forces armées, notamment durant les détentions et les séances de tortures. Pour certains ils sont d'abord vus comme des « traîtres ». La guerre d'indépendance est un moment important dans la revendication d'une identité algérienne, durant des procès des militants européens et juifs qui sont condamnés à l'expulsion revendiquent leur appartenance algérienne⁵³⁴. Ce moment insurrectionnel rabat les cartes de la direction et la maîtrise de la ligne du Parti, des militants arabo-berbères avant la guerre sont parfois assignés à des rôles de « petites mains », des distributions de tracts, des participations à des campagnes politiques, mais la guerre d'indépendance met les militants arabo-berbères de facto au cœur de l'organisation. Il y a alors une forte différence entre le fonctionnement du P.C.A. en 1945 et en 1954, que ce soit vis-à-vis au « Parti frère » qu'est le Parti communiste français ou tout simplement à l'importance des lignes politiques initiées par des militants européens.

530 Catherine Brun et Todd Shepard. *Guerre D'Algérie Le Sexe Outragé*. Paris: CNRS éditions, 2016, p.61.

531 Raphaëlle Branche, « Des viols pendant la guerre d'Algérie », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, vol. n° 75, no. 3, 2002, p.128-130.

532 Pierre-Jean Le Foll-Luciani, *Les Juifs Algériens Dans La Lutte Anticoloniale*. Presses Universitaires De Rennes, 2015, p.380.

533 Pierre-Jean Le Foll-Luciani, *ibid.*, p.492

534 Pierre-Jean Le Foll-Luciani, *ibid.*, p.424

Les personnes racialisés juives et arabo-berbères construisent des discours en utilisant leur racialisation pour promouvoir des discours indépendantistes à l'encontre de leurs communautés. C'est le cas dans des publications par voie de presse en février 1957 ; « Algériens d'origine israélite, nous avons pris connaissance dans la presse française de l'appel du Front de Libération Nationale (FLN) aux Israélites d'Algérie. Touchés par cet appel qui déclare notamment : "Le peuple algérien considère qu'il est aujourd'hui de son devoir de s'adresser directement à la communauté israélite pour lui demander d'affirmer d'une façon solennelle son appartenance à la nation algérienne. Ce choix affirmé dissipera tous les malentendus et extirpera les germes de haine entretenus par le colonialisme français." Nous approuvons son contenu et les perspectives politiques qu'il ouvre. Nous condamnons avec force la politique de reconquête coloniale dite de "pacification". »⁵³⁵. D'autres textes comportent la même composition, le F.L.N. fait un texte à destination de la communauté juive d'Algérie en faisant une injonction en prendre position.

Des militants communistes et nationalistes israélites approuvent par voie de presse ces discours. Il y a aussi des militants juifs du P.C.A. qui développent un discours à destination de la communauté juive d'Algérie. Tous ces mécanismes sont développés autour des frontières raciales construites en milieu colonial. Ces discours se forment parfois en miroir, pour prendre le cas de l'antisémitisme aux allusions nazis de certains militaires français, face à cela, un discours critique envers l'antisémitisme colonial regorge de références aux atrocités nazies. En comparant des militaires français à des nazies, que ce soit pour la torture ou l'antisémitisme. À l'image du militant au maquis, Pierre Ghenassia qui évoque « les atrocités des Nazis Français dans un douar particulièrement éprouvé. J'en été écœuré »⁵³⁶. Tous ces éléments articulent l'engagement des militants communistes dans la guerre d'indépendance, les engagements individuels et leurs identités ont des conséquences non négligeables dans cette guerre. Ces vies militantes, ces liens militants et ces trajectoires sont d'une immense hétérogénéité, créant par conséquent une multitudes d'analyses a développés au sein du militantisme communiste en clandestinité.

535 Pierre-Jean Le Foll-Luciani, *Les Juifs Algériens Dans La Lutte Anticoloniale*. Presses Universitaires De Rennes, 2015, p.142-143.

536 Pierre Ghenassia, *Lettre manuscrite à ses parents*, 3 février 1957 (archives Jean-Pierre Saïd). Dans Pierre-Jean Le Foll-Luciani, *Les Juifs Algériens Dans La Lutte Anticoloniale*. Presses Universitaires De Rennes, 2015, p.371.

3.2) Relations mouvantes dans le camp indépendantiste

Les relations entre militants communistes et militants nationalistes participent à construire des ponts et des coordinations durant la période de guerre, ces relations sont mouvantes en fonction des acteurs. L'importance des relations interpersonnelles dans la coopération des sections locales est fondamentale. Pour ce qui est du Parti communiste algérien, les militants arabo-berbères dans les postes de directions et de cadres constituent un véritable atout. Certains de ces militants connaissent intimement ou ont des contacts plus formels avec les combattants de l'A.L.N., ces relations constituent le début d'une longue discussion avec le Front de Libération Nationale, des critiques et des positions communes débouchent à partir de l'année 1956 à un dialogue entre les deux structures. Mais dès 1954 certains militants rentrent en contact de manière informelle, par des connaissances, cette différence de deux ans est le résultat de ces relations.

Au déclenchement de la guerre la position du P.C.A. diffère de celle du P.C.F. et permet par la même occasion de laisser la porte ouverte à un possible ralliement à la lutte armée. Mais la direction du Parti communiste algérien reste en attente de l'évolution des événements, en parallèle des militants prennent l'initiative de contacter des membres du F.L.N. et de l'A.L.N. dans une perspective d'avoir des informations ou de s'enrôler. C'est le cas de militants comme Laid Lamrani, Georges Raffini et Mohammed Guerrouf. Leur vie militante durant l'année 1954 à 1956 ils prennent des trajectoires différentes de celle de la direction du Parti. Le militant Laid Lamrani est en désaccord avec la ligne du Parti, tout en continuant à rester fidèle au Parti il essaye de rentrer en contact avec des membres du F.L.N. et de l'A.L.N., pour cela il use de ses contacts pour rejoindre le maquis, son frère Abdelhamid Lamrani fait partie du groupe armé dans les Aurès dirigé par Mostefa Ben Boulaïd⁵³⁷. Cette relation familiale avec un membre nationaliste déjà engagé dans la lutte armée met en exergue l'importance des relations interpersonnelles ainsi que la facilité des personnes arabo-berbères à rejoindre le maquis. Du fait de leur cercle social, allant de la famille au connaissances militantes et communautaire, les militants du P.C.A. qui veulent s'engager dans le maquis utilisent ces liens, il est évidemment plus facile pour les militants arabo-berbères.

C'est le cas du militant Mohammed Guerrouf, qui passe plus de 10 ans à militer avec le P.C.A. dans les Aurès, implantant par la même occasion un syndicat de paysans et participant aux

537 René Gallissot, « LAMRANI Laïd », *Maitron*, mars 2014. (consulté le 28 juillet 2022 <https://maitron.fr/spip.php?article157795>)

mouvements politiques contre l'administration coloniale. Fort de ces expériences militantes et en connaissant le tissu militant de la région des Aurès, il réussit à rentrer en contact avec les maquisards assez rapidement (quelques mois après le déclenchement de la guerre, fin 1954 à début 1955). il est arrêté en février 1955⁵³⁸. D'autres militants sont contactés par les frontistes, du fait de leur engagement idéologique mais aussi de leur fiabilité, c'est le cas de Baya Allaouchiche. Elle est secrétaire générale à l'Union des femmes d'Algérie et membre du comité central du P.C.A., en début d'année 1955 elle est contactée par des militants frontistes⁵³⁹. Ses convictions idéologiques ainsi que ses engagements en faveur de l'indépendance participent à cette mise en contact. Des européens montent aussi au maquis, comme en témoigne la vie militante de Georges Raffini. En Juillet 1955 il rejoint le maquis de l'Armée de libération nationale, sa mise en contact avec les nationalistes s'exécute par la voie de contacts communistes de Bskra et Batrna.

Ces militants, pour la majorité arabo-berbères sont en contact avec les troupes du commandant Mostefa Ben Boulaïd, il faut ajouter à cela son intégration dans les maquis des Aurès qui se fait par le biais de Laïd Lamrani⁵⁴⁰. La mise en contact avec les militants nationalistes se fait par un processus de connaissances des cercles sociaux et d'une porosité dans la communauté arabo-berbère. Ces relations avec les militants arabo-berbères sont d'une importance fondamentale dans la possibilité d'entrer dans le maquis. Certains militants impressionnent les nationalistes par leur engagement, leur fiabilité ainsi que leur expérience de la guerre. L'histoire de Maurice Laban, vétéran de la guerre d'Espagne (comme Georges Raffini), est une synthèse de ces deux éléments que sont, les liens sociaux avec les révolutionnaires nationalistes et l'engagement personnel qui reste unique dans le champ politique indépendantiste. Ces relations évoluent durant la guerre d'indépendance, des militants qui se sont engagés dans la lutte armée sont retrouvés morts dans des situations énigmatiques. C'est le cas de Laïd Lamrani et Georges Raffini qui sont tous deux probablement tués dans le maquis nationaliste en novembre 1955, il est supposé qu'ils seraient morts assassinés par des militants nationalistes anticommunistes⁵⁴¹.

Il est difficile de dégager des conclusions mais plusieurs militants communistes sont tués dans le maquis de manière troublante. Une partie des frontistes sont viscéralement anticommunistes, car ce groupe politique est constitué d'un front de militants qui souhaitent l'indépendance par les

538 René Gallissot, « GUERROUF Mohammed », *Maitron*, Décembre 2013. (consulté le 28 juillet 2022 <https://maitron.fr/spip.php?article151484>)

539 René Gallissot, « ALLAOUCHICHE Baya », *Maitron*, octobre 2008. (consulté le 28 juillet 2022 <https://maitron.fr/spip.php?article9881>)

540 René Gallissot, « RAFFINI Georges » *Maitron*, janvier 2014. (consulté le 28 juillet 2022 <https://maitron.fr/spip.php?article151992>).

541 Alain Ruscio, *Les communistes et l'Algérie. Des origines à la guerre d'indépendance, 1920-1962*, Paris, La Découverte, 2019, p.328.

armes mais idéologiquement, à l'échelle individuelle, les idées vont du socialisme au nationalisme arabe avec comme base culturelle, l'islam. Donc à l'échelle individuelle, des groupes d'insurgés ou de maquis, les relations entre les communistes maquisards et les nationalistes varient.

Au-delà des liens individuels et des histoires militantes personnelles, la direction du Parti entretient aussi des liens avec le F.L.N. qui évoluent durant la guerre. Les premiers contacts entre les deux groupes politiques débutent en février 1955, lorsqu'une délégation du P.C.A. se trouve dans une région qui subit les drames de la guerre et rentre en contact avec les frontistes. À partir de cette rencontre le Parti façonne la création d'un groupe armée, le 20 juin 1955 le P.C.A. se réunit à Bab El Oued et décide de la création des Combattants de la libération. Un groupe dirigé par Bachir Hadj Ali, Sadek Hdejères, Jacques Salort, Lucette Larrière et Camille Larrière dans le rôle de conseiller militaire. Cette composition n'est pas anodine, ce sont des anciens résistants de la Seconde Guerre mondiale, des militants et militantes aguerris à la répression judiciaire et policière.

Les militants chargés de la coordination de la C.D.L. sont des personnes qui ont un lien étroit avec le tissu militant arabo-berbères. Les premiers pourparlers s'organisent entre Sadek Hadjerès et Bachir Hadj Ali du côté des communistes et Benyoucef Ben Khedda et Abbane Ramdane du côté des nationalistes⁵⁴². Les deux cadres importants du F.L.N. sont plutôt marqués à gauche dans l'échiquier politique frontiste. Quant aux militants communistes, ce sont des cadres politiques et stratégiques d'une importance fondamentale dans l'évolution du Parti. Toutes ces personnes sont arabo-berbères et cela trouve son importance car les rapports ne sont pas les mêmes et déconstruisent le vieux reproche du « parti européen » dont le P.C.A. fait l'objet par ses détracteurs nationalistes. Symboliquement cette rencontre pose une image d'un parti communiste algérien selon les codes de l'identité algérienne des frontistes. Mais dans le même temps le congrès du F.L.N. de la Soummam fustige les communistes en les déclarant « absents » de la lutte pour l'indépendance⁵⁴³.

Globalement les relations entre le P.C.A. et le F.L.N. sont en « dents de scie, cela dépend des régions, des commandants nationalistes, des rapports de force et d'influence des deux groupes. L'un des premiers constat qui peut être fait c'est la continuelle communication entre le P.C.A. et le F.L.N., A.L.N. ainsi que le G.P.R.A. lorsque celui-ci est créé. Ce qui ressort des communiqués à destination du F.L.N. c'est une faible capacité de concrétisation des conditions de coopération. C'est le cas lorsque le P.C.A. demande, par une déclaration du comité central, le Parti exige de ne pas être

542 Pierre-Jean Le Foll-Luciani. *Les Juifs Algériens Dans La Lutte Anticoloniale*. Presses Universitaires De Rennes, 2015. p.351.

543 Alain Ruscio, *op. cit.*, p.312

dissout, de considérer les propositions du Parti et d'organiser la coopération⁵⁴⁴. Dans toutes les revendications ce qui est tenu reste l'existence du P.C.A., de facto l'influence et le discours politique du Parti fait qu'il est difficile de le purger, d'un point de vue stratégique cela peut avoir des conséquences négatives importantes et surtout le pont intercommunautaire qu'engendre le P.C.A. est vital. Pour ce qui est du reste de la lettre il en ressort une demande d'être écouté, la mention « d'insister auprès de vous pour la prise en considération »⁵⁴⁵ met en exergue ce manque de considération et une forme d'asymétrie dans la discussion entre les deux organisations. Pour convaincre le F.L.N. les communistes évoquent leurs liens avec toutes les communautés qui composent l'espace colonial, ces liens sont de véritables argumentaires de négociation. Dans ces lettres la mention « frères », « chers frères » sont nombreuses, il y a une véritable volonté d'avoir des relations fraternelles entre le P.C.A. et les frontistes. L'affaire du vol d'armes et de munitions de l'aspirant Maillot accélère cette dynamique et se trouve être l'argument le plus fort dans le rapprochement des deux groupes, par des actes comme celui-ci durant la guerre d'indépendance les relations se rapprochent dans certains foyers de résistances comme la région d'Alger ou encore de Blida.

En août 1956 le comité central du P.C.A. se désole que les discussions ne soient pas rendues publiques, c'est un signal qui entache véritablement les relations et la confiance entre le F.L.N. et le Parti communiste algérien. Les mots de la lettre envoyée au F.L.N. sont fermes, « nous aurions aimé que l'argumentation [...] nous fut exposés à l'écrit »⁵⁴⁶ ou encore « c'est pourquoi votre argumentation ne nous a pas convaincus »⁵⁴⁷. Cette volonté de ne pas officialiser les relations P.C.A.- F.L.N. provoquent des doutes sur l'existence même de la place des communistes dans une Algérie indépendante, une remise en question qui est à l'échelle de l'individu se pose et se trouve amplifiée à l'échelle des relations entre les partis. À travers les relations entre organisations politiques il peut être décelé les relations entre les militants communistes et nationalistes, car ce qui est exprimé à travers ces lettres c'est avant tout des visions globales des cadres de ces différents partis.

544 Comité Central, « À la direction du F.L.N. », 12 juillet 1956, p.1 [Archives départementales de la Seine Saint-Denis, 332 J1, Dossier relation avec le FLN, l'UGEMA, le GPRA, le comité national de la révolution algérienne]

545 Comité Central, *ibid.*, p.1 [Archives départementales de la Seine Saint-Denis, 332 J1, Dossier relation avec le FLN, l'UGEMA, le GPRA, le comité national de la révolution algérienne]

546 Comité Central, « À la direction du F.L.N. », Alger, 26 août 1956 p.1 [Archives départementales de la Seine Saint-Denis, 332 J1, Dossier relation avec le FLN, l'UGEMA, le GPRA, le comité national de la révolution algérienne]

547 Comité Central, « À la direction du F.L.N. », Alger, 26 août 1956 p.2 [Archives départementales de la Seine Saint-Denis, 332 J1, Dossier relation avec le FLN, l'UGEMA, le GPRA, le comité national de la révolution algérienne]

4. Répressions judiciaires et extrajudiciaire des militants du PCA

4.1) Une répression aux articulations différentes selon les groupes sociaux

La répression durant la guerre d'indépendance algérienne touche tous les militants, mais comme il a été vu précédemment, les répressions varient selon les groupes sociaux, le genre ou la race à laquelle les individus sont assignés. Les personnes perçues comme européenne par la justice et la police subissent une répression qui leur est propre, de même pour les femmes, les personnes arabo-berbères et les militants juifs. Cependant cela évolue dans le temps, dans une certaine mesure il est constaté une forme d'homogénéisation des répressions, ce qui peut aussi montrer l'identification en tant qu'algérien des personnes réprimées. Dès le début de la guerre d'indépendance les militants du P.C.A. se retrouvent confrontés à des arrestations et à des mesures judiciaires d'interdiction de séjourner dans certaines régions où ils peuvent avoir des activités militantes. Les journaux sont aussi réprimés et les journalistes contraints dans leur travail. Les journaux comme *Alger Républicain* et *Liberté* se retrouvent dans une logique de bras de fer légal, des actions judiciaires et policières sont mises en place pour condamner et interdire des publications. Des journalistes écoupent de condamnations, pour certains à l'image des secrétaires des deux journaux, Boualem Khalfa et Laurent Salignac. Ils sont condamnés à de la prison ferme, en termes de répression durant la fin d'année 1954, la répression se concentre dans des dispositifs habituels, mais c'est le début d'une bataille pour faire paraître les journaux communistes et contourner les interdictions. Dans le moment légal des journaux le paroxysme de la répression est atteint avec la censure durant l'année 1955 et avec l'état d'urgence en avril 1955.

Après l'interdiction du Parti communiste algérien et des organisations qui lui sont affiliées (selon l'administration coloniale), la répression augmente en intensité. La mise en clandestinité des journaux et du Parti communiste algérien expose ces acteurs à une répression semblable aux autres indépendantistes en guerre. À partir de ce moment les arrestations et les lourdes condamnations se font de plus en plus régulières, c'est le cas du militant et travailleur à *Alger Républicain* du nom de Jules Molina, il est arrêté en avril 1956 par les services de renseignements et torturé durant sa détention de 6 jours⁵⁴⁸. Durant cette intensification de la répression judiciaire et policière il y a un

548 Guillaume Blanc, *Un Communiste D'Algérie Vies De Jules Molina (1923-2009)*. Editions De La Sorbonne et Editions Barzakh, 2020. p.69-70.

véritable rapprochement des répressions dont sont sujets les militants européens et non-européens. Mais l'une des distinctions c'est la possibilité d'être expulsés en France, par stratégie des tortionnaires ou véritable levier de négociation, il est ainsi proposé au militant Jules Molina une nouvelle vie en Bretagne ; « C'est l'acte de propriété d'une maison en Bretagne. Il n'y a plus qu'à y inscrire ton nom. Tu peux, le soir même, prendre l'avion avec ta femme et tes enfants et t'y installer »⁵⁴⁹ développe l'un des tortionnaires. Cela ressemble à un stratagème pour tirer des informations au militant mais ce genre de stratagème est appliqué uniquement aux européens, la police ne les considérant pas comme des algériens. Pour ce qui est des décisions judiciaires des expulsions sont prononcés ainsi que des interdictions de séjour. Les fonctionnaires ils se voient refuser des affectations dans d'autres départements en Algérie, ce qui pousse certains militants à partir pour la métropole. C'est le cas de Gaston Revel qui finit par partir en octobre 1955 pour la métropole en tant qu'instituteur. Le militant Henri Domenech vit le même sort : en 1956 il est expulsé vers la métropole, beaucoup d'autres militants européens sont expulsés durant cette période 1954-1956, certains reviennent dans la clandestinité pour continuer la lutte.

Dans le même temps le camp de Lodi est créé en 1954, situé dans les environs de Médéa, même s'il y a une minorité de personnes non-européennes, ce camp a une vocation en premier lieu à enfermer des personnes européennes. Des militants très connus comme Henri Alleg ou encore René Justrabo, Jacques Salort, Henri Zannettacci et bien d'autres européens. Au sein de ce camp il y a aussi des militants juifs comme Albert Smadja, Lucien Hanoun et Daniel Timsit. Tous les militants européens et juifs ne sont pas enfermés dans le camp de Lodi. Une certaine partie des militants communistes sont détenus dans des prisons de Barberousse, de Maison-Carrée et d'autres prisons à travers l'espace colonial algérien. Parmi ces militants européens Jules Molina se trouve être détenu à Barberousse puis quelque temps après à Maison-Carré en novembre 1956. Dans ces prisons il est retrouvé des détenus « de droit commun »⁵⁵⁰ mais aussi des détenus politiques nationalistes. Jules Molina côtoie donc des militants arabo-berbères et des détenus non-militants. La prison de Maison-Carré quant à elle, a une composition beaucoup plus militante qui se dégage. L'expérience de Jules Molina est particulière dans la mesure où généralement les militants communistes juifs et européens sont de passage dans ces prisons avant d'être affectés au camp de Lodi. Mais quelques militants communistes ont une expérience de détention similaire à Jules Molina. Globalement il y a une certaine distinction entre communistes juifs, européens et arabo-berbères dans les détentions.

Pour ce qui est des répressions autres que la justice et la détention, les différences de traitement sont à noter, notamment dans les condamnations mais c'est véritablement dans la torture

549 Guillaume Blanc, *op. cit.*, p.70.

550 Guillaume Blanc, *op. cit.*, p.73-74.

où les différences sont les plus perceptibles. Comme il est vu précédemment les européens sont aussi sujets à la torture, ils sont perçus comme des traîtres.

Quant aux personnes perçues comme juives, les actes de tortures s'accompagnent de propos et de discours antisémites. C'est le cas de plusieurs militants communistes juifs qui vivent des répressions dont le caractère antisémite se rajoute aux supplices. Cet antisémite est notamment rapporté par des instances juives en 1954⁵⁵¹, d'autres militants communistes évoquent des propos antisémites comme Huguette Timsit ; « Alors, la belle, où as-tu mis tes bijoux ? Tu ne les portes pas ? »⁵⁵². Geroges Hadjaj fait aussi part de propos antisémites qui émanent de ses tortionnaires, Judith Malka qui reçoit aussi des insultes antisémites de la part des militaires, qui vont jusqu'à lui coller une étoile jaune selon le témoignage de Yacef Saadi⁵⁵³. Les exemples sont multiples, allant des remarques et insultes antisémites à de véritables actes semblables à la barbarie nazie (du moins une mise en scène faisant référence à cela). Concernant les militants communistes arabo-berbères, ils sont vus comme des « indigènes », dans la définition coloniale la plus violente et déshumanisante. Les racismes sont mouvants et la guerre se trouve être un accélérateur de ces images.

Pour cela il faut comprendre plusieurs éléments, le premier est celui du basculement dans une guerre où l'objectif est d'anéantir l'individu, la section locale, le maquis, les soutiens. Dans cette perspective le racisme joue un rôle guerrier⁵⁵⁴, c'est-à-dire qu'il est moteur dans l'idée d'ennemi et de survie (« si tu veux vivre, il faut que l'autre meure »⁵⁵⁵). Dans l'espace colonial c'est le basculement d'un racisme d'exploitation à un racisme d'annihilation. Toutes les structures de l'État colonial sont dans des perspectives de destruction des corps et des esprits des colonisés. Le second élément concerne l'appel aux identités pour distinguer l'ennemi de l'allié, dans ce cadre il y a un renforcement des imaginaires raciaux et de l'identité européenne qui sont puisés dans les différentes sources de racialisation, que ce soit le nazisme ou l'espace colonial. Enfin le dernier élément à comprendre c'est la malléabilité des racismes dans une mobilité constante⁵⁵⁶, ils évoluent dans une nécessité de différenciation de « l'européen » et des Autres.

Les femmes militantes constituent aussi un groupe social distinct dans la répression. Dans un premier temps les femmes communistes sont perçues par la justice et la police comme n'étant

551 Pierre-Jean Le Foll-Luciani, *Les Juifs Algériens Dans La Lutte Anticoloniale*. Presses Universitaires De Rennes, 2015, p.422.

552 Pierre-Jean Le Foll-Luciani, *ibid.*, p.422.

553 Pierre-Jean Le Foll-Luciani, *ibid.*, p.422.

554 Michel Foucault, *"Il Faut Défendre La Société" Cours Au Collège De France (1975-1976)*. Paris: Gallimard Seuil édition numérique 2012, p.169

555 Michel Foucault, *ibid.*, p.169.

556 Ann Laura Stoler, Sébastien Roux, Massimo Prearo et Éric Fassin, *La chair de l'empire savoirs intimes et pouvoirs raciaux en régime colonial*. Paris: La Découverte Institut Emilie Du Châtelet, 2013, p.189.

pas des éléments les plus subversifs de la guerre d'indépendance. Au départ ce sont des expulsions qui sont ordonnées par décisions judiciaires. Mais très vite, une fois l'implication des femmes militantes constatée, une répression s'installe vis-à-vis d'elles. Dans la torture, certaines subissent des actes de viols et d'agressions sexuelles, d'autres des menaces de viol. Quelques militantes communistes subissant ces exactions sont déjà évoqués, durant les séances de torture les mécanismes sont sensiblement les mêmes, mis à part quelques où des pratiques de viol et d'agressions sexuelles sont témoignés par les victimes. Mais il faut relever un élément essentiel de ces pratiques de tortures, les séances sont composées d'hommes tortionnaires et d'une suppliciée. Cette composition engendre un rapport à la torture différente, du rapport au corps qui se différencie de celui des hommes. Il faut voir en ces pratiques des significations de conquêtes, d'humiliation et de possession du corps des femmes⁵⁵⁷. Du fait d'un caractère genré de la torture cela entraîne des significations différentes. Concernant les hommes soumis à la torture c'est le caractère de l'hypervirilité incarnée par les « paras »⁵⁵⁸ et de la féminité créée chez les hommes victimes. Globalement ce sont des violences qui font appel à des dynamiques de troubles portés au genre⁵⁵⁹, dont le corps des femmes est vu comme un champ de bataille.

4.2) Création d'une fraternité et d'une sororité dans la détention

La répression et l'enfermement sont des lieux et des moments d'expressions de solidarités. Ces solidarités sont sur des terrains souvent genrés, les lieux d'emprisonnements sont non-mixtes pour la plupart. De ce fait la question de solidarité entre les femmes militantes et la solidarité entre les hommes militants se pose. Ces solidarités sont intercommunautaires et les liens qui se créent entre les individus apportent avec eux leur lot d'échange culturel et idéologique. Sans oublier que ces solidarités façonnent à une échelle à la fois microscopique (la prison) mais aussi à une échelle importante, car pour résumer les prisons sont de véritables microcosmes de militants influents. En prenant trois terrains d'études, les camps, les prisons et les milieux de tortures il peut être alors dressé un tableau des solidarités dans les répressions.

557 Catherine Brun et Todd Shepard, *Guerre D'Algérie Le Sexe Outragé*. Paris: CNRS éditions, 2016.

558 Catherine Brun et Todd Shepard, *ibid.*, p.121.

559 Catherine Brun et Todd Shepard, *ibid.*, p.17.

Le premier cas d'étude des solidarités concerne le camp de Lodi, un camp utilisé par l'armée française, de 1954 à 1960. Ce camp regroupe plusieurs figures du militantisme indépendantiste, plusieurs militants ont décrit leur passage dans cet endroit. D'autres camps sont présents à travers toute l'Algérie, comme celui de Boghari et de Lambèse. C'est le cas des militants Abdelhamid Benzine (au camp de Boghari et de Lambèse) et Henri Alleg (au camp de Lodi). Les deux militants ont décrit leurs vécus dans des ouvrages tels que *le Camp* et *la Question*. Des cas de solidarités spontanés pour éviter au maximum la répression, par exemple dans le camp de Lambèse des détenus rajoutent des tas de cailloux durant les corvées à des détenus qui en ont très peu, dans l'objectif d'éviter les coups⁵⁶⁰. L'auteur décrit aussi une grève à Lambèse pour améliorer les conditions de détention ; « quels moments exaltants lorsque plus de deux milles prisonniers de la Centrale, unis comme les doigts de la main, derrière leur Comité, au sein duquel s'épaulaient fraternellement communistes et nationalistes, déclenchèrent ces grèves si dangereuses, pour défendre leur dignité d'hommes, grèves à la suite desquelles l'enfer de Lambèse de sinistre réputation commença peu à peu à « s'humaniser » ! »⁵⁶¹. Cette citation permet de mettre en exergue les pratiques de solidarités qui dépassent les cadres des communautés et des idéologies. Plusieurs grèves ont lieu dans les prisons masculines, ces pratiques sont celles de grèves de la faim (comme à Barberousse en novembre 1959). De plus, ce témoignage montre la capacité d'organisation face à la répression et les liens qui se créent *de facto* dans les luttes. Cette solidarité dans la détention se crée aussi en miroir de la répression, qui dans certains cas est collective. Face à une répression collective, les personnes détenues s'organisent aussi collectivement et cela participe à la fraternité dans le camp. C'est le cas au camp de Boghari, des pratiques de punitions collectives sont notées⁵⁶². Les prisons sont aussi des lieux politiques, où l'exécution d'un militant est un élément déclencheur d'une grève de la faim, pour protester contre la répression. En bref les liens et les relations entre militants de différentes communautés trouvent une place particulière dans les prisons, qui sont de véritables lieux politiques à part entière.

Concernant les rencontres au sein des différents lieux de privatisations de libertés, des militants comme Henri Alleg témoigne des dialogues et de la fraternité présente dans les moments les plus difficiles de la répression coloniale. Il y a des communications avec d'autres détenus, pour avoir notamment des informations sur les tortionnaires, dans le témoignage du militant Alleg il fait part d'une aide provenant d'un militant nationaliste arabo-berbère⁵⁶³. La mixité dans la détention de la villa d'El Biar permet une communication des individus provenant de toutes les communautés,

560 Abdelhamid Benzine et Henri Alleg, *Le Camp*, Paris, Ed. Sociales, 1961, p.10.

561 Abdelhamid Benzine et Henri Alleg, *ibid.*, p.19.

562 Abdelhamid Benzine et Henri Alleg, *ibid.*, p.30-31.

563 Henri Alleg, *La Question*, édition de Minit, p.56.

ainsi qu'une fraternisation entre les militants. Lorsque des militants partent se faire torturer certains militant leur disent « courage frère »⁵⁶⁴, c'est le cas du militant Henri Alleg. Cette proximité de soutien moral fait partie de l'ensemble des moyens de fraternités mise en place par les détenus.

Dans ces solidarités entre les détenus des relations émergent, cela s'exprime par des échanges de connaissances et un apprentissage commun. Les prisons pour femmes sont des exemples importants dans la création de lieux d'apprentissage de la langue arabe et de la langue française. Où sur un pied d'égalité, sans vision « paternaliste », les militantes du fait des conditions de la guerre et de la détention se retrouve mutuellement à apprendre. La prison et toutes les formes de détention collective en Algérie en guerre sont de véritables lieux de transformations et de révélations d'une appartenance collective algérienne⁵⁶⁵. Mais ce résultat est le fruit de relations dans l'intimité de la violence la plus brutale et la création de solidarités, de fraternités et de sororités dans les prisons. Les lieux de privations de liberté collective sont de réels espaces où se joue une vision totalement différente du reste de l'espace colonial, des relations entre les individus et les communautés s'en retrouvent totalement modifiés devant une telle proximité de répression.

Conclusion du chapitre 5

En conclusion ce chapitre dédié à la période de l'insurrection et l'évolution des relations des militants communistes, le début de la guerre d'indépendance modifie totalement les relations intra-Parti et en dehors. L'élément le plus visible de ce changement concerne le désengagement de certains militants européens, ce phénomène s'articule dans la même temporalité que les engagements des militants arabo-berbères. Il y a une véritable différence globale à l'échelle du Parti. Ce désengagement des européens s'explique par la « barrière raciale », une barrière à multiples facteurs. Le plus important concerne les intérêts en tant que communauté européenne d'Algérie, leur statut dans l'Algérie coloniale est remis en cause. Dans le même temps le déclenchement de la guerre contraint tous les militants du Parti à se poser la question indépendantiste, car jusque là, le Parti a su faire cohabiter des militants qui s'engagent pour différentes raisons, certains pour des progrès socio-économiques est par adhésion idéologique au marxisme, d'autres pour les mêmes raisons mais dans une perspective indépendantiste. Il faut

564 Henri Alleg, *op.cit.*, p.107

565 Le Foll-Luciani. *Les Juifs Algériens Dans La Lutte Anticoloniale*. Presses Universitaires De Rennes, 2015, p.436/

ajouter à cela, une direction qui durant l'année 1954 et jusqu'à sa mise en clandestinité décide de faire attention aux informations transmises au sein de son parti politique, et écarte *de facto* les militants les moins en accord avec les positions du Parti.

Malgré ce désengagement d'une majorité de militants européens, une minorité d'européens s'engagent dans la lutte pour l'indépendance, il faut alors questionner les raisons de ces engagements. L'une des explications est celle de la socialisation de ces militants, de leurs expériences dans l'espace colonial ainsi que de leur radicalité, car certains militants ont l'expérience de la guerre d'Espagne ou des répressions. Il faut aussi noter le fait que pour beaucoup, ce sont des cadres du Parti, leur implication retrace une certaine croyance profonde dans leurs convictions. Ces analyses concernant les attitudes des européens communistes permettent de dégager un élément central, celui de la conception de la place des européens dans une Algérie indépendante, les militants qui s'engagent dans cette voie indépendantiste conçoivent le fait d'être une minorité à égalité avec les colonisés.

Les relations entre les militants permettent aussi une mise en exergue des fractures idéologiques entre les militants des différentes communautés. Cette période recompose véritablement les liens au sein du Parti, durant la guerre d'indépendance des militants sont exposés à la répression et cela s'articule de plusieurs manières. Ces répressions s'articulent différemment selon le genre et l'identité des militants communistes. Quant aux engagements il en découle des assignations de genre et de race ainsi qu'une subversion dans ces assignations. Ces répressions présentent dans tout le camp indépendantiste modifiant à l'échelle individuelle et organisationnelle les rapports avec les nationalistes. L'un des principaux éléments qui s'en dégage c'est celui des rapports entre détenus, créant des microcosmes de fraternités et de sororités.

Conclusion générale

Le Parti communiste algérien se distingue des autres partis du mouvement national par sa composition, son idéologie et sa vision de l'identité algérienne. Ce parti décide d'essayer d'appliquer dans son quotidien une contre-société. Cette contre-société par sa seule existence compromet la légitimité de la société coloniale, proposant une autre manière de relationner entre les individus de cet espace. L'évolution du Parti se fait de manière structurelle et idéologique, les relations quant à elles, alimentent ces changements. L'expérience individuelle et collective des rencontres intercommunautaires enrichissent les perceptions des militants communistes. Par la même occasion cela crée une véritable définition de l'identité algérienne qui diffère des organisations nationalistes. Ce travail permet de mettre en exergue toutes les circulations culturelles, militantes et idéologiques qui sont le résultat de relations entre les militants communistes du monde entier, en essayant de positionner les militants du Parti au centre des événements. Le Parti communiste algérien est une structure politique qui foisonne de références politique, culturelle et d'images diverses en puisant dans sa base militante multiculturelle et dans ses relations, tant interne à l'espace algérien qu'externe à celui-ci. Pour finir dans cette conclusion concise, l'insurrection de novembre 1954 met en exergue plusieurs éléments au sein du P.C.A. qui peuvent être développés sous l'angle des relations et des rapports aux individus de toutes les communautés. Ces relations évoluent durant la guerre d'indépendance, les situations de clandestinités, de solidarités, de lutte armée, de tortures et de détentions engendrent de nouveaux schémas de relations.

Ce travail constitue un apport dans l'histoire du Parti communiste algérien, celui-ci est déjà constitué par des historiens et historiennes, d'une part cette histoire du Parti est construite dans des ouvrages évoquant l'histoire coloniale et la guerre d'Algérie. Mais ces travaux sont souvent marginaux, sont peu développés car l'histoire de la guerre d'Algérie et l'histoire coloniale prend un espace important. Il est retrouvé quelques chapitres, parfois un seul, concernant ces communistes étudiés dans des ouvrages comme celui de Charles Robert Ageron⁵⁶⁶ où l'analyse des communistes algériens ne constitue pas une réelle profondeur. Néanmoins ces communistes sont toujours mentionnés. En parallèle des militants communistes écrivent leur histoires et partagent dans des ouvrages, d'autres historiens ont pris la relève, écrivant à l'image de Pierre-Jean Le Foll Luciani et

566 Charles-Robert Ageron, *Genèse de l'Algérie algérienne, Volume 2*, Éditions Bouchène, 2005.

Alain Ruscio, une histoire conséquente des militants communistes en Algérie. Ce mémoire s'intègre dans une volonté de mettre les militants communistes algériens au centre des événements, tout cela sous le prisme des relations et des rapports interculturels. Développant les trajectoires particulière de chacun tout en expliquant les rapports communautaires plus globaux. Dans ce cadre la notion « d'intérêt racial » est mis en avant. Ainsi que la « barrière raciale » de l'engagement, en expliquant le désengagement par de multiples facteurs dont celui d'une partie des militants qui, par peur de perte de statut dans l'espace colonial conjugué à des imaginaires coloniaux engendrent un désengagement chez certains européens. L'autre élément important concerne l'apport culturel dans les discours, les images et la culture militante du P.C.A. via les relations internationales. Cette analyse est le résultat d'une mise au centre du P.C.A. et de leur capacités à s'inspirer d'autres espaces politiques, comme le Viet-Nam et la Chine populaire. Des liens interpersonnels et inter-organisationnels sont mis en exergue. D'un point de vu plus global l'étude des militants du P.C.A. permet de sortir des carcans binaires de confrontation entre européens d'un côté et « indigène » de l'autre.

L'étude de ces thématiques méritent un travail plus long et approfondi, notamment concernant l'histoire orale qui est la clef d'une histoire plus fine des relations entre les communistes au sein du Parti. Malheureusement les témoignages deviennent de plus en plus compliqués à constituer, les biographies dans le fond d'archive « Henri Alleg » peuvent aider dans la construction d'une histoire des militants. La principale difficulté de cette étude réside dans la capacité à traiter les différentes sources et les différents centres d'archives, les archives sont parsemés dans différents centres. Effectivement des sources se trouve actuellement à Moscou (aux archives d'État russes d'histoire socio-politique). Ce centre d'archive regroupe des archives de l'U.R.S.S., ce qui peut constituer un apport important dans la thématique au chapitre 4 du mémoire.

Il est évidant que la qualité d'écriture d'un sujet concernant l'histoire coloniale et la guerre d'Algérie dépend de l'accès aux archives, il est désolant qu'un sujet aussi important pour l'histoire contemporaine française et algérienne soient soumis aux décisions politiques des gouvernements. Encore une fois l'histoire orale permet de contourner cette forme assujettissement de la recherche. Toutefois l'arrêté du 25 août 2023 portant sur « l'ouverture d'archives relatives à la guerre d'Algérie » donne un espoir aux chercheurs et chercheuses dans la consultation de nouvelles archives, dont la production se trouve par la même occasion enrichit.

Annexe

Annexe I : Photo de Henri Zannettacci et Isaac Nahori au camp de Lodi en 1957

Source : Pierre-Jean Le Foll-Luciani, « Alger, 16 octobre 1956. Un mariage avant la tempête », *Trajectoires dissidentes*, 24 février 2018. (<https://www.trajectoires-dissidentes.com/2018/02/24/alger-16-octobre-1956-un-mariage-avant-la-tempete/> 10 juillet 2022)

annexe II : Des militants communistes diffusent Liberté à Oran, vers 1951-1952.

source: Pierre-Jean Le Foll-Luciani, « « Madame, je suis Arabe, moi ! » La famille Schecroun, d'une clandestinité à l'autre », *Trajectoires dissidentes*, 13 juin 2018 (<https://www.trajectoires-dissidentes.com/2018/06/13/madame-je-suis-arabe-moi-la-famille-shecroun-dune-clandestinite-a-lautre/>10 juillet 2022).

Annexe III : fête de liberté 1950



Source : Khaled Gallenari, archive privée.

Annexe IV : Portrait Larbi Bouhali

Source : Jean-Louis Planche, « Bouhali Larbi », *Maitron*, mai 2017. (consulté le 20 juillet 2023
<https://maitron.fr/spip.php?article151713>)

Annexe V : Tampon du P.C.A. correspondance, Alger, juillet 1960



source : Sadek Hadjeres, « correspondance journal l'express », Alger, juillet 1960 [Archives départementales de la Seine Saint-Denis, 332 J1, Dossier relations avec la presse]

Annexe VI : photographie de Abdelkrim Khoudir, Gaston Revel et Lalla Adjaout vendant le journal *Liberté*.



Source : Alexis Sempé, *Un instituteur communiste en Algérie. L'engagement et le combat (1936-1965). Carnets, correspondance et photographies de Gaston Revel*, éditions La Louve, Cahors 2013.

Annexe VII : Photographie à Hanoï d'une militante communiste vietnamienne et d'Abdelhamid Boudiaf.



Source : Délégation du P.C.A., « Vive l'amitié algéro-vietnamienne », mai 1961, p.4 [Archives départementales de la Seine Saint-Denis, 332 J1, Brochures].

Bibliographie :

Histoire générale de l'Algérie coloniale :

Abderrahmane, Peyroulo, Siari-Tengour, Meynier et Khalfoune Tahar, *Histoire De L'Algérie à La Période Coloniale (1830-1962)*, Paris Alger, La Découverte Barzakh, 2012.

Ageron, Charles-Robert, *Genèse de l'Algérie algérienne, Volume 2*, Éditions Bouchène, 2005.

Douzon, De Bonis, Freire, Alleg Gilberte et Alleg Henri (dir), *La Guerre D'Algérie*, t. 1, *De L'Algérie Des Origines à L'insurrection*, Paris, Temps Actuels, 1981.

Harbi, Mohammed et Benjamin Stora, *La Guerre D'Algérie*, Paris, A. Fayard, 2010. [1^{ère} éd. 2004]

Rahal, Malika, *Algérie 1962 Une Histoire Populaire*, Paris, La Découverte, 2022.

Marynower, Claire, « Chapitre 5. Une gauche française, coloniale ou algérienne ? (1940-1962) », *L'Algérie à gauche, 1900-1962*, sous la direction de Marynower Claire, Presses Universitaires de France, 2018, p. 179-225.

Stora, Benjamin, *Histoire de la guerre d'Algérie. 1954-1962*, La Découverte, 2004. [1^{ère} éd 1993]

Villatoux, Paul, « L'institutionnalisation de l'arme psychologique pendant la guerre d'Algérie au miroir de la guerre froide », *Guerres mondiales et conflits contemporains*, vol. 208, no. 4, 2002, p. 35-44.

Pascal Blanchard, « La vocation fasciste de l'Algérie coloniale dans les années 1930 », *De l'Indochine à l'Algérie. La jeunesse en mouvements des deux côtés du miroir colonial, 1940-1962*. La Découverte, 2003

Philippe Machefer, « Autour du problème algérien en 1936-1938 : la doctrine algérienne du P.S.F. Le P.S.F. et le projet Blum-Viollette ». *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, tome 10 N°2, Avril-juin 1963.

Claire Marynower, Abderrahmane Bouchène (dir.), « 1936. Le Front populaire en Algérie et le Congrès musulman algérien », *Histoire de l'Algérie à la période coloniale. 1830-1962*. La Découverte, 2014, p.402

histoire des juifs et juives en Algérie coloniale :

Ageron, Charles-Robert, « Une émeute antijuive à Constantine (août 1934) », , *Genèse de l'Algérie algérienne, Volume 2*, sous la direction de Ageron Charles-Robert, Éditions Bouchène, 2005, p. 227-244.

Le Foll-Luciani, Pierre Jean, *Les Juifs Algériens Dans La Lutte Anticoloniale*, Presses Universitaires De Rennes, 2015.

Le Foll-Luciani, Pierre Jean, « *je suis encore à Alger* » *jean pierre Saïd (1933-2016)*, trajectoires dissidentes, 2016 [consulté novembre 2021]

Sportisse William et Le Foll-Luciani Pierre Jean, *Le camp des oliviers : Parcours d'un communiste algérien*, Presses Universitaires De Rennes, 2012.

Dermenjian, Geneviève, “La « crise antijuive » (1895-1902)”. *Antijudaïsme et antisémitisme en Algérie coloniale : 1830-1964*, Aix-en-Provence , Presses universitaires de Provence, 2018,

histoire de l'islam et des musulmans en Algérie coloniale

Achi, Raberh, « « L'islam authentique appartient à Dieu, “l'islam algérien” à César ». La mobilisation de l'association des oulémas d'Algérie pour la séparation du culte musulman et de l'État (1931-1956) », *Genèses*, vol. 69, no. 4, 2007 p. 49 à 69.

histoire du colonialisme :

Marangé, Céline, « De l'influence politique des acteurs coloniaux », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, vol. 131, no. 3, 2016,

Lazali. Karima, *Le trauma colonial. Une enquête sur les effets psychiques et politiques contemporains de l'oppression coloniale en Algérie*. La Découverte, 2018

Saada, Emmanuelle, « Nationalité et citoyenneté en situation coloniale et post-coloniale », *Pouvoirs*, vol. 160, no. 1, 2017,

Le Crom, Jean-Pierre, *Histoire du droit du travail dans les colonies françaises (1848-1960)*, Rapport pour la Mission Droit et Justice, 2016.

Amélie Gregório, « *L'Arabe* » colonisé dans le théâtre français : *De la conquête de l'Algérie aux grandes expositions coloniales (1830-1931)*, Presses universitaires de Lyon, 2020.

Histoire du communisme et du nationalisme :

Ageron, Charles-Robert, « Le Parti Communiste Algérien de 1939 a 1943. » *Vingtième Siècle, Revue d'histoire*, no. 12, Sciences Po University Press, 1986, p. 39–50,

Ageron, Charles-Robert, « Les mouvements nationalistes dans le Maghreb pendant la seconde Guerre mondiale », *Genèse de l'Algérie algérienne, Volume 2*, sous la direction de Ageron Charles-Robert, Éditions Bouchène, 2005, p. 245-258.

Ageron, Charles-Robert, « Ferhat Abbas et l'évolution politique de l'Algérie musulmane pendant la Seconde guerre mondiale », , *Genèse de l'Algérie algérienne. Volume 2*, sous la direction de Ageron Charles-Robert, Éditions Bouchène, 2005, p. 259-284.

Bouzoumita, Mehdi. « Mao et la guerre révolutionnaire », *Stratégie*, vol. 111, no. 1, 2016, pp. 63-87.

Blanc, Guillaume, "un communiste d'Algérie vies de Jules Molina", éditions de la Sorbonne, 2020

Einaudi, Jean-Luc. « XII. Le temps qui passe », , *Un rêve algérien. Histoire de Lisette Vincent une femme d'Algérie*, Dir. Jean-Luc Einaudi, Presses Universitaires de France, 2001, p.233-251.

Fanon, Frantz, "L'an V de la révolution algérienne", édition La Découverte/poche, 2011. [1^{ère} éd. 1959]

Gallissot, René. *Mouvement Ouvrier, Communisme Et Nationalismes Dans Le Monde Arabe*, Paris, Éditions Ouvrières, 1978, Cahiers Du "Mouvement Social" 3.

Gallissot, René. « Socialisme colonial, socialisme national des pays dominés Le socialisme contraint par le nationalisme », *L'Homme & la Société*, vol. 174, no. 4, 2009, pp. 75-96.

Harbi, Mohammed. « Frantz Fanon et le messianisme paysan », *Tumultes*, vol. 31, no. 2, 2008, p. 11-15.

Harbi, Mohammed. « La crise de 1949 ou l'entrée en scène du culturalisme berbère », *NAQD*, vol. 4, no. 1, 1993, p. 28-31.

Kostyrchenko, Guennadi, *Out of the Red Shadows: Anti-Semitism in Stalin's Russia*, Amherst, Prometheus Books, 1995, p.190.

Marangé, Céline, « André Ferrat et la création du Parti communiste algérien (1931-1936) », *Histoire@Politique*, vol. 29, no. 2, 2016, p. 190-219.

Ouzegane, Amar, *Le Meilleur Combat*. Paris, R. Julliard, 1962.

Le Foll-Luciani, Pierre-Jean, « « Je souris ». La guerre d'indépendance de Boualem Khalfa (1923-2017) », *Cahiers d'histoire, Revue d'histoire critique*, 140 | 2018, p. 83-92.

Remaoun, Hassan. « Enjeux démocratiques, sociaux et nationaux dans les tentatives de regroupement frontiste au sein du mouvement national (1936-1962) », Afifa Bererhi éd., *Défis démocratiques et affirmation nationale. Algérie. 1900-1962*. Chihab Éditions, 2016, p. 354-365.

Ruscio, Alain, *Les Communistes Et L'Algérie Des Origines à La Guerre D'indépendance, 1920-1962*, Paris, La Découverte, 2019.

Ruscio, Alain, « Les communistes et les massacres du Constantinois (mai-juin 1945) », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, vol. n° 94, no. 2, 2007, p. 217-229.

Sitcharn, Karine, « Comptes rendus. Alain Ruscio. *Les communistes et l'Algérie. Des origines à la guerre d'indépendance, 1920-1962*. Paris, La Découverte, 2019, 661 p. », *Annales Histoire, Sciences Sociales*, vol. 74, no. 3-4, 2019, p. 894-896.

Sivan, Emmanuel, *Communisme Et Nationalisme En Algérie 1920-1962*, Paris, Presses De La Fondation Nationale Des Sciences Politiques, 1976, Travaux Et Recherches De Science Politique 41.

Thénault, Sylvie, « La gauche et la décolonisation », Jean-Jacques Becker éd., *Histoire des gauches en France. Volume 2*. La Découverte, 2005, p. 435-451.

Histoire du genre :

Amrane, Djamila. *Les femmes algériennes dans la guerre*. Plon, 1991

Bouilly, Emmanuelle, et Ophélie Rillon, « Relire les décolonisations d'Afrique francophone au prisme du genre », *Le Mouvement Social*, vol. 255, no. 2, 2016, p. 3-16.

Branche, Raphaëlle, « Des viols pendant la guerre d'Algérie », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, vol. n° 75, no. 3, 2002, p. 123-132.

Brun, Catherine et Todd Shepard. *Guerre D'Algérie Le Sexe Outragé*, Paris, CNRS éditions, 2016.

Fassin, Éric, Sébastien Roux, Massimo Prearo et Ann Laura Stoler, *La Chair De L'empire Savoirs Intimes Et Pouvoirs Raciaux En Régime Colonial*, Paris, La Découverte Institut Emilie Du Châtelet, 2013.

Le Foll-Luciani, Pierre-Jean, « De l'anticolonialisme aux droits des femmes algériennes. Les vies de Simone Ben Amara (1924-2011) », *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, vol. 53, no. 1, 2021, p. 101-126.

théorisation sur le racisme, le colonialisme et l'orientalisme :

Amélie Gregório, « *L'Arabe* » colonisé dans le théâtre français : De la conquête de l'Algérie aux grandes expositions coloniales (1830-1931), Lyon : Presses universitaires de Lyon, 2020.

Pouillon, François, Simplification ethnique en Afrique du Nord : Maures, Arabes, Berbères (XVIIIe-XXe siècles), *Cahiers d'études africaines*, vol. 33, n°129, 1993, p. 37-49.

Saïd, Edward, *L'orientalisme L'Orient Créé Par L'Occident*, Paris, Éditions Du Seuil, 2005. [1^{ère} éd. 1980]

Memmi, Albert et Sartre Jean-Paul, *Portrait Du Colonisé Précédé De Portrait Du Colonisateur*, Paris, Gallimard, Collection Folio Actuel 97, 2002. [1^{ère} éd. 1957]

Michel, Andrée, « La sociologie des relations raciales », *La Pensée*, février 1960

Quijano, Aníbal « « Race » et colonialité du pouvoir », *Mouvements*, vol. 51, no. 3, 2007, p. 111-118.

histoire de la justice, de la police et histoire carcérale/de la prison/ détention :

Alleg, Henri, *La Question*, Paris, Les éditions De Minuit, 2001. [1^{ère} éd. 1958]

Branche, Raphaëlle, *La Torture Et L'armée Pendant La Guerre D'Algérie 1954-1962*, Nouvelle édition Revue, Paris, Gallimard, Folio Histoire 253, 2016. [1^{ère} éd. 2001]

Drew, Allison, « Les luttes des prisonniers communistes pendant la guerre d'indépendance algérienne », *Cahiers d'histoire, Revue d'histoire critique* [En ligne], 140 | 2018, mis en ligne le 01 janvier 2019.

Encrevé, Pierre, Andrieu, Duclert, Thénault, Morin et Michel Rocard (dir.), *Rapport Sur Les Camps De Regroupement Et Autres Textes Sur La Guerre D'Algérie*, Paris, Mille Et Une Nuits, 2003.

Thénault, Sylvie. (2012). Défendre les nationalistes algériens en lutte pour l'indépendance. La « défense de rupture » en question. *Le Mouvement Social*, 240, p. 121-135.

Loup, Elyette, *L'affaire des enseignants d'Alger*, Paris, 1958.

concepts sociologiques, politiques et philosophiques

Barthes, Roland, « Histoire et sociologie du Vêtement », *Annales. Economies, sociétés, civilisations*, N. 3, 1957, p. 430-441

Bourdieu, Pierre, « Séminaires sur le concept de champ, 1972-1975. Introduction de Patrick Champagne », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 200, no. 5, 2013, p. 4-37.

Codaccioni, Vanessa, « Expériences répressives et (dé)radicalisation militante », *Cultures & Conflits* [En ligne], 89 | printemps 2013, mis en ligne le 15 juin 2014, consulté le 21 décembre 2021.

Ewald, François, Mauro Bertiani, Alessandro Fontana et Michel Foucault (dir.), *"Il Faut Défendre La Société" Cours Au Collège De France (1975-1976)*, Paris, Gallimard Seuil édition numérique 2012. [1^{ère} éd.1976]

Fassin, Éric, et Didier Fassin. *De la question sociale à la question raciale ? Représenter la société française*, La Découverte, 2006.

Foucault, Michel, *Histoire de la sexualité I. La volonté de savoir*, Gallimard, 1994. [1^{ère} éd.1976]

Foucault, Michel, *Surveiller et punir*, Gallimard, 1993. [1^{ère} éd.1975]

Foucault, Michel, « La redéfinition du judiciaire. Michel Foucault, intervention au séminaire du Syndicat de la Magistrature, 1977 », *Vacarme*, vol. 29, no. 4, 2004, p. 54-57. [1^{ère} éd 1977]

Gramsci, Antonio, *Guerre de mouvement et guerre de position. Textes choisis et présentés par Razmig Keucheyan*, La Fabrique Éditions, 2012.

Lahire, Bernard, « La fabrication sociale des individus : cadres, modalités, temps et effets de socialisation », *Dans les plis singuliers du social. Individus, institutions, socialisations*, La Découverte, 2013, p. 115-132.

Launay, Michel, « Signe, signifiant, signifié : leçons de Saussure et de Guillaume », *Cahiers de Fontenay*, n°46-48, 1988, p. 139-159.

Pruvost, Geneviève, « Contrôle social », *Sociologie* [En ligne], Les 100 mots de la sociologie, mis en ligne le 02 mars 2022, consulté le 25 avril 2022.

Wagner, Anne-Catherine, « Champ », *Sociologie* [En ligne], Les 100 mots de la sociologie, mis en ligne le 01 juillet 2021, consulté le 18 avril 2022.

Wagner, Anne-Catherine, « Habitus », *Sociologie* [En ligne], Les 100 mots de la sociologie, mis en ligne le 01 mars 2012, consulté le 25 avril 2022.

Historiographie et méthodologie historique :

Bertrand, Romain, *L'histoire à Parts égales Récits D'une Rencontre Orient-Occident, XVIe-XVIIe Siècle*, Paris, Seuil, 2011.

Brun, Catherine, Olivier Penot-Lacassagne, et Institut Mémoires De L'édition Contemporaine France, *Engagements Et Déchirements Les Intellectuels Et La Guerre D'Algérie*, Paris, Gallimard IMEC Edition, 2012.

Prost, Antoine, *Douze Leçons Sur L'histoire*, Édition Augmentée, Paris, Éditions Points, 2014. Points Histoire H225. [1^{ère} éd. 1996]

Spivak, Gayatri Chakravorty et Jérôme Vidal. *Les Subalternes Peuvent-elles Parler ?*, Paris, Éditions Amsterdam, 2009. [1^{ère} éd.1985]

Stora, Benjamin. *La Gangrène Et L'oubli La Mémoire De La Guerre D'Algérie*, ed. La Découverte-poche Essais 57, Paris, 1998. [1^{ère} éd. 1991]

Thénault, Sylvie, *Algérie : des « événements » à la guerre. Idées reçues sur la guerre d'indépendance algérienne*, Le Cavalier Bleu, 2012

Vermeren, Pierre, « L'historiographie des deux côtés de la Méditerranée », *Histoire@Politique*, vol. 15, no. 3, 2011, p. 147-166.

histoire politique :

Monier Frédéric, « Le Front populaire », *Histoire des gauches en France. Volume 2.*, La Découverte, 2005, p.240-241.

Marynower, Claire, « Le moment Front populaire en Oranie : mobilisations et reconfigurations du milieu militant de gauche », *Le Mouvement Social*, vol. 236, no. 3, 2011.

Sources

1. Archives départementales de la Seine-Saint-Denis

Fond André Moine :

332 J 1-2 PCA – PAGS (1943 – 1969) :

332 J 1 PCA – PAGS, Fonctionnement – activités (1943-1967).

332 J 2 PCA – PAGS, Expression publique – propagande (1944-1969).

332 J 3 « Pacification » et répression en Algérie (1955 – 1961).

332 J 4 FLN (Algérie – fédération de France – délégation du Caire) / PTLD – MNA (1950-1958).

332 J 5 Photographies (s.d.).

Fond Henri Alleg :

415 J archives personnelles d'Henri Alleg (1932-2009)

→ 415J/22-32 Série E 1-220, témoignages recueillis pour écrire l'histoire de la guerre d'Algérie : transcriptions d'entretiens oraux, témoignages écrits, extraits de documents

Archives nationales de Pierrefitte-sur-Seine :

19870717/1 Intérieur; Direction générale de la police nationale, Direction centrale des renseignements généraux, Sous-direction de la recherche, Section étrangers et minorités (1947-1979), dossier Algérie.

19900652/1-26 Premier ministre, secrétariat général du Gouvernement, direction de la documentation française, sous-direction documentation, centre d'information et de documentation international contemporain (1943-1963),

F/7/15587 - F/7/15622 Intérieur, direction générale de la Police nationale, direction centrale des renseignements généraux,

F/7/15438, F/7/15439, F/7/15442 Intérieur, direction générale de la Police nationale, direction centrale des Renseignements généraux,

Archives nationales d'Outre mer :

9314 66, 9314 66/1 Activités :

- divers (1945-1954) : instructions, correspondance, notes de renseignements, tracts, journaux, brochure, calendrier du P.C.A.

Archives la Contemporaine :

Sadek Hadjerès DV/278

Alain Viguier, Parti de l'avant-garde socialiste d'Algérie (PAGS), Parti communiste Algérie (PCA) et Parti algérien pour la démocratie et le socialisme (PADS) / ARCH/0072/12

Parti communiste algérien F delta 0676

Site du Maitron

Jean Maitron, Claude Penner, *Le Maitron*, 2007 (<https://maitron.fr/>)

Site socialgérie

Sadek Hadjerès, *Socialgérie*, 2009-2023 (<https://www.socialgerie.net/>)

Archive privée de Khaled Gallinari

Entretien André Salem

Soufyane Kastali, série d'enregistrements audio portant sur la vie d'André Salem, de ses parents (André et Gilberte Salem) et l'Algérie coloniale.